

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

PLATON
RÉPUBLIQUE

SIXIÈME LIVRE

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1886

Cet ouvrage a été expliqué littéralement et traduit en français par
M. B. Aubé, professeur de rhétorique au lycée Condorcet.

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DES VINGT ET UN CHAPITRES DE LA RÉPUBLIQUE.

I. Il importe de confier le gouvernement de l'État à des hommes capables de garder dans leur vigueur les lois et les institutions. On choisira de préférence ceux qui sont philosophes, c'est-à-dire ceux qui connaissent l'essence des choses, pourvu qu'ils puissent joindre l'expérience à la spéculation. Pour s'apercevoir qu'ils réunissent ces deux qualités, il suffit de bien connaître le caractère qui leur est propre.

II. *Caractère du philosophe.* — Il est épris de la science qui conduit à l'essence de l'être, et tout ce qui est incompatible avec cette science est incompatible avec sa nature. Il aura donc d'abord le culte de la vérité; il sera tempérant, étranger à l'amour du lucre; ses sentiments seront élevés et il méprisera la mort. Il se montrera dès sa jeunesse juste et doux; il apprendra facilement et retiendra ce qu'il aura appris; enfin il ne manquera ni de grâce ni d'harmonie. Toutes ces qualités doivent se rencontrer nécessairement en lui.

III. Si les philosophes sont tels qu'on vient de dire, d'où vient qu'on en voit tant qui sont devenus des êtres bizarres et même

tout à fait pervers et que ceux qui passent pour les meilleurs sont inutiles aux cités ? Sauveront-ils donc l'État, si on leur confie le gouvernement ?

IV. Dans un navire dont les matelots révoltés, après avoir enchaîné le patron, se saisissent du gouvernail et vont où ils peuvent sans rien savoir de l'art de naviguer, le véritable pilote est laissé de côté et réputé inutile. Tel est le sort des philosophes dans les États et la raison de leur inutilité.

V. Quant à la perversité dont on les accuse, la philosophie n'en est pas la cause puisqu'elle entraîne nécessairement avec elle toutes les vertus que nous avons dites.

VI. Ce qui corrompt et pervertit un naturel si beau et si rare, ce sont ces qualités mêmes, s'il se laisse détourner de la sagesse par l'appât de ce que les hommes regardent comme des biens, ou que, au lieu d'être cultivé par les sciences qui lui sont propres, il tombe aux mains des sophistes : car ce sont les âmes les mieux nées qui deviennent les plus mauvaises par une mauvaise éducation.

VII. Mais leur vertu est soumise à la plus rude épreuve quand ces sophistes, à bout d'arguments, emploient la violence, contre laquelle il n'y a point de raisons. Ceux-ci ne conduisent la multitude que parce qu'ils la flattent, comme un animal qu'on veut dompter, et lui servent ce qu'elle veut, sans s'inquiéter du vrai bien.

VIII. Il est impossible que le peuple soit philosophe, parce qu'il ne peut comprendre l'essence même des choses : de là son mépris pour les philosophes et celui de ces sophistes qui s'appliquent à lui plaire. Mais, en supposant le vrai philosophe grandissant tel que nous l'avons dépeint, ses talents feront bientôt naître autour de lui tant de flatteurs, que l'orgueil égarera sa raison ; si cependant il venait à écouter les conseils du sage, les efforts qu'on ferait pour le dissuader et pour perdre ce donneur d'avis, le détourneraient assez de la philosophie.

IX. Ainsi se perdent ces naturels heureux, si rares d'ailleurs et qui deviennent les plus dangereux pour l'État, et la philosophie délaissée par ses vrais enfants les voit remplacés par des enfants supposés qui la déshonorent, hommes de rien qui éblouis par son nom s'y réfugient, comme des criminels dans un temple.

X. Il reste donc bien peu de vrais philosophes : l'amour de la retraite, le mépris des charges publiques, les maladies voilà ce qui les retient dans la philosophie. Et comme ils voient que, dans leur isolement, ils ne peuvent rien contre le désordre et l'injustice qui règnent impunément autour d'eux, ils se tiennent en repos et s'occupent de leurs affaires, heureux si, après avoir gardé leurs cœurs exempts d'iniquités, ils peuvent sortir de cette vie avec une conscience tranquille.

XI. Mais la nature du philosophe s'altère dans l'inaction ; s'il rencontre, au contraire, un gouvernement dont la perfection répond à la sienne, alors on verrait apparaître son caractère divin. Il faut donc chercher à conserver la philosophie dans l'État que nous traçons. Pour cela, au lieu d'y appliquer les enfants, qui la quittent plus tard, il faut qu'elle soit l'unique occupation de la vieillesse.

XII. Il ne peut y avoir d'État ni de gouvernement parfait, à moins que ce petit nombre de philosophes ne soit appelé à en prendre les rênes. La multitude ne pense pas ainsi : mais il faut la réconcilier avec la philosophie en lui montrant les vrais philosophes ; car ce sont les faux sages, qu'elle appelle de ce nom, qui par leur satire perpétuelle du genre humain, l'indisposent tant contre la philosophie.

XIII. Car le sage regarde trop haut pour s'occuper à censurer la conduite des hommes, et la divinité des objets qu'il a choisis le fait divin lui-même et réglé dans ses actions. Si le peuple parvient à le comprendre, il avouera qu'un État ne saurait être heureux qu'à moins d'être dessiné par de tels artistes d'après leur modèle divin ; ou s'il n'est pas persuadé, il en conviendra du moins par honte.

XIV. D'autre part, ce n'est pas une nécessité que les enfants des rois se pervertissent tous : il suffit qu'un seul se tourne vers la philosophie, pour pouvoir exécuter ce plan d'un État que d'autres peuvent concevoir comme nous : il suit de là que son exécution n'est pas impossible.

XV. Puisqu'il en est ainsi, les meilleurs gardiens de l'État doivent être les philosophes, dont le nombre sera petit, car il est rare que toutes les qualités que nous exigeons d'eux se rencontrent dans un seul homme. Il faudra éprouver leur zèle non seulement dans les plaisirs et la douleur, comme il a été dit plus haut, mais encore dans l'exercice des sciences, pour voir s'ils peuvent soutenir les plus profondes études.

XVI. Il ne suffit pas que le gardien de l'État connaisse la nature de la justice, de la tempérance, du courage, de la prudence, mais il faut qu'il s'élève à la plus sublime des connaissances dont l'objet est l'idée du bien et sans laquelle tout le reste est inutile.

XVII. La plupart font consister le bien dans le plaisir et d'autres dans l'intelligence. Mais ils sont, les uns et les autres, dans l'erreur, les premiers forcés d'avouer qu'il est des plaisirs mauvais, et les autres impuissants à définir quelle intelligence. Il convient que les gardiens de l'État sachent mieux que les autres hommes ce qu'est le bien et quels rapports il a avec le juste et l'honnête.

XVIII. Au lieu de formuler des conjectures sur la nature même du bien, il est préférable, pour s'en faire une idée, de considérer la production du bien. De tous nos sens, la vue est le seul qui ait besoin d'un auxiliaire pour produire une sensation : la lumière.

XIX. Le soleil qui nous donne cette lumière n'est point l'œil ni la vue, mais est aperçu par elle. De même, c'est l'idée du bien qui répand sur les objets des sciences la lumière de la vérité et donne à l'âme la faculté de connaître, le bien lui-même n'étant pas la science et la vérité plus que le soleil n'est la vue, mais les surpassant encore en beauté.

XX. Soit maintenant une ligne partagée en deux parties : d'une part, le monde visible ; de l'autre, le monde intelligible. Le premier se divisera en deux sections qui représenteront, l'une les images, l'autre les objets qu'elles représentent ; le second de même, la première section renfermant ces images dont l'âme se sert pour arriver de certaines suppositions aux conclusions les plus éloignées, la seconde les idées pures par lesquelles elle remonte sans aucun secours jusqu'au principe de toutes choses.

XXI. D'une part, l'âme part de l'opinion pour arriver à la vérité ; de l'autre, elle s'élève immédiatement jusqu'à un principe indépendant de toute supposition et l'ayant saisi elle descend de là jusqu'à la dernière conclusion en s'appuyant toujours sur des idées pures. On peut appliquer à ces quatre classes quatre opérations de l'âme : à la première la pure intelligence, à la deuxième la connaissance raisonnée, à la troisième la foi, à la quatrième la conjecture.

ΠΟΛΙΤΕΙΑΣ

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΕΚΤΟΣ

I. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἱ μὲν δὴ φιλόσοφοι, ἦν δ' ἐγώ, ὦ Γλαύκων, καὶ οἱ μὴ διὰ μακροῦ τινὸς διεξεληθόντος λόγου μόγις πως ἀνεφάνησαν οἱ εἰσιν ἑκάτεροι.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Ἴσως γάρ, ἔφη, διὰ βραχέος οὐ ῥάδιον.

ΣΩΚΡ. Οὐ φαίνεται, εἶπον· ἐμοὶ γοῦν ἔτι δοκεῖ ἂν βελτιόνως φανῆναι, εἰ περὶ τούτου μόνου ἔδει ῥηθῆναι, καὶ μὴ πολλὰ τὰ λοιπὰ διελθεῖν μέλλοντι κατόψεσθαι, τί διαφέρει βίος δίκαιος ἀδίκου.

ΓΛΑΥΚ. Τί οὖν, ἔφη, τὸ μετὰ τοῦτο ἡμῖν;

ΣΩΚΡ. Τί δ' ἄλλο, ἦν δ' ἐγώ, ἢ τὸ ἐξῆς; ἐπειδὴ φιλόσοφοι

I. SOCRATE. Enfin, après bien de la peine et un assez long circuit de paroles, Glaucon, nous avons distingué ceux qui sont philosophes de ceux qui ne le sont pas.

GLAUCON. Peut-être n'était-il pas aisé d'en venir à bout plus brièvement.

SOCRATE. Peut-être, en effet. Et la chose même eût été portée à un plus haut degré d'évidence, si nous n'avions eu que ce point à traiter et qu'il ne restât pas plus d'une question à éclaircir pour bien voir en quoi la condition de l'homme juste diffère de celle de l'homme injuste.

GLAUCON. Qu'y a-t-il à examiner après cela?

SOCRATE. Quoi, si ce n'est ce qui suit immédiatement? Puisque

LA RÉPUBLIQUE

SIXIÈME LIVRE

I. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἱ μὲν δὴ φιλόσοφοι, ἦν δ' ἐγώ, ὦ Γλαύκων, καὶ οἱ μὴ ἀνεφάνησαν μόγις πως διὰ τινος μακροῦ λόγου διεξεληθόντος οἱ εἰσιν ἑκάτεροι.

ΓΛΑΥΚΩΝ. Ἴσως γάρ, ἔφη, οὐ ῥάδιον διὰ βραχέος.

Σ. Οὐ φαίνεται, εἶπον. Δοκεῖ γοῦν ἐμοὶ φανῆναι ἂν ἔτι βελτιόνως, εἰ ἔδει ῥηθῆναι περὶ τούτου μόνου, καὶ μὴ πολλὰ τὰ λοιπὰ διελθεῖν μέλλοντι κατόψεσθαι τί βίος δίκαιος διαφέρει ἀδίκου.

Γ. Τί οὖν ἡμῖν, ἔφη, τὸ μετὰ τοῦτο;

Σ. Τί δ' ἄλλο, ἦν δ' ἐγώ, ἢ τὸ ἐξῆς; ἐπειδὴ

SOCRATE. D'une part certes les philosophes, dis-je, ô Glaucon, et ceux qui ne le sont pas ont apparu à peine, en quelque façon, par un long discours faisant circuit quels ils sont les uns et les autres.

GLAUCON. Peut-être en effet, dit-il, il n'était pas facile par un court discours.

S. Il ne paraît pas, dis-je. Il me semble donc cela avoir apparu encore mieux, s'il fallait avoir été parlé sur cela seul, et si n'étaient pas nombreuses les choses restant à expliquer à-celui-qui-veut voir-à-fond en quoi une vie juste diffère d'une vie injuste.

G. Quoi donc est à nous à dire, dit-il, après cela?

S. Quelle autre chose, dis-je, que ce qui suit-immédiatement? puisque

μὲν οἱ τοῦ ἀεὶ κατὰ ταῦτὰ ὡσαύτως ἔχοντος δυνάμενοι ἐφάπτεσθαι, οἱ δὲ μὴ ἀλλ' ἐν πολλοῖς καὶ πάντως ἴσχουσι πλανώμενοι οὐ φιλόσοφοι, ποτέρους δὴ δεῖ πόλεως ἡγεμόνας εἶναι;

ΓΛΑΥΚ. Πῶς οὖν λέγοντες ἂν αὐτό, ἔφη, μετρίως λέγοιμεν;

ΣΩΚΡ. Ὅπότεροι ἂν, ἦν δ' ἐγώ, δυνατοὶ φαίνωνται φυλάξαι νόμους τε καὶ ἐπιτηδεύματα πόλεων, τούτους καθιστάναι φύλακας.

ΓΛΑΥΚ. Ὅρθῶς, ἔφη.

ΣΩΚΡ. Τόδε δέ, ἦν δ' ἐγώ, ἄρα δῆλον, εἴτε τυφλὸν εἴτε ὀξὺ ὄρωντα χρὴ φύλακα τηρεῖν ὅτιοῦν;

ΓΛΑΥΚ. Καὶ πῶς, ἔφη, οὐ δῆλον;

ΣΩΚΡ. Ἄρ' οὖν δοκοῦσί τι τυφλῶν διαφέρειν οἱ τῷ ὄντι τοῦ ὄντος ἐκάστου ἐστερημένοι τῆς γνώσεως, καὶ μηδὲν ἐναργὲς ἐν

ceux qui sont capables d'atteindre à la connaissance de ce qui existe toujours de la même manière et dans les mêmes rapports avec les mêmes objets sont philosophes, et que ceux qui n'en sont pas capables, mais flottent toujours dans la multiplicité d'objets changeants, ne le sont pas, lesquels des deux faut-il mettre à la tête de l'État?

GLAUCON. Quel est ici le meilleur et le plus sage parti?

SOCRATE. Sans doute ceux qui paraîtront capables de maintenir les lois et les institutions de l'État, c'est à ceux-là qu'il faut en remettre la garde.

GLAUCON. Sans doute.

SOCRATE. La question est-elle douteuse en effet, de savoir si un bon gardien en général doit être aveugle ou clairvoyant?

GLAUCON. Et comment serait-elle douteuse?

SOCRATE. Or quelle différence peut-on mettre entre les aveugles et ceux qui, privés de la connaissance de ce qui existe véritable-

οἱ δυνάμενοι ἐφάπτεσθαι τοῦ ἔχοντος ἀεὶ ὡσαύτως κατὰ ταῦτὰ φιλόσοφοι μὲν, οἱ δὲ μὴ, ἀλλὰ πλανώμενοι ἐν πολλοῖς καὶ ἴσχουσι παντοίως οὐ φιλόσοφοι, ποτέρους δὴ δεῖ εἶναι ἡγεμόνας πόλεως;

Γ. Πῶς οὖν λέγοντες, ἔφη, λέγοιμεν ἂν αὐτὸ μετρίως;

Σ. Ὅπότεροι, ἦν δ' ἐγώ, φαίνωνται ἂν δυνατοὶ φυλάξαι νόμους τε καὶ ἐπιτηδεύματα πόλεων, καθιστάναι τούτους φύλακας.

Γ. Ὅρθῶς, ἔφη.

Σ. Τόδε δέ, ἦν δ' ἐγώ, ἄρα δῆλον, εἴτε χρὴ φύλακα τυφλὸν εἴτε ὄρωντα ὀξὺ τηρεῖν ὅτιοῦν;

Γ. Καὶ πῶς, ἔφη, οὐ δῆλον;

Σ. Ἄρα οὖν δοκοῦσι διαφέρειν τι τυφλῶν οἱ ἐστερημένοι τῆς γνώσεως τοῦ ἐκάστου ὄντος τῷ ὄντι

ceux qui peuvent atteindre ce qui est toujours de même par rapport aux-mêmes-choses sont d'un côté philosophes, et que d'un autre ceux qui ne le peuvent mais sont flottants dans les choses multiples et qui-sont de toutes-les-manières ne sont pas philosophes, lesquels-des-deux certes faut-il être chefs d'une cité?

G. Comment donc disant, dit-il, le dirions-nous sagement?

S. Ceux qui des deux, dis-je, paraîtront capables de garder et lois et institutions de cités, il faut établir ceux-ci gardiens.

G. Fort bien, dit-il. Cela certes, dis-je, n'est-il pas évident, s'il faut

un gardien aveugle ou un clairvoyant garder quoi que ce soit?

G. Et comment, dit-il, ne serait-ce pas évident?

S. Est-ce donc que paraissent différer en quelque chose d'aveugles ceux qui étant privés de la connaissance de chaque chose qui-est véritablement

τῇ ψυχῇ ἔχοντες παράδειγμα, μηδὲ δυνάμενοι ὥσπερ γραφεῖς εἰς τὸ ἀληθέστατον ἀποθλέποντες κάκεισε αἰεὶ ἀναφέροντές τε καὶ θεώμενοι ὡς οἶόν τε ἀκριθέστατα, οὕτω δὴ καὶ τὰ ἐνθάδε νόμιμα καλῶν τε πέρι καὶ δικαίων καὶ ἀγαθῶν τίθεσθαί τε, εἴαν δέη τίθεσθαι, καὶ τὰ κείμενα φυλάττοντες σῶζειν;

ΓΛΑΥΚ. Οὐ μὰ τὸν Δία, ἧ δ' ὅς, οὐ πολὺ τι διαφέρει.

ΣΩΚΡ. Τούτους οὖν μάλλον φύλακας στησόμεθα, ἢ τοὺς ἐγνωκότας μὲν ἕκαστον τὸ ὄν, ἐμπειρία δὲ μηδὲν ἐκείνων ἐλλείποντας μηδ' ἐν ἄλλῳ μηδενὶ μέρει ἀρετῆς ὑστεροῦντας;

ΓΛΑΥΚ. Ἄτοπον μέντ' ἂν, ἔφη, εἴη ἄλλους αἰρεῖσθαι, εἴ γε

ment et n'ayant dans leur âme aucun exemplaire lumineux ne peuvent, à l'imitation des peintres, porter leurs regards vers ce modèle du vrai, et après l'avoir contemplé avec toute l'attention possible, transporter aux choses d'ici-bas ce qu'ils y ont remarqué et fixer ainsi les lois sur ce qui est beau, juste et bon, s'il faut fonder de pareilles lois, ou, si elles sont établies, les garder et les maintenir?

GLAUCON. Non, par Jupiter, il n'y a pas grande différence entre eux et des aveugles.

SOCRATE. Est-ce donc eux que nous choisirons pour gardiens plutôt que ceux qui connaissent l'être de chaque chose et ne sont en rien inférieurs à eux en expérience ni en aucun genre de mérite?

GLAUCON. Il serait vraiment absurde d'en préférer d'autres à ceux-ci, si pour le reste ils ne le cèdent en rien aux premiers, et

καὶ ἔχοντες μηδὲν παράδειγμα ἐναργές ἐν τῇ ψυχῇ, μηδὲ δυνάμενοι, ὥσπερ γραφεῖς, ἀποθλέποντες εἰς τὸ ἀληθέστατον καὶ ἀναφέροντές αἰεὶ ἐκεῖσε τε καὶ θεώμενοι ὡς οἶόν τε ἀκριθέστατα, οὕτω δὴ καὶ τίθεσθαί τε τὰ ἐνθάδε νόμιμα περὶ καλῶν τε καὶ δικαίων καὶ ἀγαθῶν εἴαν δέη τίθεσθαι, καὶ φυλάττοντες τὰ κείμενα σῶζειν.

Γ. Μὰ τὸν Δία, ἧ δ' ὅς, οὐ διαφέρει πολὺ τι.

Σ. Στησόμεθα οὖν τούτους φύλακας μάλλον ἢ τοὺς μὲν ἐγνωκότας τὸ ὄν ἕκαστον, μηδὲν δὲ ἐλλείποντας ἐκείνων ἐμπειρία μηδ' ὑστεροῦντας ἐν μηδενὶ ἄλλῳ μέρει ἀρετῆς;

Γ. Ἄν εἴη, ἔφη, μέντοι ἄτοπον αἰρεῖσθαι ἄλλους, εἴ γε τὰ ἄλλα

et n'ayant aucun modèle lumineux dans l'âme, et ne pouvant point, comme des peintres, portant-leurs-regards vers ce qui est le plus vrai et rapportant toujours chaque chose là et le contemplant avec le plus d'attention possible, de la sorte certes aussi et établir les lois d'ici-bas et sur les choses belles et sur les choses justes et sur les choses bonnes, s'il fallait en établir, et maintenant les lois établies les garder.

G. Non par Jupiter, dit-il, il n'y a pas de différence pour beaucoup.

S. Établirons-nous donc ceux-ci gardiens plutôt que ceux d'un côté qui savent l'être de chaque chose, et n'étant en rien inférieurs à eux en-expérience, ni ne leur cédant en aucun autre genre de vertu?

G. Il serait, dit-il, vraiment absurde d'en préférer d'autres, si toutefois pour les autres choses

τᾶλλα μὴ ἐλλείπουντο· τούτῳ γὰρ αὐτῷ σχεδόν τι τῷ μεγίστῳ ἂν προέχουν.

ΣΩΚΡ. Οὐκοῦν τοῦτο δὴ λέγωμεν, τίνα τρόπον οἷοί τ' ἔσονται οἱ αὐτοὶ κάκεινα καὶ ταῦτα ἔχειν;

ΓΛΑΥΚ. Πάνυ μὲν οὖν.

ΣΩΚΡ. Ὁ τοίνυν ἀρχόμενοι τούτου τοῦ λόγου ἐλέγομεν, τὴν φύσιν αὐτῶν πρῶτον δεῖν καταμαθεῖν· καὶ οἶμαι, ἂν ἐκείνην ἱκανῶς ὁμολογήσωμεν, ὁμολογήσειν καὶ ὅτι οἷοί τε ταῦτα ἔχειν οἱ αὐτοί, ὅτι τε οὐκ ἄλλους πόλεων ἡγεμόνας δεῖ εἶναι ἢ τούτους.

ΓΛΑΥΚ. Πῶς;

II. ΣΩΚΡ. Τοῦτο μὲν δὴ τῶν φιλοσόφων φύσεων περὶ ὁμολογήσθω ἡμῖν, ὅτι μαθήματός γε ἀεὶ ἐρῶσιν, ὃ ἂν αὐτοῖς δηλοῖ ἐκείνης τῆς οὐσίας τῆς ἀεὶ οὐσης καὶ μὴ πλανωμένης ὑπὸ γενέσεως καὶ φθορᾶς.

ΓΛΑΥΚ. Ὁμολογήσθω.

qu'ils l'emportent sur eux par le point qui est peut-être le principal.

SOCRATE. Expliquons maintenant de quelle manière ces mêmes hommes pourront joindre l'expérience à la spéculation.

GLAUCON. Oui.

SOCRATE. D'abord, comme nous le disions au début de cet entretien, il faut bien connaître le naturel qui leur est propre; si nous tombons d'accord sur ce point, nous conviendrons aussi, je le crois, que les mêmes peuvent réunir la spéculation et l'expérience et que c'est eux et non d'autres qu'il faut établir chefs de l'État.

GLAUCON. Comment cela?

II. SOCRATE. Convenons d'abord, au sujet du naturel philosophe, que ceux qui le possèdent sont constamment épris d'une science qui peut leur faire connaître cette essence éternelle, inaccessible aux vicissitudes de la génération et de la corruption.

GLAUCON. Soit.

μὴ ἐλλείπουντο,
τούτῳ γὰρ αὐτῷ
σχεδόν τι
τῷ μεγίστῳ
προέχουν ἄν.

Σ. Οὐκοῦν λέγωμεν
τίνα τρόπον
οἱ αὐτοὶ οἷοί τε ἔσονται
ἔχειν καὶ ἐκείνα
καὶ ταῦτα.

Γ. Πάνυ μὲν οὖν.

Σ. Ὁ τοίνυν ἐλέγομεν
ἀρχόμενοι τούτου τοῦ λόγου,
δεῖν πρῶτον
καταμαθεῖν
τὴν φύσιν αὐτῶν·
καί, οἶμαι,
ἂν ὁμολογήσωμεν
ἐκείνην ἱκανῶς,
ὁμολογήσειν καὶ
ὅτι οἱ αὐτοὶ
οἷοί τε
ἔχειν ταῦτα
ὅτι τε δεῖ
οὐκ ἄλλους ἢ τούτους
εἶναι ἡγεμόνας πόλεων.

Γ. Πῶς

II. Σ. Τοῦτο μὲν δὴ
ὁμολογήσθω ἡμῖν
περὶ τῶν φύσεων
φιλοσόφων,
ὅτι γε ἀεὶ ἐρῶσιν
μαθήματος
ὃ ἂν δηλοῖ αὐτοῖς
ἐκείνης τῆς οὐσίας
τῆς οὐσης ἀεὶ,
καὶ μὴ πλανωμένης
ὑπὸ γενέσεως καὶ φθορᾶς.

Γ. Ὁμολογήσθω.

ils ne *leur* étaient pas inférieurs,
et qu'en effet par ce point même
qui est peut-être en quelque chose
le plus grand
ils soient supérieurs.

S. Ainsi disons maintenant
de quelle manière
les mêmes seront capables
de posséder et ces choses-là
et celles-ci.

G. Tout-à-fait.

S. Ce qu'alors nous disions
en commençant ce discours,
falloir (qu'il fallait) d'abord
avoir connu-à-fond
la nature d'eux;
et, je pense,
si nous tombons-d'accord
sur cette nature suffisamment,
devoir tomber-d'accord aussi
que les mêmes
sont capables
de posséder ces choses
et qu'il faut
que pas d'autres que ceux-ci
soient chefs de cités.

G. Comment?

S. Que ceci certes
soit convenu entre nous
au sujet des naturels
philosophes,
que certes toujours ils sont épris
d'une science
qui peut-faire-connaître à eux
cette essence
qui-est toujours,
et n'est pas en mouvement
par la génération et la corruption.

G. Que cela soit convenu.

ΣΩΚΡ. Καὶ μὴν, ἦν δ' ἐγώ, καὶ ὅτι πάσης αὐτῆς, καὶ οὔτε σμικροῦ οὔτε μείζονος οὔτε τιμιωτέρου οὔτε ἀτιμοτέρου μέρους ἐκόντες ἀφίενται, ὥσπερ ἐν τοῖς πρόσθεν περὶ τε τῶν φιλοτίμων καὶ ἐρωτικῶν διήλομεν.

ΓΛΑΥΚ. Ὁρθῶς, ἔφη, λέγεις.

ΣΩΚΡ. Τόδε τοῖνον μετὰ τοῦτο σκόπει εἰ ἀνάγκη ἔχειν πρὸς τούτῳ ἐν τῇ φύσει, οἳ ἂν μέλλωσιν ἔσεσθαι οἷους ἐλέγομεν.

ΓΛΑΥΚ. Τὸ ποῖον;

ΣΩΚΡ. Τὴν ἀψευδεῖαν καὶ τὸ ἐκόντας εἶναι μηδαμῆ προσδέχεσθαι τὸ ψεῦδος, ἀλλὰ μισεῖν, τὴν δ' ἀλήθειαν στέργειν.

ΓΛΑΥΚ. Εἰκός γ', ἔφη.

ΣΩΚΡ. Οὐ μόνον γε, ὦ φίλε, εἰκός, ἀλλὰ καὶ πᾶσα ἀνάγκη τὸν ἐρωτικῶς τοῦ φύσει ἔχοντα πᾶν τὸ συγγενές τε καὶ οἰκεῖον τῶν παιδικῶν ἀγαπᾶν.

ΓΛΑΥΚ. Ὁρθῶς, ἔφη.

SOCRATE. Et qu'ils sont épris de cette science tout entière, sans renoncer volontairement à aucune de ses parties, grande ou petite, vile ou noble, à la manière des amants et des ambitieux dont nous avons parlé précédemment.

GLAUCON. Tu as raison.

SOCRATE. Vois maintenant s'il n'est pas nécessaire que ceux qui devront être tels que nous disions possèdent encore cette qualité de nature?

GLAUCON. Laquelle?

SOCRATE. L'aversion du mensonge, et le ferme propos de ne pas l'admettre dans leur âme, mais de le haïr et de chérir la vérité.

GLAUCON. Cela est vraisemblable, dit-il.

SOCRATE. Non seulement, mon ami, cela est vraisemblable, mais il est de toute nécessité que celui qui est passionné d'amour pour quelqu'un, aime aussi tout ce qui touche et tient par nature à l'objet dont il est épris.

GLAUCON. C'est vrai.

Σ. Καὶ μὴν, ἦν δ' ἐγώ, καὶ ὅτι αὐτῆς πάσης καὶ ἐκόντες ἀφίενται οὔτε μέρους σμικροῦ οὔτε μείζονος οὔτε τιμιωτέρου οὔτε ἀτιμοτέρου ὥσπερ διήλομεν ἐν τοῖς πρόσθεν περὶ τε τῶν φιλοτίμων καὶ ἐρωτικῶν.

Γ. Ὁρθῶς λέγεις, ἔφη.

Σ. Τοῖνον μετὰ τοῦτο σκόπει εἰ ἀνάγκη οἳ ἂν μέλλωσιν ἔσεσθαι οἷους ἐλέγομεν ἔχειν τόδε πρὸς τούτῳ ἐν τῇ φύσει.

Γ. Τὸ ποῖον;

Σ. Τὴν ἀψευδεῖαν καὶ τὸ ἐκόντας εἶναι προσδέχεσθαι μηδαμῆ τὸ ψεῦδος, ἀλλὰ μισεῖν στέργειν δὲ τὴν ἀλήθειαν.

Γ. Εἰκός γε, ἔφη.

Σ. Οὐ μόνον γε, ὦ φίλε, εἰκός, ἀλλὰ καὶ πᾶσα ἀνάγκη τὸν ἐρωτικῶς ἔχοντά του φύσει ἀγαπᾶν πᾶν τὸ συγγενές τε καὶ οἰκεῖον τῶν παιδικῶν.

Γ. Ὁρθῶς, ἔφη.

S. Et certes, dis-je, et qu'ils sont épris d'elle tout entière et que volontairement ils ne s'abstiennent pas ni d'une partie petite ni d'une plus grande ni d'une plus noble ni d'une plus vile comme nous l'avons décrit dans les discours précédents et au sujet des ambitieux et des amants.

G. Tu dis bien, dit-il.

S. Maintenant, après cela considère s'il y a nécessité que ceux qui-devront être tels que nous disions possèdent ceci en outre de cela dans leur naturel.

G. Quoi?

S. L'aversion du mensonge et le fait d'être volontairement porté à n'admettre en rien le mensonge, mais à le haïr et à chérir la vérité.

G. Il est vraisemblable, dit-il.

S. Non seulement certes, ô ami, il est vraisemblable, mais il est aussi de toute nécessité celui qui est épris d'amour pour quelqu'un, naturellement aime tout ce qui est parent et familial à ses amours.

G. Bien, dit-il.

ΣΩΚΡ. Ἡ οὖν οἰκειότερον σοφία τι ἀληθείας ἂν εὖροις.

ΓΛΑΥΚ. Καὶ πῶς; ἢ δ' ὅς.

ΣΩΚΡ. Ἡ οὖν δυνατὸν εἶναι τὴν αὐτὴν φύσιν φιλόσοφόν τε καὶ φιλοψευδῆ;

ΓΛΑΥΚ. Οὐδαμῶς γε.

ΣΩΚΡ. Τὸν ἄρα τῷ ὄντι φιλομαθῆ πάσης ἀληθείας δεῖ εὐθύς ἐκ νέου ὅ τι μάλιστα ὀρέγεσθαι.

ΓΛΑΥΚ. Παντελῶς γε.

ΣΩΚΡ. Ἀλλὰ μὴν ὅτω γε εἰς ἓν τι αἱ ἐπιθυμῖαι σφόδρα ῥέπουσιν, ἴσμεν που ὅτι εἰς τᾶλλα τούτω ἀσθενέστεραι, ὥσπερ ῥεῦμα ἐκεῖσε ἀπωχεταιμένον.

ΓΛΑΥΚ. Τί μὴν;

ΣΩΚΡ. Ὡς δὴ πρὸς τὰ μαθήματα καὶ πᾶν τὸ τοιοῦτον ἐρρυή-
κασι, περὶ τὴν τῆς ψυχῆς, οἶμαι, ἡδονὴν αὐτῆς καθ' αὐτὴν εἶεν

SOCRATE. Or peut-on trouver quelque chose qui tienne de plus près à la sagesse que la vérité?

GLAUCON. Et comment?

SOCRATE. Est-ce donc qu'il est possible qu'un même naturel soit à la fois ami de la sagesse et ami du mensonge?

GLAUCON. En aucune façon.

SOCRATE. Il faut donc que celui qui est vraiment ami de la science s'attache, dès sa jeunesse, à saisir aussi fortement que possible toute vérité.

GLAUCON. D'accord.

SOCRATE. Mais nous n'ignorons pas sans doute que quand les passions emportent ardemment quelqu'un vers un objet exclusif, elles ont moins de force pour tout le reste, comme un cours d'eau détourné dans cette seule voie.

GLAUCON. Sans doute.

SOCRATE. Celui donc que ses passions portent vers les sciences et les choses qui leur ressemblent, celui-là, je pense poursuivra les plaisirs purs que l'âme trouve en elle-même et dédaignera les

Σ. Ἡ οὖν ἂν εὖροις
τι οἰκειότερον
σοφία ἀληθείας;

Γ. Καὶ πῶς; ἢ δ' ὅς.

Σ. Ἡ οὖν δυνατὸν
τὴν αὐτὴν φύσιν
εἶναι φιλόσοφόν τε
καὶ φιλοψευδῆ;

Γ. Οὐδαμῶς γε.

Σ. Δεῖ ἄρα

τὸν τῷ ὄντι
φιλομαθῆ
εὐθύς ἐκ νέου
ὀρέγεσθαι
ὅ τι μάλιστα
πάσης ἀληθείας.

Γ. Παντελῶς γε.

Σ. Ἀλλὰ μὴν
ἴσμεν που ὅτι
ὅτω γε
αἱ ἐπιθυμῖαι
σφόδρα ῥέπουσι
εἰς τι ἓν,
τούτω
ἀσθενέστεραι
εἰς τὰ ἄλλα
ὥσπερ ῥεῦμα
ἀπωχεταιμένον
ἐκεῖσε.

Γ. Τί μὴν;

Σ. Ὡς δὴ

ἐρρυήκασι
πρὸς τὰ μαθήματα
καὶ πᾶν τὸ τοιοῦτον,
οἶμαι,
ἂν εἶεν περὶ
τὴν ἡδονὴν τῆς ψυχῆς
αὐτῆς καθ' αὐτὴν,
ἐκλείπειεν δὲ

S. Est-ce que tu trouverais
quelque chose de plus uni
à la sagesse que la vérité?

G. Et comment? dit-il.

S. Est-ce donc possible
le même naturel
être et ami de la sagesse
et ami du mensonge?

G. Nullement, certes.

S. Il faut donc
que celui qui-est vraiment
ami de la science
aussitôt dès sa jeunesse
s'attache-à-saisir
le plus possible
toute vérité.

G. Tout à fait, certes.

S. Mais cependant
nous savons peut-être
qu'à celui à qui certes
les passions
fortement inclinent
vers une chose unique,
qu'à celui-ci
elles sont plus faibles
pour les autres choses
comme un cours d'eau
dérivé

là (hors de son cours naturel).

G. Qui en doute?

S. *Chez celui* en qui certes
les passions se sont portées
vers les sciences
et vers toute chose semblable,
je pense,
elles poursuivront
le plaisir de l'âme
elle-même prise en soi,
et dédaigneront

ἀν', τὰς δὲ διὰ τοῦ σώματος ἐκλείπειν, εἰ μὴ πεπλασμένως ἀλλ' ἀληθῶς φιλόσοφος τις εἴη.

ΓΛΑΥΚ. Μεγάλη ἀνάγκη.

ΣΩΚΡ. Σώφρων μὴ ὃ γε τοιοῦτος καὶ οὐδαμῆ φιλοχρήματος· ὦν γὰρ ἕνεκα χρήματα μετὰ πολλῆς δαπάνης σπουδάζεται, ἄλλω τινὶ μᾶλλον ἢ τούτῳ προσήκει σπουδάζειν.

ΓΛΑΥΚ. Οὕτως.

ΣΩΚΡ. Καὶ μὴν που καὶ τόδε δεῖ σκοπεῖν, ὅταν κρίνειν μέλλης φύσιν φιλόσοφόν τε καὶ μὴ.

ΓΛΑΥΚ. Τὸ ποῖον;

ΣΩΚΡ. Μὴ σε λάθῃ μετέχουσα ἀνελευθερίας· ἐναντιώτατον γὰρ που σμικρολογία ψυχῆ μελλούσῃ τοῦ ὅλου καὶ παντὸς ἀεὶ ἐπορέξεσθαι θείου τε καὶ ἀνθρωπίνου.

ΓΛΑΥΚ. Ἀληθέστατα, ἔφη.

ΣΩΚΡ. Ὡς οὖν ὑπάρχει διανοίας μεγαλοπρέπεια καὶ θεωρία

plaisirs du corps, si du moins il est vraiment philosophe et n'en joue pas seulement le personnage.

GLAUCON. Nécessairement.

SOCRATE. Un pareil homme sera tempérant, étranger à l'amour du lucre, car les raisons qui font qu'on sacrifie tant de choses au désir d'amasser, c'est à tout autre qu'à lui qu'il appartient d'en faire état.

GLAUCON. Cela est vrai.

SOCRATE. Il faut encore considérer ceci, si l'on veut distinguer le naturel philosophe de celui qui ne l'est point.

GLAUCON. Quoi?

SOCRATE. Fais bien attention qu'il n'ait aucune bassesse de sentiments. Rien ne répugne plus peut-être que la petitesse d'esprit à une âme qui ne respire que pour embrasser l'ensemble et l'universalité des choses divines et humaines.

GLAUCON. Très vrai.

SOCRATE. Mais penses-tu qu'une âme grande et dont la pensée

τὰς διὰ τοῦ σώματος, εἰ μὴ τις εἴη φιλόσοφος· πεπλασμένως ἀλλ' ἀληθῶς.

Γ. Μεγάλη ἀνάγκη.

Σ. Ὁ γε τοιοῦτος σώφρων καὶ οὐδαμῆ φιλοχρήματος προσήκει γὰρ ἄλλω τινὶ μᾶλλον ἢ τούτῳ σπουδάζειν ὦν ἕνεκα χρήματα σπουδάζεται μετὰ πολλῆς δαπάνης.

Γ. Οὕτως.

Σ. Καὶ μὴν που δεῖ σκοπεῖν καὶ τόδε, ὅταν μέλλης κρίνειν φύσιν φιλόσοφόν τε καὶ μὴ.

Γ. Τὸ ποῖον;

Σ. Μὴ λάθῃ σε μετέχουσα ἀνελευθερίας· σμικρολογία γὰρ που ἐναντιώτατον ψυχῆ μελλούσῃ ἐπορέξεσθαι ἀεὶ τοῦ ὅλου καὶ παντὸς θείου τε καὶ ἀνθρωπίνου.

Γ. Ἀληθέστατα, ἔφη.

Σ. Ὡς οὖν μεγαλοπρέπεια διανοίας ὑπάρχει καὶ θεωρία

ceux dont on jouit par le corps, si du moins quelqu'un n'est pas philosophe hypocritement mais véritablement.

G. Il y a grande nécessité.

S. L'homme tel certes sera tempérant et nullement ami-des-richesses; car il appartient à un autre plus qu'à celui-ci de prendre-souci des choses à cause desquelles les richesses sont recherchées avec de grands frais.

G. Il est ainsi.

S. Et aussi peut-être il faut considérer encore ceci, quand tu voudras distinguer un naturel et philosophe et non philosophe.

G. Quoi?

S. Qu'il ne t'échappe pas participant à bassesse; car la petitesse-d'esprit peut-être est la chose la plus opposée à une âme qui-doit chercher-à-embrasser toujours l'ensemble et le tout des choses et le divin et l'humain.

G. Très vrai, dit-il.

Celui donc à qui l'élévation de la pensée appartient et la contemplation

παντὸς μὲν χρόνου, πάσης δὲ οὐσίας, οἷόν τε οἶει τούτῳ μέγα τι δοκεῖν εἶναι τὸν ἀνθρώπινον βίον ;

ΓΛΑΥΚ. Ἀδύνατον, ἢ δ' ὅς.

ΣΩΚΡ. Οὐκοῦν καὶ θάνατον οὐ δεινόν τι ἡγήσεται ὁ τοιοῦτος ;

ΓΛΑΥΚ. Ἥμιστά γε.

ΣΩΚΡ. Δειλῆ δὴ καὶ ἀνελευθέρῳ φύσει φιλοσοφίας ἀληθινῆς, ὡς ἔοικεν, οὐκ ἂν μετεῖη.

ΓΛΑΥΚ. Οὐ μοι δοκεῖ.

ΣΩΚΡ. Τί οὖν ; ὁ κόσμιος καὶ μὴ φιλοχρήματος μὴδ' ἀνελεύθερος μὴδ' ἀλαζών μὴδὲ δειλὸς ἔσθ' ὅπη ἂν δυσξύμβολος ἢ ἄδικος γένοιτο ;

ΓΛΑΥΚ. Οὐκ ἔστιν.

ΣΩΚΡ. Καὶ τοῦτο δὴ ψυχὴν σκοπῶν φιλόσοφον καὶ μὴ εὐθύς νέου ὄντος ἐπισκέψεται, εἰ ἄρα δίκαια τε καὶ ἡμερος ἢ δυσκοινώνητος καὶ ἀγρία.

ΓΛΑΥΚ. Πάνυ μὲν οὖν.

embrasse tous les temps et tous les êtres puisse regarder la vie humaine comme quelque chose de grand ?

GLAUCON. Non.

SOCRATE. Un pareil homme ne pensera pas non plus que la mort est fort à craindre ?

GLAUCON. Nullement.

SOCRATE. Ainsi un naturel lâche et bas n'aura nul commerce, à ce qu'il semble, avec la vraie philosophie.

GLAUCON. Non à ce qu'il me paraît.

SOCRATE. Mais quoi ! l'homme bien réglé, exempt d'avidité, de bassesse, d'arrogance et de lâcheté, peut-il être en quoi que ce soit insociable ou injuste ?

GLAUCON. Cela ne se peut.

SOCRATE. Lors donc que tu voudras distinguer l'âme philosophe de celle qui ne l'est pas, tu prendras garde si, dès les premières années, elle se montre juste et douce ou intraitable et farouche.

GLAUCON. Parfaitement.

παντὸς μὲν χρόνου
πάσης δὲ οὐσίας
οἶει οἷόν τε τούτῳ
τὸν ἀνθρώπινον βίον
δοκεῖν εἶναι
μέγα τι ;

Γ. Ἀδύνατον, ἢ δ' ὅς.

Σ. Οὐκοῦν ὁ τοιοῦτος
ἡγήσεται
καὶ θάνατον
οὐ δεινόν τι ;

Γ. Ἥμιστά γε.

Σ. Φύσει δὲ δειλῆ δὴ
καὶ ἀνελευθέρῳ
οὐκ ἂν μετεῖη,
ὡς ἔοικεν,
φιλοσοφίας ἀληθινῆς.

Γ. Οὐ μοι δοκεῖ.

Σ. Τί οὖν ;

Ὁ κόσμιος
καὶ μὴ φιλοχρήματος
μὴδὲ ἀνελεύθερος,
μὴδὲ ἀλαζών
μὴδὲ δειλὸς
ἔσθ' ὅπη
ἂν γένοιτο
δυσξύμβολος
ἢ ἄδικος ;

Γ. Οὐκ ἔστιν.

Σ. Καὶ δὴ σκοπῶν
ψυχὴν φιλόσοφον
καὶ μὴ
ἐπισκέψεται καὶ τοῦτο
εἰ ἄρα εὐθύς νέου ὄντος
δίκαια τε
καὶ ἡμερος
ἢ δυσκοινώνητος
καὶ ἀγρία.

Γ. Πάνυ μὲν οὖν.

du temps tout entier
et de toute essence
penses-tu être possible à celui-là
la vie humaine
paraître être
quelque chose de grand ?

G. Impossible, dit-il.

S. Or donc l'homme tel
ne pensera-t-il pas
que la mort non plus
n'est pas quelque chose de terrible ?

G. Pas du tout, certes.

S. Pour un naturel bas, en effet,
et destitué-de-noblesse,
il n'y aurait pas d'accès,
comme il semble,
à une philosophie véritable.

G. Il ne me semble pas.

S. Et quoi donc ?

L'homme bien-réglé
et non ami-de-l'argent
ni bas
ni vain
ni lâche
est-il possible de quelque manière
qu'il soit
de commerce difficile
ou injuste ?

G. Cela n'est pas possible.

S. Et certes discernant
l'âme philosophe
et celle qui ne l'est pas,
tu observeras encore ceci
si cette âme de lui dès sa jeunesse
est et juste
et douce
ou intraitable
et farouche.

G. Oui, très particulièrement.

ΣΩΚΡ. Οὐ μὴν οὐδὲ τόδε παραλείψεις, ὡς ἐγῶμαι. Τὸ ποῖον; Εὐμαθῆς ἢ δυσμαθῆς· ἢ προσδοκᾷς ποτέ τινά τι ἱκανῶς ἂν στέρξαι, ὃ πρᾶττων ἂν ἀλγῶν τε πρᾶττοι καὶ μόγις σμικρὸν ἀνύτων;

ΓΛΑΥΚ. Οὐκ ἂν γένοιτο.

ΣΩΚΡ. Τί δ'; εἰ μηδὲν ὧν μάθοι σῶζειν δύναίτο, λήθης ὧν πλέως, ἄρ' ἂν οἷός τ' εἶη ἐπιστήμης μὴ κενὸς εἶναι;

ΓΛΑΥΚ. Καὶ πῶς;

ΣΩΚΡ. Ἐάννητα δὴ πονῶν οὐκ, οἷε, ἀναγκασθήσεται τελευτῶν αὐτὸν τε μισεῖν καὶ τὴν τοιαύτην πράξιν;

ΓΛΑΥΚ. Πῶς δ' οὐ;

ΣΩΚΡ. Ἐπιλήσιμονα ἄρα ψυχὴν ἐν ταῖς ἱκανῶς φιλοσόφοις μὴ ποτε ἐγκρινῶμεν, ἀλλὰ μνημονικὴν αὐτὴν ζητῶμεν δεῖν εἶναι.

ΓΛΑΥΚ. Παντάπασι μὲν οὖν.

ΣΩΚΡ. Ἄλλ' οὐ μὴν τό γε τῆς ἀμούσου τε καὶ ἀσχήμονος φύσεως ἄλλοσέ ποι ἂν φαῖμεν ἔλκειν ἢ εἰς ἀμετρίαν.

SOCRATE. Tu ne négligeras pas non plus ceci, je pense.

GLAUCON. Quoi?

SOCRATE. Si elle a de la facilité ou de la difficulté à apprendre. Peux-tu attendre de qui que ce soit qu'il s'attache avec passion à ce qu'il fait avec beaucoup de peine et peu de succès?

GLAUCON. Cela ne saurait être.

SOCRATE. Mais quoi! s'il ne sait rien conserver de ce qu'il apprend, mais laisse tout s'échapper, est-il possible qu'il ne soit pas vide de science?

GLAUCON. Et comment non?

SOCRATE. Voyant qu'il se donne de la peine, sans aucun fruit, ne finira-t-il pas nécessairement, à ton avis, par se prendre en haine et lui-même et ce genre d'études?

GLAUCON. Comment non?

SOCRATE. Ainsi nous n'admettrons jamais parmi les âmes faites pour la philosophie une âme qui oublie tout, nous voulons qu'elle soit douée d'une bonne mémoire.

GLAUCON. Parfaitement.

SOCRATE. Mais le défaut de grâce et d'harmonie emporte en même temps le manque de mesure.

Σ. Οὐ μὲν οὐδὲ παραλείψεις τόδε, ὡς ἐγῶμαι.

Γ. Τί ποῖον;

Σ. Εὐμαθῆς

ἢ δυσμαθῆς·

ἢ προσδοκᾷς ποτέ

τινα ἂν στέρξαι ἱκανῶς

τι ὃ πρᾶττων

ἂν πρᾶττοι ἀλγῶν τε

καὶ μόγις ἀνύτων σμικρὸν;

Γ. Οὐκ ἂν γένοιτο.

Σ. Τί δέ;

εἰ δύναίτο μηδὲν σῶζειν

ὧν μάθοι

ἂν πλέως λήθης

ἄρ' ἂν εἶη οἷός τε

μὴ κενὸς εἶναι ἐπιστήμης;

Γ. Καὶ πῶς;

Σ. Πονῶν δὴ

ἄννητα

οὐκ ἀναγκασθήσεται

τελευτῶν, οἷε,

μισεῖν τε αὐτὸν

καὶ τὴν τοιαύτην πράξιν;

Γ. Πῶς δ' οὐ;

Σ. Ἄρα

μὴ ποτε ἐγκρινῶμεν

ἐν ταῖς

ἱκανῶς φιλοσόφοις

ψυχὴν ἐπιλήσιμονα,

ἀλλὰ ζητῶμεν

δεῖν αὐτὴν εἶναι

μνημονικὴν.

Γ. Παντάπασι μὲν οὖν.

Σ. Ἄλλὰ γε ἂν φαῖμεν

τὸ τῆς φύσεως

ἀμούσου τε καὶ ἀσχήμονος

ἔλκειν οὐ μὴν ἄλλοσέ που

ἢ εἰς ἀμετρίαν.

S. Tu ne négligeras pas non plus ceci, comme je pense.

G. Et quoi? [prendre

S. Si elle a de la facilité à ap-

ou de la difficulté;

que quelqu'un puisse aimer assez

ce que faisant

il ferait, et en souffrant

et à peine réussissant un peu?

G. Cela ne saurait être.

S. Quoi donc?

S'il ne saurait rien conserver

des choses qu'il apprend,

étant plein d'oubli,

est-ce qu'il pourra

ne pas être vide de science?

G. Et comment?

S. Or se-donnant-de-la-peine

sans-aucun-fruit

ne sera-t-il pas forcé

à la fin, penses-tu,

de se prendre-en-haine lui-même

et cette telle occupation?

G. Et comment non?

S. Ainsi donc

jamais nous n'admettrons

parmi les âmes

suffisamment philosophes

une âme oublieuse,

mais délibérons

elle falloir être

douée-d'une-bonne-mémoire.

G. Tout-à-fait donc.

S. Mais certes nous dirons

le naturel

et sans grâce et sans harmonie

entraîner non ailleurs peut-être

qu'au manque de mesure.

ΓΛΑΥΚ. Τί μὴν ;

ΣΩΚΡ. Ἀλήθειαν δὲ ἀμετρία ἡγεῖ ξυγγενῆ εἶναι ἢ ἐμμετρία ;

ΓΛΑΥΚ. Ἐμμετρία.

ΣΩΚΡ. Ἐμμετρον ἄρα καὶ εὐχαριν ζητῶμεν πρὸς τοῖς ἄλλοις διάνοιαν φύσει, ἣν ἐπὶ τὴν τοῦ ὄντος ιδέαν ἐκάστου τὸ αὐτοφυῆς εὐάγωγον παρέξει.

ΓΛΑΥΚ. Πῶς δ' οὐ ;

ΣΩΚΡ. Τί οὖν ; μὴ πῃ δοκοῦμέν σοι οὐκ ἀναγκαῖα ἕκαστα διεληλυθέναι καὶ ἐπόμενα ἀλλήλοις τῇ μελλούσῃ τοῦ ὄντος ἱκανῶς τε καὶ τελῶς ψυχῇ μεταλήψεσθαι ;

ΓΛΑΥΚ. Ἀναγκαιότατα μὲν οὖν, ἔφη.

ΣΩΚΡ. Ἔστιν οὖν ὅπῃ μέμψει τοιοῦτον ἐπιτήδευμα, ὃ μὴ ποτ' ἂν τις οἶός τε γένοιτο ἱκανῶς ἐπιτηδεῦσαι, εἰ μὴ φύσει εἴη μνήμων, εὐμαθής, μεγαλοπρεπής, εὐχαρις, φίλος τε καὶ ξυγγενῆς ἀληθείας, δικαιοσύνης, ἀνδρείας, σωφροσύνης ;

GLAUCON. Comment non ?

SOCRATE. Or, selon toi, la vérité est-elle liée naturellement à la mesure ou à son contraire ?

GLAUCON. A la mesure.

SOCRATE. En outre des autres dons, cherchons donc dans le philosophe une âme naturellement pleine de mesure et de grâce et que sa pente naturelle porte aisément à la contemplation de l'essence des choses.

GLAUCON. Très bien.

SOCRATE. Mais quoi ! toutes les qualités que nous venons de parcourir une à une ne te semble-t-il pas qu'elles soient nécessaires et qu'elles s'appellent les unes les autres dans une âme qui doit s'élever à la plus parfaite connaissance de l'être.

GLAUCON. Très nécessaires vraiment.

SOCRATE. Pourrais-tu donc blâmer par quelque endroit une semblable profession que nul jamais ne serait capable de pratiquer convenablement, s'il n'est par nature pourvu d'une heureuse mémoire, de facilité à apprendre, de hauteur d'esprit, de bonne grâce, s'il n'est ami et comme allié de la vérité, de la justice, du courage et de la tempérance ?

Γ. Τί μὴν ;

Σ. Ἦγεῖ δὲ

ἀλήθειαν εἶναι ξυγγενῆ ἀμετρία

ἢ ἐμμετρία ;

Γ. Ἐμμετρία.

Σ. Ζητῶμεν ἄρα

διάνοιαν ἔμμετρον

καὶ εὐχαριν φύσει

πρὸς τοῖς ἄλλοις,

ἣν τὸ αὐτοφυῆς

παρέξει εὐάγωγον

ἐπὶ τὴν ιδέαν

τοῦ ἐκάστου ὄντος.

Γ. Πῶς δ' οὐ ;

Σ. Τί οὖν ;

Μὴ πῃ δοκοῦμέν σοι

διεληλυθέναι

οὐκ ἀναγκαῖα ἕκαστα

καὶ ἐπόμενα ἀλλήλοις

ἐν ψυχῇ μελλούσῃ

μεταλήψεσθαι

ἱκανῶς τε καὶ τελῶς

τοῦ ὄντος ;

Γ. Ἀναγκαιότατα

μὲν οὖν, ἔφη.

Σ. Ἔστιν οὖν ὅπῃ

μέμψει τοιοῦτον ἐπιτήδευμα

ὃ μῆποτε τις ἂν γένοιτο

οἶός τε ἐπιτηδεῦσαι

ἱκανῶς,

εἰ μὴ εἴη φύσει

μνήμων,

εὐμαθής

μεγαλοπρεπής, εὐχαρις

φίλος τε καὶ ξυγγενῆς

ἀληθείας,

δικαιοσύνης, ἀνδρείας,

σωφροσύνης ;

G. Comment non ?

S. Or penses-tu la vérité être parente du manque-de-mesure ou de la mesure ?

G. De la mesure.

S. Cherchons donc une pensée (âme) pleine-de-mesure et pleine de grâce naturellement en outre des autres *qualités*, que sa disposition naturelle rendra docile à aller vers l'idée de chaque chose qui est.

G. Comment non ?

S. Eh quoi !

Ne te semblons-nous pas avoir parcouru des choses non-nécessaires chacune ets'enchainant les unes aux autres dans une âme qui-doit avoir part et suffisamment et parfaitement à la connaissance de l'être ?

G. Très nécessaires

vraiment certes, dit-il.

S. Y a-t-il donc moyen que tu blâmes une pareille profession, que jamais personne ne serait capable de pratiquer convenablement, à moins qu'il ne soit-par-nature doué-de-mémoire, de facilité-à-apprendre de hauteur-d'esprit, d'élégance qu'il ne soit et ami et parent de la vérité, de la justice, du courage, de la tempérance ?

ΓΛΑΥΚ. Οὐδ' ἂν ὁ Μῶμος, ἔφη, τό γε τοιοῦτον μέμψαιτο.

ΣΩΚΡ. Ἀλλ', ἦν δ' ἐγώ, τελειωθεῖσι τοῖς τοιούτοις παιδεῖα τε καὶ ἡλικία ἄρα οὐ μόνοις ἂν τὴν πόλιν ἐπιτρέποις ;

III. ΑΔΕΙΜ. Καὶ ὁ Ἀδείμαντος, ὦ Σώκρατες, ἔφη, πρὸς μὲν ταῦτά σοι οὐδεὶς ἂν οἶός τ' εἶη ἀντειπεῖν· ἀλλὰ γὰρ τοιόνδε τι πάσχουσιν οἱ ἀκούοντες ἐκάστοτε ἃ νῦν λέγεις· ἡγοῦνται δι' ἀπειρίαν τοῦ ἐρωτᾶν καὶ ἀποκρίνεσθαι ὑπὸ τοῦ λόγου παρ' ἕκαστον τὸ ἐρώτημα σμικρὸν παραγόμενοι, ἀθροισθέντων τῶν σμικρῶν ἐπὶ τελευτῆς τῶν λόγων μέγα τὸ σφάλμα καὶ ἐναντίον τοῖς πρώτοις ἀναφαίνεσθαι, καὶ ὡσπερ ὑπὸ τῶν πεττεῦειν δεινῶν οἱ μὴ τελευτῶντες ἀποκλείονται καὶ οὐκ ἔχουσιν ὃ τι φέρωσιν,

GLAUCON. Momus lui-même n'y trouverait pas à reprendre.

SOCRATE. Eh bien, hésiteras-tu à confier le gouvernement de la cité, à l'exclusion de tous autres, à de tels hommes consacrés par l'éducation et par l'âge ?

III. ADIMANTE. Et alors Adimante : Socrate, dit-il, personne ne serait capable de contester la vérité de ce que tu viens de dire. Mais voici qui ne manque guère d'arriver toutes les fois qu'on l'entend discourir comme aujourd'hui : on s'imagine que faute d'expérience dans l'art d'interroger et de répondre, on s'est laissé fourvoyer peu à peu hors du sujet et que ces petits écarts s'accumulant produisent à la fin une grosse erreur toute contraire à ce qu'on avait d'abord accordé, et de même qu'aux échecs les inhabiles finissent par être bloqués par les joueurs habiles au point de ne plus savoir quelle pièce bouger, de même on se trouve aussi

Γ. Ὁ Μῶμος γε, ἔφη, οὐδ' ἂν μέμψαιτο τὸ τοιοῦτον.

Σ. Ἀλλά, ἦν δ' ἐγώ, ἄρα οὐ ἐπιτρέποις ἂν τὴν πόλιν τοῖς τοιούτοις μόνοις τελειωθεῖσι παιδεῖα τε καὶ ἡλικία ;

III. Α. Καὶ ὁ Ἀδείμαντος, ὦ Σώκρατες, ἔφη, οὐδεὶς ἂν εἶη οἶός τε ἀντειπεῖν σοι πρὸς ταῦτα μέν. Ἀλλὰ γὰρ οἱ ἀκούοντες ἐκάστοτε ἃ νῦν λέγεις πάσχουσιν τι τοίονδε· ἡγοῦνται σμικρὸν παραγόμενοι ὑπὸ τοῦ λόγου παρ' ἕκαστον τὸ ἐρώτημα δι' ἀπειρίαν τοῦ ἐρωτᾶν καὶ ἀποκρίνεσθαι, τῶν σμικρῶν ἀθροισθέντων τὸ σφάλμα καὶ ἐναντίον τοῖς πρώτοις ἐπὶ τελευτῆς τῶν λόγων ἀναφαίνεσθαι μέγα, καὶ ὡσπερ ὑπὸ τῶν δεινῶν πεττεῦειν οἱ μὴ τελευτῶντες ἀποκλείονται καὶ οὐκ ἔχουσι ὃ τι φέρωσιν

G. Momus certes, dit-il, ne blâmerait pas cette étude-là.

S. Eh bien, dis-je, est-ce que tu ne confieras pas la cité (le gouvernement de) à de pareils hommes seuls consacrés et par l'éducation et par l'âge ?

III. A. Et alors Adimante, ô Socrate, dit-il, personne ne serait capable de te contredire au sujet de ceci, il est vrai. Mais ceux qui-entendent chaque fois ce que tu dis à présent [blable ; éprouvent quelque chose de sem-ils pensent qu'étant un peu écartés par le discours en dehors de chaque question par suite de leur inhabileté dans l'art d'interroger et de répondre, ces petits (écarts) étant accumulés l'erreur et la contradiction aux premières choses (accordées) à la fin des discours apparaissent grandes, et comme par les habiles à jouer aux échecs ceux qui ne le *sont* pas finissant (à la fin) sont bloqués et n'ont pas (ne savent pas) quelle pièce mouvoir,

οὕτω καὶ σφεῖς τελευτῶντες ἀποκλείεσθαι, καὶ οὐκ ἔχειν ὃ τι λέγωσιν ὑπὸ πεττείας αὖ ταύτης τινὸς ἐτέρας, οὐκ ἐν ψήφοις ἀλλ' ἐν λόγοις· ἐπεὶ τό γε ἀληθὲς οὐδέν τι μᾶλλον ταύτη ἔχειν. Λέγω δ' εἰς τὸ παρὸν ἀποβλέψας· νῦν γὰρ φαίη ἂν τίς σοι λόγῳ μὲν οὐκ ἔχειν καθ' ἕκαστον τὸ ἐρωτώμενον ἐναντιοῦσθαι, ἔργῳ δὲ ὄραν, ὅσοι ἂν ἐπὶ φιλοσοφίαν ὀρμήσαντες μὴ τοῦ πεπαιδευθῆναι ἕνεκα ἀψάμενοι νέοι ὄντες ἀπαλλάττωνται, ἀλλὰ μακρότερον ἐνδιατρίψωσι, τοὺς μὲν πλείστους καὶ πάνυ ἄλλοχότους γιγνομένους, ἵνα μὴ παμπονήρους εἴπωμεν, τοὺς δ' ἐπιεικεστάτους δοκοῦντας ὁμῶς τοῦτο γε ὑπὸ τοῦ ἐπιτηδεύματος οὗ σὺ ἐπαινεῖς πάσχοντας, ἀχρήστους ταῖς πόλεσι γιγνομένους.

bloqué et ne plus savoir que dire dans cet autre jeu qui consiste non en pièces d'échiquier, mais en paroles, puisque aussi bien la vérité n'a pas plus de part dans ce dernier. Et je ne parle de la sorte qu'à propos de la présente discussion. Maintenant en effet, on pourrait bien te dire qu'on n'a rien à opposer en paroles à chacune des questions particulières, mais qu'on voit en fait, parmi ceux qui se sont appliqués à la philosophie et s'y sont adonnés pour leur instruction et ne l'ont pas quittée encore jeunes, mais y sont restés attachés, que le plus grand nombre sont devenus des êtres bien bizarres, pour ne pas dire tout à fait pervers, et que ceux qui passent pour les meilleurs, gâtés par cette étude que tu vantes, sont des personnages inutiles aux cités.

οὕτω καὶ σφεῖς
τελευτῶντες ἀποκλείεσθαι
καὶ οὐκ ἔχειν ὃ τι λέγωσι
ὑπὸ ταύτης τινὸς
ἐτέρας πεττείας
οὐκ ἐν ψήφοις,
ἀλλ' ἐν λόγοις·
ἐπεὶ τό γε ἀληθὲς
οὐδέν τι ἔχειν
μᾶλλον ταύτη.
Λέγω δ' ἀποβλέψας
εἰς τὸ παρὸν·
νῦν γὰρ
τίς ἂν φαίη σοι
οὐκ ἔχειν μὲν
ἐναντιοῦσθαι λόγῳ
καθ' ἕκαστον τὸ ἐρωτώμενον,
ὄραν δὲ ἔργῳ
ὅσοι
ἂν ὀρμήσαντες
ἐπὶ φιλοσοφίαν
ἀψάμενοι
ἕνεκα τοῦ πεπαιδευθῆναι
μὴ ἀπαλλάττωνται
νέοι ὄντες,
ἀλλὰ ἐνδιατρίψωσι
μακρότερον
τοὺς μὲν πλείστους
καὶ γιγνομένους
πάνυ ἄλλοχότους,
ἵνα μὴ εἴπωμεν
παμπονήρους,
τοὺς δὲ δοκοῦντας
ἐπιεικεστάτους
πάσχοντάς τε τοῦτο
ὑπὸ τοῦ ἐπιτηδεύματος
οὗ σὺ ἐπαινεῖς
γιγνομένους ἀχρήστους
ταῖς πόλεσιν.

ainsi et eux aussi
finissent par être bloqués
et n'ont pas (ne savent) que dire
par ce certain
autre jeu d'échecs [quier,
qui consiste non en pièces-d'échi-
mais en discours ;
puisque aussi bien le vrai
n'a *place* en rien
davantage en ce *dernier jeu*.
Je parle du moins ayant regardé
à la chose présente ;
maintenant en effet
quelqu'un te pourrait dire
qu'il n'a pas à la vérité
à contredire en parole
relativement à chaque question,
mais *qu'il voit en fait*
que *des hommes* tous ceux qui
s'étant portés-avec-ardeur
vers la philosophie
et s'y étant attachés
pour leur instruction
ne s'en sont pas séparés
étant *encore* jeunes,
mais y seront demeurés
plus longtemps
le plus grand nombre d'un côté
et devenus
tout à fait bizarres,
pour que nous ne disions pas
tout à fait pervers,
et d'autre part ceux qui passent
pour les plus honnêtes
affectés (gâtés) de telle sorte
par cette étude
que tu vantes
devenus inutiles
aux cités.

ΣΩΚΡ. Καὶ ἐγὼ ἀκούσας, οἷε οὖν, εἶπον, τοὺς ταῦτα λέγοντας ψεύδεσθαι ;

ΑΔΕΙΜ. Οὐκ οἶδα, ἢ δ' ὅς, ἀλλὰ τὸ σοὶ δοκοῦν ἡδέως ἂν ἀκούοιμι.

ΣΩΚΡ. Ἀκούοις ἂν, ὅτι ἔμοιγε φαίνονται τάληθῆ λέγειν.

ΑΔΕΙΜ. Πῶς οὖν, ἔφη, εὖ ἔχει λέγειν, ὅτι οὐ πρότερον κακῶν παύσονται αἱ πόλεις, πρὶν ἂν ἐν αὐταῖς οἱ φιλόσοφοι ἄρξωσιν, οὓς ἀχρήστους ὁμολογοῦμεν αὐταῖς εἶναι ;

ΣΩΚΡ. Ἐρωτᾷς, ἦν δ' ἐγὼ, ἐρώτημα δεόμενον ἰαποκρίσεως δι' εἰκόνας λεγομένης .

ΑΔΕΙΜ. Σὺ δέ γε, ἔφη, οἶμαι, οὐκ εἴωθας δι' εἰκόνων λέγειν.

IV. ΣΩΚΡ. Εἶεν, εἶπον· σκώπτεις ἐμβεβληκῶς με εἰς λόγον οὕτω δυσασπόδεικτον ; Ἄκουε δ' οὖν τῆς εἰκόνας, ἴν' ἔτι μᾶλλον ἴδῃς, ὡς γλίσχρως εἰκάζω. Οὕτω γὰρ χαλεπὸν πάθος τῶν ἐπιεικιστάτων, ὃ πρὸς τὰς πόλεις πεπόνθασιν, ὥστε οὐδ' ἔστιν ἐν οὐδὲν

SOCRATE. Et moi après l'avoir entendu, penses-tu donc, que ceux qui tiennent un pareil langage ne disent pas la vérité ?

ADIMANTE. Je ne sais trop, mais j'aurais plaisir à entendre ce qu'il t'en semble.

SOCRATE. Sache donc qu'ils me paraissent dire vrai.

ADIMANTE. Comment donc, est-on bien fondé à dire qu'il n'est point de remède aux maux qui désolent les États tant qu'ils ne seront pas gouvernés par ces philosophes, que nous reconnaissons inutiles aux États ?

SOCRATE. Tu me poses une question à laquelle je ne puis répondre que par une image.

ADIMANTE. Mais ce n'est pas ta mode, je pense, d'employer des images dans tes discours.

IV. SOCRATE. Raille à ton aise, après m'avoir embarqué dans une question difficile à résoudre ; écoute pourtant ma comparaison, afin que tu voies une fois de plus mon peu de talent en ce genre. Le traitement que les hommes les plus sages éprouvent dans leurs rapports avec les États est si dur, qu'il n'est aucune classe d'hom-

Σ. Καὶ ἐγὼ ἀκούσας, οἷε οὖν, εἶπον, τοὺς λεγόντας ταῦτα ψεύδεσθαι ;

A. Οὐκ οἶδα, ἢ δ' ὅς, ἀλλὰ ἂν ἀκούοιμι ἡδέως τὸ δοκοῦν σοὶ.

Σ. Ἀκούοις ἂν

ὅτι φαίνονται ἔμοιγε λέγειν τὰ ἀληθῆ.

A. Πῶς οὖν, ἔφη, εὖ ἔχει λέγειν ὅτι αἱ πόλεις οὐ πρότερον παύσονται κακῶν

πρὶν ἐν αὐταῖς οἱ φιλόσοφοι ἂν ἄρξωσιν οὓς ὁμολογοῦμεν εἶναι ἀχρήστους αὐταῖς ;

Σ. Ἐρωτᾷς, ἦν δ' ἐγὼ, ἐρώτημα δεόμενον ἀποκρίσεως λεγομένης διὰ εἰκόνας.

A. Σὺ δέ γε, ἔφη, οἶμαι, οὐκ εἴωθας λέγειν διὰ εἰκόνων.

IV. Σ. Εἶεν, εἶπον, σκώπτεις ἐμβεβληκῶς με εἰς λόγον οὕτω δυσασπόδεικτον ; Ἄκουε δ' οὖν τῆς εἰκόνας ἴν' ἴδῃς ἔτι μᾶλλον ὡς εἰκάζω γλίσχρως. Πάθος γὰρ τῶν ἐπιεικιστάτων, ὃ πεπόνθασιν πρὸς τὰς πόλεις, οὕτω χαλεπὸν ὥστ' οὐδ' ἔστιν οὐδὲν ἄλλο

S. Et moi l'ayant entendu, penses-tu donc, dis-je, ceux qui-disent ces choses mentir ?

A. Je ne sais, dit-il, mais j'entendrais avec plaisir ce qu'il t'en semble.

S. Tu entendras qu'ils paraissent à moi du moins dire la vérité.

A. Comment donc, dit-il, est-il bien de dire que les cités ne *seront* pas auparavant délivrées des maux jusqu'à ce que en elles (les cités) les philosophes commandent lesquels nous reconnaissons être inutiles à elles ?

S. Tu me poses-une-question, dis-je, question qui-a-besoin d'une réponse exprimée au-moyen d'une image.

A. Mais toi certes, dit-il, je pense, tu n'as pas coutume de parler par images.

IV S. Soit, dis-je, tu railles, après m'avoir engagé dans un discours de démonstration si difficile ? Écoute pourtant la comparaison afin que tu voies encore mieux comme je fais des comparaisons pauvrement. [ges En effet le traitement des plus sages celui qu'ils supportent dans leur rapport avec les cités, est si dur [d'hommes qu'il n'est aucune autre (classe

ἄλλο τοιοῦτον πεπονθός, ἀλλὰ δεῖ ἐκ πολλῶν αὐτὸ ξυναγαγεῖν εἰκάζοντα καὶ ἀπολογούμενον ὑπὲρ αὐτῶν, οἷον οἱ γραφεῖς τραγελάφους καὶ τὰ τοιαῦτα μιγνύντες γράφουσι. Νόησον γὰρ τοιοῦτον ἰσχυρόμενον εἴτε πολλῶν νεῶν περὶ εἴτε μιᾶς· ναύκληρον μεγέθει μὲν καὶ ῥώμῃ ὑπὲρ τοὺς ἐν τῇ νηϊ πάντας, ὑπόκωφον δὲ καὶ ὀφθαλμοῦ βραχύ τι καὶ γινώσκοντα περὶ ναυτικῶν ἕτερα τοιαῦτα, τοὺς δὲ ναύτας στασιάζοντας πρὸς ἀλλήλους περὶ τῆς κυβερνήσεως, ἕκαστον οἰόμενον δεῖν κυβερνᾶν, μήτε μαθόντα πώποτε τὴν τέχνην μήτε ἔχοντα ἀποδειξάαι διδάσκαλον ἑαυτοῦ μηδὲ χρόνον ἐν ᾧ ἐμάθησε, πρὸς δὲ τοῦτοις φάσκοντας μηδὲ διδασκτὸν εἶναι, ἀλλὰ

mes qui en subisse un semblable et que, pour en tracer l'image, celui qui prétend les défendre est obligé de réunir ensemble bien des traits, à l'imitation des peintres qui représentent des animaux moitié boucs et moitié cerfs et autres pareils assemblages. Imagine donc le patron d'un ou de plusieurs navires tel que voici. Pour la taille et la force du corps, il est très supérieur à tous ceux qui forment l'équipage, mais un peu sourd, ne voyant pas très clair et n'entendant pas grand'chose à la navigation. Les matelots se disputent entre eux le gouvernail : chacun d'eux s' imagine que c'est à lui qu'il appartient de gouverner sans avoir aucune idée de l'art du pilote ni pouvoir dire sous quel maître ni en quel temps il l'a appris : bien plus ils disent que ce n'est pas un art qui puisse s'apprendre, et sont prêts à mettre en pièces

πεπονθός τοιοῦτον, ἀλλὰ δεῖ εἰκάζοντα καὶ ἀπολογούμενον ὑπὲρ αὐτῶν ξυναγράφειν αὐτὸ ἐκ πολλῶν μιγνύντες, οἷον οἱ γραφεῖς τραγελάφους καὶ τὰ τοιαῦτα. Νόησον γὰρ ἰσχυρόμενον τοιοῦτον, εἴτε περὶ πολλῶν νεῶν εἴτε μιᾶς· ναύκληρον μεγέθει μὲν καὶ ῥώμῃ ὑπὲρ πάντας τοὺς ἐν τῇ νηϊ, ὑπόκωφον δὲ καὶ ὀφθαλμοῦ βραχύ τι περὶ τοιαῦτα ἕτερα ναυτικῶν, τοὺς δὲ ναύτας στασιάζοντας πρὸς ἀλλήλους περὶ τῆς κυβερνήσεως, ἕκαστον οἰόμενον δεῖν κυβερνᾶν, μήτε πώποτε μαθόντα τέχνην, μήτε ἔχοντα ἀποδειξάαι διδάσκαλον ἑαυτοῦ, μηδὲ χρόνον ἐν ᾧ ἐμάθησε, πρὸς δὲ τοῦτοις φάσκοντας μηδὲ εἶναι διδασκτὸν, ἀλλὰ καὶ ἐτοιμους κατατέμνειν

supportant chose telle, [image mais il faut *que celui* qui forme-une- et présente une défense en leur faveur compose cela (ce traitement) de beaucoup de traits les mêlant ensemble, comme les peintres dessinent des hircocerfs et les choses semblables. Conçois en effet un être tel-que-voici, soit au sujet de plusieurs navires soit au sujet d'un seul : patron, par la taille d'un côté et par la force au-dessus de tous ceux qui sont dans le navire, d'autre part un peu sourd et voyant semblablement (ayant la et s'y connaissant [vue faible) de façon assez courte [tion, sur les autres choses de la navigation et d'autre part des matelots disputant les uns contre les autres au sujet de la direction du navire, chacun d'eux pensant lui falloir gouverner, et n'ayant jamais encore appris l'art de gouverner un navire, et n'ayant pas à montrer son maître, ni le temps où il apprenait, et outre ces choses les matelots disant cela n'être pas chose qui-s'apprenne, mais encore prêts à mettre en pièces

καὶ τὸν λέγοντα ὡς διδασκτὸν ἐτοίμους κατατέμνειν, αὐτοὺς δὲ αὐτῷ ἀεὶ τῷ ναυκλήρῳ περιεχέσθαι δεομένους καὶ πάντα ποιῶντας, ὅπως ἂν σφίσι τὸ πηδάλιον ἐπιτρέψῃ, ἐνίοτε δ' ἂν μὴ πείθωσιν ἀλλὰ ἄλλοι μᾶλλον, τοὺς μὲν ἄλλους ἢ ἀποκτινύνοντας ἢ ἐκβάλλοντας ἐκ τῆς νεῶς, τὸν δὲ γενναῖον ναύκληρον μανδραγόρα ἢ μέθη ἢ τινὶ ἄλλῳ ξυμποδίσαντας τῆς νεῶς ἄρχειν χρωμένους τοῖς ἐνοῦσι, καὶ πίνοντάς τε καὶ εὐωχομένους πλεῖν ὡς τὸ εἰκὸς τοὺς τοιοῦτους, πρὸς δὲ τούτοις ἐπαινοῦντας ναυτικὸν μὲν καλοῦντας καὶ κυβερνητικὸν καὶ ἐπιστάμενον τὰ κατὰ ναῦν, ὅς ἂν ξυλλαμβάνειν δεῖνός ᾤ, ὅπως ἄρξουσιν ἢ πείθοντες ἢ βιαζόμενοι τὸν ναύκληρον, τὸν δὲ μὴ τοιοῦτον ψέγοντας ὡς ἄχρηστον, τοῦ δὲ ἀληθινοῦ κυβερνήτου πέρι μὴδ' ἐκαίοντες, ὅτι ἀνάγκη αὐτῷ τὴν ἐπιμέλειαν ποιῆσθαι ἐνιαυτοῦ καὶ ὠρῶν καὶ οὐρανοῦ καὶ ἄστρων

celui qui dirait le contraire. Eux-mêmes circonviennent le patron, l'assiègent de leurs prières et font tout pour qu'il leur confie le gouvernail; que s'ils ne peuvent le persuader et qu'il le livre à d'autres, ils tuent ceux-ci ou les jettent hors du navire. Puis ils s'assurent du noble patron, l'enivrent ou l'assoupissent avec de la mandragore, ou l'enchaînent de toute autre manière, s'emparant alors du navire, font main basse sur ce qu'ils y trouvent, boivent à loisir et se font joie de gouverner comme de tels hommes peuvent faire. De plus, ils louent, ils appellent bon marin, excellent pilote et maître dans ce qui regarde la navigation tout homme qui, pour les aider à usurper le gouvernement du navire, sait employer la persuasion ou la violence à l'égard du patron, et blâment comme bon à rien celui qui ne peut pas en faire autant : d'ailleurs pour ce qui est du vrai pilote, ils ne font pas seulement attention qu'il y a nécessité pour lui d'avoir exacte connaissance du temps, des saisons, du ciel, des astres, des vents et de tout ce

τὸν λέγοντα ὡς διδασκτὸν, αὐτοὺς δὲ ἀεὶ περιεχέσθαι αὐτῷ τῷ ναυκλήρῳ, δεομένους καὶ πάντα ποιῶντας ὅπως ἂν ἐπιτρέψῃ σφίσι τὸ πηδάλιον, ἐνίοτε δὲ ἂν μὴ πείθωσιν, ἀλλὰ ἄλλοι μᾶλλον ἢ ἀποκτινύνοντας μὲν ἢ ἐκβάλλοντας ἐκ τῆς νεῶς τοὺς ἄλλους, ξυμποδίσαντας δὲ τὸν γενναῖον ναύκληρον μανδραγόρα ἢ μέθη ἢ τινὶ ἄλλῳ ἄρχειν τῆς νεῶς χρωμένους τοῖς ἐνοῦσι, καὶ πίνοντάς τε καὶ εὐωχομένους πλεῖν ὡς τὸ εἰκὸς τοὺς τοιοῦτους, πρὸς δὲ τούτοις ἐπαινοῦντας καλοῦντας μὲν ναυτικὸν καὶ κυβερνητικὸν καὶ ἐπιστάμενον τὰ κατὰ ναῦν ὅς ἂν ᾤ δεῖνός ξυλλαμβάνειν ὅπως ἄρξουσιν ἢ πείθοντες ἢ βιαζόμενοι τὸν ναύκληρον, ψέγοντας δὲ ὡς ἄχρηστον τὸν μὴ τοιοῦτον, περὶ δὲ τοῦ κυβερνήτου ἀληθινοῦ μὴδ' ἐπαίοντες ὅτι ἀνάγκη αὐτῷ ποιῆσθαι τὴν ἐπιμέλειαν ἐνιαυτοῦ καὶ ὠρῶν καὶ οὐράνου καὶ ἄστρων

celui qui-dit [dre, que *c'est chose qui-doit-s'apprendre* et eux toujours se répandre autour du même patron, suppliant et faisant toutes choses pour qu'il confie [naïl, à eux-mêmes la barre du gouvernail et quelquefois s'ils ne le persuadent pas, mais que d'autres le persuadent ou tuant d'un côté [davantage ou jetant hors du navire les autres qui l'ont persuadé, d'autre part ayant enchaîné le noble patron avec de la mandragore [autre chose ou par l'ivresse ou par quelque se saisir du navire usant de ce qui-s'y-trouve, et buvant et se régalant de naviguer comme *il est* vraisemblable que de tels hommes le puissent et outre ces choses louant [faire, et appelant bon marin et habile-à-gouverner un vaisseau et sachant ce qui regarde un navire quiconque sera habile à les aider pour qu'ils commandent, soit persuadant, soit violentant le patron, et blâmant comme inutile celui qui *n'est* pas tel, et au sujet du vrai pilote ne faisant pas attention qu'il y a nécessité pour lui de tenir exacte-raison de l'année, et des saisons et du ciel et des astres

καὶ πνευμάτων καὶ πάντων τῶν τῆ τέχνη προσηκόντων, εἰ μέλλει τῷ ὄντι νεὼς ἀρχικὸς ἔσεσθαι, ὅπως δὲ κυβερνήσει ἐάν τε τινες βούλωνται ἐάν τε μή, μήτε τέχνην τούτου μήτε μελέτην οἰόμενοι δυνατὸν εἶναι λαβεῖν ἅμα καὶ τὴν κυβερνητικὴν. Τοιοῦτων δὲ περὶ τὰς ναῦς γιγνομένων τὸν ὡς ἀληθῶς κυβερνητικὸν οὐχ ἡγεῖ ἂν τῷ ὄντι μετεωροσκόπον τε καὶ ἀδολέσχην καὶ ἄχρηστὸν σφισι καλεῖσθαι ὑπὸ τῶν ἐν ταῖς οὕτω κατεσκευασμέναις ναυσὶ πλωτῆρων;

ΑΔΕΙΜ. Καὶ μάλα, ἔφη ὁ Ἀδείμαντος.

ΣΩΚΡ. Οὐ δὴ, ἦν δ' ἐγώ, οἶμαι δεῖσθαι σε ἐξεταζομένην τὴν εἰκόνα ἰδεῖν, ὅτι ταῖς πόλεσι πρὸς τοὺς ἀληθινούς φιλοσόφους τὴν διάθεσιν ἔοικεν, ἀλλὰ μανθάνειν ὃ λέγω.

ΑΔΕΙΜ. Καὶ μάλα, ἔφη.

ΣΩΚΡ. Πρῶτον μὲν τοίνυν ἐκεῖνον τὸν θαυμάζοντα, ὅτι οἱ φιλόσοφοι οὐ τιμῶνται ἐν ταῖς πόλεσι, δίδασκέ τε τὴν εἰκόνα

qui se rapporte à l'art de naviguer, si réellement il veut devenir capable de bien diriger un navire; et pour ce qui est de le bien gouverner soit avec, soit contre l'assentiment des matelots, ils ne pensent pas qu'il soit possible d'avoir acquis cette science ni d'en avoir fait un objet d'étude, pour en avoir la pratique. Dans des vaisseaux où se passent de pareilles scènes, comment le vrai pilote sera-t-il traité par des matelots ainsi disposés? Ne l'appelleront-ils pas contemplateur d'étoiles, vain discoureur et bon à rien?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Oui certes, dit Adimante.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Je ne pense pas que tu souhaites de voir cette image expliquée pour reconnaître qu'elle ressemble trait pour trait aux rapports des États avec les vrais philosophes; j'espère que tu comprends bien ce que je dis.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Fort bien.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Présente donc d'abord cette image à celui qui s'étonne de voir que les philosophes ne sont pas honorés dans les États,

καὶ πνευμάτων καὶ πάντων τῶν προσηκόντων τῆ τέχνη, εἰ μέλλει ἔσεσθαι τῷ ὄντι ἀρχικὸς νεὼς, ὅπως δὲ κυβερνήσει ἐάν τε τινες βούλωνται ἐάν τε μή, μήτε οἰόμενοι δύνατον εἶναι λαβεῖν τέχνην τούτου μήτε μελέτην ἅμα καὶ τὴν κυβερνητικὴν. Τοιοῦτων δὲ γιγνομένων περὶ τὰς ναῦς, οὐχ ἡγεῖ ἂν τὸν ὡς ἀληθῶς κυβερνητικὸν καλεῖσθαι ὑπὸ τῶν πλωτῆρων ἐν ταῖς ναυσὶ οὕτω κατεσκευασμέναις μετεωροσκόπον τε τῷ ὄντι καὶ ἀδολέσχην καὶ ἄχρηστὸν σφισι;

Α. Καὶ μάλα, ἔφη ὁ Ἀδείμαντος.

Σ. Οὐ δὴ οἶμαι, ἦν δ' ἐγώ, δεῖσθαι σε ἰδεῖν τὴν εἰκόνα ἐξεταζομένην ὅτι ἔοικεν τὴν διάθεσιν ταῖς πόλεσι πρὸς τοὺς ἀληθινούς φιλοσόφους, ἀλλὰ μανθάνειν ὃ λέγω.

Α. Καὶ μάλα, ἔφη.

Σ. Πρῶτον μὲν δίδασκέ τε τὴν εἰκόνα τοίνυν ἐκεῖνον τὸν θαυμάζοντα ὅτι οἱ φιλόσοφοι οὐ τιμῶνται ἐν ταῖς πόλεσι

et des vents et de toutes choses se rapportant à l'art de naviguer, s'il veut devenir réellement chef de navire, et pour qu'il gouverne bien soit en cas que plusieurs le veuillent soit en cas qu'ils ne le veuillent pas, et ne pensant pas qu'il soit-possible d'avoir acquis l'art de cela ni d'en avoir fait objet-d'étude en même temps aussi de posséder la pratique du gouverneur du Or de telles choses étant [navire. relativement aux navires, ne penseras-tu pas le véritable pilote être appelé par les matelots dans les navires ainsi disposés [table et observateur-des-météores vériel et vain-discoureur et inutile pour eux?

Α. Oui certes, dit Adimante.

Σ. Je ne pense pas, dis-je, toi demander à voir l'image expliquée [traits comme elle ressemble par tous-ses-aux cités relativement aux vrais philosophes, mais toi comprendre ce que je dis.

Α. Oui certes, dit-il.

Σ. Tout d'abord, à la vérité enseigne cette image alors à celui qui s'étonne que les philosophes ne soient pas honorés dans les cités

καὶ πειρῶ πείθειν, ὅτι πολὺ ἂν θαυμαστότερον ἦν εἰ ἐτιμῶντο.

ΑΔΕΙΜ. Ἄλλὰ διδάξω, ἔφη.

ΣΩΚΡ. Καὶ ὅτι τοῖνον ἀληθῆ λέγει, ὡς ἄχρηστοι τοῖς πολλοῖς οἱ ἐπεικείστατοι τῶν ἐν φιλοσοφίᾳ· τῆς μέντοι ἀχρηστίας τοὺς μὴ χρωμένους κέλευε αἰτιᾶσθαι, ἀλλὰ μὴ τοὺς ἐπεικείεις. Οὐ γὰρ ἔχει φύσιν κυβερνήτην ναυτῶν δεῖσθαι ἄρχεσθαι ὑφ' αὐτοῦ, οὐδὲ τοὺς σοφοὺς ἐπὶ τὰς τῶν πλουσίων θύρας ἰέναι, ἀλλ' ὁ τοῦτο κομψευσάμενος ἐψεύσατο, τὸ δὲ ἀληθὲς πέφυκεν, ἔάν τε πλούσιος ἔάν τε πένης κάμνη, ἀναγκαῖον εἶναι ἐπὶ ἰατρῶν θύρας ἰέναι καὶ πάντα τὸν ἄρχεσθαι δεόμενον ἐπὶ τὰς τοῦ ἄρχειν δυναμένου, οὐ τὸν ἄρχοντα δεῖσθαι τῶν ἀρχομένων ἄρχεσθαι, οὐδ' ἂν τῇ ἀληθείᾳ τι ὄφελος ἦ. Ἄλλὰ τοὺς νῦν πολιτικούς ἀρχοντας ἀπεικάζων οἷς ἄρτι

et tâche de lui persuader que ce serait une plus grande merveille qu'ils le fussent.

ADIMANTE. Je le ferai.

SOCRATE. Ajoute qu'il dit vrai en déclarant que les plus sages parmi ceux qui s'adonnent à la philosophie sont inutiles à la société, mais remarque que c'est la faute non de ces sages, mais de ceux qui ne les emploient point; car il n'est pas naturel qu'un pilote prie les matelots de se laisser gouverner par lui, ni que les sages aillent frapper aux portes des riches. Celui qui a dit ce joli mot a dit faux. La vérité est que, riche ou pauvre, le malade doit aller frapper à la porte du médecin; que celui qui a besoin d'être gouverné, à celle de celui qui est en état de le faire, et non que le gouvernant, s'il peut être réellement utile, aille prier les gouvernés de se mettre sous ses lois; mais en comparant les politiques

καὶ πειρῶ πείθειν ὅτι ἂν ἦν πολὺ θαυμαστότερον εἰ ἐτιμῶντο.

A. Ἄλλὰ διδάξω, ἔφη.

Σ. Καὶ ὅτι τοῖνον λέγει τὰ ἀληθῆ ὡς οἱ ἐπεικείστατοι τῶν ἐν φιλοσοφίᾳ ἄχρηστοι τοῖς πολλοῖς· κέλευε μέντοι τοὺς μὴ χρωμένους αἰτιᾶσθαι τῆς ἀχρηστίας, ἀλλὰ μὴ τοὺς ἐπεικείεις. Οὐ γὰρ ἔχει φύσιν κυβερνήτην δεῖσθαι ναύτων ἄρχεσθαι ὑφ' αὐτοῦ οὐδὲ τοὺς σοφοὺς ἰέναι ἐπὶ τὰς θύρας τῶν πλουσίων, ἀλλ' ὁ κομψευσάμενος τοῦτο ἐψεύσατο, τὸ δὲ ἀληθὲς πέφυκεν ἔάν τε πλούσιος ἔάν τε πένης κάμνη, ἀναγκαῖον εἶναι ἰέναι ἐπὶ θύρας ἰατρῶν καὶ πάντα τὸν δεόμενον ἄρχεσθαι ἐπὶ τὰς τοῦ δυναμένου ἄρχειν, οὐ τὸν ἄρχοντα οὐδ' ἂν τῇ ἀληθείᾳ ὄφελός τι ἂν ἦ δεῖσθαι τῶν ἀρχομένων ἄρχεσθαι. Ἄλλὰ ἀπεικάζων τοὺς πολιτικούς

et tâche de lui persuader qu'il serait beaucoup plus étonnant s'ils étaient honorés.

A. Oui, je l'enseignerai, dit-il.

S. Et aussi donc que il dit des choses vraies *celui qui dit que les plus sages de ceux se livrant à la philosophie sont inutiles au peuple; fais cependant ceux ne se servant pas d'eux être accusés de l'inutilité des philosophes, mais non les sages. Car il n'est pas naturel un pilote prier des matelots d'être commandés par lui-même ni les sages aller frapper aux portes des riches, mais celui qui a dit finement cela a menti; mais la vérité est soit qu'il arrive qu'un riche, [fre, soit qu'il arrive qu'un pauvre souffre qu'il est nécessaire lui aller frapper aux portes des médecins, et tout homme qui a besoin d'être gouverné à celles de celui qui peut gouverner; et non que le gouvernant auquel à la vérité quelque valeur serait, demande aux gouvernés de se faire-gouverner par lui. Mais en comparant les politiques*

ἐλέγομεν ναύταις οὐχ ἁμαρτήσῃ, καὶ τοὺς ὑπὸ τούτων ἀχρήστους λεγομένους καὶ μετεωρολέσχας τοῖς ὡς ἀληθῶς κυβερνήταις.

ΑΔΕΙΜ. Ὁρθότατα, ἔφη.

ΣΩΚΡ. Ἐκ τε τοίνυν τούτων καὶ ἐν τούτοις οὐ βῆδιον εὐδοκιμεῖν τὸ βέλτιστον ἐπιτήδευμα ὑπὸ τῶν τάναντία ἐπιτηδευόντων, πολὺ δὲ μεγίστη καὶ ἰσχυροτάτη διαβολὴ γίνεταί φιλοσοφία διὰ τοὺς τὰ τοιαῦτα φάσκοντας ἐπιτηδεύειν, οὓς δὴ σὺ φῆς τὸν ἐγκαλοῦντα τῇ φιλοσοφίᾳ λέγειν ὡς παμπόνηροι οἱ πλείστοι τῶν ἰόντων ἐπ' αὐτήν, οἱ δὲ ἐπεικέστατοι ἄχρηστοι, καὶ ἐγὼ συνεχώρησα ἀληθῆ σε λέγειν. Ἦ γάρ;

ΑΔΕΙΜ. Ναί.

V. ΣΩΚΡ. Οὐκοῦν τῆς μὲν τῶν ἐπεικῶν ἀχρηστίας τὴν αἰτίαν διεληλύθαμεν;

ΑΔΕΙΜ. Καὶ μάλα.

ΣΩΚΡ. Τῆς δὲ τῶν πολλῶν πονηρίας τὴν ἀνάγκην βούλει τὸ

qui gouvernent aujourd'hui aux matelots dont nous parlions tout à l'heure, et ceux qui sont appelés par ceux-ci gens inutiles et perdus dans les nuages aux véritables pilotes, tu ne te tromperas guère.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Très bien.

SOCRATE. Il suit de tout cela, qu'en ces matières, il n'est pas facile que la meilleure profession soit estimée par des hommes qui professent des idées tout opposées. Mais une accusation la plus grave et la plus forte qui frappe la philosophie, lui vient à l'occasion de ceux qui en font profession, lesquels font dire aux détracteurs de la philosophie que le plus grand nombre de ceux qui s'y adonnent sont tout à fait pervers, et les plus sages inutiles. Je t'ai accordé que ces reproches étaient fondées. N'est-il pas vrai?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Oui.

V. Socrate. Ne venons-nous pas d'expliquer la raison pour laquelle les meilleurs parmi les philosophes sont inutiles?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Fort bien.

SOCRATE. Veux-tu que nous expliquions après cela la cause né-

νῶν ἄρχοντας ναύταις οἷς ἄρτι ἐλέγομεν καὶ τοὺς λεγομένους ὑπὸ τούτων ἀχρήστους καὶ μετεωρολέσχας τοῖς ὡς ἀληθῶς κυβερνήταις οὐχ ἁμαρτήσῃ.

A. Ὁρθότατα, ἔφη.

Σ. Ἐκ τε τούτων τοίνυν καὶ ἐν τούτοις οὐ βῆδιον τὸ βέλτιστον ἐπιτήδευμα εὐδοκιμεῖν ὑπὸ τῶν ἐπιτηδευόντων τὰ ἐναντία.

Διαβολὴ δὲ πολὺ μεγίστη καὶ ἰσχυροτάτη γίνεταί φιλοσοφία διὰ τοὺς φάσκοντας ἐπιτηδεύειν τὰ τοιαῦτα, οὓς δὴ σὺ φῆς τὸν ἐγκαλοῦντα τῇ φιλοσοφίᾳ λέγειν ὡς οἱ πλείστοι τῶν ἰόντων ἐπὶ αὐτὴν παμπόνηροι οἱ δὲ ἐπεικέστατοι ἄχρηστοι, καὶ ἐγὼ συνεχώρησα σε λέγειν ἀληθῆ.

Ἦ γάρ;

A. Ναί.

V. Σ. Οὐκοῦν διεληλύθαμεν τὴν αἰτίαν τῆς ἀχρηστίας μὲν τῶν ἐπεικῶν;

A. Καὶ μάλα.

Σ. Βούλει δὲ τὸ μετὰ τοῦτο διέλθωμεν ἀνάγκην

qui-gouvernent aujourd'hui aux matelots que tout-à-l'heure nous disions et ceux qui sont appelés par ceux-ci inutiles et perdus-dans-les-nuages aux véritables pilotes tu ne te tromperas pas.

A. Très bien, dit-il.

S. Il suit de tout cela maintenant qu'en ces matières il n'est pas facile que la meilleure profession soit-estimée par des gens professant choses opposées.

Mais une accusation de beaucoup plus grave et la plus forte vient à la philosophie par le fait de ceux qui prétendent faire profession de telles choses, lesquels hommes certes tu dis que celui qui-accuse la philosophie dit que le plus grand nombre de ceux qui-vont à elle sont tout à fait pervers et les plus sages, inutiles, et moi j'ai accordé toi dire choses vraies. N'est-ce pas, en effet?

A. Oui.

V. S. N'est-ce donc pas que nous avons parcouru la cause, d'un côté, de l'inutilité des sages parmi les philosophes?

A. Tout à fait.

S. Or veux-tu après cela [cessaire que nous parcourions la cause né-

μετὰ τοῦτο διέλθωμεν, καὶ ὅτι οὐδὲ τούτου φιλοσοφία αἰτία, ἂν δυνώμεθα, πειραθῶμεν δεῖξαι ;

ΑΔΕΙΜ. Πάνυ μὲν οὖν.

ΣΩΚΡ. Ἀκούωμεν δὴ καὶ λέγωμεν ἐκεῖθεν ἀναμνησθέντες, ὅθεν διήμην τὴν φύσιν, οἷον ἀνάγκη φῦναι τὸν καλὸν τε καὶ γαθὸν ἐσόμενον. Ἦγεῖτο δ' αὐτῷ, εἰ νῶ ἔχεις, πρῶτον μὲν ἀλήθεια, ἣν διώκειν αὐτὸν πάντως καὶ πάντη ἔδει ἢ ἀλαζόνι ὄντι μηδαμῆ μετεῖναι φιλοσοφίας ἀληθινῆς.

ΑΔΕΙΜ. Ἦν γὰρ οὕτω λεγόμενον.

ΣΩΚΡ. Οὐκοῦν ἐν μὲν τοῦτο σφόδρα οὕτω παρὰ δόξαν τοῖς νῦν δοκουμένοις περὶ αὐτοῦ ;

ΑΔΕΙΜ. Καὶ μάλα, ἔφη.

ΣΩΚΡ. Ἄρ' οὖν δὴ οὐ μετρίως ἀπολογησόμεθα, ὅτι πρὸς τὸ ὄν πεφυκῶς εἶη ἀμιλλᾶσθαι ὃ γε ὄντως φιλομαθῆς, καὶ οὐκ ἐπιμένοι ἐπὶ τοῖς δοξαζομένοις εἶναι πολλοῖς ἐκάστοις, ἀλλ' ἴοι καὶ

cessaire de la perversité du plus grand nombre, et que nous tâchions de montrer, autant que nous le pourrons, que là non plus la philosophie n'en est pas la cause ?

ADIMANTE. Oui, certes.

SOCRATE. Écoutez donc et rappelons à notre mémoire ce que nous disions quand nous recherchions quel est le caractère qu'il faut avoir reçu de la nature pour devenir un vrai sage. D'abord, si tu t'en souviens, la vérité était son guide. C'est elle qu'il doit suivre toujours et partout, la vraie philosophie répugnant à l'esprit de mensonge.

ADIMANTE. C'est ce que tu as dit, en effet.

SOCRATE. Sur ce seul point déjà l'opinion régnante n'est-elle pas tout à fait contraire ?

ADIMANTE. Assurément.

SOCRATE. Ne répondrons-nous pas à notre tour sagement en disant que celui qui a le véritable amour de la science est disposé par nature à s'élever vers ce qui est, ne s'arrête pas à la multiplicité des choses particulières auxquelles l'opinion prête l'exis-

τῆς πονηρίας
τῶν πολλῶν
καὶ πειραθῶμεν δεῖξαι,
ἂν δυνώμεθα,
ὅτι φιλοσοφία
οὐδὲ αἰτία τούτου ;

A. Πάνυ μὲν οὖν.

Σ. Ἀκούωμεν δὴ
καὶ λέγωμεν
ἀναμνησθέντες ἐκεῖθεν
ὅθεν διήμην τὴν φύσιν
οἷον ἀνάγκη
φῦναι τὸν
ἐσόμενον καλὸν τε καὶ γαθόν.
Πρῶτον μὲν, εἰ νῶ ἔχεις,
ἀλήθεια ἦγεῖτο αὐτῷ
ἣν δὲ ἔδει αὐτὸν
διώκειν πάντως καὶ πάντη,
ἢ ὄντι ἀλαζόνι
μηδαμῆ μετεῖναι
φιλοσοφίας ἀληθινῆς.

A. Οὕτω γὰρ
ἦν λεγόμενον.

Σ. Τοῦτο μὲν ἐν
οὐκοῦν οὕτω
σφόδρα παρὰ δόξαν
τοῖς δοκουμένοις νῦν
περὶ αὐτοῦ ;

A. Καὶ μάλα, ἔφη.

Σ. Ἄρ' οὖν δὴ
ἀπολογησόμεθα
οὐ μετρίως
ὅτι ὃ γε ὄντως
φιλομαθῆς
εἶη πεφυκῶς
ἀμιλλᾶσθαι πρὸς τὸ ὄν
καὶ οὐκ ἐπιμένοι
ἐν τοῖς πολλοῖς ἐκάστοις
δοξαζομένοις εἶναι

de la perversité
du plus grand nombre
et que nous tâchions de montrer,
si nous pouvons,
que la philosophie
n'est point non plus cause de cela ?

A. Oui certes.

S. Écoutez certes
et disons
nous reportant de là
où nous décrivions le caractère
tel qu'il est nécessaire
que soit-par-nature celui
qui-doit-être et bon et honnête.
Et d'abord, si tu l'as retenu,
la vérité le conduisait
laquelle il fallait *que* lui
suivît absolument et partout,
qu'autrement à un *homme* vain
il n'y avait nulle participation
à la philosophie véritable.

A. Ainsi en effet
il a été dit.

S. Cette seule chose, à la vérité,
n'est-elle donc pas ainsi
fortement contradictoire
aux choses qu'on pense aujourd'hui
sur lui ?

A. Fortement, dit-il.

S. Est-ce donc certes que
nous répondrons pour lui
non sagement *en disant*
que celui qui *est* vraiment
ami de la science
sera disposé par nature
à s'évertuer vers ce qui est
et ne s'arrêtera pas [culières
dans la multitude des choses parti-
qui-sont réputées exister

οὐκ ἀμβλύνοιτο οὐδ' ἀπολήγοι τοῦ ἔρωτος, πρὶν αὐτοῦ ὃ ἔστιν ἐκάστου τῆς φύσεως ἄψασθαι ᾧ προσήκει ψυχῆς ἐφάπτεσθαι τοῦ τοιοῦτου· προσήκει δὲ ξυγγενεῖ· ᾧ πλησιάσας καὶ μιγείς τῷ ὄντι ὄντως, γεννήσας νοῦν καὶ ἀλήθειαν, γνοίη τε καὶ ἀληθῶς ζῆν καὶ τρέφοιτο καὶ οὕτω λήγοι ὠδίνος, πρὶν δ' οὐ.

ΑΔΕΙΜ. Ὡς οἶόν τ', ἔφη, μετριώτατα.

ΣΩΚΡ. Τί οὖν; τούτῳ τι μετέσται ψευδὸς ἀγαπᾶν ἢ πᾶν τοῦναντίον μισεῖν;

ΑΔΕΙΜ. Μισεῖν, ἔφη.

ΣΩΚΡ. Ἐγούμενης δὴ ἀληθείας οὐκ ἂν ποτε, οἶμαι, φαίμεν αὐτῇ χορὸν κακῶν ἀκολουθῆσαι.

ΑΔΕΙΜ. Πῶς γάρ;

ΣΩΚΡ. Ἄλλ' ὑγιές τε καὶ δίκαιον ἦθος, ᾧ καὶ σωφροσύνην ἔπεσθαι.

ΑΔΕΙΜ. Ὁρθῶς, ἔφη.

ΣΩΚΡ. Καὶ δὴ τὸν ἄλλον τῆς φιλοσόφου φύσεως χορὸν τί δεῖ

tence, mais va sans défailir et ne se relâche pas de son ardeur avant d'avoir atteint l'essence de chaque chose, avec cette partie de l'âme à laquelle il appartient de la pénétrer et qui est par suite de la même famille. S'étant donc attaché et uni comme par les liens de l'hymen à ce qui est véritablement et ayant engendré l'intelligence et la vérité, il connaîtra l'être véritable et vivra vraiment, et sera nourri dans son sein et ainsi se reposera des douleurs de l'enfantement, mais auparavant non.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Ce sera répondre aussi sagement que possible.

ΣΩΚΡΑΤΕ. Mais quoi? Un tel homme pourra-t-il aimer le mensonge? ou ne sera-t-il pas plutôt porté à le haïr?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Oui, à le haïr.

ΣΩΚΡΑΤΕ. La vérité certes servant de guide, jamais nous ne dirons, je pense, que le chœur des vices marche à sa suite.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Comment le dire en effet?

ΣΩΚΡΑΤΕ. Mais au contraire la pureté des mœurs telle qu'il convient que la tempérance accompagne.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Bien.

ΣΩΚΡΑΤΕ. Et qu'est-il besoin maintenant de nous répéter et

ἀλλ' ἴοι καὶ οὐκ ἀμβλύνοιτο οὐδ' ἀπολήγοι τοῦ ἔρωτος πρὶν ἄψασθαι τῆς φύσεως ἐκάστου αὐτοῦ ὃ ἔστιν ᾧ ψυχῆς προσήκει ἐφάπτεσθαι τοῦ τοιοῦτου· προσήκει δὲ ξυγγενεῖ· ᾧ πλησιάσας καὶ μιγείς τῷ ὄντι ὄντως γεννήσας νοῦν καὶ ἀλήθειαν γνοίη τε καὶ ζῆν ἀληθῶς καὶ τρέφοιτο καὶ οὕτω λήγοι ὠδίνος πρὶν δὲ οὐ;

Α. Ὡς οἶόν τε μετριώτατα, ἔφη.

Σ. Τί οὖν;

Μετέσται τούτῳ ἀγαπᾶν τι ψευδὸς ἢ πᾶν τὸ ἐναντίον μισεῖν;

Α. Μισεῖν, ἔφη.

Σ. Ἀληθείας δὴ ἠγούμενης

οὐκ ἂν ποτε φαίμεν, οἶμαι, χορὸν κακῶν ἀκολουθῆσαι αὐτῇ.

Α. Πῶς γάρ;

Σ. Ἀλλὰ ἦθος

ὑγιές τε καὶ δίκαιον ᾧ καὶ σωφροσύνην ἔπεσθαι.

Α. Ὁρθῶς, ἔφη.

Σ. Καὶ δὴ τί δεῖ

ἀναλαμβάνοντα ἐξ ἀρχῆς πάλιν τάττειν τὸν ἄλλον χορὸν

mais qu'il ira et ne défailira pas et ne se relâchera pas de son ardeur avant d'avoir atteint la nature de chaque chose même qui est avec *cette partie* de l'âme avec laquelle il convient d'atteindre la chose telle; or il convient à une chose de même famille; par laquelle chose s'étant attaché et s'étant uni à ce qui est réellement et ayant engendré *en soi* intelligence et vérité il connaîtra et vivra véritablement et y sera nourri et ainsi se reposera des douleurs-de-l'enfantement mais avant cela, non?

Α. Autant qu'il est possible très sagement, dit-il.

Σ. Eh quoi?

Sera-t-il en partage à celui-ci [ge d'aimer en quelque chose le mensonge] ou tout au contraire de le haïr?

Α. De le haïr, dit-il.

Σ. La vérité certes étant conductrice, jamais nous ne dirons, je pense, que le chœur des vices marche à sa suite.

Α. Comment en effet?

Σ. Mais des mœurs et pures et telles qu'il convient que la tempérance suit.

Α. Bien, dit-il.

Σ. Et maintenant qu'est-il besoin que reprenant du commencement on récapitule encore le reste du chœur

πάλιν ἐξ ἀρχῆς ἀναλαμβάνοντα τάττειν; μέμνησαι γάρ που, ὅτι ξυνέβη προσῆκον τούτοις ἀνδρεία, μεγαλοπρέπεια, εὐμάθεια, μνήμη· καὶ σοῦ ἐπιλαβομένου, ὅτι πᾶς μὲν ἀναγκασθήσεται ὁμολογεῖν οἷς λέγομεν, ἑάσας δὲ τοὺς λόγους, εἰς αὐτοὺς ἀποθλέψας περὶ ὧν ὁ λόγος, φαίη ὄραν αὐτῶν τοὺς μὲν ἀχρήστους, τοὺς δὲ πολλοὺς κακοὺς πᾶσαν κακίαν, τῆς διαβολῆς τὴν αἰτίαν ἐπισκοποῦντες ἐπὶ τούτῳ νῦν γεγόναμεν, τί ποθ' οἱ πολλοὶ κακοί, καὶ τούτου δὴ ἔνεκα πάλιν ἀνειλήφαμεν τὴν τῶν ἀληθῶς φιλοσόφων φύσιν καὶ ἐξ ἀνάγκης ὠρισάμεθα.

ΑΔΕΙΜ. Ἔστιν, ἔφη, ταῦτα.

VI. ΣΩΚΡ. Ταύτης δὴ, ἦν δ' ἐγώ, τῆς φύσεως δεῖ θεάσασθαι τὰς φθορὰς, ὡς διόλλυται ἐν πολλοῖς, σμικρὸν δὲ τι ἐκφεύγει, οὓς δὴ καὶ οὐ πονηροὺς, ἀχρήστους δὲ καλοῦσι· καὶ μετὰ τοῦτο αὖ τὰς μιμουμένας ταύτην καὶ εἰς τὸ ἐπιτήδευμα καθισταμένας αὐτῆς,

d'énumérer les autres qualités qui composent le naturel philosophe? Tu t'en souviens en effet, nous avons vu défiler successivement courage, grandeur d'âme, facilité à apprendre et mémoire, et toi alors ayant objecté que tout homme sera forcé de convenir de tout cela avec nous, mais que, laissant le discours et regardant les personnes mêmes qui sont en question, il faut avouer que les unes sont inutiles, et les autres, en bien plus grand nombre, entièrement perverses. Nous sommes maintenant venus à chercher pourquoi la plupart des philosophes sont pervers, et c'est cela même qui nous a forcément amenés de nouveau à retracer et à définir encore le naturel des vrais philosophes.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. C'est bien cela.

VI. ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Il nous faut considérer à présent les causes qui corrompent ce naturel, comment il se perd chez le plus grand nombre, comment quelques-uns seulement échappent à la corruption, ceux dont on dit non pas qu'ils sont pervers, mais inutiles. Nous examinerons après cela quel est le caractère de ceux qui singent les philosophes, usurpent une profession dont ils sont

τῆς φύσεως φιλοσόφου; Μέμνησαι γάρ ποῦ ὅτι ξυνέβη προσῆκον τούτοις ἀνδρεία, μεγαλοπρέπεια, εὐμαθεία, μνήμη καὶ σοῦ ἐπιλαβομένου ὅτι πᾶς μὲν ἀναγκασθήσεται ὁμολογεῖν οἷς λέγομεν, ἑάσας δὲ τοὺς λόγους, ἀποθλέψας εἰς αὐτοὺς περὶ ὧν ὁ λόγος, φαίη ὄραν τοὺς μὲν αὐτῶν ἀχρήστους τοὺς δὲ πολλοὺς κακοὺς πᾶσαν κακίαν, ἐπισκοποῦντες τὴν αἰτίαν τῆς διαβολῆς γεγόναμεν νῦν ἐπὶ τούτῳ τί ποτε οἱ πολλοὶ κακοί, καὶ δὴ ἔνεκα τούτου πάλιν ἀνειλήφαμεν τὴν φύσιν τῶν ἀληθῶς φιλοσόφων καὶ ὠρισάμεθα ἐξ ἀνάγκης.

A. Ταύτη ἔστιν, ἔφη.

VI. Σ. Δεῖ δὴ, ἦν δ' ἐγώ, θεάσασθαι τὰς φθορὰς ταύτης τῆς φύσεως ὡς διόλλυται ἐν πολλοῖς σμικρὸν δὲ τι ἐκφεύγει οὓς δὴ καὶ καλοῦσι οὐ πονηροὺς, ἀχρήστους δέ, καὶ μετὰ τοῦτο αὖ τὰς μιμουμένας ταύτην καὶ καθισταμένας εἰς τὸ ἐπιτήδευμα αὐτῆς

du caractère philosophe? Tu te souviens, en effet, sans doute, qu'il s'est rencontré convenant avec ces qualités courage, grandeur d'âme, facilité à apprendre, mémoire; et toi ayant opposé que tout homme à la vérité sera forcé de tomber-d'accord avec ce que nous disons, mais laissant les discours [mêmes et ayant regardé les hommes eux-mêmes] sur lesquels les discours étaient, il dira qu'il voit les uns parmi eux, inutiles d'autre part le plus grand nombre pervers de toute perversité; examinant la cause de l'accusation nous sommes maintenant arrivés à ceci de chercher pourquoi donc la plupart sont pervers, et certes à cause de cela nous avons repris de nouveau le naturel des vrais philosophes et l'avons nécessairement défini.

A. C'est cela, dit-il. [je,

VI. S. Il faut apparemment, dis-examiner les corruptions de ce naturel comment il se perd chez beaucoup et que quelque peu échappent lesquels encore on appelle non des pervers, mais des inutiles, et après cela d'autre part les naturels qui imitent celui-ci et se sont établis [phie dans la profession d'elle (philoso-

οἷαι οὖσαι φύσεις ψυχῶν εἰς ἀνάξιον καὶ μεῖζον ἑαυτῶν ἀφικνούμεναι ἐπιτήδευμα, πολλαχῆ πλημμελοῦσαι, πανταχῆ καὶ ἐπὶ πάντας δόξαν οἷαν λέγεις φιλοσοφία προσήψαν.

ΑΔΕΙΜ. Τίνας δέ, ἔφη, τὰς διαφθορὰς λέγεις;

ΣΩΚΡ. Ἐγὼ σοι, εἶπον, ἂν οἷός τε γένωμαι, πειράσομαι διελθεῖν. Τόδε μὲν οὖν, οἷμαι, πᾶς ἡμῖν ὁμολογήσει, τοιαύτην φύσιν καὶ πάντα ἔχουσαν, ὅσα προσετάξαμεν νῦν δὴ, εἰ τελῶς μέλλοι φιλόσοφος γενέσθαι, ὀλιγάκις ἐν ἀνθρώποις φύεσθαι καὶ ὀλίγας ἢ οὐκ οἷει;

ΑΔΕΙΜ. Σφόδρα γε.

ΣΩΚΡ. Τούτων δὴ τῶν ὀλίγων σκόπει ὡς πολλοὶ ὄλεθροι καὶ μεγάλοι.

ΑΔΕΙΜ. Τίνες δὴ;

ΣΩΚΡ. Ὁ μὲν πάντων θαυμαστότατον ἀκοῦσαι, ὅτι ἐν ἕκαστον ὧν ἐπηγέσαμεν τῆς φύσεως ἀπόλλυσι τὴν ἔχουσαν ψυχὴν καὶ

indignes et qui les dépasse, donnent dans mille écarts, et attachent partout à la philosophie le fâcheux renom que tu signales.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Quelles sont donc, selon toi, ces causes de corruption?

ΣΟΚΡΑΤΕ. J'essaierai de te les présenter, si j'en suis capable. Tout le monde d'abord conviendra avec moi, je pense, que ces naturels réunissant les qualités que nous avons énumérées pour faire un philosophe accompli se produisent rarement et en petit nombre. Ne le penses-tu pas?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Si fait.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Considère qu'ils sont en petit nombre, et combien nombreuses et puissantes sont les causes qui les corrompent.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Quelles sont-elles?

ΣΟΚΡΑΤΕ. Ce qui est le plus étrange à entendre, c'est que chacune des qualités que nous avons louées perd l'âme qui la

οἷαι οὖσαι φύσεις ψυχῶν ἀφικνούμεναι εἰς ἐπιτήδευμα ἀνάξιον καὶ μεῖζον ἑαυτῶν πλημμελοῦσαι πολλαχῆ προσήψαν τῇ φιλοσοφίᾳ πανταχῆ καὶ ἐπὶ πάντας δόξαν οἷαν λέγεις.

Α. Τίνας δέ τὰς διαφθορὰς λέγεις; ἔφη.

Σ. Ἐγὼ πειράσομαι, εἶπον, διελθεῖν σοι, ἂν γένωμαι οἷός τε. Πᾶς μὲν οὖν, οἷμαι, ὁμολογήσει τόδε ἡμῖν φύσιν τοιαύτην καὶ ἔχουσαν πάντα ὅσα νῦν δὴ προσετάξαμεν εἰ μέλλοι γενέσθαι φιλόσοφος τελῶς φύεσθαι ἐν ἀνθρώποις ὀλιγάκις καὶ ὀλίγας. Ἡ οὐκ οἷει;

Α. Σφόδρα γε.

Σ. Τούτων δὴ τῶν ὀλίγων σκόπει ὡς πολλοὶ καὶ μεγάλοι ὄλεθροι.

Α. Τίνες δὴ;

Σ. Ὁ μὲν θαυμαστότατον πάντων ἀκοῦσαι, ὅτι ἐν ἕκαστον τῆς φύσεως ὧν ἐπηγέσαμεν ἀπόλλυσι τὴν ψυχὴν ἔχουσαν

quelles natures d'âmes étant, s'embarquant dans une profession indigne (dont ils ne sont pas dignes) et plus grande qu'elles-mêmes, manquant de beaucoup-de-manières, ont attaché à la philosophie de toute part et auprès de tous une opinion telle que celle que tu dis.

Α. Mais quelles corruptions dis-tu? dit-il.

Σ. J'essaierai, dis-je, de te *les* expliquer, si j'en suis capable. Tout *homme* assurément, je pense, conviendra-avec nous de ceci qu'un naturel tel et ayant toutes les choses si grandes que tout-à-l'heure nous avons énumérées s'il veut être philosophe d'une façon-accomplie naît parmi les hommes rarement et en petit nombre. Ou ne *le* penses-tu pas?

Α. Tout à fait certes.

Σ. Or de ces *naturels* peu nombreux considère combien nombreuses et grandes *sont* les destructions.

Α. Quelles donc?

Σ. Ce qui, à la vérité, est le plus étonnant de tout à entendre, c'est que chacune des qualités du naturel que nous avons louées perd l'âme qui-la-possède

ἀποσπᾶ φιλοσοφίας· λέγω δὲ ἀνδρείαν, σωφροσύνην, καὶ πάντα ἃ διήλομεν.

ΑΔΕΙΜ. Ἄτοπον, ἔφη, ἀκοῦσαι.

ΣΩΚΡ. Ἐτι τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, πρὸς τούτοις τὰ λεγόμενα ἀγαθὰ πάντα φθείρει καὶ ἀποσπᾶ, κάλλος καὶ πλοῦτος καὶ ἰσχύς σώματος καὶ ξυγγένεια ἐρρωμένη ἐν πόλει καὶ πάντα τὰ τούτων οἰκεία· ἔχεις γὰρ τὸν τύπον ὧν λέγω.

ΑΔΕΙΜ. Ἐχω, ἔφη· καὶ ἡδέως γ' ἂν ἀκριθέστερον ἃ λέγεις πυθοίμην.

ΣΩΚΡ. Λαθοῦ τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, ὄλου αὐτοῦ ὀρθῶς, καὶ σοι εὐδηλὸν τε φανεῖται καὶ οὐκ ἄτοπα δόξει τὰ προειρημένα περὶ αὐτῶν.

ΑΔΕΙΜ. Πῶς οὖν, ἔφη, κελεύεις;

ΣΩΚΡ. Παντός, ἦν δ' ἐγώ, σπέρματος πέρι ἢ φυτοῦ, εἴτε ἐγγείων εἴτε τῶν ζώων, ἴσμεν, ὅτι τὸ μὴ τυχὸν τροφῆς ἧς προσήκει ἐκάστω μὴδ' ὥρας μὴδὲ τόπου, ὅσω ἂν ἐρρωμενέστερον ᾖ,

possède et l'arrache à la philosophie, je dis le courage, la tempérance et toutes celles que nous avons énumérées.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Étrange à entendre, en effet.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ce qui outre cela pervertit encore son âme et l'arrache à la philosophie, c'est tout ce qu'on appelle communément des biens, la beauté, la richesse, la force du corps, les alliances de familles puissantes dans l'État et toutes les autres choses de cette espèce; tu comprends sans doute en général de quelles choses je parle.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Oui, mais j'aurais plaisir à t'entendre préciser encore davantage.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Saisis donc bien ce principe général, et il te paraîtra fort clair, et ce que je viens de dire à ce propos n'aura rien d'étrange pour toi.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Que veux-tu dire?

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Toute semence, nous le savons, plante, corps enfermé dans les entrailles de la terre, ou animal qui n'a pas la nourriture, la saison ni le climat qui lui conviennent, demande d'au-

καὶ ἀποσπᾶ φιλοσοφίας· λέγω δὲ ἀνδρείαν, σωφροσύνην καὶ πάντα ἃ διέλθομεν.

Α. Ἄτοπον ἀκοῦσαι, ἔφη.

Σ. Ἐτι τοίνυν πρὸς τούτοις, ἦν δ' ἐγώ, πάντα τὰ λεγόμενα ἀγαθὰ φθείρει καὶ ἀποσπᾶ, κάλλος καὶ πλοῦτος καὶ ἰσχύς σώματος καὶ ξυγγένεια ἐρρωμένη ἐν πόλει καὶ πάντα τὰ οἰκεία τούτων· ἔχεις γὰρ τὸν τύπον ὧν λέγω.

Α. Ἐχω, ἔφη· καὶ ἂν πυθοίμην ἡδέως γε ἀκριθέστερον ἃ λέγεις.

Σ. Λάθου τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, ὀρθῶς ὄλου αὐτοῦ καὶ φανεῖται τέ σοι εὐδηλὸν καὶ τὰ προειρημένα περὶ αὐτῶν οὐ δόξει ἄτοπα.

Α. Πῶς οὖν, ἔφη, κελεύεις;

Σ. Ἴσμεν, ἦν δ' ἐγώ, περὶ πάντος σπέρματος ἢ φυτοῦ εἴτε ἐγγείων εἴτε τῶν ζώων ὅτι τὸ μὴ τυχὸν τροφῆς ἧς προσήκει ἐκάστω μὴδὲ ὥρας μὴδὲ τόπου ὅσω ἂν ᾖ ἐρρωμενέστερον

et l'arrache à la philosophie; or je dis courage, tempérance et toutes choses que nous avons parcourues.

Α. Étrange à entendre, dit-il.

Σ. De plus aussi outre ces choses, dis-je, toutes les choses appelées des biens dépravent et détournent, beauté et richesse et force du corps et alliance de race puissante dans une cité et toutes choses liées à cela; [rale tu assans doute l'intelligence-génédes choses que je dis.

Α. Je l'ai, dit-il; mais j'apprendrais volontiers certes plus précisément ce que tu dis.

Σ. Saisis donc, dis-je, bien [néral) l'ensemble lui-même (principe général) et il paraîtra à toi fort clair et les choses dites-auparavant sur ces choses, ne te paraîtront pas étranges.

Α. Comment donc, dit-il, prescristu?

Σ. Nous savons, dis-je, au sujet de toute semence ou de plante ou de corps-dans-la-terre ou des animaux que celui qui ne trouve pas la nourriture qui convient à chacun ni la saison ni le lieu d'autant plus il est robuste

τοσοῦτω πλειόνων ἐνδεῖ τῶν πρεπόντων· ἀγαθῷ γάρ που κακὸν ἐναντιώτερον ἢ τῷ μὴ ἀγαθῷ.

ΑΔΕΙΜ. Πῶς δ' οὐ ;

ΣΩΚΡ. Ἔχει δὴ, οἶμαι, λόγον, τὴν ἀρίστην φύσιν ἐν ἄλλοτριωτέρα οὔσαν τροφῇ κάκιον ἀπαλλάττειν τῆς φαύλης.

ΑΔΕΙΜ. Ἔχει.

ΣΩΚΡ. Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, ὦ Ἀδείμαντε, καὶ τὰς ψυχὰς οὕτω φῶμεν τὰς εὐφροσύνας κακῆς παιδαγωγίας τυχοῦσας διαφερόντως κακὰς γίνεσθαι ; ἢ οἶει τὰ μεγάλα ἀδικήματα καὶ τὴν ἄκρατον πονηρίαν ἐκ φαύλης, ἀλλ' οὐκ ἐκ νεανικῆς φύσεως τροφῇ διολομένης γίνεσθαι, ἀσθενῆ δὲ φύσιν μεγάλων οὔτε ἀγαθῶν οὔτε κακῶν αἰτίαν ποτὲ ἔσεσθαι ;

ΑΔΕΙΜ. Οὐκ, ἀλλά, ἦ δ' ὅς, οὕτως.

ΣΩΚΡ. Ἦν τοίνυν ἔθεμεν τοῦ φιλοσόφου φύσιν, ἂν μὲν, οἶμαι,

tant plus de soins que sa nature est plus robuste, car le mal est plus contraire au bon qu'à ce qui n'est pas bon.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Sans doute.

ΣΩΚΡΑΤΕ. Il est donc conforme à la raison que la plus excellente nature, avec un régime contraire, devienne plus mauvaise qu'une nature médiocre.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il est vrai.

ΣΩΚΡΑΤΕ. Ne dirons-nous pas aussi, ô Adimante, que les âmes les plus heureusement douées, si elles rencontrent une mauvaise éducation, deviennent mauvaises au dernier point ? ou penses-tu que les grands crimes et la perversité sans mélange viennent d'une âme médiocre, et non d'une nature pleine de fougue perdue par l'éducation, et qu'une nature vulgaire fasse jamais de grandes choses en bien ou en mal ?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Non, je pense comme toi.

ΣΩΚΡΑΤΕ. Si donc le naturel philosophe dont nous avons

τοσοῦτω ἐνδεῖ
τῶν πρεπόντων πλειόνων,
κακὸν γάρ που
ἐναντιώτερον ἀγαθῷ
ἢ τῷ μὴ ἀγαθῷ.

Α. Πῶς δ' οὐ ;

Σ. Ἔχει δὴ

λόγον, οἶμαι,
τὴν ἀρίστην φύσιν
οὔσαν ἐν τροφῇ
ἄλλοτριωτέρα
ἀπαλλάττειν κάκιον
τῆς φαύλης.

Α. Ἔχει.

Σ. Οὐκοῦν φῶμεν
ἦν δ' ἐγώ, ὦ Ἀδείμαντε,
καὶ τὰς ψυχὰς
τὰς εὐφροσύνας
τυχοῦσας
παιδαγωγίας κακῆς
γίνεσθαι κακὰς
διαφερόντως ;
Ἦ οἶει

τὰ μεγάλα ἀδικήματα
καὶ τὴν πονηρίαν ἄκρατον
γίνεσθαι

ἐκ ψυχῆς φαύλης
ἀλλὰ οὐκ φύσεως νεανικῆς
διολομένης τροφῇ,
φύσιν δὲ ἀσθενῆ
ἔσεσθαι ποτὲ αἰτίαν
μεγάλων οὔτε ἀγαθῶν
οὔτε κακῶν ;

Α. Οὐκ,
ἀλλά, ἦ δ' ὅς, οὕτως.

Σ. Ἦν φύσιν τοίνυν
τοῦ φιλοσόφου
ἔθεμεν
ἂν μὲν, οἶμαι,

d'autant il a besoin
de plus de soins appropriés ;
car le mal sans doute
est plus contraire au bon
qu'à ce qui n'est pas bon.

A. Comment non ?

S. Cela certes est conforme
à la raison, je pense,
que la plus excellente nature
qui est dans un régime
trop contraire
sorte de là plus mauvaise
qu'une nature médiocre.

A. Il est vrai.

S. Ne dirons-nous pas
dis-je, ô Adimante,
qu'aussi les âmes
les plus heureusement douées
ayant rencontré
une éducation mauvaise
deviennent mauvaises
merveilleusement ?

Ou penses-tu

que les grands crimes
et la perversité sans mélange
viennent

d'une âme médiocre [gue
et non d'une nature pleine-de-fou-
perdue par l'éducation,
et qu'une nature faible
puisse être jamais cause
de grandes choses ni en-bien
ni en-mal ?

A. Non,
mais, dit-il, comme *tu dis*.

S. Cette nature donc
du philosophe que
nous posâmes
si, à la vérité, je pense,

μαθήσεως προσηκούσης τύχη, εἰς πᾶσαν ἀρετὴν ἀνάγκη ἀξανα-
νομένην ἀφικνεῖσθαι, ἐὰν δὲ μὴ ἐν προσηκούσῃ σπαρεῖσά τε καὶ
φυτευθεῖσα τρέφεται, εἰς πάντα τάναντία αὖ, ἐὰν μὴ τις αὐτῇ
βοηθήσας θεῶν τύχη. Ἡ καὶ σὺ ἤγει, ὥσπερ οἱ πολλοί, διαφθει-
ρομένους τινὰς εἶναι ὑπὸ σοφιστῶν νέους, διαφθειρόντας δὲ τινὰς
σοφιστάς, ἰδιωτικούς, ὃ τι καὶ ἄξιον λόγου, ἀλλ' οὐκ αὐτοὺς
τοὺς ταῦτα λέγοντας μεγίστους μὲν εἶναι σοφιστάς, παιδεύειν δὲ
τελεώτατα καὶ ἀπεργάζεσθαι οἷους βούλονται εἶναι καὶ νέους καὶ
πρεσβυτέρους καὶ ἄνδρας καὶ γυναῖκας;

ΑΔΕΙΜ. Πότε δὴ; ἢ δ' ὅς.

ΣΩΚΡ. Ὅταν, εἶπον, συγκαθεζόμενοι ἄθροοι οἱ πολλοὶ εἰς
ἐκκλησίας ἢ εἰς δικαστήρια ἢ θέατρα ἢ στρατόπεδα ἢ τινα ἄλλον
κοινὸν πλήθος ξύλλογον ξὺν πολλῷ θορύβῳ τὰ μὲν ψέγωσι τῶν

esquissé les traits rencontre l'éducation convenable, il est néces-
saire qu'après s'être développé il produise toutes les vertus;
mais s'il a été semé, a grandi et a été nourri dans un régime qui
ne lui convient pas, il produira tous les vices, à moins que quelque
dieu ne vienne à son secours. Ou bien toi aussi penses-tu,
comme la foule, qu'il y a quelques jeunes gens qui sont corrom-
pus par des sophistes et quelques sophistes simples particuliers
qui les corrompent, si bien que le fait vaille la peine qu'on s'y
arrête, ou ne crois-tu pas plutôt que c'est ceux-là mêmes qui
tiennent ce langage qui sont les plus grands sophistes, les
plus efficaces éducateurs et qu'ils excellent à façonner jeunes et
vieux, hommes et femmes, et à les tourner à leur guise?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Et quand cela?

ΣΟΚΡΑΤΕ. C'est lorsque le peuple, assis à rangs pressés dans
les assemblées, les tribunaux, les théâtres et les camps, blâme
ou approuve certaines paroles ou certaines actions avec grand

τύχη μαθήσεως
προσηκούσης,
ἀνάγκη ἀξανανομένην
ἀφικνεῖσθαι εἰς πᾶσαν ἀρετὴν,
ἐὰν δὲ σπαρεῖσά τε
καὶ φυτευθεῖσα
τρέφεται
ἐν μὴ προσηκούσῃ
αὖ
εἰς πάντα τὰ ἐναντία
ἐὰν τις θεῶν
μὴ τύχη βοηθήσας αὐτῇ.
Ἡ καὶ σὺ ἤγει,
ὥσπερ οἱ πολλοί,
εἶναι τινὰς νέους
διαφθειρομένους ὑπὸ σοφιστῶν,
τινὰς δὲ σοφιστάς ἰδιωτικούς
διαφθειρόντας
ὃ τι καὶ ἄξιον
λόγου,
ἀλλὰ οὐκ αὐτοὺς
τοὺς λέγοντας
εἶναι μὲν
τοὺς μεγίστους σοφιστάς,
παιδεύειν δὲ τελεώτατα
καὶ ἀπεργάζεσθαι
καὶ νέους καὶ πρεσβυτέρους
καὶ ἄνδρας καὶ γυναῖκας
οἷους βούλονται εἶναι;
Α. Πότε δὴ; ἢ δ' ὅς.
Σ. Ὅταν, εἶπον
οἱ πολλοὶ
συγκαθεζόμενοι,
ἄθροοι εἰς ἐκκλησίας
ἢ εἰς δικαστήρια
ἢ θέατρα ἢ στρατόπεδα
ἢ τινα ἄλλον κοινὸν ξύλλογον
ξὺν πολλῷ θορύβῳ
ψέγωσι τὰ μὲν

elle rencontre une éducation
convenable,
il y a nécessité que se développant
elle aboutisse à toute vertu,
mais si après avoir été semée
et avoir grandi
elle est nourrie [ble
dans une éducation non convena-
d'autre part,
à toutes les choses contraires
si quelqu'un des dieux
ne se trouve pas l'ayant secourue.
Ou bien toi aussi penses-tu,
comme la foule,
qu'il y a quelques jeunes-gens
corrompus par des sophistes
et quelques sophistes particuliers
qui les corrompent
au point qu'il vaille-la-peine
d'en faire mention,
mais ne *penses-tu* pas qu'eux
qui disent *ces choses*
sont à la vérité
les plus grands sophistes
et qu'ils enseignent parfaitement
et façonnent
et jeunes et vieux
et hommes et femmes
tels qu'ils veulent qu'ils soient?
Α. Quand donc? dit-il.
Σ. C'est lorsque, dis-je,
le peuple
étant allé s'asseoir ensemble,
pressé dans des assemblées
ou dans des tribunaux
ou des théâtres ou des camps
ou dans quelque autre publique
avec grand tapage [réunion
blâme certaines choses

λεγομένων ἢ πραττομένων, τὰ δὲ ἐπαινῶσιν, ὑπερβαλλόντως ἐκά-
τερα, καὶ ἐκβοῶντες καὶ κροτοῦντες, πρὸς δ' αὐτοῖς αἶ τε πέτραι
καὶ ὁ τόπος ἐν ᾧ ἂν ὦσιν ἐπηχοῦντες διπλάσιον θόρυβον παρ-
έχωσι τοῦ ψόγου καὶ ἐπαίνου· ἐν δὲ τῷ τοιούτῳ τὸν νέον, τὸ λε-
γόμενον, τίνα οἶει καρδίαν ἴσχειν; ἢ ποῖαν ἂν αὐτῷ παιδείαν
ιδιωτικὴν ἀνθέξειν, ἣν οὐ κατακλυσθεῖσαν ὑπὸ τοῦ τοιούτου
ψόγου ἢ ἐπαίνου οἰχήσεσθαι φερομένην κατὰ ῥοῦν, ἣ ἂν οὗτος
φέρῃ, καὶ φήσιν τε τὰ αὐτὰ τούτοις καλὰ καὶ αἰσχρὰ εἶναι,
καὶ ἐπιτηδεύσειν ἅπερ ἂν οὗτοι, καὶ ἔσεσθαι τοιοῦτον;

ΑΔΕΙΜ. Πολλή, ἣ δ' ὅς, ὦ Σώκρατες, ἀνάγκη.

VII. ΣΩΚΡ. Καὶ μήν, ἣν δ' ἐγώ, οὐπω τὴν μεγίστην ἀνάγκην
εἰρήκαμεν.

ΑΔΕΙΜ. Ποῖαν; ἔφη.

ΣΩΚΡ. Ἦν ἔργῳ προστιθέασιν, λόγῳ μὴ πείθοντες, οὗτοι οἱ

tapage, sans mesure, poussant des huées ou battant des mains,
et que l'écho des voutes et des enceintes où il est renfermé
redouble le fracas du blâme et de l'éloge. Au milieu de pareilles
scènes, de quel cœur, comme on dit, pourra s'armer le jeune
homme, ou quelle éducation particulière pourra tenir à l'encontre
de ce torrent de blâme ou d'éloge sans en être submergée et
emportée où leur courant les entraîne? Crois-tu qu'alors il
n'appellera pas belles ou laides les mêmes choses que le peuple?
Ne s'attachera-t-il pas aux mêmes choses, et ne sera-t-il pas
comme lui?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Nécessairement, ô Socrate.

VII. ΣΟΚΡΑΤΕ. Nous n'avons pas encore dit pourtant la plus
grande leçon qu'il reçoit.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Laquelle? dit-il.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Celle que ces éducateurs et sophistes-là, ne pouvant

τῶν λεγομένων ἢ πραττομένων, de ce qui est dit ou fait,
ἐπαινῶσι τὰ δὲ ou loue certaines autres
ἐκότερα ὑπερβαλλόντως les deux immodérément
καὶ ἐκβοῶντες et poussant-des-huées
καὶ κροτοῦντες et battant-des-mains
πρὸς δὲ αὐτοῖς αὖ et en outre d'eux d'autre part
αἶ τε πέτραι καὶ ὁ τόπος et les pierres et l'enceinte
ἐν ᾧ ἂν ὦσιν dans laquelle il se trouve
ἐπηχοῦντες faisant écho
παρέχωσι διπλάσιον θόρυβον rendent double le bruit
τοῦ ψόγου καὶ ἐπαίνου. du blâme et de l'éloge.
Ἐν τῷ τοιούτῳ δὲ Dans une telle conjoncture, certes,
τίνα καρδίαν, τὸ λεγόμενον, quel cœur, comme-l'on-dit,
οἶει τὸν νέον ἔχειν crois-tu qu'ait le jeune homme
ἢ ποῖαν παιδείαν ιδιωτικὴν ou quelle éducation privée [trc
ἂν ἀνθέξειν αὐτῷ crois-tu capable de tenir à l'encon-
ἣν οὐ κατακλυσθεῖσαν laquelle n'ayant pas été submergée,
ὑπὸ τοῦ τοιούτου ψόγου par le tel blâme
ἢ ἐπαίνου ou le tel éloge
οἰχήσεσθαι φερομένην ne s'en ira emportée
κατὰ ῥοῦν selon le courant
ἣ οὗτος ἂν φέρῃ là par-où celui-ci la portera
καὶ φήσιν τε et ne dira-t-il pas aussi
εἶναι καλὰ que sont honnêtes
καὶ αἰσχρὰ et honteuses
τὰ αὐτὰ τούτοις les mêmes choses que lui dit telles
καὶ ἐπιτηδεύσειν ἂν et ne s'appliquera-t-il pas
ἅπερ οὗτοι aux choses auxquelles il s'applique
καὶ ἔσεσθαι τοιοῦτον; et ne sera-t-il pas comme lui?

A. Πολλή ἀνάγκη
ὦ Σώκρατες, ἣ δ' ὅς.

VII. Σ. Καὶ μήν,
ἣν δ' ἐγώ,
οὐπω εἰρήκαμεν
τὴν μεγίστην ἀνάγκην.

A. Ποῖαν; ἔφη.

Σ. Ἦν προστιθέασιν ἔργῳ
μὴ πείθοντες λόγῳ
οὗτοι οἱ παιδευταὶ τε

A. Il y a grande nécessité
ô Socrate, dit-il.

VII. S. Et cependant,
dis-je,
nous n'avons pas encore dit
la plus grande nécessité.

A. Laquelle? dit-il.

S. Celle qu'ajoute par l'action,
ne persuadant pas par le discours,
et ces éducateurs

παιδευταί τε καὶ σοφισταί. Ἡ οὐκ οἶσθα, ὅτι τὸ μὴ πειθόμενον ἀτιμίαις τε καὶ χρήμασι καὶ θανάτοις κολάζουσιν ;

ΑΔΕΙΜ. Καὶ μάλα, ἔφη, σφόδρα.

ΣΩΚΡ. Τίνα οὖν ἄλλον σοφιστὴν οἶεῖ ἢ τοίους ἰδιωτικούς λόγους ἐναντία τούτοις τείνοντας κρατήσῃν ;

ΑΔΕΙΜ. Οἶμαι μὲν οὐδένα, ἦ δ' ὅς.

ΣΩΚΡ. Οὐ γάρ, ἦν δ' ἐγώ, ἀλλὰ καὶ τὸ ἐπιχειρεῖν πολλὴ ἄνοια. Οὔτε γὰρ γίγνεται οὔτε γέγονεν οὐδὲ οὖν μὴ γένηται ἄλλο ἢ ἄλλοιον ἦθος πρὸς ἀρετὴν παρὰ τὴν τούτων παιδείαν πεπαιδευμένον, ἀνθρώπειον, ὧ ἐτάϊρε· θεῖον μέντοι κατὰ τὴν παροιμίαν ἐξαιρωμένον λόγου. Εὖ γὰρ χρὴ εἰδέναι, ὅ τί περ ἂν σωθῇ τε καὶ γένηται οἷον δεῖ ἐν τῷ αὐτῷ καταστάσει πολιτειῶν, θεοῦ μοῖραν αὐτὸ σῶσαι λέγων οὐ κακῶς ἐρεῖς.

rien par les discours, donnent par l'action. Ne sais-tu pas qu'ils punissent par des notes d'infamie, des amendes et des condamnations capitales celui qui ne s'est pas laissé persuader ?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Je le sais fort bien.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Or sais-tu un autre sophiste, ou un enseignement particulier opposé à celui-là, qui puisse prévaloir ?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il n'en est pas, à mon avis.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Non sans doute, et ce serait pure folie de le tenter. Il n'y a point, il n'y a jamais eu, et il n'y aura jamais, je le crains, d'éducation particulière qui puisse, contre les leçons que donne le peuple, arriver à former les âmes à la vertu. D'éducation humaine, bien entendu, car, selon le proverbe, nous devons excepter ce qui est divin. Il faut bien savoir en effet que si dans de semblables gouvernements quelque âme est sauvée du commun naufrage et reste ce qu'elle doit être, on peut, sans craindre de se tromper, assurer qu'elle doit son salut à quelque arrêt divin.

καὶ σοφισταί.

Ἡ οὐκ οἶσθα ὅτι

κολάζουσιν

ἀτιμίαις τε

καὶ χρήμασι καὶ θανάτοις

τὸν μὴ πειθόμενον ;

Α. Καὶ, ἔφη,

μάλα σφόδρα.

Σ. Τίνα οὖν

ἄλλον σοφιστὴν οἶεῖ

ἢ τοίους λόγους ἰδιωτικούς

τείνοντας ἐναντία τούτοις

κρατήσῃν.

Α. Οἶμαι μὲν

ἦ δ' ὅς, οὐδένα.

Σ. Οὐ γάρ, ἦν δ' ἐγώ,

ἀλλὰ καὶ πολλὴ ἄνοια

τὸ ἐπιχειρεῖν.

Οὔτε γὰρ γίγνεται

οὔτε γέγονεν

οὐδὲ οὖν μὴ γένηται

ἦθος ἄλλο ἢ ἄλλοιον

πεπαιδευμένον

πρὸς ἀρετὴν

παρὰ

τὴν παιδείαν τούτων

ἀνθρώπειον,

ὧ ἐτάϊρε.

ἐξαιρωμένον λόγου μέντοι

θεῖον,

κατὰ τὴν παροιμίαν.

Χρὴ γὰρ εὖ εἰδέναι

ὅ τί περ ἂν σωθῇ τε

καὶ γένηται οἷον δεῖ

ἐν τῷ αὐτῷ καταστάσει

πολιτειῶν,

λέγων μοῖραν θεοῦ

σῶσαι αὐτὸ

οὐ κακῶς ἐρεῖς.

et sophistes-là.

Ou ne sais-tu pas que

ils punissent

et par des notes-d'infamie

et par des amendes et des morts

celui qui n'est pas persuadé ?

A. Et, dit-il,

je le sais fort bien.

S. Or quel

autre sophiste penses-tu

ou quels autres discours privés

disant choses opposées à ces choses

pourvoir prévaloir ?

A. Je pense à la vérité,

dit-il, qu'aucun ne le pourra.

S. Non en effet, dis-je,

mais même ce serait grande folie

de l'entreprendre

Il n'y a pas en effet

et il n'y a pas eu

et il n'est pas à croire qu'il y ait

des mœurs autres et d'autre espèce

formées par l'éducation

conformément à la vertu

à l'encontre de

l'éducation que le peuple donne

j'entends des mœurs humaines,

ô ami,

mettons hors du discours, en effet,

ce qui serait divin,

selon le proverbe.

Car il faut bien savoir

que si quelque chose aura été sauvé

et sera devenu comme il faut qu'elle

dans une pareille constitution [soit

de gouvernements,

disant (si tu dis) qu'un arrêt de Dieu

a sauvé cela

tu ne diras pas mal.

ΑΔΕΙΜ. Οὐδ' ἐμοὶ ἄλλως, ἔφη, δοκεῖ.

ΣΩΚΡ. Ἐπι τοίνυν σοι, ἦν δ' ἐγώ, πρὸς τούτοις καὶ τόδε δοξάτω.

ΑΔΕΙΜ. Τὸ ποῖον;

ΣΩΚΡ. Ἐκαστος τῶν μισθαρνούντων ἰδιωτῶν, οὓς δὴ οὗτοι σοφιστὰς καλοῦσι καὶ ἀντιτέχνους ἠγοῦνται, μὴ ἄλλα παιδεύειν ἢ ταῦτα τὰ τῶν πολλῶν δόγματα, ἃ δοξάζουσιν ὅταν ἀθροισθῶσι, καὶ σοφίαν ταύτην καλεῖν, οἶόνπερ ἂν εἰ θρέμματος μεγάλου καὶ ἰσχυροῦ τρεφομένου τὰς ὀργὰς τις καὶ ἐπιθυμίας κατεμάνθανεν, ὅπη τε προσελθεῖν χρῆ καὶ ὅπη ἀψασθαι αὐτοῦ, καὶ ὁπότε χαλεπώτατον ἢ πραώτατον καὶ ἐκ τίνων γίγνεται, καὶ φωνὰς δὴ ἐφ' οἷς ἐκάστας εἴωθε φθέγγεσθαι, καὶ οἷας αὖ ἄλλου φθειγμένου ἡμεροῦταί τε καὶ ἀγριαίνει, ἀταμαθῶν θὲ ταῦτα πάντα ξυνουσία τε καὶ χρόνου τριβῆ σοφίαν τε καλέσειεν καὶ ὡς τέχνην συστησά-

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. C'est aussi mon avis.

SOCRATE. Encore aussi sans doute, tu seras de mon sentiment sur ceci.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Sur quoi?

SOCRATE. Tous ces simples particuliers, docteurs mercenaires que le peuple appelle sophistes et qu'il regarde comme ses adversaires et ses rivaux n'enseigne pas à la jeunesse d'autres maximes que celles que le peuple lui-même professe dans ses assemblées, et c'est là ce qu'ils appellent sagesse. On dirait un homme qui, après avoir observé les mouvements naturels d'un animal grand et robuste qu'il élève, par où il faut l'approcher et le toucher, quand et pourquoi il est irrité ou paisible, quels cris il a coutume de pousser et quel ton de la voix l'effarouche ou l'adoucit, après avoir appris tout cela en vivant avec lui et avec le temps, appellerait cela sagesse, et l'ayant réduit en art, le

A. Οὐδέ, ἔφη, δοκεῖ ἄλλως ἐμοί.

Σ. Ἐπι τοίνυν πρὸς τούτοις, ἦν δ' ἐγώ, καὶ τόδε δοξάτω σοι.

A. Τὸ ποῖον;

Σ. Ἐκαστος τῶν ἰδιωτῶν μισθαρνούντων οὓς δὴ οὗτοι καλοῦσι σοφιστὰς καὶ ἠγοῦνται ἀντιτέχνους μὴ παιδεύειν ἄλλα ἢ ταῦτα τὰ δόγματα τῶν πολλῶν ἃ δοξάζουσιν ὅταν ἀθροισθῶσι καὶ καλεῖν ταύτην σοφίαν, οἶόνπερ εἴ τις ἂν κατεμάνθανεν τὰς ὀργὰς καὶ ἐπιθυμίας θρέμματος τρεφομένου μεγάλου καὶ ἰσχυροῦ, ὅπη τε χρῆ προσελθεῖν καὶ ὅπη ἀψασθαι αὐτοῦ καὶ ὁπότε καὶ ἐκ τίνων γίγνεται χαλεπώτατον ἢ πραώτατον καὶ δὴ ἐκάστας φωνὰς ἐπὶ οἷς εἴωθε φθέγγεσθαι καὶ οἷας αὖ ἄλλου φθειγμένου ἡμεροῦταί τε καὶ ἀγριαίνει, ἀταμαθῶν δὲ πάντα ταῦτα ξυνουσία τε καὶ τριβῆ χρόνου καλέσειεν τε σοφίαν καὶ συστησάμενος ὡς τέχνην

A. Il ne paraît pas, dit-il. autrement à moi.

S. Encore donc outre ces choses, dis-je, que ceci paraisse à toi.

A. Quoi?

S. Chacun de ces particuliers mercenaires que certes ceux-ci (le peuple) appellent sophistes et regardent comme ses concurrents n'enseignent pas autres choses que ces maximes du peuple qu'il (le peuple) professe lorsqu'il est assemblé et appelle cela sagesse, de même que si quelqu'un [re]ls avait appris les mouvements-naturels et les appétits d'un animal nourri grand et robuste et par où il faut l'approcher et par où le toucher et quand et pour quelles causes il devient très farouche ou très paisible et certes les accents particuliers par lesquels il a coutume de se faire entendre et quelles voix, d'autre part un autre être émettant il s'adoucit et s'effarouche, ayant appris toutes ces choses, et par la vie commune et par pratique de temps l'appellerait sagesse et l'ayant réduit en art

μενος ἐπὶ διδασκαλίαν τρέποιτο, μηδὲν εἰδὼς τῇ ἀληθείᾳ τούτων τῶν δογμάτων τε καὶ ἐπιθυμιῶν, ὅ τι καλὸν ἢ αἰσχρὸν ἢ ἀγαθὸν ἢ κακὸν ἢ δίκαιον ἢ ἄδικον, ὀνομάζοι δὲ πάντα ταῦτα ἐπὶ ταῖς τοῦ μεγάλου ζώου δόξαις, οἷς μὲν χαίροι ἐκεῖνο ἀγαθὰ καλῶν, οἷς δὲ ἄχθοιτο κακά, ἄλλον δὲ μηδένα ἔχει λόγον περὶ αὐτῶν, ἀλλὰ τὰναγκαῖα δίκαια καλοῖ καὶ καλά, τὴν δὲ τοῦ ἀναγκαίου καὶ ἀγαθοῦ φύσιν, ὅσον διαφέρει τῷ ὄντι, μήτε ἑωρακῶς εἶη μήτε ἄλλῳ δυνατὸς δεῖξαι. Τοιοῦτος δὲ ὢν πρὸς Διὸς οὐκ ἄτοπος ἂν σοι δοκεῖ εἶναι παιδευτής;

ΑΔΕΙΜ. Ἐμοιγ', ἔφη.

ΣΩΚΡ. Ἡ οὖν τι τούτου δοκεῖ διαφέρειν ὁ τὴν τῶν πολλῶν καὶ παντοδαπῶν ξυνιόντων ὀργὴν καὶ ἡδονὰς κατανενοηκέναι σοφίαν ἡγούμενος, εἴτ' ἐν γραφικῇ εἴτ' ἐν μουσικῇ εἴτε δὴ ἐν πολιτικῇ;

tournerait en enseignement, sans avoir d'ailleurs aucune règle sûre pour discerner, dans ces habitudes et ces appétits, ce qui est beau ou laid, bon ou mauvais, juste ou injuste, mais dans l'usage de ces termes se conformant aux sensations du grand animal, appelant bonnes les choses où il trouve plaisir et mauvaises celles dont il peut se courroucer, justes et belles toutes celles qui satisfont ses besoins, sans savoir par lui-même ni être capable d'expliquer à un autre la nature de ce qui est nécessaire, ni celle du bon et combien en réalité l'un diffère de l'autre. Certes un pareil homme ne te semblerait-il pas un fort étrange éducateur?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Certes.

ΣΟΚΡΑΤΕ. N'est-ce pas la parfaite image de ceux qui font consister la sagesse à connaître les mouvements et les goûts d'une foule d'hommes de toute espèce assemblés ensemble, soit en fait de peinture, soit en fait de musique, soit en fait de politique?

τρέποιτο εἰς διδασκαλίαν μηδὲν εἰδὼς τῇ ἀληθείᾳ τούτων τε δογμάτων καὶ ἐπιθυμιῶν ὅ τι καλὸν ἢ αἰσχρὸν ἢ ἀγαθὸν ἢ κακὸν ἢ δίκαιον ἢ ἄδικον, ὀνομάζοι δὲ πάντα ταῦτα ἐπὶ ταῖς δόξαις τοῦ μεγάλου ζώου καλῶν ἀγαθὰ οἷς μὲν ἐκεῖνο χαίρει κακὰ δὲ οἷς ἄχθοιτο μηδένα δὲ ἔχει ἄλλον λόγον περὶ αὐτῶν, ἀλλὰ καλοῖ τὰ ἀναγκαῖα δίκαια καὶ καλά, μήτε ἑωρακῶς εἶη μήτε δυνατὸς δεῖξαι ἄλλῳ τὴν δὲ φύσιν τοῦ ἀναγκαίου καὶ ἀγαθοῦ, ὅσον διαφέρει τῷ ὄντι τοιοῦτος δὲ ὢν, πρὸς Διὸς, οὐκ ἄτοπος ἂν σοι εἶναι ἄτοπος παιδευτής;

Α. Ἐμοιγε, ἔφη.

Σ. Ἡ οὖν δοκεῖ διαφέρειν τι τούτου, ὁ ἡγούμενος σοφίαν κατανενοηκέναι τὴν ὀργὴν καὶ ἡδονὰς τῶν πολλῶν καὶ παντοδαπῶν ξυνιόντων, εἴτε ἐν γραφικῇ εἴτε ἐν μουσικῇ εἴτε δὴ ἐν πολιτικῇ;

le tournerait en enseignement ne sachant rien en vérité et de ces maximes et de ces appétits ce qui est bon ou honteux ou honnête ou mauvais ou juste ou injuste, mais se servirait de tous ces noms selon les opinions du grand animal appelant bonnes choses celles où celui-ci trouve-plaisir et mauvaises celles dont il se-peut-courroucer et qui n'aurait aucune autre raison de juger de ces choses, et appellerait les choses nécessaires et justes et belles et ne saurait pas par lui-même ni ne serait-capable de montrer à un autre la nature de ce qui est nécessaire ni celle du beau, combien elle diffère en réalité étant donc tel, par Jupiter, ne te paraît-il pas être un étrange éducateur?

A. Il me le paraît, dit-il.

S. Est-ce donc qu'il paraît différer en quelque chose de celui-ci, celui qui estime sagesse [ci, de bien connaître les mouvements et les plaisirs de beaucoup d'hommes et de tout genre assemblés-ensemble, soit en peinture soit en musique soit assurément en politique?

ὅτι μὲν γὰρ, εἴαν τις τούτοις ὁμιλῆ ἐπιδεικνύμενος ἢ ποιῆσιν ἢ
τινα ἄλλην δημιουργίαν ἢ πόλει διακονίαν, κυρίους αὐτοῦ ποιῶν
τούς πολλοὺς πέρα τῶν ἀναγκαίων, ἢ Διομήδεια λεγομένη ἀνάγκη
ποιεῖν αὐτῷ ταῦτα ἃ ἂν οὔτοι ἐπαινῶσιν· ὡς δὲ καὶ ἀγαθὰ καὶ
καλὰ ταῦτα τῇ ἀληθείᾳ, ἤδη πῶποτε τοῦ ἤκουσας αὐτῶν λόγον
διδόντος οὐ καταγέλαστον;

ΑΔΕΙΜ. Οἴμαι δέ γε, ἢ δ' ὅς, οὐδ' ἀκούσομαι.

VIII. ΣΩΚΡ. Ταῦτα τοίνυν πάντα ἐννοήσας ἐκείνο ἀναμνήσθητι·
αὐτὸ τὸ καλόν, ἀλλὰ μὴ τὰ πολλὰ καλὰ, ἢ αὐτό τι ἕκαστον καὶ
μὴ τὰ πολλὰ ἕκαστα, ἔσθ' ὅπως πλῆθος ἀνέξεται ἢ ἡγήσεται
εἶναι;

ΑΔΕΙΜ. Ἦκιστά γ', ἔφη.

ΣΩΚΡ. Φιλόσοφον μὲν ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, πλῆθος ἀδύνατον εἶναι.

ΑΔΕΙΜ. Ἀδύνατον.

Il est clair, en effet, que si quelqu'un produit devant pareille
foule quelque poésie ou un ouvrage d'art, ou quelque mesure
d'utilité publique et qu'il s'en remette imprudemment là-dessus
à son autorité souveraine, c'est pour lui une nécessité absolue
de se conformer à ce qu'elle approuvera. Mais as-tu jamais
entendu quelqu'un de ceux qui la composent prouver autrement
que par des raisons ridicules que ces œuvres soient réellement
belles et bonnes?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Je crois que je n'en entendrai jamais d'autres.

VIII. ΣΟΚΡΑΤΕ. Cela bien compris, rappelle-toi encore ceci :
Est-il possible que la foule conçoive et admette jamais que le
beau en soi existe distinct de la multitude des choses belles ou
quelque autre essence en dehors des choses particulières?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Pas du tout.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Il est par conséquent impossible que le peuple soit
philosophe.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Impossible.

Ἦτι μὲν γὰρ
εἴαν τις ὁμιλῆ τούτοις
ἐπιδεικνύμενος
ἢ ποιῆσιν ἢ τινὰ ἄλλην
δημιουργίαν
ἢ διακονίαν πόλει
ποιῶν τούς πολλοὺς
κυρίους αὐτοῦ
περὰ τῶν ἀναγκαίων
ἀνάγκη αὐτῷ
ἢ λεγομένη Διομήδεια
ποιεῖν ταῦτα
ἃ οὔτοι ἂν ἐπαινῶσιν·
ὡς δὲ καὶ ταῦτα
ἀγαθὰ καὶ καλὰ
τῇ ἀληθείᾳ
ἤδη πῶποτε ἤκουσας
τοῦ αὐτῶν
διδόντος λόγον
οὐ καταγέλαστον;

A. Οἴμαι δέ γε,
ἢ δ' ὅς, οὐδ' ἀκούσομαι.

VIII. Σ. Τοίνυν
ἐννοήσας πάντα ταῦτα
ἀναμνήσθητι ἐκείνο·
ἔσθ' ὅπως πλῆθος
ἀνέξεται ἢ ἡγήσεται
αὐτὸ τὸ καλόν εἶναι·
ἀλλὰ μὴ
τὰ πολλὰ καλὰ,
ἢ αὐτό τι ἕκαστον
καὶ μὴ
τὰ πολλὰ
ἕκαστα;

A. Ἦκιστά γε, ἔφη.

Σ. Ἄρα μὲν,
ἦν δ' ἐγώ, ἀδύνατον
πλῆθος εἶναι φιλόσοφον.

A. Ἀδύνατον.

*Il est clair en effet que
si quelqu'un se trouve-avec ceux-ci
leur montrant
ou une poésie ou quelque autre
œuvre d'art
ou une utile-mesure pour une cité
faisant le grand-nombre
juge-souverain de cela (cette œuvre)
au-delà de ce qui est nécessaire,
il y a nécessité pour lui,
celle dite Diomédéenne
de faire ces choses
que ceux-ci loueront;
mais que ces choses
soient bonnes et belles
en vérité
est-ce que jamais tu as entendu
quelqu'un d'eux
en donnant une raison
non ridicule?*

A. Je pense certes,
dit-il, je n'en entendrai jamais.

VIII. S. Donc
ayant compris toutes ces choses
rappelle-toi ceci :
est-il possible que la multitude
admette ou conçoive
que le beau en soi existe
mais non
la multitude des choses belles
ou bien quelque chose en soi
et non
la multitude
des choses particulières?

A. Pas du tout, dit-il.

S. Donc à la vérité,
dis-je, il est impossible
la foule être philosophe.

A. Impossible.

ΣΩΚΡ. Καὶ τοὺς φιλοσοφοῦντας ἄρα ἀνάγκη ψέγεσθαι ὑπ' αὐτῶν.

ΑΔΕΙΜ. Ἀνάγκη.

ΣΩΚΡ. Καὶ ὑπὸ τούτων δὴ τῶν ἰδιωτῶν, ὅσοι προσομιλοῦντες ὄχλῳ ἀρέσκουν αὐτῷ ἐπιθυμοῦσιν.

ΑΔΕΙΜ. Δῆλον.

ΣΩΚΡ. Ἐκ δὴ τούτων τίνα ὄραξ σωτηρίαν φιλοσόφῳ φύσει, ὧστ' ἐν τῷ ἐπιτηδεύματι μείνασαν πρὸς τέλος ἐλθεῖν; ἐννόει δ' ἐκ τῶν ἔμπροσθεν. Ὁμολόγηται γὰρ δὴ ἡμῖν εὐμάθεια καὶ μνήμη καὶ ἀνδρεία καὶ μεγαλοπρέπεια ταύτης εἶναι τῆς φύσεως.

ΑΔΕΙΜ. Ναί.

ΣΩΚΡ. Οὐκοῦν εὐθύς ἐν παισὶν ὁ τοιοῦτος πρῶτος ἔσται ἐν ἅπασιν, ἄλλως τε καὶ ἐὰν τὸ σῶμα φυῆ προσφερῆς τῇ ψυχῇ;

ΑΔΕΙΜ. Τί δ' οὐ μέλλει; ἔφη.

ΣΩΚΡ. Βουλήσονται δὴ, οἶμαι, αὐτῷ χρῆσθαι, ἐπειδὴν πρεσβύτερος γίγνηται ἐπὶ τὰ αὐτῶν πράγματα οἷ τε οἰκεῖοι καὶ οἱ πολῖται.

SOCRATE. N'est-ce pas aussi une nécessité que les philosophes soient l'objet du dénigrement populaire?

ADIMANTE. Oui.

SOCRATE. Et aussi qu'ils soient blâmés par ces particuliers qui vivent de si près avec la foule et aspirent à lui complaire?

ADIMANTE. C'est évident.

SOCRATE. D'après cela, quel salut vois-tu pour le vrai philosophe? Comment pourra-t-il persévérer dans la profession qu'il a embrassée et monter au point de perfection auquel il aspire? Conçois-le d'après ce que nous avons dit plus haut. Nous sommes convenus en effet que la facilité à apprendre, la mémoire, le courage et la grandeur d'âme composent le naturel philosophe.

ADIMANTE. Oui.

SOCRATE. Dès l'enfance donc, avec de pareils dons, il sera le premier en tout parmi ceux de son âge, surtout si les qualités du corps répondent en lui à celles de l'âme.

ADIMANTE. Qui l'empêche?

SOCRATE. Quand il sera plus avancé en âge, ses parents et ses concitoyens voudront tirer profit pour eux de ses talents.

Σ. Καὶ ἄρα ἀνάγκη τοὺς φιλοσοφοῦντας ψέγεσθαι ὑπὸ αὐτῶν.

Α. Ἀνάγκη.

Σ. Καὶ δὴ ὑπὸ τούτων τῶν ἰδιωτῶν ὅσοι προσομιλοῦντες ὄχλῳ ἐπιθυμοῦσιν αὐτῷ ἀρέσκουν.

Α. Δῆλον.

Σ. Ἐκ δὲ τούτων τίνα σωτηρίαν ὄραξ φύσει φιλοσόφῳ, ὧστε ἐλθεῖν ἐν τῷ ἐπιτηδεύματι πρὸς τέλος μείνασαν; Ἐννόει δὲ ἐκ τῶν ἔμπροσθεν. Ὁμολόγηται γὰρ δὴ ἡμῖν εὐμάθεια καὶ μνήμη καὶ ἀνδρεία καὶ μεγαλοπρέπεια εἶναι ταύτης τῆς φύσεως.

Α. Ναί.

Σ. Οὐκοῦν ὁ τοιοῦτος εὐθύς ἐν παισὶν ἔσται πρῶτος ἐν ἅπασιν ἄλλως τε καὶ ἐὰν φυῆ προσφερῆς τὸ σῶμα τῇ ψυχῇ.

Α. Τί δέ, ἔφη, οὐ μέλλει;

Σ. Οἷ τε δὴ οἰκεῖοι καὶ οἱ πολῖται βουλήσονται, οἶμαι ἐπειδὴν γίγνηται πρεσβύτερος χρῆσθαι αὐτῷ ἐπὶ τὰ αὐτῶν πράγματα.

S. Et donc il y a nécessité ceux qui-philosophent être blâmés par eux.

A. Il y a nécessité.

S. Et certes aussi par ces particuliers qui vivant-avec la foule désirent lui plaire.

A. C'est évident.

S. Mais d'après ces choses quel salut vois-tu au naturel philosophe, pour qu'il aille dans la profession *embrassée* à un point de perfection qui dure? Et comprends *cela* d'après les choses dites plus haut. Car il a été convenu-entre nous que facilité à apprendre et mémoire et courage et grandeur d'âme sont parties de ce naturel.

A. Oui.

S. N'est-ce pas que l'homme tel aussitôt parmi les enfants sera le premier en toutes choses surtout encore si il est par nature conforme pour ce qui est du corps à son âme.

A. Et quelle chose, dit-il, empêche cela?

S. Or certes ses parents et ses concitoyens voudront, je pense, quand il sera venu plus âgé, se servir de lui pour leurs intérêts.

ΑΔΕΙΜ. Πῶς δ' οὐ;

ΣΩΚΡ. Ὑποκείσονται ἄρα δεόμενοι καὶ τιμῶντές, προκαταλαμβάνοντες καὶ προκολακεύοντες τὴν μέλλουσαν αὐτοῦ δύναμιν.

ΑΔΕΙΜ. Φιλεῖ γοῦν, ἔφη, οὕτω γίγνεσθαι.

ΣΩΚΡ. Τί οὖν οἶει, ἦν δ' ἐγώ, τὸν τοιοῦτον ἐν τοῖς τοιοῦτοις ποιήσειν, ἄλλως τε καὶ ἐὰν τύχη μεγάλης πόλεως ὧν καὶ ἐν ταύτῃ πλούσιός τε καὶ γενναῖος, καὶ ἔτι εὐειδῆς καὶ μέγας; Ἄρ' οὐ πληρωθήσεσθαι ἀμηχάνου ἐλπίδος, ἠγούμενον καὶ τὰ τῶν Ἑλλήνων καὶ τὰ τῶν βαρβάρων ἱκανὸν ἔσεσθαι πράττειν, καὶ ἐπὶ τοῦτοις ὑψηλὸν ἔξαρεῖν αὐτόν, σχηματισμοῦ καὶ φρονήματος κενοῦ ἄνευ νοῦ ἐμπιπλάμενον;

ΑΔΕΙΜ. Καὶ μάλ', ἔφη.

ΣΩΚΡ. Τῷ δὴ οὕτω διατιθεμένῳ ἐὰν τις ἡρέμα προσελθὼν τάληθῃ λέγῃ, ὅτι νοῦς οὐκ ἔνεστιν αὐτῷ, δεῖται δέ, τὸ δὲ οὐ

ADIMANTE. Comment n'en serait-il pas ainsi?

SOCRATE. On les verra donc près de lui humblement suppliants et dans l'attitude du respect captant et flattant d'avance son pouvoir futur.

ADIMANTE. Cela se fait ainsi d'ordinaire.

SOCRATE. Que penses-tu que fera un pareil homme, au milieu de tels flatteurs, surtout si la fortune l'a fait naître dans un grand État, et l'y a fait riche, noble, beau et de belle prestance? Ne va-t-il pas se gonfler des plus folles espérances, s'imaginer qu'il est en état de gouverner les Grecs et les barbares; et sur cela ne va-t-il pas s'exalter, se remplir de faste et d'un orgueil vide et insensé?

ADIMANTE. Assurément.

SOCRATE. Or, pendant qu'il est dans cette disposition, si quelqu'un s'approchant doucement lui faisait entendre le langage de la vérité, lui disait qu'il est sans raison et qu'il en a besoin, mais qu'on ne peut acquérir la raison qu'en se soumettant à elle,

A. Πῶς δ' οὐ;

Σ. Ὑποκείσονται ἄρα δεόμενοι καὶ τιμῶντές, προκαταλαμβάνοντες καὶ προκολακεύοντες τὴν μέλλουσαν δύναμιν αὐτοῦ.

A. Φιλεῖ γοῦν, ἔφη, γίγνεσθαι οὕτω.

Σ. Τί οὖν, ἦν δ' ἐγώ, οἶει τὸν τοιοῦτον ἐν τοιοῦτοις ποιήσειν, ἄλλως τε καὶ ἐὰν τύχη ὧν μεγάλης πόλεως καὶ ἐν ταύτῃ πλούσιός τε καὶ γενναῖος καὶ ἔτι εὐειδῆς καὶ μέγας; Ἄρα ἠγούμενον ἔσεσθαι ἱκανὸν πράττειν τὰ τῶν Ἑλλήνων καὶ τὰ τῶν βαρβάρων οὐ πληρωθήσεσθαι ἐλπίδος ἀμηχάνου καὶ ἐπὶ τοῦτοις ἔξαρεῖν αὐτόν ὑψηλὸν ἐμπιπλάμενον σχηματισμοῦ καὶ φρονήματος κενοῦ ἄνευ νοῦ;

A. Καὶ μάλ', ἔφη.

Σ. Ἐὰν δὴ τις ἡρέμα προσελθὼν δὴ τῷ οὕτῳ διατιθεμένῳ λέγῃ τὰ ἀληθῆ, ὅτι νοῦς οὐκ ἔνεστιν αὐτῷ, δεῖται δὲ τὸ δὲ οὐ κτητὸν

A. Comment non?

S. Ils seront donc humblement suppliants et dans l'attitude du respect saisissant d'avance et flattant d'avance la future puissance de lui.

A. Il a coutume, certes, dit-il, d'être ainsi.

S. Quelle chose donc, dis-je, penses-tu que l'homme tel, au milieu de tels hommes devoir faire, surtout s'il se rencontre étant d'(né dans)une grande cité et dans celle-ci et riche et de noble naissance et de-plus beau et grand? Est-ce que celui-ci s'imaginant devoir être capable de faire les affaires des Grecs et les affaires des Barbares ne sera pas rempli d'une espérance immense, et sur ces choses ne s'exaltera-t-il pas haut, rempli d'un faste et d'un orgueil vide sans raison?

A. Et certes, dit-il.

S. Or si quelqu'un doucement s'étant approché certes de lui ainsi disposé lui disait la vérité, que la raison n'est pas en lui, et qu'il en a besoin et que cela ne peut-s'acquérir

κτητόν μὴ δουλεύσαντι τῇ κτήσει αὐτοῦ, ἄρ' εὐπετές οἷσι εἶναι
εἰσακοῦσαι διὰ τσοσούτων κακῶν.

ΑΔΕΙΜ. Πολλοῦ γε δεῖ, ἦ δ' ὅς.

ΣΩΚΡ. Ἐὰν δ' οὖν, ἦν δ' ἐγώ, διὰ τὸ εὖ πεφυκέναι καὶ τὸ ξυ-
γενές τῶν λόγων εἰς αἰσθάνηται τέ πη καὶ κάμπτηται καὶ ἔλκηται
πρὸς φιλοσοφίαν, τί οἰόμεθα δράσειν ἐκείνους τοὺς ἡγουμένους
ἀπολλύναι αὐτοῦ τὴν χρείαν τε καὶ ἑταιρείαν; οὐ πᾶν μὲν ἔργον,
πᾶν δ' ἔπος λέγοντάς τε καὶ πράττοντας καὶ περὶ αὐτόν, ὅπως
ἂν μὴ πεισθῆ καὶ περὶ τὸν πείθοντα ὅπως ἂν μὴ οἷός τ' ἦ καὶ
ἰδίᾳ ἐπιβουλεύοντας καὶ δημοσίᾳ εἰς ἀγῶνας καθιστάντας;

ΑΔΕΙΜ. Πολλή, ἦ δ' ὅς, ἀνάγκη.

ΣΩΚΡ. Ἔστιν οὖν ὅπως ὁ τοιοῦτος φιλοσοφήσει;

ΑΔΕΙΜ. Οὐ πάνυ.

crois-tu que, assiégé de tant de maux, il prêtât aisément l'oreille
à de pareils discours?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il s'en faut bien.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Si cependant, à cause de son heureux naturel et du
secret accord de ce langage avec le fond de son âme, cet homme
pouvait entrer dans ces idées, en être ému et revenir à la philoso-
phie, que penses-tu que fassent alors ceux qui s'imagineront que
son crédit et son amitié sont choses perdues pour eux? Discours,
actions, ne mettront-ils pas tout en œuvre et pour le dissuader lui,
et pour combattre celui qui veut le persuader et lui fermer la
bouche, soit en lui dressant des embûches secrètes, soit en le
traduisant publiquement devant les tribunaux?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela ne peut manquer.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Est-il donc encore possible que cet homme devienne
philosophe?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Fort malaisé.

μὴ δουλεύσαντι
τῇ κτήσει αὐτοῦ,
ἄρα οἷσι εἶναι εὐπετές
διὰ τσοσούτων κακῶν
εἰσακοῦσαι;

Α. Πολλοῦ γε δεῖ,
ἦ δ' ὅς.

Σ. Ἐὰν δ' οὖν,
ἦν δ' ἐγώ,
φῖα τὸ εὖ πεφυκέναι
καὶ τὸ ξυγενές
τῶν λόγων
εἰς αἰσθάνηται τέ πη
καὶ κάμπτηται
καὶ ἔλκηται
πρὸς φιλοσοφίαν,
τί οἰόμεθα
τοὺς ἡγουμένους
τὴν χρείαν τε αὐτοῦ
καὶ ἑταιρείαν ἀπολλύναι
δράσειν;
Οὐ πράττοντας τε
πᾶν μὲν ἔργον
καὶ λέγοντας δὲ
πᾶν ἔπος
καὶ περὶ αὐτόν,
ὅπως μὴ ἂν πεισθῆ,
καὶ περὶ τὸν πείθοντα,
ὅπως μὴ
ἂν οἷός τε ἦ,
καὶ ἐπιβουλεύοντας
ἰδίᾳ
καὶ καθιστάντας
δημοσίᾳ εἰς ἀγῶνας;
Α. Πολλή
ἀνάγκη, ἦ δ' ὅς.
Σ. Ἔστιν οὖν ὅπως
ὁ τοιοῦτος φιλοσοφήσει;
Α. Οὐ πάνυ.

pour celui qui ne se soumet pas
à son acquisition,
est-ce que tu penses *qu'il* soit facile
à travers de tant de maux
qu'il lui prête-l'oreille? [coup,
Α. Certes, il s'en faut de beau-
dit-il.

Σ. Mais si cependant,
dis-je, [ture
par le fait d'être bien doué-de-na-
et par la parenté
de ces discours *avec son âme*
l'un et comprenait de quelque ma-
et était fléchi, [nière
et était ramené
à la philosophie,
quoi pensons-nous
que ceux qui croient
et *son* secours
et *son* amitié être perdus *pour eux*
feront?

Et ne faisant pas
d'un côté toute action
et de l'autre *ne* disant *pas*
toute parole
et auprès de lui,
afin qu'il ne soit pas persuadé,
et auprès de qui cherche-à-le-per-
afin qu'il ne [suader,
soit pas capable *de le persuader*,
et dressant des embûches
en particulier
et le traduisant [naux?
publiquement aux luttes *des tribu-*
Α. *Il y a* grande
nécessité, dit-il.

Σ. Est-il donc possible que
l'homme tel puisse être philosophe?
Α. Non tout-à-fait.

IX. ΣΩΚΡ. Ὅραξ οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ὅτι οὐ κακῶς ἐλέγομεν, ὡς ἄρα καὶ αὐτὰ τὰ τῆς φιλοσόφου φύσεως μέρη, ὅταν ἐν κακῇ τροφῇ γένηται, αἰτία τρόπον τινὰ τοῦ ἐκπεσεῖν ἐκ τοῦ ἐπιτηδεύματος καὶ τὰ λεγόμενα ἀγαθὰ, πλοῦτοί τε καὶ πᾶσα ἡ τοιαύτη παρασκευή;

ΑΔΕΙΜ. Οὐ γάρ, ἀλλ' ὀρθῶς, ἔφη, ἐλέχθη.

ΣΩΚΡ. Οὗτος δὴ, εἶπον, ὦ θαυμάσιε, ὀλεθρός τε καὶ διαφθορὰ τοσαύτη τε καὶ τοιαύτη τῆς βελτίστης φύσεως εἰς τὸ ἄριστον ἐπιτήδευμα, ὀλίγης καὶ ἄλλως γιγνομένης, ὡς ἡμεῖς φαμέν. Καὶ ἐκ τούτων δὴ τῶν ἀνδρῶν καὶ οἱ τὰ μέγιστα κακὰ ἐργαζόμενοι τὰς πόλεις γίνονται καὶ τοὺς ιδιώτας, καὶ οἱ τὰ ἀγαθὰ, οἳ ἂν ταύτη τύχῃσι βυέντες· σμικρὰ δὲ φύσις οὐδὲν μέγα οὐδέποτε οὐδένα οὔτε ιδιώτην οὔτε πόλιν δρᾶ.

ΑΔΕΙΜ. Ἀληθέστατα, ἦ δ' ὅς.

IX. SOCRATE. Tu vois donc bien que nous n'avions pas tort de dire que les qualités mêmes du philosophe, si elles sont gâtées par une mauvaise éducation, peuvent en quelque façon le faire déchoir de sa vocation naturelle, et aussi ce qu'on appelle les biens, les richesses et les autres avantages de ce genre.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Nous n'avions pas tort, mais bien raison.

SOCRATE. Voilà, merveilleux ami, comment se corrompent et se perdent de tels et si heureux naturels, faits pour la meilleure des professions, naturels d'ailleurs si rares, comme nous l'avons dit. C'est de pareils hommes que sortent ceux qui font le plus grand mal aux États et aux particuliers et ceux aussi qui leur font le plus de bien lorsqu'ils se tournent du bon côté. Mais un naturel médiocre ne peut rien faire de grand à personne, ni à un simple particulier, ni à un État.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. C'est très vrai.

IX. Σ. Ὅραξ οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ὅτι ἐλέγομεν οὐ κακῶς ὡς ἄρα καὶ αὐτὰ τὰ μέρη τῆς φύσεως φιλοσόφου, ὅταν γένηται ἐν τροφῇ κακῇ, τρόπον τινὰ αἰτία τοῦ ἐκπεσεῖν ἐκ τοῦ ἐπιτηδεύματος, καὶ τὰ λεγόμενα ἀγαθὰ, πλοῦτοί τε καὶ πᾶσα ἡ τοιαύτη παρασκευή;

A. Οὐ γάρ, ἔφη, ἀλλὰ ἐλέχθη ὀρθῶς.

Σ. ὦ θαυμάσιε, εἶπον, οὗτος δὴ ὀλεθρός τε καὶ διαφθορὰ τοσαύτη τε καὶ τοιαύτη τῆς φύσεως βελτίστης εἰς τὸ ἄριστον ἐπιτήδευμα, καὶ ἄλλως γιγνομένης ὀλίγης ὡς ἡμεῖς φαμέν. Καὶ ἐκ τούτων δὴ τῶν ἀνδρῶν καὶ γίνονται οἱ ἐργαζόμενοι τὰ μέγιστα κακὰ τὰς πόλεις καὶ τοὺς ιδιώτας, καὶ οἱ τὰ ἀγαθὰ, οἳ ἂν τύχῃσι βυέντες ταύτη· φύσις δὲ σμικρὰ οὐδὲν μέγα δρᾶ οὐδέποτε οὐδένα οὔτε ιδιώτην οὔτε πόλιν.

A. Ἀληθέστατα, ἦ δ' ὅς.

IX. S. Tu vois donc, dis-je, que nous disions non à tort [mes comme vraiment et les parties même du naturel philosophe, lorsqu'ils sont dans une nourriture (éducation) mauvaise, en quelque façon sont cause du déchoir de la (sa) profession, et ce qu'on appelle les biens, et les richesses et tout le semblable attirail?

A. Non pas certes à tort, dit-il, mais ces choses ont été dites à bon droit.

S. O homme merveilleux, dis-je, telle est (voilà) et la ruine et la corruption et si grande et telle du naturel le meilleur [fession, vers (qui porte à) la meilleure profession et d'ailleurs naturel qui est rare comme nous disons. Et certes c'est de pareils hommes que sortent ceux qui font les plus grands maux aux cités et aux particuliers, et les plus grands biens ceux qui se rencontrent (tion); étant portés là (dans cette direction) mais un naturel médiocre, ne fait rien de grand jamais à personne ni à un particulier ni à une cité.

A. Très vrai, dit-il.

ΣΩΚΡ. Οὗτοι μὲν δὴ οὕτως ἐκπίπτοντες, οἷς μάλιστα προσήκει, ἔρημον καὶ ἀτελῆ φιλοσοφίαν λείποντες αὐτοὶ τε βίον οὐ προσήκοντα οὐδ' ἀληθῆ ζῶσι, τὴν δὲ ὥσπερ ὀρφανὴν ξυγγενῶν ἄλλοι ἐπεισελθόντες ἀνάξιοι ἥσυχυάν τε καὶ ὀνειδῆ περιῆψαν, οἷα καὶ σὺ φῆς ὀνειδίζοντας, ὡς οἱ ξυνόντες αὐτῇ οἱ μὲν οὐδενός, οἱ δὲ πολλοὶ πολλῶν κακῶν ἄξιοί εἰσιν.

ΑΔΕΙΜ. Καὶ γὰρ οὖν, ἔφη, τὰ λεγόμενα ταῦτα.

ΣΩΚΡ. Εἰκότως γε, ἦν δ' ἐγώ, λεγόμενα. Καθορῶντες γὰρ ἄλλοι ἀνθρωπίσκοι κενὴν τὴν χώραν ταύτην γιγνομένην, καλῶν δὲ ὀνομάτων καὶ προσχημάτων μεστήν, ὥσπερ οἱ ἐκ τῶν εἰργμῶν εἰς τὰ ἱερὰ ἀποδιδράσκοντες ἄσμενοι καὶ οὗτοι ἐκ τῶν τεχνῶν ἐκπηδῶσιν εἰς τὴν φιλοσοφίαν, οἱ ἂν κομψότατοι ὄντες τυγχάνωσι

SOCRATE. Ces hommes donc, faits pour vivre avec la philosophie, ayant divorcé de la sorte avec elle, et l'ayant laissée veuve et incomplète, pour embrasser une vie contraire à leur nature et à la vérité, d'indignes intrus usurpent leur place auprès de la philosophie délaissée par ses amis naturels, la déshonorent et lui attirent les outrages dont tu sais que ses détracteurs l'accablent, à savoir que de tous ceux qui ont commerce avec elle les uns n'ont aucune valeur, les autres en plus grand nombre sont des misérables.

ADIMANTE. C'est, en effet, ce que l'on a souvent dit.

SOCRATE. Et non sans apparence de raison. D'autres hommes de rien, en effet, voyant la place libre, et séduits par les beaux noms et les titres d'honneur qui la décorent, comme des échappés de prison qui se réfugient dans les temples, volontiers s'empres- sent de laisser leurs métiers, où ils n'étaient pas peut-être sans quelque renom d'habileté, pour se jeter dans la philosophie. Car

Σ. Οὗτοι μὲν δὴ οἷς μάλιστα προσήκει οὕτως ἐκπίπτοντες λείποντες φιλοσοφίαν ἔρημον καὶ ἀτελῆ αὐτοὶ τε ζῶσι βίον οὐ προσήκοντα οὐδὲ ἀληθῆ, ἄλλοι δὲ ἀνάξιοι ἐπεισελθόντες τὴν ὥσπερ ὀρφανὴν ξυγγενῶν ἥσυχυάν τε καὶ περιῆψαν ὀνειδῆ οἷα καὶ σὺ φῆς τοὺς ὀνειδίζοντας ὀνειδίζειν, ὡς οἱ ξύνοντες αὐτῇ οἱ μὲν εἰσιν οὐδενός, οἱ δὲ πολλοὶ ἄξιοι πολλῶν κακῶν.

A. Καὶ γὰρ οὖν, ἔφη, τὰ γε ταῦτα λεγόμενα.

Σ. Εἰκότως γε, ἦν δ' ἐγώ, λεγόμενα. Ἄλλοι γὰρ ἀνθρωπίσκοι καθορῶντες ταύτην τὴν χώραν γιγνομένην κενὴν, μεστήν δὲ καλῶν ὀνομάτων καὶ προσχημάτων, ὥσπερ οἱ ἐκ τῶν εἰργμῶν ἀποδιδράσκοντες εἰς τὰ ἱερὰ ἄσμενοι καὶ οὗτοι ἐκ τῶν τεχνῶν ἐκπηδῶσιν εἰς τὴν φιλοσοφίαν, οἱ ἂν τυγχάνωσι ὄντες κομψότατοι

S. Ceux-ci donc certes à qui surtout *la philosophie* convient étant ainsi déchu abandonnant la philosophie isolée et imparfaite et eux-mêmes vivent une vie non convenable à leur nature ni véritable, et d'autres indignes ayant envahi elle (la philosophie) comme veuve de ses proches et l'ont déshonorée et ont attaché sur elle des outrages tels que toi tu dis ses détracteurs l'outrager, à savoir que des ayant commerce avec elle, les uns ne sont d'aucune valeur les autres en plus grand nombre sont dignes de beaucoup de maux.

A. En effet, dit-il, ces choses certes ont été dites.

S. Avec raison, dis-je, elles ont été dites. En effet d'autres pauvres-hommes voyant cette place devenue vide, et pleine encore de beaux noms et de titres-d'honneur, comme ceux qui des prisons se réfugiant aux temples joyeux et ceux-ci de leurs métiers se jettent dans la philosophie, ceux qui se trouvent être les plus habiles

περὶ τὸ αὐτῶν τεχνίων. Ὅμως γὰρ δὴ πρὸς γε τὰς ἄλλας τέχνας καίπερ οὕτω πρακτούσης φιλοσοφίας τὸ ἀξίωμα μεγαλοπρεπέστερον λείπεται· οὐ δὴ ἐφίεμενοι πολλοὶ ἀτελεῖς μὲν τὰς φύσεις, ὑπὸ δὲ τῶν τεχνῶν τε καὶ δημιουργιῶν, ὥσπερ τὰ σώματα λελώθηται, οὕτω καὶ τὰς ψυχὰς ξυγκεκλασμένοι τε καὶ ἀποτεθρυμμένοι διὰ τὰς βαναυσίας τυγχάνουσιν. Ἡ οὐκ ἀνάγκη;

ΑΔΕΙΜ. Καὶ μάλα, ἔφη.

ΣΩΚΡ. Δοκεῖς οὖν τι, ἦν δ' ἐγώ, διαφέρειν αὐτοὺς ἰδεῖν ἀργύριον κτησαμένου χαλκῆος φαλακροῦ καὶ σμικροῦ, νεωστὶ μὲν ἐκ δεσμῶν λελυμένου, ἐν βαλανείῳ δὲ λελουμένου, νεουργὸν ἱμάτιον ἔχοντος, ὡς νυμφίου παρεσκευασμένου, διὰ πενίαν καὶ ἐρημίαν τοῦ δεσπότης τὴν θυγατέρα μέλλοντος γαμεῖν;

ΑΔΕΙΜ. Οὐ πάνυ, ἔφη, διαφέρει.

la philosophie, malgré l'état où elle est réduite, conserve encore sur les autres arts un ascendant, une dignité qui la font rechercher par ces naturels qui n'étaient point faits pour elle, par ces artisans dont les vils travaux, en même temps qu'ils ont déformé leurs corps, ont brisé et dégradé les âmes. Peut-il en être autrement?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Nullement.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. A les voir, ne dirais-tu pas quelque forgeron chauve et chétif qui, après avoir gagné quelque argent et acheté sa liberté, court au bain, s'y dégrasse, prend un manteau neuf et, paré comme un fiancé, s'en va épouser la fille de son maître que la pauvreté et l'abandon ont réduite à cette extrémité?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. C'est bien cela.

περὶ τὸ τεχνίον αὐτῶν Ὅμως γὰρ δὴ τὸ ἀξίωμα φιλοσοφίας καίπερ οὕτω πρακτούσης λείπεται μεγαλοπρεπέστερον πρὸς τὰς ἄλλας τέχνας· οὐ δὴ πολλοὶ ἐφίεμενοι ἀτελεῖς μὲν τὰς φύσεις ὑπὸ δὲ τῶν τεχνῶν τε καὶ δημιουργιῶν, ὥσπερ λελώθηται τὰ σώματα, οὕτω καὶ τυγχάνουσι διὰ τὰς βαναυσίας ξυγκεκλασμένοι τε καὶ ἀποτεθρυμμένοι τὰς ψυχὰς. Ἡ οὐκ ἀνάγκη;

Α. Καὶ μάλα, ἔφη.

Σ. Δοκεῖς οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ἰδεῖν αὐτοὺς τι διαφέρειν χαλκῆος φαλακροῦ καὶ σμικροῦ κτησαμένου ἀργύριον νεωστὶ μὲν λελυμένου ἐκ δεσμῶν, λελουμένου δὲ ἐν βαλανείῳ ἔχοντος ἱμάτιον νεουργόν, παρεσκευασμένου ὡς νυμφίου μέλλοντος γαμεῖν τὴν θυγατέρα τοῦ δεσπότης διὰ πενίαν καὶ ἐρημίαν;

Α. Οὐ διαφέρει πάνυ, ἔφη.

relativement à leur petit métier. Encore, en effet, la dignité de la philosophie bien que se trouvant dans cet état reste beaucoup-plus-haute en-face des autres arts; à laquelle certes beaucoup aspirant imparfaits d'un côté *quant* à leurs natures et d'un autre par l'effet de leurs arts et de leurs travaux manuels, de même que *certain*s ont été déformés *quant* à leurs corps, ainsi aussi ils se trouvent par les travaux mécaniques et brisés et énervés *quant* à leurs âmes. N'y a-t-il pas nécessité?

Α. Tout-à-fait, dit-il.

Σ. Penses-tu, dis-je, à les voir qu'ils diffèrent en quelque chose d'un forgeron chauve et de petite-taille ayant gagné de l'argent récemment d'un côté délivré *par là* des chaînes, et d'autre part ayant été lavé dans un bain ayant un manteau tout neuf, paré comme un fiancé sur le point d'épouser la fille de son maître à cause de la pauvreté et de l'état d'abandon *de celle-ci*?

Α. Il ne diffère pas beaucoup, dit-il.

ΣΩΚΡ. Ποῖ' ἄττα οὖν εἰκὸς γεννᾶν νοῦς τοιοῦτους; οὐ νόθα καὶ φαῦλα;

ΑΔΕΙΜ. Πολλὴ ἀνάγκη.

ΣΩΚΡ. Τί δαί; τοὺς ἀναξίους παιδεύσεως, ὅταν αὐτῇ πλησιάζοντες ὁμιλῶσι μὴ κατ' ἀξίαν, ποῖ' ἄττα φῶμεν γεννᾶν διανοήματα τε καὶ δόξας; ἄρ' οὐχ ὡς ἀληθῶς προσήκοντα ἀκοῦσαι σοφίσματα, καὶ οὐδὲν γνήσιον οὐδὲ φρονήσεως ἀληθινῆς ἐχόμενον;

ΑΔΕΙΜ. Παντελῶς μὲν οὖν, ἔφη.

Χ. ΣΩΚΡ. Πάνσμικρον δὴ τι, ἦν δ' ἐγώ, ὦ Ἀδείμαντε, λείπεται τῶν κατ' ἀξίαν ὁμιλούντων φιλοσοφία ἢ που ὑπὸ φυγῆς καταληφθὲν γενναῖον καὶ εὖ τεθραμμένον ἦθος, ἀπορία τῶν διαφθερόντων κατὰ φύσιν μείναν ἐπ' αὐτῇ, ἢ ἐν σμικρᾷ πόλει ὅταν μεγάλη

SOCRATE. Quels enfants produira vraisemblablement une pareille union? Des êtres abâtardis et vils?

ADIMANTE. Nécessairement.

SOCRATE. Eh bien! quelles pensées aussi et quelles opinions produiront, crois-tu, ces âmes indignes de culture dans leur indigne commerce avec la philosophie? Ce seront sophismes, pour les nommer de leur vrai nom, rien de pur et qui soit uni à une sagesse véritable.

ADIMANTE. Rien autre absolument.

X. SOCRATE. Ceux qui ont commerce dignement avec la philosophie demeurent donc, ô Adimante, en bien petit nombre. Ce sera quelque caractère noble perfectionné par l'éducation qui, sauvé par l'exil de toutes les causes de corruption, est resté fidèle à la philosophie et à sa vocation, ou quelque grande âme née

Σ. Ποῖα ἄττα οὖν εἰκὸς τοὺς τοιοῦτους γεννᾶν; Οὐ νόθα καὶ φαῦλα;

Α. Πολλὴ ἀνάγκη.

Σ. Τί δαί;

Ποῖα ἄττα διανοήματα τε καὶ δόξας φῶμεν γεννᾶν τοὺς ἀναξίους παιδεύσεως, ὅταν πλησιάζοντες ὁμιλῶσιν αὐτῇ μὴ κατὰ ἀξίαν; Ἄρα οὐκ προσήκοντα ὡς ἀληθῶς ἀκοῦσαι σοφίσματα, καὶ οὐδὲν γνήσιον οὐδὲ ἐχόμενον φρονήσεως ἀληθινῆς; Α. Παντελῶς μὲν οὖν, ἔφη.

Χ. Σ. Πάνσμικρόν τι δὴ, ἦν δ' ἐγώ, ὦ Ἀδείμαντε, λείπεται τῶν ὁμιλούντων κατὰ ἀξίαν φιλοσοφία, ἢ που ἦθος γενναῖον καὶ εὖ τεθραμμένον καταληφθὲν ὑπὸ φυγῆς, ἀπορία τῶν διαφθερόντων μείναν ἐπὶ αὐτῇ κατὰ φύσιν, ἢ ὅταν ἐν σμικρᾷ πόλει

S. Quels enfants et de quelle donc est-il vraisemblable [sorte que les époux tels produiront? Ne seront-ce pas enfants abâtardis et vils? [dis

A. Il y a grande nécessité.

S. Eh quoi?

Quelles et de quelle espèce pensées et opinions dirons-nous que produiront ces hommes indignes de culture, après que s'approchant ils auront commerce-avec elle (philosophie) indignement? N'est-ce pas choses convenant véritablement à entendre d'eux des sophismes, et rien de légitime rien qui soit uni à une sagesse véritable?

A. Absolument à la vérité donc, dit-il.

X. S. Quelque chose de très petit certes, dis-je, ô Adimante, reste de ceux qui ont commerce dignement avec la philosophie, ou peut-être un caractère noble et bien élevé abandonné par l'exil, loin des choses qui vicent [phie] demeurant auprès d'elle (philosophie) selon sa nature, ou s'il arrive que dans une petite ville

ψυχὴ φυῆ καὶ ἀτιμάσασα τὰ τῆς πόλεως ὑπερίδῃ· βραχὺ δὲ πού
τι καὶ ἀπ' ἄλλης τέχνης δικαίως ἀτιμάσαν εὐφυὲς ἐπ' αὐτὴν ἂν
ἔλθοι. Εἴη δ' ἂν καὶ ὁ τοῦ ἡμετέρου ἐταίρου Θεάγου χαλινὸς οἷος
κατασχεῖν· καὶ γὰρ Θεάγει τὰ μὲν ἄλλα πάντα παρεσκευάσται
πρὸς τὸ ἐκπεσεῖν φιλοσοφίας, ἡ δὲ τοῦ σώματος νοσοτροφία ἀπειρ-
γουσα αὐτὸν τῶν πολιτικῶν κατέχει. Τὸ δ' ἡμέτερον οὐκ ἄξιον
λέγειν, τὸ δαιμόνιον σημεῖον· ἡ γὰρ πού τινα ἄλλῃ ἢ οὐδενὶ
τῶν ἔμπροσθεν γέγονε. Καὶ τούτων δὴ τῶν ὀλίγων οἱ γενόμενοι
καὶ γευσάμενοι ὡς ἡδὺ καὶ μακάριον τὸ κτῆμα, καὶ τῶν πολλῶν
αὖ ἱκανῶς ἰδόντες τὴν μανίαν, καὶ ὅτι οὐδεὶς οὐδὲν ὑγιὲς ὡς ἔπος
εἶπεῖν περὶ τὰ τῶν πόλεων πράττει, οὐδ' ἔστι ξύμμαχος, μεθ' ὅτου

dans une petite cité qui dédaigne et regarde de haut les soins de
la politique, ou quelque heureux naturel qui s'est trouvé déplacé
dans une profession inférieure et l'a désertée pour la philosophie.
Le frein de notre camarade Théagès peut aussi en arrêter quel-
ques-uns. Tout semblait conspirer pour qu'il fit banqueroute à la
philosophie, mais la maladie et les soins qu'elle exige le retiennent
et l'éloignent de la politique. Il n'est guère à propos de parler de
notre démon familier, car il est douteux qu'on en puisse citer un
second exemple dans le passé.

Or, parmi ce petit nombre d'hommes, ceux qui sont devenus
philosophes et ont goûté d'une part la douceur et la joie profonde
de la possession de la sagesse et vu, de l'autre, la folie du plus
grand nombre et l'impuissance pour le bien de ceux qui s'occu-
pent des affaires publiques, et qu'il n'est personne avec qui on

μεγάλῃ ψυχῇ φυῆ
καὶ ἀτιμάσασα
ὑπερίδῃ
τὰ τῆς πόλεως·
βραχὺ δὲ τί που
καὶ ἀπὸ ἄλλης τέχνης
ἀτιμάσαν
εὐφυὲς
ἂν ἔλθοι ἐπὶ αὐτὴν,
καὶ ὁ δὲ χαλινὸς
τοῦ ἡμετέρου ἐταίρου
Θεάγου ἂν εἴη
οἷος κατασχεῖν·
καὶ γὰρ
πάντα μὲν τὰ ἄλλα
παρασκευάσται Θεάγει
πρὸς τὸ ἐκπεσεῖν φιλοσοφίας,
ἡ δὲ
νοσοτροφία τοῦ σώματος
ἀπειργουσα αὐτὸν
τῶν πολιτικῶν κατέχει.
Τὸ δὲ ἡμέτερον
οὐκ ἄξιον λέγειν,
σημεῖον δαιμόνιον·
ἡ γὰρ που γέγονε τινα ἄλλῃ
ἢ οὐδενὶ τῶν ἔμπροσθεν.
Καὶ τούτων δὴ τῶν ὀλίγων
οἱ γενόμενοι
καὶ γευσάμενοι
ὡς ἡδὺ καὶ μακάριον
τὸ κτῆμα
καὶ αὖ ἰδόντες ἱκανῶς
τὴν μανίαν τῶν πολλῶν
καὶ ὅτι οὐδεὶς
πράττει οὐδὲν ὑγιὲς
ὡς ἔπος εἶπεῖν
περὶ τὰ τῶν πόλεων
οὐδὲ ἔστι ξύμμαχος
μετὰ ὅτου τις ἴων

une grande âme vienne-à-naître
et les ayant dédaignées
regarde-de-haut
les affaires de la cité :
et quelque peu peut-être
venant de quelqu'autre art
et l'ayant dédaigné
doué-d'un-heureux-naturel
irait à elle (philosophie)
et aussi le frein
de notre camarade
Théagès serait
capable d'en retenir quelques-uns ;
en effet aussi
toutes les autres choses d'une part
ont été préparées à Théagès
pour qu'il manque à la philosophie,
mais d'autre part
le soin d'une maladie du corps
l'éloignant
des choses politiques le retient.
Quant à nous [ceci,
il n'est pas à propos de parler de
à savoir notre signe démoniaque ;
car il est arrivé peut-être à un autre
ou à pas un de ceux ayant vécu avec.
Et de ceux-là certes en petit nombre
ceux qui sont devenus philosophes
et ont goûté
combien agréable et bienheureuse
est la possession de la sagesse
et d'autre part ayant vu suffisam-
la folie du grand nombre [ment
et que personne
ne fait rien de bon
pour ainsi parler
au sujet des affaires des cités
et qu'il n'est pas d'associé
avec qui quelqu'un allant

τις ἰὼν ἐπὶ τὴν τῶν δικαίων βοήθειαν σφύζοιτ' ἄν, ἀλλ' ὥσπερ εἰς
θηρία ἄνθρωπος ἐμπεσὼν, οὔτε ξυναδικεῖν ἐθέλων οὔτε ἱκανὸς ὢν
εἰς πᾶσιν ἀγρίοις ἀντέχειν, πρὶν τι τὴν πόλιν ἢ φίλους ὀνήσῃαι
προαπολόμενος ἀνωφελὴς αὐτῷ τε καὶ τοῖς ἄλλοις ἂν γένοιτο,
ταῦτα πάντα λογισμῷ λαθῶν ἡσυχίαν ἔχων καὶ τὰ αὐτοῦ πράττων,
οἷον ἐν χειμῶνι κονιορτοῦ καὶ ζάλης ὑπὸ πνεύματος φερομένου ὑπὸ
τειχίον ἀποστάς, ὄρων τοὺς ἄλλους καταπιπλαμένους ἀνομίας
ἀγαπᾶ, εἴ πη αὐτὸς καθαρὸς ἀδικίας τε καὶ ἀνοσίων ἔργων τόν τε
ἐνθάδε βίον βιώσεται· καὶ τὴν ἀπαλλαγὴν αὐτοῦ μετὰ καλῆς ἐλπί-
δος ἰλεῶς τε καὶ εὐμενῆς ἀπαλλάσσεται.

ΑΔΕΙΜ. Ἀλλά τοι, ἦ δ' ὅς, οὐ τὰ ἐλάχιστα ἂν διαπραξά-
μενος ἀπαλλάττοιο.

puisse s'associer pour la cause de la justice sans exposer sa vie,
semblable à un homme tombé parmi les bêtes féroces, ne vou-
lant pas s'associer aux injustices des autres et étant incapable de
résister seul à toutes ces natures farouches, perdu d'avance avant
d'avoir pu servir l'État et ses amis, et assuré d'être inutile à ses
amis et à lui-même, alors, plein de ces réflexions, il se tient coi
et s'occupe de ses propres affaires, et comme celui qui, pendant
la tempête, pendant que le vent soulève des tourbillons de pous-
sière, se met à l'abri derrière un petit mur, au milieu du spectacle
des iniquités, il se trouve heureux si, pur lui-même d'actions
iniques et impies, il peut vivre de sa vie d'ici-bas, et apaisé, plein
de douceur, en sortir avec une belle espérance.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. En vérité, celui-là partira sans avoir perdu sa vie.

ἐπὶ τὴν βοήθειαν
τῶν δικαίων
σφύζοιτο ἄν,
ἀλλ' ὥσπερ ἄνθρωπος
ἐμπεσὼν εἰς θηρία
οὔτε ἐθέλων
ξυναδικεῖν
οὔτε ὢν ἱκανὸς εἰς
ἀντέχειν πᾶσιν
ἀγρίοις,
προαπολόμενος
πρὶν ὀνήσῃαι τι
τὴν πόλιν ἢ φίλους
ἂν γένοιτο ἀνωφελὴς
αὐτῷ τε καὶ τοῖς ἄλλοις,
λαθῶν λογισμῷ
πάντα ταῦτα,
ἡσυχίαν ἔχων
καὶ πράττων τὰ αὐτοῦ,
οἷον ἐν χειμῶνι
κονιορτοῦ καὶ ζάλης
φερομένου ὑπὸ πνεύματος,
ἀποστάς
ὑπὸ τειχίον,
ὄρων τοὺς ἄλλους
καταπιπλαμένους ἀνομίας
ἀγαπᾶ,
εἴ πη αὐτὸς
καθαρὸς ἀδικίας τε
καὶ ἔργων ἀνοσίων
βιώσεται τόν τε βίον ἐνθάδε
καὶ ἰλεῶς τε καὶ εὐμενῆς
μετὰ καλῆς ἐλπίδος
ἀπαλλάσσεται
τὴν ἀπαλλαγὴν αὐτοῦ.

A. Ἀλλά τοι, ἦ δ' ὅς,
ἀπαλλάττοιο ἂν
διαπραξάμενος
οὐ τὰ ἐλάχιστα.

pour le secours
des choses justes (de la justice)
pourrait-assurer-sa-vie,
mais comme un homme
tombé parmi des bêtes-féroces
et ne voulant pas
partager-les-injustices-des-autres
et n'étant pas capable seul
de résister à toutes
ces natures farouches
étant perdu d'avance
avant d'avoir servi en quelque-chose
la cité ou ses amis
deviendrait inutile
et à lui-même et aux autres,
ayant compris par le raisonnement
toutes ces choses,
se tenant en repos
et faisant ses propres affaires,
comme dans une tempête
poussière et tourbillon
étant soulevés par le vent
s'étant retiré-à-l'écart
sous un petit mur
voyant tous les autres
souillés d'iniquité
il est content,
si en-quelque-façon lui-même
pur et d'injustice
et d'actions impies
vivra la vie d'ici-bas
et apaisé, plein de douceur
avec une belle espérance
sortira
la sortie d'elle (de la vie).

A. Mais vraiment, dit-il,
il sera renvoyé
ayant accompli
non les plus petites choses.

ΣΩΚΡ. Οὐδέ γε, εἶπον, τὰ μέγιστα, μὴ τυχῶν πολιτείας προσηκούσης· ἐν γὰρ προσηκούσῃ αὐτός τε μᾶλλον ἀξήσεται καὶ μετὰ τῶν ἰδίων τὰ κοινὰ σώσει.

XI. Τὸ μὲν οὖν τῆς φιλοσοφίας ὧν ἕνεκα διαβολὴν εἴληψε καὶ ὅτι οὐ δικαίως, ἐμοὶ μὲν δοκεῖ μετρίως εἰρησθαι, εἰ μὴ ἔτ' ἄλλο λέγεις τι σύ.

ΑΔΕΙΜ. Ἄλλ' οὐδέν, ἢ δ' ὅς, ἔτι λέγω περὶ τούτου· ἀλλὰ τὴν προσήκουσαν αὐτῇ τίνα τῶν νῦν λέγεις πολιτειῶν;

ΣΩΚΡ. Οὐδ' ἠντιναοῦν, εἶπον, ἀλλὰ τοῦτο καὶ ἐπαιτιῶμαι, μηδεμίαν ἀξίαν εἶναι τῶν νῦν κατάστασιν πόλεως φιλοσόφου φύσεως· διὸ καὶ στρέφεσθαι τε καὶ ἀλλοιοῦσθαι αὐτήν, ὡσπερ

SOCRATE. Mais, sans l'avoir pleinement remplie, faute d'avoir rencontré un gouvernement convenable. Dans un gouvernement convenable, en effet, le philosophe grandira encore : il sera capable de se rendre utile à tous en même temps qu'à lui-même.

XI. La cause et l'injustice des accusations élevées contre la philosophie, il me paraît que je me suis assez étendu sur ce point, à moins que tu n'aies quelque autre chose à dire.

ADIMANTE. Rien autre à ce sujet. Mais des gouvernements d'aujourd'hui, dis-moi quel est celui qui selon toi convient à la philosophie.

SOCRATE. Pas un seul, et c'est pour moi un grief contre eux de n'en rencontrer aucun parmi ceux qui existent qui convienne au naturel philosophe. C'est pour cela que nous voyons ce naturel s'altérer et se corrompre. De même qu'une semence jetée dans

Σ. Οὐδέ γε, εἶπον, τὰ μέγιστα μὴ τυχῶν πολιτείας προσηκούσης· ἐν γὰρ προσηκούσῃ αὐτός τε μᾶλλον ἀξήσεται καὶ σώσει τὰ κοινὰ μετὰ τῶν ἰδίων.

XI. Τὸ μὲν οὖν τῆς φιλοσοφίας ὧν ἕνεκα εἴληψε διαβολὴν καὶ ὅτι οὐ δικαίως δοκεῖ μὲν ἐμοὶ εἰρησθαι μετρίως, εἰ μὴ σὺ λέγεις ἔτι ἄλλο τι.

A. Ἄλλὰ, ἢ δ' ὅς, λέγω οὐδέν ἔτι περὶ τούτου· ἀλλὰ τῶν πολιτειῶν νῦν τίνα λέγεις τὴν προσήκουσαν αὐτῇ;

Σ. Οὐδέ ἠντιναοῦν, εἶπον, ἀλλὰ καὶ ἐπαιτιῶμαι τοῦτο, εἶναι μηδεμίαν κατάστασιν πόλεως τῶν νῦν ἀξίαν φύσεως φιλοσόφου· διὸ καὶ αὐτήν στρέφεσθαι τε καὶ ἀλλοιοῦσθαι, ὡσπερ σπέρμα ξενικόν

S. Ni certes, dis-je, les plus grandes n'ayant pas rencontré un gouvernement convenable ; en effet dans un convenable et lui-même davantage grandira et il sauvera les affaires communes en même temps que les siennes.

XI. Cela donc qui est à la philosophie (la philosophie) à cause des quelles choses il a subi accusation et que non justement il me paraît à la vérité avoir été dit suffisamment, à moins que toi ne dises encore quelque autre chose.

A. Mais, dit-il, je ne dis rien de plus sur cela ; mais des gouvernements d'aujourd'hui lequel dis-tu est celui qui convient à elle (à la philosophie) ?

S. Aucun absolument, dis-je, mais aussi j'incrimine ceci qu'il n'y ait aucune constitution de cité de celles d'aujourd'hui digne du naturel philosophe ; et que c'est pour cela qu'il et s'altère et se corrompt ; comme une semence étrangère

ξενικὸν σπέρμα ἐν γῆ ἄλλη σπειρόμενον ἐξίτηλον εἰς τὸ ἐπιχώριον φιλεῖ κρατούμενον ἰέναι, οὕτω καὶ τοῦτο τὸ γένος νῦν μὲν οὐκ ἴσχειν τὴν αὐτοῦ δύναμιν, ἀλλ' εἰς ἀλλότριον ἦθος ἐκπίπτειν· εἰ δὲ λήψεται τὴν ἀρίστην πολιτείαν, ὥσπερ καὶ αὐτὸ ἀριστόν ἐστι, τότε δηλώσει, ὅτι τοῦτο μὲν τῷ ὄντι θεῖον ἦν, τὰ δὲ ἄλλα ἀνθρώπινα, τὰ τε τῶν φύσεων καὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων. Δῆλος δὲ οὖν εἶ ὅτι μετὰ τοῦτο ἐρήσει τίς αὕτη ἡ πολιτεία.

ΑΔΕΙΜ. Οὐκ ἔγνωσ, ἔφη· οὐ γὰρ τοῦτο ἔμελλον, ἀλλ' εἶ αὕτη, ἣν ἡμεῖς διεληλύθαμεν οἰκίζοντες τὴν πόλιν, ἢ ἄλλη.

ΣΩΚΡ. Τὰ μὲν ἄλλα, ἦν δ' ἐγώ, αὕτη· τοῦτο δὲ αὐτὸ ἐρρήθη μὲν καὶ τότε, ὅτι δεήσοι τι ἀεὶ ἐνεῖναι ἐν τῇ πόλει λόγον·

une terre étrangère a coutume de dégénérer, vaincue par le sol nouveau, ainsi ce naturel ne garde plus sa propre vertu, mais prend un caractère étranger; mais s'il venait à rencontrer le meilleur gouvernement, comme il est lui-même le meilleur qui soit, alors il apparaîtra qu'il est réellement divin et que les autres caractères et les autres professions n'ont rien que d'humain. Il est clair, après cela, que tu vas me demander quel est ce gouvernement.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Tu te trompes, car je n'allais pas te faire cette question, mais te demander si c'est celui dont nous avons tracé le plan en jetant les bases de l'État, ou si c'est un autre.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Celui-là même, à un point près. Il a été dit déjà, à la vérité, qu'il fallait qu'il restât toujours dans la cité quelque chose

σπειρόμενον ἐν γῆ
ἄλλη
φιλεῖ
ἰέναι ἐξίτηλον
κρατούμενον
εἰς τὸ ἐπιχώριον,
οὕτω καὶ τοῦτο τὸ γένος
νῦν μὲν οὐκ ἴσχειν
τὴν δύναμιν αὐτοῦ,
ἀλλὰ ἐκπίπτειν
εἰς ἦθος ἀλλότριον·
εἰ δὲ λήψεται
τὴν ἀρίστην πολιτείαν,
ὥσπερ καὶ αὐτὸ
ἀριστόν ἐστι,
τότε δηλώσει
ὅτι τοῦτο μὲν
ἦν θεῖον τῷ ὄντι,
τὰ δὲ ἄλλα
ἀνθρώπινα,
τὰ τε τῶν φύσεων
καὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων.
Δῆλος εἶ δὲ οὖν
ὅτι μετὰ τοῦτο
ἐρήσει
τίς αὕτη ἡ πολιτεία.

Α. Οὐκ ἔγνωσ,
ἔφη· οὐ γὰρ ἔμελλον
τοῦτο,
ἀλλὰ εἰ αὕτη
ἦν ἡμεῖς διεληλύθαμεν
οἰκίζοντες τὴν πόλιν,
ἢ ἄλλη.

Σ. Τὰ μὲν ἄλλα,
ἦν δ' ἐγώ, αὕτη·
τοῦτο δὲ αὐτὸ
ἐρρήθη μὲν καὶ τότε,
ὅτι δεήσοι τι
ἐνεῖναι ἀεὶ ἐν τῇ πόλει

semée dans une terre
autre (qui n'est pas la sienne)
a coutume
de venir annulée, [velles
vaincue par les influencee nou-
au sol nouveau, [sophe)
ainsi aussi cette espèce (le philo-
maintenant ne retient pas
sa propre vertu,
mais déchoit
en un caractère étranger;
mais si elle rencontre
le meilleur gouvernement,
comme aussi elle-même
est la meilleure,
alors il apparaîtra
que cette espèce d'un côté [lité,
était *quelque chose* de divin en réa-
et d'autre part tout le reste
était humain,
et les caractères
et les occupations.
Tu es clair certes donc
que après cela
tu demanderas
quel *est* ce gouvernement.

A. Tu n'as pas deviné,
dit-il; car je n'étais pas sur le point
de te demander cela,
mais si *c'est* celui-là
que nous avons parcouru,
fondant la cité,
ou un autre.

S. Pour tout le reste,
dis-je, *c'est* celui-là;
mais cela même
a été dit alors à la vérité,
qu'il faudra que quelque chose
demeure toujours dans la cité

ἔχον τῆς πολιτείας τὸν αὐτὸν, ὄνπερ καὶ σὺ ὁ νομοθέτης ἔχων τοὺς νόμους ἐτίθεις.

ΑΔΕΙΜ. Ἐρρήθη γάρ, ἔφη.

ΣΩΚΡ. Ἄλλ' οὐχ ἱκανῶς, εἶπον, ἐδηλώθη φόβῳ ὧν ὑμεῖς ἀντιλαμβανόμενοι δεδηλώκατε μακρὰν καὶ χαλεπὴν αὐτοῦ τὴν ἀπόδειξιν· ἐπεὶ καὶ τὸ λοιπὸν οὐ πάντως ῥᾶστον διελθεῖν.

ΑΔΕΙΜ. Τὸ ποῖον;

ΣΩΚΡ. Τίνα τρόπον μεταχειριζομένη πόλις φιλοσοφίαν οὐ διολεῖται. Τὰ γὰρ δὴ μεγάλα πάντα ἐπισφαλῆ, καὶ τὸ λεγόμενον τὰ καλὰ τῷ ὄντι χαλεπά.

ΑΔΕΙΜ. Ἄλλ' ὅμως, ἔφη, λαθέτω τέλος ἢ ἀπόδειξις, τούτου φανεροῦ γενομένου.

ΣΩΚΡ. Οὐ τὸ μὴ βούλεσθαι, ἦν δ' ἐγώ, ἀλλ' εἶπερ, τὸ μὴ δύνασθαι διακωλύσει· παρῶν δὲ τὴν γ' ἐμὴν προθυμίαν εἴσει.

qui gardât le même principe de gouvernement auquel tu t'es attaché, législateur, pour établir les lois.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela a été dit, en effet.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Mais ce point n'a pas été suffisamment développé, crainte des objections par où vous nous en avez fait voir la démonstration longue et difficile, puisqu'aussi bien le reste n'est pas déjà si facile à expliquer.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Qu'est-ce donc ?

ΣΟΚΡΑΤΕ. Savoir de quelle manière l'État doit traiter la philosophie pour que celle-ci ne périsse point ; car toutes les grandes choses sont hasardeuses, et, comme on dit, les choses réellement belles sont difficiles.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Mais cependant achève ta démonstration, qui rendra ce point évident.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Ce ne sera pas faute de bonne volonté, mais bien de pouvoir, si je ne parviens pas à la faire ; je te fais juge de mon

ἔχον λόγον τῆς πολιτείας τὸν αὐτὸν ὄνπερ ἔχων καὶ σὺ ὁ νομοθέτης ἐτίθεις τοὺς νόμους.

Α. Ἐρρήθη γάρ, ἔφη.

Σ. Ἄλλά, εἶπον, οὐκ ἐδηλώθη ἱκανῶς φόβῳ ὧν ὑμεῖς ἀντιλαμβανόμενοι δεδηλώκατε τὴν ἀπόδειξιν αὐτοῦ μακρὰν καὶ χαλεπὴν· ἐπεὶ καὶ οὐ πάντως ῥᾶστον διελθεῖν τὸ λοιπόν.

Α. Τὸ ποῖον;

Σ. Τίνα τρόπον πόλις μεταχειριζομένη φιλοσοφίαν οὐ διολεῖται. Τὰ γὰρ δὴ πάντα μεγάλα ἐπισφαλῆ, καὶ τὸ λεγόμενον τὰ καλὰ τῷ ὄντι χαλεπά.

Α. Ἄλλὰ ὅμως ἢ ἀπόδειξις τούτου φανεροῦ γενομένου λαθέτω τέλος.

Σ. Οὐ, ἦν δ' ἐγώ, τὸ μὴ βούλεσθαι, ἀλλὰ εἶπερ τὸ μὴ δύνασθαι διακωλύσει· παρῶν δὲ εἴσει γὰρ τὴν ἐμὴν προθυμίαν.

gardant le principe du gouvernement le même *principe* auquel l'attachant toi aussi, le législateur tu établissais les lois.

Α. *Cela* a été dit en effet, dit-il.

Σ. Mais, dis-je, *cela* n'a pas été montré suffisamment par crainte des choses que vous objectant vous avez montré la démonstration de cela longue et difficile ; puisque aussi bien il n'est pas du tout très facile d'expliquer ce qui reste.

Α. Qu'est-ce cela ?

Σ. De quelle manière la cité traitant la philosophie *celle-ci* ne périra pas. Certes en effet toutes les grandes choses sont hasardeuses, et, comme on dit, les belles choses réellement sont difficiles.

Α. Mais cependant que la démonstration de ceci devenu *par elle* évident reçoive achèvement.

Σ. Non, dis-je, le non-vouloir, mais si quelque chose *le peut* le non pouvoir m'empêchera ; mais *toi* présent, tu verras certes mon zèle.

Σκόπει δὲ καὶ νῦν, ὡς προθύμως καὶ παρακινδυνευτικῶς μέλλω λέγειν, ὅτι τοῦναντίον ἢ νῦν δεῖ τοῦ ἐπιτηδεύματος τούτου πόλιν ἄπτεσθαι.

ΑΔΕΙΜ. Πῶς;

ΣΩΚΡ. Νῦν μὲν, ἦν δ' ἐγώ, οἱ καὶ ἀπτόμενοι μειράκια ὄντα ἄρτι ἐκ παιδῶν τὸ μεταξὺ οἰκονομίας καὶ χρηματισμοῦ πλησιάσαντες αὐτοῦ τῷ χαλεπωτάτῳ ἀπαλλάττονται, οἱ φιλοσοφώτατοι ποιούμενοι· λέγω δὲ χαλεπώτατον τὸ περὶ τοὺς λόγους· ἐν δὲ τῷ ἔπειτα, ἐὰν καὶ ἄλλων τοῦτο πραττόντων παρακαλούμενοι ἐθέλωσιν ἀχροαταὶ γίνεσθαι, μεγάλα ἠγοῦνται πάρεργον οἰόμενοι αὐτὸ δεῖν πράττειν· πρὸς δὲ τὸ γῆρας ἐκτὸς δὴ τινῶν ὀλίγων ἀποσθέννυνται πολὺ μᾶλλον τοῦ Ἡρακλειτείου ἡλίου, ὅσον αὖθις οὐκ ἐξάπτονται.

ΑΔΕΙΜ. Δεῖ δὲ πῶς; ἔφη.

zèle. Vois d'abord avec quelle ardeur et quel mépris du danger j'avance que, à l'inverse de ce qui se passe aujourd'hui, il faut qu'une cité prenne souci de cette profession.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Comment?

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Aujourd'hui, tandis que ce sont de tout jeunes gens, presque des enfants qui s'en occupent au milieu de l'étude de l'économie et du commerce et touchent à sa partie la plus difficile, j'entends à la dialectique, ceux qui sont devenus le plus philosophes s'en éloignent; et plus tard, s'ils acceptent, lorsqu'ils en sont priés, d'assister à des entretiens philosophiques, ils pensent faire de grandes choses, s'imaginant qu'il faut traiter cela comme une chose accessoire; vers la vieillesse, à part un petit nombre, ils s'éteignent bien plus que le soleil d'Héraclite, tellement qu'ils ne se rallument plus.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Et comment faut-il faire?

Σκοπεῖ δὲ καὶ νῦν ὡς προθύμως καὶ παρακινδυνευτικῶς μέλλω λέγειν ὅτι τὸ ἐναντίον ἢ νῦν δεῖ πόλιν ἄπτεσθαι τούτου τοῦ ἐπιτηδεύματος.

Α. Πῶς;

Σ. Νῦν μὲν, ἦν δ' ἐγώ, οἱ καὶ ἀπτόμενοι ὄντα μειράκια ἄρτι ἐκ παιδῶν τὸ μεταξὺ οἰκονομίας καὶ χρηματισμοῦ πλησιάσαντες τῷ χαλεπωτάτῳ αὐτοῦ οἱ ποιούμενοι φιλοσοφώτατοι ἀπαλλάττονται· λέγω δὲ χαλεπώτατον τὸ περὶ τοὺς λόγους· ἐν δὲ τῷ ἔπειτα, ἐὰν καὶ παρακαλούμενοι ἄλλων πραττόντων τοῦτο ἐθέλωσι γίνεσθαι ἀχροαταί, ἠγοῦνται μεγάλα οἰόμενοι δεῖν πράττειν αὐτὸ πάρεργον· πρὸς δὲ τὸ γῆρας ἐκτὸς δὴ τινῶν ὀλίγων ἀποσθέννυνται πολὺ μᾶλλον τοῦ ἡλίου Ἡρακλειτείου ὅσον οὐκ ἐξάπτονται αὖθις.

Α. Πῶς δὲ δεῖ;

ἔφη.

Or considère aussi maintenant combien ardemment et sans-souci-du danger je vais dire que, à l'inverse de ce qui se fait aujourd'hui il faut qu'une cité prenne souci de cette profession (la philosophie).

A. Comment?

S. Aujourd'hui, à la vérité, dis-je, ceux qui touchent à la philosophie étant tout jeunes gens à peine au sortir de l'enfance au milieu de l'étude de l'économie et du commerce s'étant approchés de sa partie la plus difficile ceux qui sont devenus les plus habiles philosophes s'en éloignent; or j'appelle la partie la plus difficile celle sur les discours (dialectique) et dans le temps d'ensuite, si étant invités par d'autres faisant cela ils veulent bien être auditeurs ils pensent faire de grandes choses en s'imaginant qu'il faut le faire comme chose accessoire, et vers la vieillesse à l'exception d'un petit nombre ils s'éteignent beaucoup plus que le soleil Héraclitien au point qu'ils ne se rallument plus.

A. Mais comment faut-il faire? dit-il.

ΣΩΚΡ. Πᾶν τούναντίον μεράκια μὲν ὄντα καὶ παῖδας μειρακιώδη παιδείαν καὶ φιλοσοφίαν μεταχειρίζεσθαι, τῶν τε σωμάτων, ἐν ᾧ βλαστάνει τε καὶ ἀνδροῦται, εὖ μάλα ἐπιμελεῖσθαι, ὑπηρεσίαν φιλοσοφίᾳ κτωμένους· προϊούσης δὲ τῆς ἡλικίας, ἐν ἣ ἡ ψυχὴ τελειοῦσθαι ἄρχεται, ἐπιτείνειν τὰ ἐκείνης γυμνάσια· ὅταν δὲ λήγῃ μὲν ἡ βῶμη, πολιτικῶν δὲ καὶ στρατειῶν ἐκτὸς γίγνηται, τότε ἤδη ἀφέτους νέμεσθαι καὶ μηδὲν ἄλλο πράττειν, ὅτι μὴ πάρεργον, τοὺς μέλλοντας εὐδαιμόνως βιώσεσθαι καὶ τελευτήσαντας τῷ βίῳ τῷ βεβιωμένῳ τὴν ἐκεῖ μοῖραν ἐπιστήσειν πούσαν.

XII. ΑΔΕΙΜ. Ὡς ἀληθῶς μοι δοκεῖς, ἔφη, λέγειν γε προθύμως,

SOCRATE. Tout le contraire : les jeunes gens et les enfants, il faut leur donner une éducation et une philosophie qui convienne à leur âge et prendre grand soin du corps, dans le temps où il se développe et se fortifie, afin qu'il puisse plus tard servir la philosophie. Plus s'avance l'âge où l'âme commence à se perfectionner, plus il faut augmenter ses exercices; mais lorsque sa force s'affaiblit et qu'elle ne peut plus se livrer aux affaires de l'État et de la guerre, c'est alors que, se considérant comme en retraite, ceux qui veulent mener une vie heureuse et après la mort jouir encore d'une destinée conforme à la vie qu'ils ont vécue, ne doivent point faire autre chose que philosopher, ce qui n'est pas une chose accessoire.

XII. ADIMANTE. En vérité tu me sembles parler avec zèle, ὅ

Σ. Πᾶν τὸ ἐναντίον, μεταχειρίζεσθαι μεράκια μὲν ὄντα καὶ παῖδας παιδείαν καὶ φιλοσοφίαν μειρακιώδη εὖ τε μάλα ἐπιμελεῖσθαι τῶν σωμάτων! ἐν ᾧ βλαστάνει τε καὶ ἀνδροῦται κτωμένους ὑπηρεσίαν φιλοσοφίᾳ· τῆς δὲ ἡλικίας προϊούσης ἐν ἣ ἡ ψυχὴ ἄρχεται τελειοῦσθαι· ἐπιτείνειν τὰ γυμνάσια ἐκείνης· ὅταν δὲ ἡ βῶμη μὲν λήγῃ καὶ γίγνηται δὲ ἐκτὸς πολιτικῶν καὶ στρατειῶν τότε ἤδη τοὺς μέλλοντας βιώσεσθαι εὐδαιμόνως καὶ τελευτήσαντας ἐπιστήσειν ἐκεῖ τὴν μοῖραν πρέπουσαν τῷ βίῳ τῷ βεβιωμένῳ νέμεσθαι ἀφέτους καὶ πράττειν μηδὲν ἄλλο ὅτι μὴ πάρεργον.

XII. A. Ὡς ἀληθῶς, μοι δοκεῖς, ἔφη, λέγειν μὲν προθύμως,

S. Tout le contraire, traiter ceux qui sont adolescents et enfants selon une éducation et une philosophie convenant à l'adolescence et de prendre bien soin des corps dans le temps où ils poussent et se fortifient acquérant service (serviteur) pour la philosophie; mais l'âge s'avancant dans lequel l'âme commence à se perfectionner il faut tendre encore (augmenter) les exercices de celle-ci; mais lorsque la force d'un côté s'affaiblit et d'autre part devient en dehors (libre) des *travaux* civils et des *choses* des armées alors enfin il faut que ceux qui veulent vivre heureusement et étant morts surajouter là la destinée qui convient à la vie qu'ils ont vécue se considérer *comme* en retraite et ne faire rien autre chose *que philosopher* ce qui n'est point *chose* accessoire.

XII. A. En vérité, tu me parais, dit-il, parler certes avec zèle,

ὦ Σώκρατες· οἶμαι μέντοι τοὺς πολλοὺς τῶν ἀκουόντων προθυμότερον ἔτι ἀντιτείνειν οὐδ' ὀπωστιοῦν πεισομένους, ἀπὸ Θρασυμάχου ἀρξαμένους.

ΣΩΚΡ. Μὴ διάβαλλε, ἦν δ' ἐγώ, ἐμὲ καὶ Θρασύμαχον ἄρτι φίλους γεγονότας, οὐδὲ πρὸ τοῦ ἐχθροὺς ὄντας. Πείρας γὰρ οὐδὲν ἀνήσομεν, ἕως ἂν ἡ πείσωμεν καὶ τοῦτον καὶ τοὺς ἄλλους, ἡ προὔργου τι ποιήσωμεν εἰς ἐκεῖνον τὸν βίον, ὅταν αὖθις γενόμενοι τοῖς τοιοῦτοις ἐντύχωσι λόγοις.

ΛΔΕΙΜ. Εἰς σμικρὸν γ', ἔφη, χρόνον εἴρηκας.

ΣΩΚΡ. Εἰς οὐδὲν μὲν οὔν, ἔφην, ὡς γε πρὸς τὸν ἅπαντα. Τὸ μέντοι μὴ πείθεσθαι τοῖς λεγομένοις τοὺς πολλοὺς θαῦμα οὐδὲν· οὐ γὰρ πώποτε εἶδον γενόμενον τὸ νῦν λεγόμενον, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον τοιαῦτ' ἄττα ῥήματα ἐξεπίτηδες ἀλλήλοις ὁμοιωμένα, ἀλλ' οὐκ

Socrate. Je crois cependant que la plupart de ceux qui t'écou- tent te contrediront avec encore plus d'ardeur, n'étant pas convaincus le moins du monde, à commencer par Thrasymaque.

SOCRATE. Ne me mets pas mal avec Thrasymaque. Nous sommes amis depuis peu et n'étions pas ennemis avant. Au reste, nous ne négligerons aucun effort jusqu'à ce que nous l'ayons persuadé lui et les autres ou que nous ayons fait pour eux quelque chose qui leur serve pour cette vie à venir, lorsque, recommençant une nouvelle carrière, ils prendront part à des entretiens semblables.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Tu nous renvoies à un bien bref délai.

SOCRATE. Dis plutôt nul, par rapport au temps tout entier. Mais que la plupart des gens ne croient point à ces discours, il n'y a là rien d'étonnant. Car ils n'ont jamais vu arriver ce que nous disons, mais bien plutôt n'ont entendu là-dessus que des phrases semblables composées et préparées à dessein et ne se rencontrant pas

ὦ Σωκράτες· οἶμαι μέντοι τοὺς πολλοὺς τῶν ἀκουόντων ἀντιτείνειν ἔτι προθυμότερον οὐδὲ ὀπωστιοῦν πεισομένους ἀρξαμένους ἀπὸ Θρασυμάχου.

Σ. Μὴ διάβαλλε, ἦν δ' ἐγώ, ἐμὲ καὶ Θρασύμαχον ἄρτι γεγονότας φίλους, οὐδὲ ὄντας ἐχθροὺς πρὸ τοῦ. Ἀνήσομεν γὰρ οὐδὲν πείρας ἕως ἡ ἂν πείσωμεν καὶ τοῦτον καὶ τοὺς ἄλλους ἡ ποιήσωμεν προὔργου τι εἰς ἐκεῖνον τὸν βίον, ὅταν γενόμενοι αὖθις ἐντύχωσι λόγοις τοῖς τοιοῦτοις.

Α. Εἴρηκας, ἔφη, εἰς σμικρὸν γε χρόνον.

Σ. Εἰς οὐδὲν μὲν οὔν, ἔφην, ὡς γε πρὸς τὸν ἅπαντα. Τὸ μέντοι τοὺς πολλοὺς μὴ πείθεσθαι τοῖς λεγομένοις οὐδὲν θαῦμα, οὐ γὰρ πώποτε εἶδον, τὸ λεγόμενον γενόμενον, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον ἄττα τοιαῦτα ῥήματα ὁμοιωμένα ἀλλήλοις ἐξεπίτηδες,

O Socrate ; je pense cependant que la plupart de ceux qui t'écoutent te contrediront encore avec plus de zèle n'étant pas le moins du monde persuadés à commencer par Thrasymaque.

S. Ne mets pas aux prises, dis-je, moi et Thrasymaque récemment devenus amis, et n'étant pas ennemis avant ce temps. Car nous ne laisserons aucun effet [suadé jusqu'à-ce-que ou nous ayons per- et lui et les autres ou que nous ayons fait pour eux quelque chose d'utile pour cette vie à venir, quand, vivant de nouveau, ils auront part à des entretiens semblables.

A. Tu as dit, dit-il, pour un temps certes court.

S. Pour rien plutôt donc, dis-je, [entier. du moins par rapport au temps tout Quant à ceci que la plupart ne croient point à ces discours nulle merveille en cela, car ils n'ont jamais vu ce que nous disons advenu, mais bien plutôt quelques telles phrases [autres rendues-symétriques les unes aux à dessein,

ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου ὡσπερ νῦν ξυμπεσόντα· ἀνδρα δὲ ἀρετῇ πα-
ρισωμένον καὶ ὁμοιωμένον μέχρι τοῦ δυνατοῦ τελέως ἔργῳ τε καὶ
λόγῳ, δυναστεύοντα ἐν πόλει ἐτέρῃ τοιαύτῃ, οὐ πώποτε ἐωράκα-
σιν οὔτε ἓνα οὔτε πλείους· ἢ οἶει ;

ΑΔΕΙΜ. Οὐδαμῶς γε.

ΣΩΚΡ. Οὐδέ γε αὖ λόγων, ὦ μακάριε, καλῶν τε καὶ ἐλευθέ-
ρων ἱκανῶς ἐπήκοοι γεγονάσιν, οἷων ζητεῖν μὲν τὸ ἀληθὲς ξυν-
τεταμένως ἐκ παντὸς τρόπου τοῦ γινῶναι χάριν, τὰ δὲ κομψά τε
καὶ ἐριστικά καὶ μηδαμόσε ἄλλοσε τείνοντα ἢ πρὸς δόξαν καὶ ἔριν
καὶ ἐν δίκαις καὶ ἐν ἰδίαις συνουσίαις πόρρωθεν ἀσπαζομένων.

ΑΔΕΙΜ. Οὐδὲ τούτων, ἔφη.

ΣΩΚΡ. Τούτων τοι χάριν, ἦν δ' ἐγώ, καὶ ταῦτα προορώμενοι
ἡμεῖς τότε καὶ δεδιότες ὅμως ἐλέγομεν, ὑπὸ τάληθοῦς ἠναγκα-

comme les nôtres, par l'effet du hasard. Mais qu'un homme soit
formé sur le modèle de la vertu aussi parfaitement que possible
par l'action et la parole et qu'il exerce le pouvoir souverain dans
une autre cité semblable, voilà ce qu'on n'a jamais vu, ni un, ni
plusieurs. Qu'en penses-tu ?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Je ne le crois pas, certes.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Et l'on n'a jamais vu non plus, ô mon ami, assez de
gens écouter des discours vertueux et libres, où l'on recherche la
vérité avec passion par toutes les voies possibles pour s'instruire ;
où l'on écarte les vains ornements et les subtilités et tout ce qui
ne tend qu'à la montre et à la discussion dans les plaidoiries et
les conversations particulières.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela est vrai.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Ce sont toutes ces raisons qui nous faisaient prévoir
et craindre cela ; cependant, forcés par la vérité, nous avons dit

ἀλλὰ οὐκ ξυμπεσόντα
ὡσπερ νῦν
ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου·
οὐ δὲ πώποτε ἐωράκασιν
ἀνδρα παρισωμένον
καὶ ὁμοιωμένον ἀρετῇ
ἔργῳ τε καὶ λόγῳ
τελέως μέχρι τοῦ δυνατοῦ,
δυναστεύοντα
ἐν ἐτέρῃ πόλει τοιαύτῃ,
οὔτε ἓνα οὔτε πλείους·
ἢ οἶει ;

Α. Οὐδαμῶς γε.

Σ. Οὐδέ γε αὖ,
ὦ μακάριε,
γεγονάσιν ἱκανῶς ἐπήκοοι
λόγων καλῶν τε
καὶ ἐλευθέρων,
οἷων
ζητεῖν μὲν τὸ ἀληθὲς
ξυντεταμένως
ἐκ παντὸς τρόπου
τοῦ γινῶναι χάριν,
πόρρωθεν δὲ ἀσπαζομένων
τὰ κομψά τε
καὶ ἐριστικά
καὶ τείνοντα
μηδαμόσε ἄλλοσε
ἢ πρὸς δόξαν καὶ ἔριν
καὶ ἐν δίκαις
καὶ ἐν συνουσίαις ἰδίαις.

Α. Οὐδὲ
τούτων, ἔφη.

Σ. Χάριν
τούτων τοι, ἦν δ' ἐγώ,
καὶ ἡμεῖς τότε
προορώμενοι ταῦτα
καὶ δεδιότες ὅμως,
ἠναγκασμένοι ὑπὸ τοῦ ἀληθοῦς,

mais non venant ensemble
comme maintenant
par l'effet du hasard ;
mais jamais on n'a vu
un homme rendu-égal
et semblable à la vertu
par l'action et la parole
parfaitement jusqu'au possible,
exerçant le pouvoir souverain
dans une autre ville semblable,
on n'a vu ni un ni plusieurs ;
le penses-tu ?

Α. Nullement certes.

Σ. Et non plus certes,
ô heureux *ami*,
ont été suffisamment des auditeurs
de discours et beaux
et libres,
tels que ceux d'hommes capables
de chercher d'une part le vrai
avec contention
de toute manière
en-vue de connaître, [tant]
et d'autre part saluant de loin (reje-
et les choses-élégantes
et les subtilités-contentieuses
et tendant
nulle part ailleurs
qu'à l'opinion et à la dispute
et dans les procès
et dans des entretiens particuliers.

Α. Non plus
de ces choses, dit-il.

Σ. A cause
de ces choses donc, dis-je,
et nous alors
prévoyant ces choses
et les craignant cependant,
forcés par la vérité,

σμένοι, ὅτι οὔτε πόλις οὔτε πολιτεία οὐδέ γ' ἀνὴρ ὁμοίως μὴ ποτε γένηται τέλει, πρὶν ἂν τοῖς φιλοσόφοις τούτοις τοῖς ὀλίγοις καὶ οὐ πονηροῖς, ἀχρήστοις δὲ νῦν κεκλημένοις, ἀνάγκη τις ἐκ τύχης περιθάλλῃ, εἴτε βούλονται· εἴτε μὴ, πόλεως ἐπιμεληθῆναι καὶ τῇ πόλει κατήκοι γενέσθαι, ἢ τῶν νῦν ἐν δυναστείαις ἢ βασιλείαις ὄντων υἱέσιν ἢ αὐτοῖς ἐκ τινος θείας ἐπιπνοίας ἀληθινῆς φιλοσοφίας ἀληθινὸς ἔρωσ ἐμπέσῃ. Τούτων δὲ πότερα γενέσθαι ἢ ἀμφοτέρω ὡς ἄρα ἐστὶν ἀδύνατον, ἐγὼ μὲν οὐδένα φημὶ ἔχειν λόγον. Οὕτω γὰρ ἂν ἡμεῖς δικαίως καταγελώμεθα, ὡς ἄλλως εὐχαῖς ὁμοία λέγοντες. Ἡ οὐχ οὕτως;

ΑΔΕΙΜ. Οὕτως.

ΣΩΚΡ. Εἰ τοίνυν ἄκροις εἰς φιλοσοφίαν πόλεως τις ἀνάγκη

que ni une cité, ni un gouvernement, ni même un homme ne deviendrait jamais parfait, avant que ce petit nombre de philosophes, qu'on n'appelle point aujourd'hui pervers, mais inutiles, ne fussent contraints par la fortune à s'occuper bon gré mal gré de l'État, et l'État à les écouter, à moins que les fils de ceux qui sont au pouvoir ou sur les trônes, ou eux-mêmes ne conçoivent par quelque inspiration divine un véritable amour d'une philosophie véritable. Je trouve qu'il n'y a pas de raisons pour dire qu'il est impossible que l'un des deux cas se présente ou tous les deux, car c'est seulement dans le cas d'une impossibilité absolue que nous préterions justement à rire comme des gens qui souhaitent des choses irréalisables. N'est-ce pas?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Oui.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Si donc des hommes éminents en philosophie se sont trouvés dans la nécessité de prendre soin de l'État, dans l'espace

ἐλέγομεν ὅτι οὔτε πόλις οὔτε πολιτεία οὐδέ γε ἀνὴρ ὁμοίως μὴ ποτε γένηται τέλει, πρὶν τις ἀνάγκη ἐκ τύχης περιθάλλῃ τοῖς φιλοσόφοις τούτοις τοῖς ὀλίγοις καὶ οὐ πονηροῖς, νῦν δὲ κεκλημένοις ἀχρήστοις, ἐπιμεληθῆναι πόλεως, εἴτε βούλονται εἴτε μὴ, καὶ γενέσθαι κατήκοι τῇ πόλει, ἢ ἔρωσ ἀληθινὸς φιλοσοφίας ἀληθινῆς ἐκ τινος ἐπιπνοίας θείας ἐμπέσῃ υἱέσιν τῶν ὄντων νῦν ἐν δυναστείαις ἢ βασιλείαις ἢ αὐτοῖς. Ἐγὼ μὲν φημὶ ἔχειν οὐδένα λόγον ὡς ἄρα ἐστὶν ἀδύνατον πότερα δὲ τούτων ἢ ἀμφοτέρω γενέσθαι. Οὕτω γὰρ ἡμεῖς ἂν καταγελώμεθα δικαίως, ὡς λέγοντες ἄλλως ὁμοία εὐχαῖς. Ἡ οὐχ οὕτως; Α. Οὕτως. Σ. Εἰ τοίνυν τις ἀνάγκη ἐπιμεληθῆναι πόλεως ἄκροις ἐν φιλοσοφίᾳ

nous disions que ni cité ni gouvernement ni homme pareillement ne serait jamais parfait, avant que quelque nécessité par fortune n'arrivât aux philosophes à ceux-là *qui sont* en petit nombre et non pervers, mais maintenant appelés inutiles de prendre-le-soin de la cité, qu'ils le veuillent ou non, et de devenir dociles-à-l'appel de la cité, ou qu'un amour véritable d'une philosophie vraie par quelque inspiration divine ne remplit les fils de ceux qui-sont aujourd'hui dans le gouvernement ou dans les monarchies ou eux-mêmes. Moi à la vérité je dis qu'il n'y a aucune raison *de dire* qu'il est impossible que l'une de ces deux choses ou les deux arrivent Car ainsi nous nous serions-objet-de-risée justement, comme disant vainement [haits des choses semblables à des sous- N'est-ce pas ainsi? Α. C'est ainsi. Σ. Si donc quelque nécessité de prendre soin d'une cité [phie à des *hommes* éminents en philoso-

ἐπιμεληθῆναι ἢ γέγονεν ἐν τῷ ἀπείρῳ τῷ παρεληλυθότι χρόνῳ ἢ καὶ νῦν ἔστιν ἐν τινὶ βαρβαρικῷ τόπῳ, πόρρω που ἐκτὸς ὄντι τῆς ἡμετέρας ἐπόψεως, ἢ καὶ ἔπειτα γενήσεται, περὶ τούτου ἔτοιμοι τῷ λόγῳ διαμάχεσθαι, ὡς γέγονεν ἡ εἰρημένη πολιτεία καὶ ἔστι καὶ γενήσεται γε, ὅταν αὕτη ἡ Μοῦσα πόλεως ἐγκρατῆς γένηται. Οὐ γὰρ ἀδύνατος γενέσθαι, οὐδ' ἡμεῖς ἀδύνατα λέγομεν· χαλεπὰ δὲ καὶ παρ' ἡμῶν ὁμολογεῖται.

ΑΔΕΙΜ. Καὶ ἐμοί, ἔφη, οὕτω δοκεῖ.

ΣΩΚΡ. Τοῖς δὲ πολλοῖς, ἦν δ' ἐγώ, ὅτι οὐκ αὖ δοκεῖ, ἔρεις;

ΑΔΕΙΜ. Ἴσως, ἔφη.

ΣΩΚΡ. ὦ μακάριε, ἦν δ' ἐγώ, μὴ πάνυ οὕτω τῶν πολλῶν κατηγορεῖ, ἀλλοίαν τοι δόξαν ἔξουσιν, εἰάν αὐτοῖς μὴ φιλονεικῶν ἀλλὰ παραμυθούμενος καὶ ἀπολούμενος τὴν τῆς φιλομαθίας

des siècles écoulés, où s'y trouvent aujourd'hui dans quelque contrée barbare que l'éloignement dérobe à nos yeux, ou s'y trouveront un jour, nous sommes prêts à soutenir là-dessus que le gouvernement dont nous parlons a existé, existe ou existera, lorsque cette Muse deviendra maîtresse d'une cité. Il n'est pas impossible qu'elle le devienne et nous ne proposons pas des choses impossibles; qu'elles soient difficiles, c'est bien entendu.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. C'est ce qu'il me semble.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Mais la multitude n'est pas de cet avis, diras-tu?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Peut-être.

ΣΟΚΡΑΤΕ. O mon cher, n'accuse point si fort la multitude. Elle changera d'opinion si, au lieu de disputer avec elle, tu la conseilles et réfutant les accusations portées contre l'amour de la

ἢ γέγονεν ἐν τῷ χρόνῳ ἀπείρῳ τῷ παρεληλυθότι ἢ καὶ ἔστι νῦν ἐν τινὶ τόπῳ βαρβαρικῷ, πόρρω που ὄντι ἐκτὸς τῆς ἡμετέρας ἐπόψεως, ἢ καὶ γενήσεται ἔπειτα, ἔτοιμοι περὶ τούτου διαμάχεσθαι τῷ λόγῳ, ὡς ἡ πολιτεία εἰρημένη γέγονεν καὶ ἔστι καὶ γενήσεται γε, ὅταν αὕτη ἡ Μοῦσα γένηται ἐγκρατῆς πόλεως. Οὐ γὰρ ἀδύνατος γενέσθαι, οὐδὲ ἡμεῖς λέγομεν ἀδύνατα· χαλεπὰ δὲ ὁμολογεῖται καὶ παρὰ ἡμῶν.

Α. Καὶ ἐμοί, ἔφη, δοκεῖ οὕτω.

Σ. Ἐρεῖς, ἦν δ' ἐγώ, ὅτι οὐκ αὖ δοκεῖ τοῖς δὲ πολλοῖς;

Α. Ἴσως, ἔφη.

Σ. ὦ μακάριε, ἦν δ' ἐγώ, μὴ κατηγορεῖ οὕτω πάνυ τῶν πολλῶν, ἔξουσίν τοι, δόξαν ἀλλοίαν εἰάν μὴ φιλονεικῶν αὐτοῖς ἀλλὰ παραμυθούμενος καὶ ἀπολούμενος τὴν διαβολὴν

ou est arrivée dans le temps infini qui est-passé ou bien arrive aujourd'hui dans quelque lieu barbare, au loin peut-être étant *situé* hors de la portée de notre vue, ou bien arrivera dans-la-suite, nous sommes prêts sur cela à soutenir par le discours que le gouvernement décrit a existé et existe et existera certes quand cette Muse deviendra maîtresse d'une cité. Car elle n'est pas impossible à le devenir, ni nous nédisons des choses impossibles; mais pour des difficiles cela est convenu aussi par nous.

Α. Et à moi, dit-il, il paraît ainsi.

Σ. Diras-tu, dis-je, qu'il ne paraît pas d'autre part *ainsi* et à la multitude?

Α. Peut-être, dit-il.

Σ. O homme heureux, dis-je, n'accuse point si fort la multitude; elle aura vraiment une opinion différente, si, ne disputant pas avec elle, mais la conseillant (l'éclairant) et réfutant la fausse-accusation

διαβολὴν ἐνδεικνύη οὓς λέγεις τοὺς φιλοσόφους, καὶ διορίζη ὡσπερ ἄρτι τὴν τε φύσιν αὐτῶν καὶ τὴν ἐπιτήδευσιν, ἵνα μὴ ἠγῶνται σε λέγειν οὓς αὐτοὶ οἴονται. Ἡ καὶ ἐὰν οὕτω θεῶνται, ἀλλοίαν τε φήσεις αὐτοὺς δόξαν λήψεσθαι καὶ ἄλλα ἀποκρινεῖσθαι; ἢ οἷετινὰ χαλεπαίνειν τῷ μὴ χαλεπῷ ἢ φθονεῖν τῷ μὴ φθονερῷ, ἄφθονόν τε καὶ πρᾶον ὄντα; ἐγὼ μὲν γὰρ σὲ προφθάσας λέγω, ὅτι ἐν ὀλίγοις τισὶν ἠγοῦμαι ἀλλ' οὐκ ἐν τῷ πλήθει χαλεπὴν οὕτω φύσιν γίγνεσθαι.

ΑΔΕΙΜ. Καὶ ἐγὼ ἀμέλει, ἔφη, ξυνοίομαι.

ΣΩΚΡ. Οὐκοῦν καὶ αὐτὸ τοῦτο ξυνοίει, τοῦ χαλεπῶς πρὸς φιλοσοφίαν τοὺς πολλοὺς διακεῖσθαι ἐκείνους αἰτίους εἶναι τοὺς ἔξωθεν οὐ προσῆκον ἐπεισεκωμακότας, λοιδορουμένους τε αὐ-

science, tu lui fais voir ceux que tu appelles les philosophes et définis, comme tout à l'heure, leur nature et leur profession, afin qu'elle ne s'imagine pas que tu lui parles des philosophes tels qu'elle les conçoit. Diras-tu que, si elle les envisage ainsi, elle s'en formera une autre opinion que nous et répondra d'autres choses? Ou penses-tu qu'un homme exempt de fiel et d'envie s'emporte contre qui ne s'emporte pas ou conçoit de la haine pour celui qui n'en a pas? Pour moi, je dis, prévenant ton objection, que je pense qu'un caractère aussi intraitable ne se rencontre que chez le petit nombre et non dans la multitude.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Je pense comme toi tout à fait.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Eh bien, conviens-tu aussi que ce qui indispose le plus grand nombre contre la philosophie, ce sont ces intrus qui se mêlent des affaires des gens, qui les accablent d'injures, et qui pleins

τῆς φιλομαθίας ἐνδεικνύη οὓς λέγεις τοὺς φιλοσόφους, καὶ διορίζη ὡσπερ ἄρτι τὴν τε φύσιν καὶ τὴν ἐπιτήδευσιν αὐτῶν, ἵνα μὴ ἠγῶνται σε λέγειν οὓς αὐτοὶ οἴονται. Ἡ καὶ ἐὰν θεῶνται οὕτω, φήσεις αὐτοὺς λήψεσθαι δόξαν ἀλλοίαν καὶ ἀποκρινεῖσθαι ἄλλα; Ἡ οἷετινὰ χαλεπαίνειν τῷ μὴ χαλεπῷ ἢ ὄντα ἄφθονόν τε καὶ πρᾶον φθονεῖν τῷ μὴ φθονερῷ; Ἐγὼ μὲν γὰρ λέγω προφθάσας σέ, ὅτι ἠγοῦμαι φύσιν οὕτω χαλεπὴν γίγνεσθαι ἐν τισὶν ὀλίγοις ἀλλὰ οὐκ ἐν τῷ πλήθει.

Α. Καὶ ἐγὼ, ἔφη, ἀμέλει ξυνοίομαι.

Σ. Οὐκοῦν ξυνοίει καὶ τοῦτο αὐτὸ τοὺς ἐπεισεκωμακότας ἔξωθεν οὐ προσῆκον λοιδορουμένους τε αὐτοῖς καὶ φιλαπεχθημόνως ἔχοντας καὶ ποιουμένους αἰεὶ λόγους περὶ ἀνθρώπων, ποιοῦντας ἤμιστα πρέπον

contre l'amour de la science tu montreras *ceux* que tu appelles les philosophes, et tu définiras, comme tout à l'heure, et le naturel et la profession d'eux, afin qu'elle ne s'imagine pas toi parler de ceux qu'elle se figure. Ou quand elle les verra ainsi, ne diras-tu pas qu'elle prendra une opinion tout autre et répondra d'autres choses? Ou penses-tu que quelqu'un s'irrite [ble contre celui qui n'est pas intraitable ou qu'étant et sans haine et doux, il conçoit de la haine contre celui qui n'est pas haineux? Pour moi certes je dis, te prévenant, que je pense qu'un naturel si intraitable est dans quelques-uns en petit nombre, mais non dans la multitude.

A. Et moi, dit-il, vraiment je pense comme toi.

S. Eh bien donc, conviens-tu de ceci aussi que les s'introduisant-en-intrus du dehors contre ce-qui-convient et s'injuriant entre eux [hants et ayant des sentiments malveillants et faisant toujours des discours contre les personnes, faisant ce qui ne convient pas du tout

τοῖς καὶ φιλαπεχθημόνως ἔχοντας καὶ ἀεὶ περὶ ἀνθρώπων τοὺς λόγους ποιουμένους, ἥκιστα φιλοσοφία πρέπον ποιοῦντας ;

ΑΔΕΙΜ. Πολύ γ', ἔφη.

XIII. ΣΩΚΡ. Οὐδὲ γάρ που, ὦ Ἀδείμαντε, σχολή τῷ γε ὡς ἀληθῶς πρὸς τοῖς οὖσι τὴν διάνοιαν ἔχοντι κάτω βλέπειν εἰς ἀνθρώπων πραγματείας, καὶ μαχόμενον αὐτοῖς φθόνου τε καὶ δυσμενείας ἐμπίπλασθαι, ἀλλ' εἰς τεταγμένα ἅττα καὶ κατὰ ταῦτ' ἀεὶ ἔχοντα ὀρῶντας καὶ θεωμένους οὔτ' ἀδικοῦντα οὔτ' ἀδικούμενα ὑπ' ἀλλήλων, κόσμῳ δὲ πάντα καὶ κατὰ λόγον ἔχοντα, ταῦτα μιμεῖσθαι τε καὶ ὅ τι μάλιστα ἀφομοιοῦσθαι. Ἡ οἶε τινὰ μηχανὴν εἶναι, ὅτῳ τις ὀμιλεῖ ἀγάμενος, μὴ μιμεῖσθαι ἐκεῖνο ;

ΑΔΕΙΜ. Ἀδύνατον, ἔφη.

ΣΩΚΡ. Θείῳ δὴ καὶ κοσμίῳ ὁ γε φιλόσοφος ὀμιλῶν κόσμιός

de sentiments malveillants font toujours la satire du genre humain, ce qui ne convient pas du tout à la philosophie ?

ADIMANTE. Sans doute.

XIII. SOCRATE. Certes, ô Adimante, celui qui applique vraiment son esprit aux choses qui sont, n'a pas le loisir d'abaisser son regard sur les occupations des hommes et, se mettant en lutte contre eux, de se remplir de haine et d'aigreur ; mais, ayant l'esprit sans cesse fixé sur des objets ordonnés et gardant toujours les mêmes rapports entre eux, et considérant qu'ils ne se nuisent ni ne sont gênés l'un par l'autre, mais qu'ils sont toujours dans l'ordre et selon la raison, il s'applique à imiter ces choses et à se rendre autant qu'il peut semblable à elles. Car, penses-tu qu'il y ait moyen de ne pas imiter ce dont on s'approche sans cesse avec admiration ?

ADIMANTE. Cela ne se peut.

SOCRATE. Donc le philosophe, ayant commerce avec ce qui est

φιλοσοφία,
ἐκείνους εἶναι αἰτίους
τοῦ τοὺς πολλοὺς
χαλεπῶς διακεῖσθαι
πρὸς φιλοσοφίαν ;

Α. Πολύ γε, ἔφη.

XIII. Σ. Οὐδὲ γάρ που,
ὦ Ἀδείμαντε,
σχολή
τῷ γε ὡς ἀληθῶς
προσέχοντι τὴν διάνοιαν
τοῖς οὖσι,
βλέπειν κάτω
εἰς πραγματείας ἀνθρώπων,
καὶ μαχόμενον αὐτοῖς
ἐμπίπλασθαι φθόνου τε
καὶ δυσμενείας,
ἀλλὰ ὀρῶντας
εἰς ἅττα τεταγμένα
καὶ ἔχοντα ἀεὶ
κατὰ τὰ αὐτὰ
καὶ θεωμένους
οὔτε ἀδικοῦντα
οὔτε ἀδικούμενα
ὑπὸ ἀλλήλων,
πάντα δὲ ἔχοντα
κόσμῳ καὶ κατὰ λόγον,
μιμεῖσθαι τε ταῦτα
καὶ ὅ τι μάλιστα
ἀφομοιοῦσθαι.
Ἡ οἶε
εἶναι τινὰ μηχανὴν
μὴ μιμεῖσθαι ἐκεῖνο
ὅτῳ τις ἀγάμενος
ὀμιλεῖ ;

Α. Ἀδύνατον, ἔφη.

Σ. Ὁ γε φιλόσοφος
ὀμιλῶν δὴ θείῳ
καὶ κοσμίῳ

à la philosophie,
ceux-là être causes
de ce que la multitude
est mal disposée
à l'égard de la philosophie ?

A. Oui sans doute, dit-il.

XIII. S. Non certes en effet,
ô Adimante,
le loisir n'est pas
à celui qui véritablement
applique la pensée
aux choses qui-sont,
de regarder en bas
vers les occupations des hommes,
et se mettant en lutte contre eux,
de se remplir et de haine
et de mauvaise humeur,
mais regardant
vers tout ce qui est rangé
et qui est toujours
dans les mêmes rapports
et considérant
que tout cela ne nuit pas
ni ne subit de violence
l'un de l'autre,
mais que toutes choses sont
en ordre et selon la raison,
et d'imiter ces choses
et le plus possible
de se rendre-semblable à elles.
Ou penses-tu
qu'il y a quelque moyen
de ne pas imiter cela
avec quoi quelqu'un admirant
a commerce ?

A. Impossible, dit-il.

S. Le philosophe certes [vin
ayant commerce-avec ce qui est di-
et bien ordonné

τε καὶ θεῖος εἰς τὸ δυνατὸν ἀνθρώπῳ γίγνεται· διαβολὴ δ' ἐν πᾶσι πολλή.

ΑΔΕΙΜ. Παντάπασι μὲν οὖν.

ΣΩΚΡ. Ἄν οὖν τις, εἶπον, αὐτῷ ἀνάγκη γένηται, ἃ ἐκεῖ ὄρα, μελετῆσαι εἰς ἀνθρώπων ἥθη καὶ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ τιθέναι, καὶ μὴ μόνον ἑαυτὸν πλάττειν, ἄρα κακὸν δημιουργὸν αὐτὸν οἶε γενήσεσθαι σωφροσύνης τε καὶ δικαιοσύνης καὶ ξυμπάσης τῆς δημοτικῆς ἀρετῆς;

ΑΔΕΙΜ. Ἥκιστα γε, ἦ δ' ὅς.

ΣΩΚΡ. Ἄλλ' ἐὰν δὴ αἰσθωνται οἱ πολλοί, ὅτι ἀληθῆ περὶ αὐτοῦ λέγομεν, χαλεπανοῦσι δὴ τοῖς φιλοσόφοις καὶ ἀπιστήσουσιν ἡμῖν λέγουσιν, ὡς οὐκ ἂν ποτε ἄλλως εὐδαιμονήσειε πόλις, εἰ μὴ αὐτὴν διαγράψειαν οἱ τῷ θεῷ παραδείγματι χρώμενοι ζωγράφοι;

divin et bien ordonné devient lui-même, autant qu'il est possible à l'homme, bien ordonné et divin; car l'imperfection est grande chez tous.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Tu as raison.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Si donc il y avait pour lui nécessité d'entreprendre de transporter ce qu'il contemple dans les mœurs des hommes, pris en particulier ou en masse, et de ne pas se contenter de se perfectionner soi-même, est-ce que tu penses qu'il ferait un mauvais maître de tempérance, de justice et de toute autre vertu civile?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Pas du tout, certes.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Mais si le peuple vient à comprendre que nous disons la vérité là-dessus, s'irritera-t-il donc contre les philosophes et ne nous croira-t-il pas quand nous disons qu'une cité ne saurait être heureuse qu'à la condition d'être dessinée par les peintres qui se servent de la divinité pour modèle?

γίγνεται
κόσμιός τε καὶ θεῖος·
εἰς τὸ δυνατὸν
ἀνθρώπῳ
διαβολὴ δὲ πολλή
ἐν πᾶσι.

Α. Παντάπασι μὲν οὖν

Σ. Ἄν οὖν, εἶπον,
ἀνάγκη τις γένηται αὐτῷ
μελετῆσαι τιθέναι
ἃ ὄρα ἐκεῖ
εἰς ἥθη ἀνθρώπων
καὶ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ
καὶ πλάττειν
μὴ μόνον ἑαυτὸν,
ἄρα οἶε αὐτὸν
γενήσεσθαι κακὸν δημιουργὸν
σωφροσύνης τε
καὶ δικαιοσύνης
καὶ ξυμπάσης τῆς ἀρετῆς
δημοτικῆς;

Α. Ἥκιστα γε,
ἦ δ' ὅς.

Σ. Ἄλλὰ δὴ ἐὰν
οἱ πολλοὶ αἰσθωνται
ὅτι λέγομεν
ἀληθῆ
περὶ αὐτοῦ,
χαλεπανοῦσι δὴ
τοῖς φιλοσόφοις
καὶ ἀπιστήσουσιν
ἡμῖν λέγουσιν
ὡς πόλις
οὐκ ἂν εὐδαιμονήσειε ποτε
ἄλλως,
εἰ μὴ ζωγράφοι
οἱ χρώμενοι
παραδείγματι θεῷ
διαγράψειαν αὐτήν;

devient
et bien ordonné et divin ;
autant qu'il est possible
à un homme
mais la calomnie est grande
chez tous.

Α. Tout à fait en effet.

Σ. Si donc, dis-je,
quelque nécessité était à lui
d'entreprendre de porter
ce qu'il voit là
dans les mœurs des hommes
et en particulier et en public
et de former
non pas seulement soi-même,
penses-tu que lui
deviendra mauvais artisan
et de tempérance
et de justice
et de toute la vertu
civile?

Α. Pas du tout, certes
dit-il.

Σ. Mais certes si
la multitude vient-à-comprendre
que nous disons
des choses vraies
sur cela,
s'irritera-t-elle certes
contre les philosophes
et ne croira-t-elle pas
à nous qui-disons
qu'une cité
ne sera heureuse jamais
autrement,
à moins que des peintres
ceux qui se servent
d'un modèle divin
ne la dessinent?

ΑΔΕΙΜ. Οὐ χαλεπανοῦσιν, ἢ δ' ὅς, ἐάνπερ αἴσθωνται. Ἄλλὰ δὴ τίνα λέγεις τρόπον τῆς διαγραφῆς;

ΣΩΚΡ. Λαβόντες, ἦν δ' ἐγώ, ὡσπερ πίνακα πόλιν τε καὶ ἦθη ἀνθρώπων, πρῶτον μὲν καθαρὰν ποιήσειαν ἄν· ὃ οὐ πάνυ ῥάδιον· ἀλλ' οὖν οἶσθ' ὅτι τούτῳ ἂν εὐθύς τῶν ἄλλων διενέγκοιεν, τῷ μῆτε ἰδιώτου μῆτε πόλεως ἐθελῆσαι ἂν ἄψασθαι μηδὲ γράφειν νόμους, πρὶν ἢ παραλαβεῖν καθαρὰν ἢ αὐτοὶ ποιῆσαι.

ΑΔΕΙΜ. Καὶ ὀρθῶς γ', ἔφη.

ΣΩΚΡ. Οὐκοῦν μετὰ ταῦτα οἶει ὑπογράψασθαι ἂν τὸ σχῆμα τῆς πολιτείας;

ΑΔΕΙΜ. Τί μὴν;

ΣΩΚΡ. Ἐπειτα, οἶμαι, ἀπεργαζόμενοι πυκνὰ ἂν ἐκατέρωσ' ἀποβλέποιεν, πρὸς τε τὸ φύσει δίκαιον καὶ καλὸν καὶ σῶφρον καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα καὶ πρὸς ἐκεῖνο αὖ τὸ ἐν τοῖς ἀνθρώποις,

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il ne s'irritera pas, pourvu qu'il le comprenne. Mais de quelle manière entends-tu faire ce dessin?

ΣΟΚΡΑΤΕ. Ayant pris une cité et des âmes humaines comme une toile, tout d'abord ils la rendraient nette, ce qui n'est point aisé : mais tu sais bien que déjà ils différeraient en cela des autres législateurs, qu'ils ne voudront s'occuper d'un particulier ni d'une cité pour lui tracer des lois, avant de l'avoir reçue pure ou de l'avoir eux-mêmes rendue telle.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Et avec raison.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Après cela, ne penses-tu pas qu'ils esquisseront la forme du gouvernement ?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Sans doute.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Ensuite, je pense, se mettant à l'œuvre, ils jetteront souvent les yeux sur ces deux objets, d'une part, sur ce qui par sa nature est juste, beau, tempérant et le reste, et d'autre part sur

Α. Οὐ χαλεπανοῦσιν, ἢ δ' ὅς, ἐάνπερ αἴσθωνται. Ἄλλὰ δὴ τίνα τρόπον τῆς διαγραφῆς λέγεις;

Σ. Λαβόντες, ἦν δ' ἐγώ, πόλιν τε καὶ ἦθη ἀνθρώπων ὡσπερ πίνακα πρῶτον μὲν ἂν ποιήσειαν καθαρὰν· ὃ οὐ πάνυ ῥάδιον· ἀλλὰ οὖν οἶσθα ὅτι εὐθύς ἂν διενέγκοιεν τούτῳ τῶν ἄλλων, τῷ ἐθελῆσαι ἂν ἄψασθαι μῆτε ἰδιώτου μῆτε πόλεως μηδὲ γράφειν νόμους πρὶν ἢ παραλαβεῖν καθαρὰν ἢ αὐτοὶ ποιῆσαι.

Α. Καὶ ὀρθῶς γε, ἔφη.

Σ. Οὐκοῦν οἶει μετὰ ταῦτα ὑπογράψασθαι ἂν τὸ σχῆμα τῆς πολιτείας;

Α. Τί μὴν;

Σ. Ἐπειτα, οἶμαι, ἀπεργαζόμενοι ἂν ἀποβλέποιεν πυκνὰ ἐκατέρωσε πρὸς τε τὸ δίκαιον καὶ καλὸν καὶ σῶφρον φύσει καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα καὶ αὖ πρὸς ἐκεῖνο τὸ ἐν τοῖς ἀνθρώποις,

A. Elle ne s'irritera pas, dit-il, si du moins elle le comprend. Mais certes quelle manière de faire le dessin dis-tu ?

S. Ayant pris, dis-je, et une cité et des mœurs d'hommes comme une planche de tableau tout d'abord à la vérité ils la rendront nette : ce qui n'est pas très facile ; mais tu sais bien que dès l'abord ils différeront par cela des autres législateurs, par le fait de ne vouloir toucher ni un particulier ni une cité ni tracer des lois avant ou d'avoir reçu la cité pure, ou de l'avoir eux-mêmes faite telle.

A. Et avec raison certes, dit-il.

S. Ne penses-tu pas après cela devoir esquisser *eux* la figure du gouvernement ?

A. Pourquoi non ?

S. Ensuite, je pense, se mettant-à-l'œuvre ils porteront leurs regards fréquemment vers ces deux côtés et vers le juste et le beau et le tempérant par nature et vers toutes les choses semblables et d'autre part vers cela qui est dans les hommes,

ἐμποιοῦεν ζυμμειγνύντες τε καὶ κεραυνύντες ἐκ τῶν ἐπιτηδευμάτων
τὸ ἀνδρείκελον, ἀπ' ἐκείνου τεκμαιρόμενοι, ὃ δὴ καὶ Ὅμηρος
ἐκάλεσεν ἐν τοῖς ἀνθρώποις ἐγγιγνόμενον ἦθη εἰς ὅσον ἐνδέχεται
θεοειδές τε καὶ θεοείκελον.

ΑΔΕΙΜ. Ὅρθως, ἔφη.

ΣΩΚΡ. Καὶ τὸ μὲν ἄν, οἷμαι ἐξαλείφειεν, τὸ δὲ πάλιν ἐγγρά-
φοιεν ἕως ὃ τι μάλιστα ἀνθρώπεια θεοφιλή ποιήσειαν.

ΑΔΕΙΜ. Καλλίστη γοῦν ἄν, ἔφη, ἡ γραφή γένοιτο.

ΣΩΚΡ. Ἄρ' οὖν, ἦν δ' ἐγώ, πείθομέν πη ἐκείνους, οὓς δια-
τεταμένους ἐφ' ἡμᾶς ἐφησθα ἰέναι, ὡς τοιοῦτός ἐστι πολιτειῶν
ζωγράφος, ὃν τότε ἐπηνοῦμεν πρὸς αὐτούς, δι' ὃν ἐκεῖνοι ἐχα-
λέπαινον, ὅτι τὰς πόλεις αὐτῶ παρεδίδομεν, καὶ τι μᾶλλον αὐτὸ
νῦν ἀκούοντες πραύνονται;

ce qui se trouve dans les hommes, et mêlant ensemble dans leur
composition ces deux éléments, ils formeront l'homme d'après ce
qu'Homère appelle, lorsqu'il se rencontre chez les hommes, de
forme divine et semblable à Dieu.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Fort bien.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Et ils effaceront, je pense, et ils repeindront de nou-
veau jusqu'à ce qu'ils aient fait le plus possible les âmes humaines
amies de Dieu, autant qu'il est en elles.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Ce serait, certes, un très beau tableau.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Aurons-nous ainsi persuadé à ceux que tu me disais
marcher très animés contre nous que le peintre des gouverne-
ments, c'est celui-là que nous leur vantions tout à l'heure, à qui
ils trouvaient mauvais que nous donnassions les cités à gouverner?
et maintenant, en nous écoutant, seront-ils devenus plus doux?

ἐμποιοῦεν
ζυμμειγνύντες τε
καὶ κεραυνύντες
ἐκ τῶν ἐπιτηδευμάτων
τεκμαιρόμενοι τὸ ἀνδρείκελον
ἀπὸ ἐκείνου,
ὃ δὴ καὶ Ὅμηρος
ἐκάλεσεν
ἐγγιγνόμενον
ἐν τοῖς ἀνθρώποις
θεοειδές τε
καὶ θεοείκελον.

Α. Ὅρθως, ἔφη.

Σ. Καὶ, οἷμαι, τὸ μὲν
ἄν ἐξαλείφειεν,
τὸ δὲ πάλιν ἐγγράφοιεν,
ἕως ποιήσειαν
ἦθη ἀνθρώπεια
ὃ τι μάλιστα
εἰς ὅσον ἐνδέχεται
θεοφιλή.

Α. Ἡ γραφή γοῦν,
ἔφη, ἄν γένοιτο καλλίστη.

Σ. Ἄρα οὖν, ἦν δ' ἐγώ,
πείθομέν πη
ἐκείνους, οὓς ἐφῆσθα
ἰέναι διατεταμένους
ἐπὶ ἡμᾶς,
ὡς ζωγράφος πολιτειῶν
ἐστὶ τοιοῦτος,
ὃν τότε ἐπηνοῦμεν
πρὸς αὐτούς,
διὰ ὃν ἐκεῖνοι
ἐχαλέπαινον,
ὅτι παρεδίδομεν αὐτῶ
τὰς πόλεις
καὶ νῦν ἀκούοντες αὐτὸ
πραύνονται τι
μᾶλλον;

ils formeront *leur ouvrage*
et en mêlant ensemble
et en *la* composant *par mélange*
des *deux* éléments
jugeant ce qui est de l'homme
par cela,
que certes aussi Homère
a appelé,
quand cela se trouve
parmi les hommes,
et de forme divine
et semblable-à-la-divinité

A. Fort bien, dit-il.

S. Et, je pense, d'une part
ils effaceront,
d'autre part de nouveau peindront,
jusqu'à ce qu'ils aient fait
des mœurs humaines
le plus possible
autant qu'elles le comportent
amies-de-la-divinité.

A. Le tableau certes,
dit-il, sera très beau.

S. Est-ce donc que, dis-je,
nous persuadons en quelque façon
ceux que tu disais
marcher très animés
contre nous
que le peintre des gouvernements
est tel (celui-là même)
que nous vantions tout à l'heure
nous adressant à eux,
à propos duquel eux
s'irritaient,
de ce que nous lui confions
les cités à *gouverner*
et maintenant écoutant cela
sont-ils adoucis en quelque chose
davantage?

ΑΔΕΙΜ. Καὶ πολὺ γε, ἢ δ' ὅς, εἰ σωφρονοῦσιν.

ΣΩΚΡ. Πῆ γὰρ δὴ ἔξουσιν ἀμφισβητῆσαι; πότερον μὴ τοῦ ὄντος τε καὶ ἀληθείας ἐραστάς εἶναι τοὺς φιλοσόφους;

ΑΔΕΙΜ. Ἄτοπον μέντ' ἂν, ἔφη, εἴη.

ΣΩΚΡ. Ἄλλὰ μὴ τὴν φύσιν αὐτῶν οἰκείαν εἶναι τοῦ ἀρίστου, ἢν ἡμεῖς διήλθομεν;

ΑΔΕΙΜ. Οὐδὲ τοῦτο.

ΣΩΚΡ. Τί δέ; τὴν τοιαύτην τυχοῦσαν τῶν προσηκόντων ἐπιτηδεμάτων οὐκ ἀγαθὴν τελέως ἔσεσθαι καὶ φιλόσοφον εἴπερ τινὰ ἄλλην; ἢ ἐκείνους φήσειν μᾶλλον, οὓς ἡμεῖς ἀφωρίσαμεν;

ΑΔΕΙΜ. Οὐ δῆπου.

ΣΩΚΡ. Ἔτι οὖν ἀγριανοῦσι λεγόντων ἡμῶν, ὅτι, πρὶν ἂν πόλεως τὸ φιλόσοφον γένος ἐγκρατὲς γένηται, οὔτε πόλει οὔτε πολίταις κακῶν παῦλα ἔσται, οὐδὲ ἡ πολιτεία, ἢν μυθολογοῦμεν λόγῳ, ἔργῳ τέλος λήψεται;

ΑΔΕΙΜ. Ἴσως, ἔφη, ἦττον.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Beaucoup, s'ils sont raisonnables.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Qu'auraient-ils donc encore à nous objecter? Que les philosophes ne sont pas amoureux de l'être et de la vérité?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela serait absurde.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Que leur naturel tel que nous l'avons dépeint n'est pas voisin de ce qu'il y a de meilleur?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Non plus.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Ou encore qu'une telle nature avec les éléments convenables ne sera pas parfaitement bonne et philosophe plus qu'une autre? Ou diront-ils qu'ils le sont davantage, ceux que nous avons écartés?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Non certes.

ΣΟΚΡΑΤΕ. S'effaroucheront-ils donc encore quand nous dirons qu'il n'y aura cessation de maux pour la cité ni pour les citoyens avant que la race philosophe ne soit devenue maîtresse de l'État et que le gouvernement que nous avons imaginé en paroles ne soit établi en fait?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Peut-être moins.

Α. Καὶ πολὺ γε, ἢ δ' ὅς, εἰ σωφρονοῦσιν.

Σ. Πῆ γὰρ δὴ ἔξουσιν ἀμφισβητῆσαι; Πότερον τοὺς φιλοσόφους μὴ εἶναι ἐραστάς τοῦ ὄντος τε καὶ ἀληθείας;

Α. Ἄν εἴη μέντοι, ἔφη, ἄτοπον.

Σ. Ἄλλὰ τὴν φύσιν αὐτῶν ἢν ἡμεῖς διήλθομεν μὴ εἶναι οἰκείαν τοῦ ἀρίστου;

Α. Οὐδὲ τοῦτο.

Σ. Τί δέ;

τὴν τοιαύτην τυχοῦσαν τῶν ἐπιτηδεμάτων προσηκόντων, οὐκ ἔσεσθαι τελέως ἀγαθὴν καὶ φιλόσοφον εἴπερ τινὰ ἄλλην; ἢ φήσειν ἐκείνους οὓς ἡμεῖς ἀφωρίσαμεν μᾶλλον;

Α. Οὐ δῆπου.

Σ. Ἔτι οὖν ἀγριανοῦσιν ἡμῶν λεγόντων ὅτι πρὶν τὸ γένος φιλόσοφον ἂν γένηται ἐγκρατὲς πόλεως, παῦλα κακῶν ἔσται οὔτε πόλει οὔτε πολίταις, οὐδὲ ἡ πολιτεία, ἢν μυθολογοῦμεν λόγῳ, λήψεται τέλος ἔργῳ;

Α. Ἴσως ἦττον, ἔφη.

Α. Et beaucoup certes, dit-il, s'ils sont raisonnables.

Σ. Comment en effet pourront-ils élever-des-doutes? Est-ce que les philosophes ne seraient pas amoureux et de l'être et de la vérité?

Α. Ce serait certes, dit-il, absurde.

Σ. Mais que leur naturel que nous avons décrit n'est pas voisin de ce qu'il y a de meilleur?

Α. Ni cela non plus.

Σ. Quoi encore?

que ce naturel tel ayant rencontré des pratiques convenables ne sera pas parfaitement bon et philosophe ou quelque autre?

Ou auront-ils à dire que ceux que nous avons exclus comme indiplutôt auront cet avantage? [gnes

Α. Non sans doute.

Σ. Encore donc s'effaroucheront-ils nous disant (quand nous dirons) que avant que la race philosophe soit devenue maîtresse de la cité, la cessation des maux ne sera ni à une cité, ni aux citoyens, ni que le gouvernement, dont nous avons raconté la fiction, en paroles ne recevra pas accomplissement en fait?

Α. Peut-être moins, dit-il.

ΣΩΚΡ. Βούλει οὖν, ἦν δ' ἐγώ, μὴ ἤττον φῶμεν αὐτοὺς ἀλλὰ παντάπασι πράους γεγονέναι καὶ πεπεισθαι, ἵνα εἰ μὴ τι ἀλλὰ αἰσχυρθέντες ὁμολογήσωσιν ;

ΑΔΕΙΜ. Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.

XIV. ΣΩΚΡ. Οὗτοι μὲν τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, τοῦτο πεπεισμένοι ἔστων· τοῦδε δὲ περὶ τις ἀμφισβητήσει, ὡς οὐκ ἂν τύχοιεν γένόμενοι βασιλέων ἔκγονοι ἢ δυναστῶν τὰς φύσεις φιλόσοφοι ;

ΑΔΕΙΜ. Οὐδ' ἂν εἷς, ἔφη.

ΣΩΚΡ. Τοιούτους δὲ γενομένους ὡς πολλὴ ἀνάγκη διαφθαρῆναι, ἔχει τις λέγειν ; ὡς μὲν γὰρ χαλεπὸν σωθῆναι, καὶ ἡμεῖς ξυγχωροῦμεν· ὡς δὲ ἐν παντὶ τῷ χρόνῳ τῶν πάντων οὐδέποτε οὐδ' ἂν εἷς σωθείη, ἔσθ' ὅστις ἀμφισβητήσει ;

ΑΔΕΙΜ. Καὶ πῶς ;

SOCRATE. Ne veux-tu pas que nous disions qu'ils ne sont pas devenus moins farouches, mais tout à fait doux et convaincus, pour être d'accord avec nous, sinon sur quelque chose, du moins par honte ?

ADIMANTE. Je le veux bien.

XIV. SOCRATE. Tenons-les donc pour persuadés de cela. Mais qui contestera qu'il puisse se rencontrer des fils de rois ou de souverains nés philosophes ?

ADIMANTE. Personne.

SOCRATE. Et qui peut dire qu'il y a grande nécessité que des hommes nés tels se corrompent ? Qu'il soit difficile de s'en sauver nous l'accordons nous-mêmes, à la vérité ; mais que, dans la suite des temps, pas un seul ne s'en sauve jamais, y a-t-il quelqu'un qui l'affirmera ?

ADIMANTE. Comment le pourrait-il ?

Σ. Βούλει οὖν, ἦν δ' ἐγώ, φῶμεν αὐτοὺς γεγονέναι μὴ ἤττον ἀλλὰ παντάπασι πράους καὶ πεπεισθαι, ἵνα, εἰ μὴ τι ἀλλὰ αἰσχυρθέντες ὁμολογήσωσιν ;

A. Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.

XIV. Σ. Οὗτοι μὲν τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, τοῦτο πεπεισμένοι ἔστων· περὶ δὲ τοῦδε τις ἀμφισβητήσει, ὡς ἔκγονοι βασιλέων ἢ δυναστῶν οὐκ ἂν τύχοιεν γένόμενοι φιλόσοφοι τὰς φύσεις ;

A. Οὐδὲ ἂν εἷς, ἔφη.

Σ. Τίς δὲ ἔχει λέγειν ὡς πολλὴ ἀνάγκη γενομένους τοιούτους διαφθαρῆναι ; Ὡς μὲν γὰρ χαλεπὸν σωθῆναι καὶ ἡμεῖς ξυγχωροῦμεν· ὡς δὲ ἐν παντὶ τῷ χρόνῳ οὐδέποτε οὐδὲ εἷς τῶν πάντων ἂν σωθείη, ἔστι ὅστις ἀμφισβητήσει ;

A. Καὶ πῶς ;

S. Veux-tu donc, dis-je, que nous disions qu'ils sont devenus non moins (un peu), mais tout à fait adoucis et croyants, afin que, [chose, si ce n'est pour quelque autre du moins ayant honte (par honte) ils soient d'accord-avec nous ?

A. Oui tout à fait, dit-il.

XIV. S. Ceux-ci à la vérité donc, dis-je, quant à cela qu'ils soient persuadés : mais sur ceci qui contestera que des fils de rois ou de souverains ne puissent se rencontrer étant devenus philosophes quant à leurs caractères ?

A. Pas un ne le contestera, dit-il.

S. Et qui peut dire qu'il y a grande nécessité que des hommes devenus tels se corrompent ? Qu'à la vérité en effet il est difficile qu'ils se sauvent de la corruption nous aussi nous l'accordons : mais que dans tout le temps à venir jamais pas un seul de tous ceux-là [tion ne puisse être sauvé de la corruption y a-t-il quelqu'un qui le contestera ?

A. Et comment ?

ΣΩΚΡ. Ἀλλὰ μὴν, ἦν δ' ἐγώ, εἰς ἱκανὸς γενόμενος, πόλιν ἔχων πειθομένην, πάντ' ἐπιτελέσαι τὰ νῦν ἀπιστούμενα.

ΑΔΕΙΜ. Ἰκανὸς γάρ, ἔφη.

ΣΩΚΡ. Ἄρχοντος γάρ που, ἦν δ' ἐγώ, τιθέντος τοὺς νόμους καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα, ἃ διεληλύθαμεν, οὐ δῆπου ἀδύνατον ἐθέλειν ποιεῖν τοὺς πολίτας.

ΑΔΕΙΜ. Οὐδ' ὅπωστιοῦν.

ΣΩΚΡ. Ἀλλὰ δὴ, ἅπερ ἡμῖν δοκεῖ, δόξαι καὶ ἄλλοις θαυμαστόν τι καὶ ἀδύνατον ;

ΑΔΕΙΜ. Οὐκ οἶμαι ἔγωγε, ἦ δ' ὅς.

ΣΩΚΡ. Καὶ μὴν ὅτι γε βέλτιστα, εἴπερ δυνατά, ἱκανῶς ἐν τοῖς ἔμπροσθεν, ὡς ἐγῶμαι, διήλθομεν.

ΑΔΕΙΜ. Ἰκανῶς γάρ.

ΣΩΚΡ. Νῦν δὴ, ὡς εἶοικε, ξυμβαίνει ἡμῖν περὶ τῆς νομοθε-

SOCRATE. Mais il suffit qu'il s'en sauve un seul et qu'il ait une cité docile à ses vues pour exécuter tout ce qui se passe aujourd'hui pour impossible.

ADIMANTE. Cela suffit en effet.

SOCRATE. Car ce chef ayant établi les lois et les institutions dont nous avons parlé, il n'est pas impossible que les citoyens veuillent bien s'y conformer.

ADIMANTE. Pas le moins du monde.

SOCRATE. Mais ces idées qui nous viennent, est-ce étonnant, impossible qu'elles viennent aussi à d'autres ?

ADIMANTE. Je ne le pense pas.

SOCRATE. Et certes nous avons suffisamment expliqué, à ce que je pense, dans les discours précédents, que ces idées sont les meilleures, pourvu qu'elles soient applicables.

ADIMANTE. Suffisamment en effet.

SOCRATE. Et maintenant, à ce qu'il paraît, il nous faut conclure

Σ. Ἀλλὰ μὴν, ἦν δ' ἐγώ, εἰς γενόμενος, ἔχων πόλιν πειθομένην, ἱκανὸς ἐπιτελέσαι πάντα τὰ νῦν ἀπιστούμενα.

Α. Ἰκανὸς γάρ, ἔφη.

Σ. Ἄρχοντος γάρ που, ἦν δ' ἐγώ, τιθέντος τοὺς νόμους καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα ἃ διεληλύθαμεν, οὐ δῆπου ἀδύνατον τοὺς πολίτας ἐθέλειν ποιεῖν.

Α. Οὐδὲ ὅπωστιοῦν.

Σ. Ἀλλὰ δὴ ἅπερ δοκεῖ ἡμῖν, τι θαυμαστόν καὶ ἀδύνατον δόξαι καὶ ἄλλοις ;

Α. Οὐκ οἶμαι ἔγωγε, ἦ δ' ὅς.

Σ. Καὶ μὴν, ὡς ἐγὼ οἶμαι, ἱκανῶς διήλθομεν ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ὅτι βέλτιστά γε εἴπερ δυνατά.

Α. Ἰκανῶς γάρ.

Σ. Νῦν δὴ, ὡς εἶοικε, ξυμβαίνει ἡμῖν

S. Mais certes, dis-je, un ayant été *sauvé*, ayant une cité docile-à-ses-vues, est suffisant pour accomplir toutes choses celles qui maintenant ne sont pas crues *possibles*.

A. Suffisant en effet, dit-il.

S. *Ce* chef en effet peut-être, dis-je, ayant établi les lois et les institutions que nous avons décrites, il n'est pas peut-être impossible que les citoyens veuillent faire *ce qu'il aura prescrit*.

A. Non pas le moins du monde.

S. Mais certes *les choses* qui nous paraissent *vraies*, en quoi *est-ce* merveilleux et impossible *qu'elles* aient paru *telles* aussi à d'autres ?

A. Je ne le pense pas moi, dit-il.

S. Et certes, comme je pense, suffisamment nous avons expliqué dans les *discours* ci-dessus que *ces choses* sont très bonnes si seulement *elles sont* possibles.

A. Suffisamment en effet.

S. Maintenant certes, comme il paraît, il résulte pour nous

σίας ἄριστα, μὲν εἶναι ἃ λέγομεν, εἰ γένοιτο, χαλεπὰ δὲ γενέσθαι, οὐ μέντοι ἀδύνατά γε.

ΑΔΕΙΜ. Εὐμβαίνει γάρ, ἔφη.

XV. ΣΩΚΡ. Οὐκοῦν ἐπειδὴ τοῦτο μόνις τέλος ἔσχε, τὰ ἐπίλοιπα δὴ μετὰ τοῦτο λεκτέον, τίνα τρόπον ἡμῖν καὶ ἐκ τίνων μαθημάτων τε καὶ ἐπιτηδευμάτων οἱ σωτῆρες ἐνέσσονται τῆς πολιτείας, καὶ κατὰ ποίας ἡλικίας ἕκαστοι ἐκάστων ἀπτόμενοι ;

ΑΔΕΙΜ. Λεκτέον μέντοι, ἔφη.

ΣΩΚΡ. Οὐδὲν, ἦν δ' ἐγώ, τὸ σοφόν μοι ἐγένετο τὴν τε τῶν γυναικῶν τῆς κτήσεως δυσχέρειαν ἐν τῷ πρόσθεν παραλιπόντι καὶ παιδογονίαν καὶ τὴν τῶν ἀρχόντων κατάστασιν, εἰδότες ὡς ἐπίφθονός τε καὶ χαλεπὴ γίγνεσθαι ἢ παντελῶς ἀληθῆς· νῦν γὰρ

que, sur la législation, le meilleur plan est celui que nous traçons, s'il peut être exécuté : qu'il est difficile à la vérité qu'il le soit mais non pas impossible.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. C'est ainsi.

XV. ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Eh bien, puisque enfin nous avons abouti, voyons ce qui reste à dire après cela, comment et par quelles connaissances et quels exercices nous formerons les sauveurs du gouvernement et à quel âge il faudra les y appliquer.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Il faut le dire, certes.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. C'est en vain que j'ai eu l'habileté de passer sous silence dans le discours précédent la difficulté des mariages, la procréation des enfants et la constitution des gouvernants, sachant combien ces choses étaient délicates, et difficiles à mettre en pratique, si encore elles sont absolument vraies ; car maintenant

εἶναι μὲν ἄριστα, ἃ λέγομεν περὶ τῆς νομοθεσίας, εἰ γένοιτο, χαλεπὰ δὲ γενέσθαι, οὐ μέντοι γε ἀδύνατα.

A. Εὐμβαίνει γάρ, ἔφη.

XV. Σ. Οὐκοῦν ἐπειδὴ τοῦτο μόνις ἔσχε τέλος, λεκτέον δὴ τὰ ἐπίλοιπα μετὰ τοῦτο, τίνα τρόπον καὶ ἐκ τίνων μαθημάτων τε καὶ ἐπιτηδευμάτων οἱ σωτῆρες τῆς πολιτείας ἐνέσσονται ἡμῖν καὶ κατὰ ποίας ἡλικίας ἕκαστοι ἀπτόμενοι ἐκάστων ;

A. Λεκτέον μέντοι, ἔφη.

Σ. Τὸ σοφόν, ἦν δ' ἐγώ, μοι ἐγένετο οὐδὲν παραλιπόντι ἐν τῷ πρόσθεν τὴν δυσχέρειαν τε τῆς κτήσεως τῶν γυναικῶν καὶ παιδογονίαν καὶ τὴν κατάστασιν τῶν ἀρχόντων, εἰδότες ὡς ἐπίφθονός τε καὶ χαλεπὴ γίγνεσθαι ἢ ἀληθῆς παντελῶς·

que ce sont choses très bonnes, celles que nous disons au sujet de la législation, si elles sont réalisées, et qu'elles sont difficiles à l'être, non cependant certes impossibles.

A. Il est ainsi en effet, dit-il.

XV. S. Eh bien, puisque cela avec peine a abouti, il faut dire certes les choses qui restent à dire après cela, de quelle manière et au sortir de quelles sciences et de quels exercices les sauveurs du gouvernement seront (se formeront) à nous et à quels âges chacun s'attachant à chaque *exercice* ?

A. Il faut-le-dire certes, dit-il.

S. L'habileté, dis-je, pour moi est devenue rien (n'a servi de rien) pour moi ayant passé sous silence dans le précédent discours et la difficulté de l'acquisition [riage] des femmes (de la question du mariage) et la procréation des enfants et la constitution des gouvernants, à moi sachant [ques] combien c'est chose pleine de ris- et difficile à être (dans la pratique) si encore vraie absolument ;

οὐδὲν ἤττον ἦλθε τὸ δεῖν αὐτὰ διελθεῖν. Καὶ τὰ μὲν δὴ τῶν γυναικῶν τε καὶ παιδῶν πεπέρανται, τὸ δὲ τῶν ἀρχόντων ὡσπερ ἐξ ἀρχῆς μετελθεῖν δεῖ. Ἐλέγομεν δ', εἰ μνημονεύεις, δεῖν αὐτοὺς φιλοπόλιδάς τε φαίνεσθαι, βασανιζομένους ἐν ἡδοναῖς τε καὶ λύπαις, καὶ τὸ δόγμα τοῦτο μήτ' ἐν πόνοις μήτ' ἐν φόβοις μήτ' ἐν ἄλλῃ μηδεμιᾷ μεταβολῇ φαίνεσθαι ἐκβάλλοντας, ἢ τὸν ἀδυνατοῦντα ἀποκριτέον, τὸν δὲ πανταχοῦ ἀκήρατον ἐκβαίνοντα, ὡσπερ χρυσὸν ἐν πυρὶ βασανιζόμενον, στατέον ἄρχοντα καὶ γέρα δοτέον καὶ ζῶντι καὶ τελευτήσαντι καὶ ἄθλα. Τοιαῦτ' ἄττα ἦν τὰ λεγόμενα, παρεξιόντος καὶ παρακαλυπτομένου τοῦ λόγου, πεφοβημένου κινεῖν τὸ νῦν παρόν.

je ne suis pas moins forcé de traiter ces questions. Ce qui concerne les femmes et les enfants a été dit, mais pour ce qui est des gouvernants, il faut reprendre au commencement. Nous avons dit, si tu t'en souviens, qu'ils devaient se montrer amis du bien public, d'un zèle éprouvé dans les plaisirs et dans les peines, et paraître ne perdre de vue cette maxime, ni dans les travaux, ni dans les craintes, ni dans aucune autre vicissitude; qu'il fallait rejeter celui qui est incapable de cela; mais celui qui, quoi qu'il arrive, marche pur comme l'or éprouvé par le feu, qu'il fallait l'établir au pouvoir et le combler de distinctions et d'honneurs pendant sa vie et après sa mort. Tel était à peu près ce que j'ai dit, en m'écartant de mon sujet et voilant ma pensée de peur de tomber dans la discussion présente.

νῦν γὰρ οὐδὲν ἤττον ἦλθε τὸ δεῖν διελθεῖν αὐτὰ. Καὶ δὴ τὰ τῶν γυναικῶν τε καὶ παιδῶν πεπέρανται, δεῖ δὲ μετελθεῖν ὡσπερ ἐξ ἀρχῆς τὸ τῶν ἀρχόντων. Ἐλέγομεν δέ, εἰ μνημονεύεις, δεῖν αὐτοὺς φαίνεσθαι φιλοπόλιδάς τε, βασανιζομένους ἐν ἡδοναῖς τε καὶ λύπαις, καὶ φαίνεσθαι ἐκβάλλοντας τοῦτο τὸ δόγμα μήτε ἐν πόνοις μήτε ἐν φόβοις μήτε ἐν μηδεμιᾷ ἄλλῃ μεταβολῇ, ἢ ἀποκριτέον τὸν ἀδυνατοῦντα, στατέον δὲ ἄρχοντα τὸν ἐκβαίνοντα πανταχοῦ ἀκήρατον, βασανιζόμενον ὡσπερ χρυσὸν ἐν πυρὶ, καὶ δοτέον γέρα καὶ ἄθλα καὶ ζῶντι καὶ τελευτήσαντι. Τοιαῦτα ἄττα ἦν τὰ λεγόμενα, τοῦ λόγου παρεξιόντος καὶ παρακαλυπτομένου, πεφοβημένου κινεῖν τὸ νῦν παρόν.

car maintenant non moins est venu le devoir de traiter elles (ces questions). Et certes et celles des femmes et des enfants sont traversées (achevées), mais il faut reprendre comme dès l'origine ce qui regarde les gouvernants. Or nous disions, si tu t'en souviens, qu'il faut qu'ils apparaissent et amis de la patrie, éprouvés dans les plaisirs et les peines et qu'ils apparaissent ne rejetant pas ce principe (l'amour de la patrie), ni dans les travaux ni dans les craintes ni dans aucune autre vicissitude, ou qu'il faut rejeter celui qui en est incapable, et qu'il faut établir gouvernant celui qui marche en toute circonstance pur, éprouvé comme l'or dans le feu, et qu'il faut lui donner des récompenses et des honneurs à lui vivant et étant mort. Telles choses quelconques étaient celles qui ont été dites, le discours s'écartant de ces choses et étant voilé, craignant d'agiter le sujet maintenant présent.

ΑΔΕΙΜ. Ἀληθέστατα, ἔφη, λέγεις· μέμνημαι γάρ.

ΣΩΚΡ. Ὅκνος γάρ, ἔφην, ὦ φίλε, ἐγώ, εἰπεῖν τὰ νῦν ἀπο-
τετολμημένα· νῦν δὲ τοῦτο μὲν τετολμήσθω εἰπεῖν; ὅτι τοὺς
ἀκριβεστάτους φύλακας φιλοσόφους δεῖ καθιστάναι.

ΑΔΕΙΜ. Εἰρήσθω γάρ, ἔφη.

ΣΩΚΡ. Νόησον δὴ, ὡς εἰκότως ὀλίγοι ἔσσονται σοι. Ἦν γάρ
διήλομεν φύσιν δεῖν ὑπάρχειν αὐτοῖς, εἰς ταῦτ' ἑμφύεσθαι αὐτῆς
τὰ μέρη ὀλιγάκις ἐθέλει, τὰ πολλὰ δὲ διεσπασμένη φύεται.

ΑΔΕΙΜ. Πῶς, ἔφη, λέγεις;

ΣΩΚΡ. Εὐμαθεῖς καὶ μνήμονες καὶ ἀγχίνοι καὶ ὄξεις καὶ ὅσα
ἄλλα τούτοις ἔπεται οἷσθ' ὅτι οὐκ ἐθέλουσιν ἅμα φύεσθαι καὶ νεα-
νικοί τε καὶ μεγαλοπρεπεῖς τὰς διανοίας, οἷοι κοσμίως μετὰ ἡσυ-

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Tu dis vrai, je m'en souviens.

SOCRATE. Je me faisais scrupule en effet, ô mon ami, de dire
ce que j'ose aujourd'hui. Mais maintenant osons dire que, pour les
meilleurs gardiens de l'État, il faut prendre des philosophes.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Disons-le.

SOCRATE. Remarque comme vraisemblablement ils seront peu.
Car les qualités qui doivent selon nous composer leur caractère,
il est rare que la nature veuille les réunir dans le même être,
mais elles se rencontrent le plus souvent séparées.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Comment l'entends-tu?

SOCRATE. Ceux qui ont de l'intelligence, de la mémoire, un esprit
vif et pétillant et tout ce qui s'ensuit, tu sais bien qu'ils n'ont pas
coutume de joindre naturellement à la fougue et à l'élévation des
idées la possibilité de vivre dans l'ordre avec tranquillité et con-

A. Λέγεις
ἀληθέστατα, ἔφη,
μέμνημαι γάρ.

Σ. Ὅκνος γάρ,
ἔφην ἐγώ, ὦ φίλε,
εἰπεῖν τὰ ἀποτετολμημένα νῦν·
νῦν δὲ τετολμήσθω
εἰπεῖν τοῦτο μὲν,
ὅτι δεῖ καθιστάναι φιλοσόφους
τοὺς ἀκριβεστάτους
φύλακας.

A. Εἰρήσθω γάρ,
ἔφη.

Σ. Νόησον δὴ,
ὡς εἰκότως
ὀλίγοι ἔσσονται σοι.
Φύσιν γάρ
ἦν διήλομεν
δεῖν ὑπάρχειν αὐτοῖς,
τὰ μέρη αὐτῆς
ἐθέλει ὀλιγάκις
ἑμφύεσθαι
εἰς ταῦτό,
τὰ δὲ πολλὰ
φύεται
διεσπασμένη.

A. Πῶς λέγεις;
ἔφη.

Σ. Εὐμαθεῖς
καὶ μνήμονες
καὶ ἀγχίνοι καὶ ὄξεις
καὶ ἄλλα ὅσα
ἔπεται τούτοις
οἷσθα ὅτι οὐκ ἐθέλουσι
φύεσθαι ἅμα
καὶ νεανικοί τε
καὶ μεγαλοπρεπεῖς
τὰς διανοίας,
οἷοι ἐθέλειν ζῆν

A. Tu dis
des choses très vraies, dit-il,
je m'en souviens en effet.

S. Scrupule en effet *était*,
dis-je, ô ami,
à dire les choses osées aujourd'hui
mais maintenant qu'il soit osé
de dire cela à la vérité,
qu'il faut établir des philosophes
pour les plus soigneux
gardiens de l'État.

A. Que cela soit dit en effet
dit-il.

S. Pense, certes,
combien vraisemblablement
en petit nombre ils te seront.
Ce caractère en effet
que nous avons dit
falloir être à eux,
ses parties
veulent rarement
croître-ensemble
dans le même être,
mais le plus souvent
ce caractère est-naturellement
séparé-en-morceaux.

A. Comment dis-tu?
dit-il.

S. Ceux qui ont l'intelligence-fa-
et sont doués de mémoire,
et d'esprit vif et rapide
et ont les autres qualités qui
suivent celles-ci,
tu sais qu'ils n'ont pas coutume
d'être-par-nature en même temps
et pleins de fougue
et pleins d'élévation
dans les pensées
de façon qu'ils puissent vivre

χίας και βεβαιότητος ἐθέλειν ζῆν, ἀλλ' οἱ τοιοῦτοι ὑπὸ δξύτητος φέρονται ὅπη ἂν τύχωσι, καὶ τὸ βέβαιον; ἅπαν αὐτῶν ἐξοίχεται.

ΑΔΕΙΜ. Ἴαληθῆ, ἔφη, λέγεις.

ΣΩΚΡ. Οὐκοῦν τὰ βέβαια αὐ ταῦτα ἦθη καὶ οὐκ εὐμετάβολα, οἷς ἂν τις μᾶλλον ὡς πιστοῖς χρήσαιτο, καὶ ἐν τῷ πολέμῳ, πρὸς τοὺς φόβους δυσκίνητα ὄντα, πρὸς τὰς μαθήσεις αὐ ποιεῖ, ταυτόν, δυσκινήτως ἔχει καὶ δυσμαθῶς ὥσπερ ἀπονεναρκωμένα, καὶ ὕπνου τε καὶ χάσμης ἐμπίπλονται, ὅταν τι δέη τοιοῦτον διαπονεῖν.

ΑΔΕΙΜ. Ἔστι ταῦτα, ἔφη.

ΣΩΚΡ. Ἡμεῖς δέ γ' ἔφαμεν ἀμφοτέρων δεῖν εὔ τε καὶ καλῶς μετέχειν, ἢ μήτε παιδείας τῆς ἀκριβεστάτης δεῖν αὐτῷ μεταδιδόναι μήτε τιμῆς μήτε ἀρχῆς

ΑΔΕΙΜ. Ὅρθως, ἢ δ' ὅς.

stance; mais de tels hommes se laissent aller où leur vivacité les emporte et n'ont en eux rien de stable.

ADIMANTE. Tu dis vrai.

SOCRATE. Eh bien, d'autre part, ces caractères fermes et immobiles, auxquels on se confie de préférence comme à des gens sûrs et qui à la guerre demeurent impassibles en face des périls, se comportent de même vis-à-vis des sciences : comme engourdis, ils sont prêts à bâiller et à dormir quand il faut se livrer à un travail de cette nature.

ADIMANTE. C'est vrai.

SOCRATE. Or nous avons dit qu'il fallait qu'il réunit tout à fait ces deux caractères, sans quoi il ne pouvait avoir part aux soins d'une éducation, ni aux honneurs, ni au pouvoir.

ADIMANTE. Et avec raison.

κοσμίως
μετὰ ἡσυχίας
καὶ βεβαιότητος,
ἀλλὰ οἱ τοιοῦτοι
φέρονται ὑπὸ δξύτητος
ὅπη ἂν τυχώσι,
καὶ ἅπαν τὸ βέβαιον,
ἐξοίχεται αὐτῶν.

A. Λέγεις ἀληθῆ,
ἔφη.

Σ. Οὐκοῦν
αὐ ταῦτα τὰ ἦθη βέβαια
καὶ οὐκ εὐμετάβολα
οἷς τις μᾶλλον ἂν χρήσαιτο,
ὡς πιστοῖς,
καὶ ἐν τῷ πολέμῳ,
πρὸς τοὺς φόβους
ὄντα δυσκίνητα,
αὐ ποιεῖ τὸ αὐτόν
πρὸς τὰς μαθήσεις,
δυσκινήτως ἔχει
καὶ δυσμαθῶς
ὥσπερ ἀπονεναρκωμένα,
καὶ ἐμπίπλονται
ὕπνου τε καὶ χάσμης
ὅταν δέη
διαπονεῖν τι τοιοῦτον.

A. Ταῦτα
ἔστι, ἔφη.

Σ. Ἡμεῖς δέ γε
ἔφαμεν δεῖν
εὔ τε καὶ καλῶς
μετέχειν ἀμφοτέρων,
ἢ μήτε δεῖν
μεταδιδόναι αὐτῷ
τῆς παιδείας ἀκριβεστάτης
μήτε τιμῆς
μήτε ἀρχῆς.

A. Ὅρθως, ἢ δ' ὅς.

avec-modération,
avec tranquillité
et d'une façon constante, [fougue,]
mais les hommes tels (pleins de
sont portés par leur vivacité
partout-où cela se trouve,
et toute fermeté
s'éloigne d'eux.

A. Tu dis des choses vraies,
dit-il.

S. Eh bien,
d'autre part ces caractères fermes
et pas du tout mobiles
auxquels on se confie plutôt,
comme à des gens sûrs,
et dans la guerre,
en face des périls redoutables
étant caractères impassibles,
se conduisent de même
dans l'étude des sciences,
y sont difficiles-à-mouvoir
et incapables-d'apprendre,
comme engourdis,
et sont remplis
et de sommeil et de bâillement
lorsqu'il faut
travailler à quelque chose de tel.

A. Ces caractères
sont ainsi, dit-il.

S. Or nous certes
nous avons dit qu'il fallait
que le gardien bien et justement
participât de ces deux caractères,
ou bien qu'il ne fallait pas
lui donner part
à cette éducation très soignée,
ni à l'honneur
ni au pouvoir.

A. Avec raison, dit-il.

ΣΩΚΡ. Οὐκοῦν σπάνιον αὐτὸ οἶε ἔσεσθαι ;

ΑΔΕΙΜ. Πῶς δ' οὐ ;

ΣΩΚΡ. Βασανιστέον δὴ ἔν τε οἷς τότε ἐλέγομεν πόνοις τε καὶ φόβοις καὶ ἡδοναῖς, καὶ ἔτι δὴ ὁ τότε παρεῖμεν νῦν λέγομεν ὅτι καὶ ἐν μαθήμασι πολλοῖς γυμνάζειν δεῖ σκοποῦντας, εἰ καὶ τὰ μέγιστα μαθήματα δυνατὴ ἔσται ἐνεγκεῖν, εἴτε καὶ ἀποδειλιάσει, ὥσπερ οἱ ἐν τοῖς ἄθλοις ἀποδειλιῶντες.

ΑΔΕΙΜ. Πρέπει γέ τοι δὴ, ἔφη, οὕτω σκοπεῖν· ἀλλὰ ποῖα δὴ λέγεις μαθήματα μέγιστα ;

XVI. ΣΩΚΡ. Μνημονεύεις μὲν που, ἦν δ' ἐγώ, ὅτι τριττὰ εἶδη ψυχῆς διαστησάμενοι ξυμβιβάζομεν δικαιοσύνης τε πέρι καὶ σωφροσύνης καὶ ἀνδρείας καὶ σοφίας ὁ ἕκαστον εἶη.

ΑΔΕΙΜ. Μὴ γὰρ μνημονεύων, ἔφη, τὰ λοιπὰ ἂν εἶην δίκαιος μὴ ἀκούειν.

ΣΩΚΡ. Ἡ καὶ τὸ προρρηθὲν αὐτῶν ;

SOCRATE. Eh bien, conçois-tu que cela sera rare ?

ADIMANTE. Comment non ?

SOCRATE. Il faut donc l'éprouver dans ce que nous avons déjà dit, travaux, craintes, plaisirs, et de plus nous ajoutons maintenant, ce que nous avons omis, qu'il faut l'exercer dans un grand nombre de sciences, pour voir si sa nature peut soutenir les plus hautes études ou bien si elle perdra cœur, comme ceux qui se découragent dans la lutte.

ADIMANTE. Il convient en effet de faire ces épreuves. Mais quelles sont ces plus hautes études dont tu parles ?

XVI. SOCRATE. Tu te souviens peut-être qu'après avoir distingué dans l'âme trois parties nous avons recherché la nature de la justice, de la tempérance, du courage et de la sagesse.

ADIMANTE. Si je ne m'en souvenais pas, je mériterais de ne pas entendre le reste.

SOCRATE. Te rappelles-tu aussi ce qui a été dit avant cela ?

Σ. Οὐκοῦν,
οἶε αὐτὸ ἔσεσθαι σπάνιον ;

Α. Πῶς δ' οὐ ;

Σ. Βασανιστέον
δὴ ἔν τε οἷς
τότε ἐλέγομεν
πόνοις τε καὶ φόβοις
καὶ ἡδοναῖς καὶ ἔτι δὴ
ὁ τότε παρεῖμεν
νῦν λέγομεν,
ὅτι δεῖ σκοποῦντας
γυμνάζειν
ἐν πολλοῖς μαθήμασι,
εἰ καὶ
δυνατὴ ἔσται ἐνεγκεῖν
τὰ μέγιστα μαθήματα,
εἴτε καὶ ἀποδειλιάσει
ὥσπερ οἱ ἀποδειλιῶντες
ἐν τοῖς ἄθλοις.

Α. Πρέπει

γέ τοι δὴ, ἔφη,
οὕτω σκοπεῖν·
ἀλλὰ ποῖα λέγεις δὴ
μέγιστα μαθήματα ;

XVI. Σ. Μνημονεύεις
μὲν που, ἦν δ' ἐγώ,
ὅτι διαστησάμενοι
τριττὰ εἶδη ψυχῆς,
ξυμβιβάζομεν
περὶ δικαιοσύνης τε
καὶ σωφροσύνης
καὶ ἀνδρείας καὶ σοφίας,
ὁ ἕκαστον εἶη.

Α. Μὴ γὰρ
μνημονεύων, ἔφη,
ἂν εἶην μὴ δίκαιος
ἀκούειν τὰ λοιπὰ.

Σ. Ἡ καὶ
τὸ προρρηθὲν αὐτῶν ;

S. Eh bien,
ne penses-tu que cela sera rare ?

A. Comment non ?

S. Il faut donc l'éprouver certes par *ces choses* que alors nous disions travaux et craintes et plaisirs, et de plus certes *ce* qu'alors nous avions passé et que nous disons maintenant, qu'il faut en *y* regardant-de-près l'exercer dans de nombreuses sciences, pour savoir si sa nature sera capable de supporter les plus hautes connaissances, ou bien si elle s'en effrayera comme ceux qui se découragent dans les luttes.

A. Il convient certes oui, dit-il, de l'éprouver de la sorte ; mais quelles dis-tu, certes, les plus hautes connaissances ?

XVI. S. Tu te souviens bien peut-être, dis-je, que ayant distingué trois parties de l'âme, nous raisonnions et au sujet de la justice et de la tempérance et du courage et de la sagesse, ce que chacune *de ces choses* était.

A. En effet, ne me souvenant pas, dit-il, e ne serais pas digne d'entendre le reste.

S. Est-ce qu'aussi *tu te rappelles* ce qui a été dit-avant ces choses ?

ΑΔΕΙΜ. Τὸ ποῖον δὴ ;

ΣΩΚΡ. Ἐλέγομέν που, ὅτι, ὡς μὲν δυνατὸν ἢ κάλλιστα αὐτὰ κατιδεῖν, ἄλλη μακροτέρα εἶη περίοδος, ἣν περιελθόντι καταφανῆ γίγνοιτο, τῶν μέντοι ἔμπροσθεν προειρημένων ἐπομένας ἀποδείξεις οἷόν τ' εἶη προσάψαι, καὶ ὑμεῖς ἐξαρκεῖν ἔφατε, καὶ οὕτω δὴ ἐρρήθη τὰ τότε τῆς μὲν ἀκριθείας, ὡς ἐμοὶ ἐφαίνετο, ἔλλιπῆ, εἰ δὲ ὑμῖν ἀρεσκόντως, ὑμεῖς ἂν τοῦτο εἴποιτε.

ΑΔΕΙΜ. Ἄλλ' ἔμοιγε, ἔφη, μετρίως· ἐφαίνετο μὴν καὶ τοῖς ἄλλοις.

ΣΩΚΡ. Ἄλλ', ὦ φίλε, ἦν δ' ἐγὼ, μέτρον τῶν τοιούτων, ἀπολείπον καὶ ὅτι οὖν τοῦ ὄντος οὐ πάνυ μετρίως γίγνεται· ἀτελὲς γὰρ οὐδὲν οὐδενὸς μέτρον· δοκεῖ δ' ἐνίοτέ τισιν ἱκανῶς ἤδη ἔχειν καὶ οὐδὲν δεῖν περαιτέρω ζητεῖν.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Quoi donc ?

SOCRATE. Nous avons dit que, pour pouvoir pénétrer ces belles choses, il y avait une autre route plus longue qui les rendrait évidentes à celui qui l'aurait parcourue, mais que cependant il était possible d'ajouter des démonstrations appropriées à ce qui a été dit précédemment. Vous avez dit que cela suffisait, et c'est ainsi que ce qui fut dit manquait alors, à mon sens, de précision : c'est à vous de dire si vous en avez été satisfaits.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Pour moi, je l'ai été et les autres aussi, à ce qu'il m'a semblé.

SOCRATE. Mais, ô mon ami, pour de telles choses, une mesure, si peu que ce soit à côté de la vérité, ne saurait suffire tout à fait : car rien d'imparfait n'est la juste mesure de rien ; mais il semble souvent à certains qu'il y en a bientôt assez et qu'il ne faut rien chercher au delà.

A. Τὸ ποῖον δὴ ;

Σ. Ἐλέγομέν που ὅτι κατιδεῖν αὐτὰ ὡς μὲν κάλλιστα δυνατὸν ἦν, ἄλλη περίοδος εἶη μακροτέρα ἣν περιελθόντι γίγνοιτο καταφανῆ, μέντοι οἷόν τε εἶη προσάψαι ἀποδείξεις ἐπομένας τῶν προειρημένων ἔμπροσθεν. Καὶ ὑμεῖς ἔφατε ἐξαρκεῖν, καὶ οὕτω δὴ τὰ ἐρρήθη ἔλλιπῆ τότε, ὡς ἐμοὶ ἐφαίνετο, τῆς ἀκριθείας, εἰ δὲ ἀρεσκόντως ὑμῖν, ὑμεῖς ἂν εἴποιτε τοῦτο.

A. Ἄλλὰ ἔμοιγε μετρίως· ἐφαίνετο μὴν καὶ τοῖς ἄλλοις.

Σ. Ἄλλὰ, ὦ φίλε, ἦν δ' ἐγὼ, μέτρον τῶν τοιούτων ἀπολείπον τοῦ ὄντος καὶ ὅτι οὖν οὐ γίγνεται πάνυ μετρίως· οὐδὲν γὰρ ἀτελὲς μέτρον οὐδενός· δοκεῖ δὲ ἐνίοτέ τισιν ἤδη ἱκανῶς ἔχειν καὶ δεῖν οὐδὲν ζητεῖν περαιτέρω.

A. Quoi donc ?

S. Nous disions à peu près que *pour* pénétrer ces choses aussi bien que il était possible, il y aurait une autre route plus longue *telle* qu'à celui l'ayant parcourue elles deviendraient évidentes ; *que* cependant il serait possible, d'ajouter des démonstrations appropriées aux choses susdites précédemment. Et vous vous avez dit *qu'*elles suffisaient ; et ainsi certes les choses furent dites manquant alors, comme il me paraissait, de la précision, mais si de façon à plaire à vous, *vous-mêmes* vous le direz.

A. Mais à moi certes de façon-suffisante ; il paraissait certes *ainsi* aussi aux autres.

S. Mais, ô ami, dis-je, une mesure de choses telles s'éloignant de ce qui est même si peu que ce soit n'est pas très suffisante ; car rien d'imparfait *n'est* mesure de rien ; il paraît parfois à quelques-uns *qu'*il y a déjà assez et *qu'*il ne faut rien chercher plus loin.

ΑΔΕΙΜ. Καὶ μάλ', ἔφη, συχνοὶ πάσχουσιν αὐτὸ διὰ βραθυμίαν.

ΣΩΚΡ. Τούτου δέ γε, ἦν δ' ἐγώ, τοῦ παθήματος ἥκιστα προσδεῖ φύλακι πόλεώς τε καὶ νόμων.

ΑΔΕΙΜ. Εἰκόσ, ἦ δ' ὅς.

ΣΩΚΡ. Τὴν μακροτέραν τοίνυν, ὦ ἑταῖρε, ἔφην, περιτέον τῷ τοιοῦτῳ, καὶ οὐχ ἥττον μανθάνοντι πονητέον ἢ γυμναζομένῳ· ἦ, ὅ νῦν δὴ ἐλέγομεν, τοῦ μεγίστου τε καὶ μάλιστα προσήκοντος μαθήματος ἐπὶ τέλος οὐποτε ἤξει.

ΑΔΕΙΜ. Οὐ γὰρ ταῦτα, ἔφη, μέγιστα, ἀλλ' ἔτι τι μεῖζον δικαιοσύνης τε καὶ ὧν διήλθομεν;

ΣΩΚΡ. Καὶ μεῖζον, ἦν δ' ἐγώ· καὶ αὐτῶν τούτων οὐχ ὑπογραφήν δεῖ ὥσπερ νῦν θεάσασθαι, ἀλλὰ τὴν τελεωτάτην ἀπεργασίαν μὴ παριέναι· ἦ οὐ γελοῖον, ἐπὶ μὲν ἄλλοις μικροῦ

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Certes, c'est un défaut commun à bien des gens par paresse.

SOCRATE. Or, le gardien de la cité et des lois doit avoir ce défaut moins que personne.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Vraisemblablement.

SOCRATE. Il faut donc, ô mon ami, qu'il suive alors la route la plus longue et qu'il ne travaille pas moins à s'instruire qu'à exercer son corps, autrement, comme nous l'avons dit, jamais il ne parviendra au terme de cette science la plus haute et qui lui convient davantage.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Donc ces choses ne sont pas les plus grandes; mais y a-t-il quelque chose de plus grand encore que la justice et les vertus dont nous avons parlé?

SOCRATE. Oui certes. Et pour ces vertus, il ne doit pas se contenter d'en contempler notre esquisse, mais n'en pas négliger le tableau le plus achevé. Autrement ne serait-il pas ridicule d'attacher tous ses efforts à des choses de peu pour en avoir la connais-

A. Καὶ μάλ', ἔφη, συχνοὶ πάσχουσιν αὐτὸ διὰ βραθυμίαν.

Σ. ἥκιστα δὲ προσδεῖ τούτου γε παθήματος, ἦν δ' ἐγώ, φύλακι πόλεώς τε καὶ νόμων.

A. Εἰκόσ, ἦ δ' ὅς.

Σ. ὦ ἑταῖρε, ἔφην, περιτέον τῷ τοιοῦτῳ τὴν μακροτέραν τοίνυν καὶ πονητέον μανθάνοντι οὐχ ἥττον ἢ γυμναζομένῳ· ἦ, ὅ νῦν δὴ ἐλέγομεν, οὐποτε ἤξει ἐπὶ τέλος τοῦ μεγίστου τε μαθήματος καὶ προσήκοντος μάλιστα.

A. Ταῦτα, ἔφη, οὐ γὰρ μέγιστα, ἀλλὰ ἔτι τι μεῖζον δικαιοσύνης τε καὶ ὧν διήλθομεν;

Σ. Καὶ μεῖζον, ἦν δ' ἐγώ· καὶ τούτων αὐτῶν οὐ δεῖ ὥσπερ νῦν θεάσασθαι ὑπογραφήν, ἀλλὰ μὴ παριέναι τὴν τελεωτάτην ἀπεργασίαν· ἦ οὐ γελοῖον ἐπὶ μὲν ἄλλοις ἀξίοις μικροῦ

A. Et certes, dit-il, beaucoup d'hommes sont dans cette disposition par paresse.

S. Or pas du tout n'est besoin de ce défaut, dis-je, à un gardien de cité et de lois.

A. Il est vraisemblable, dit-il.

S. O ami, dis-je, il est à parcourir à un tel homme la route plus longue alors et il est à peiner à lui qui apprend non moins que à lui exerçant son corps; autrement, ce que un peu avant certes nous disions, jamais il ne parviendra au terme de cette très haute science et qui lui convient le plus.

A. Ces choses, dit-il, ne sont donc pas les plus grandes, mais y a-t-il quelque chose de plus grand et que la justice et que les vertus que nous avons parcourues?

S. Et plus grand, dis-je; et de celles-ci mêmes il ne faut pas seulement comme tout à l'heure contempler une esquisse, mais ne pas négliger le plus parfait achèvement; autrement ne serait-il pas ridicule pour d'autres choses à la vérité dignes de peu de valeur

ἀξίους πᾶν ποιεῖν συντεινομένους, ὅπως ὁ τι ἀκριθέστατα καὶ καθαρώτατα ἔξει, τῶν δὲ μεγίστων μὴ μεγίστας ἀξιοῦν εἶναι καὶ τὰς ἀκριθείας;

ΑΔΕΙΜ. Καὶ μάλα, ἔφη, ἄξιον τὸ διανόημα· ὁ μέντοι μέγιστον μάθημα καὶ περὶ ὅ τι αὐτὸ λέγεις, οἷε τιν' ἂν σε, ἔφη, ἀφείναι μὴ ἐρωτήσαντα τί ἐστίν;

ΣΩΚΡ. Οὐ πάνυ, ἦν δ' ἐγώ, ἀλλὰ καὶ σὺ ἐρώτα. Πάντως αὐτὸ οὐκ ὀλιγάκις ἀκήκοας· νῦν δὲ ἢ οὐκ ἐννοεῖς ἢ αὖ διανοεῖ ἐμοὶ πράγματα παρέχειν ἀντιλαμβανόμενος. Οἶμαι δὲ τοῦτο μᾶλλον· ἐπεὶ ὅτι γε ἡ τοῦ ἀγαθοῦ ἰδέα μέγιστον μάθημα, πολλάκις ἀκήκοας, ἢ δίκαια καὶ τᾶλλα προσχρησάμενα χρήσιμα καὶ ὠφέλιμα γίνονται. Καὶ νῦν σχεδὸν οἶσθ' ὅτι μέλλω τοῦτο λέγειν, καὶ πρὸς τούτῳ ὅτι αὐτὴν οὐχ ἱκανῶς ἴσμεν· εἰ δὲ μὴ ἴσμεν,

sance aussi exacte que possible, et sur celles de la plus haute importance de ne pas trouver bon d'y donner les plus grands soins?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. La réflexion est fort juste. Mais ce que tu appelles la plus haute science et ce qui a rapport à elle, penses-tu qu'on te laisse aller sans te demander ce que c'est?

ΣΟΚΡΑΤΕ. Non pas, mais interroge-moi toi-même. Sans doute tu l'as entendu souvent; mais maintenant ou tu l'as oublié, ou tu songes encore à m'embarrasser par des objections. Et je pense que c'est plutôt ceci, puisque souvent tu m'as entendu dire que c'est l'idée du bien la plus haute des connaissances; elle à qui la justice et les autres vertus empruntent leur utilité et tous leurs avantages. Et maintenant tu sais à peu près ce que j'ai à dire, en ajoutant que nous ne connaissons cette idée qu'imparfaitement.

συντεινομένους
ποιεῖν πᾶν,
ὅπως ἔξει
ὅ τι ἀκριθέστατα
καὶ καθαρώτατα,
τῶν δὲ μεγίστων
μὴ ἀξιοῦν
καὶ τὰς ἀκριθείας
εἶναι μεγίστας;

Α. Καὶ μάλα
τὸ διανόημα ἄξιον.
Ὁ μέντοι λέγεις
μέγιστον μάθημα
καὶ περὶ ὅ τι αὐτό,
οἷε τινά, ἔφη,
ἂν ἀφείναι σε
μὴ ἐρωτήσαντα
τί ἐστίν;

Σ. Οὐ πάνυ, ἦν δ' ἐγώ,
ἀλλὰ καὶ σὺ ἐρώτα.
Πάντως οὐκ ὀλιγάκις
ἀκήκοας αὐτό·
νῦν δὲ ἢ οὐκ ἐννοεῖς
ἢ αὖ διανοεῖ
ἀντιλαμβανόμενος
ἐμοὶ παρέχειν πράγματα.
Οἶμαι δὲ τοῦτο μᾶλλον·
ἐπεὶ πολλάκις ἀκήκοας
ὅτι γε ἡ ἰδέα τοῦ ἀγαθοῦ
μέγιστον μάθημα,
ἢ προσχρησάμενα
δίκαια καὶ τὰ ἄλλα
γίνονται χρήσιμα
καὶ ὠφέλιμα.
Καὶ νῦν σχεδὸν οἶσθα
ὅτι μέλλω τοῦτο λέγειν
καὶ πρὸς τούτῳ,
ὅτι οὐχ ἱκανῶς
ἴσμεν αὐτήν·

que des *hommes* ayant fait effort
fassent tout,
afin qu'elles fussent
le plus exactement *connues*
et *le plus* nettement,
mais au sujet des plus grandes
de ne pas juger-bon
*qu'*aussi les soins
fussent les plus grands?

A. Et certes
la réflexion *est* juste.
Cependant ce que tu dis
la plus haute science
et ce qui a rapport à elle,
penses-tu que quelqu'un, dit-i
te doit laisser aller
ne t'ayant pas demandé
ce qu'elle est?

S. Non certes, dis-je,
mais toi aussi interroge.
Sans doute non peu de fois
tu as entendu cela, [dans l'esprit,
mais maintenant ou tu ne l'as pas
ou de nouveau tu songes,
me prenant à partie,
à me susciter des embarras.
Et je pense *que c'est* cela plutôt;
puisque souvent tu as entendu
que certes l'idée du bien
est la plus haute connaissance,
de laquelle s'étant servi [choses
les choses justes et les autres
deviennent profitables
et avantageuses.
Et maintenant à peu près tu sais
que je vais dire cela
et outre cela,
que non-suffisamment
nous la connaissons;

ἄνευ δὲ ταύτης, εἰ ὅ τι μάλιστα τᾶλλα ἐπισταίμεθα, οἶσθ' ὅτι οὐδὲν ἡμῖν ὄφελος, ὥσπερ οὐδ' εἰ κεκτήμεθά τι ἄνευ τοῦ ἀγαθοῦ. Ἦ οἶε τι πλέον εἶναι πᾶσαν κτῆσιν ἐκτῆσθαι, μὴ μέντοι ἀγαθὴν; ἢ πάντα τᾶλλα φρονεῖν [ἄνευ τοῦ ἀγαθοῦ], καλὸν δὲ καὶ ἀγαθὸν μηδὲν φρονεῖν;

ΑΔΕΙΜ. Μὰ Δι' οὐκ ἔγωγ', ἔφη.

XVII. ΣΩΚΡ. Ἀλλὰ μὴν καὶ τόδε γε οἶσθα, ὅτι τοῖς μὲν πολλοῖς ἡδονὴ δοκεῖ εἶναι τὸ ἀγαθόν, τοῖς δὲ κομψοτέροις φρόνησις.

ΑΔΕΙΜ. Πῶς δ' οὐ;

ΣΩΚΡ. Καὶ ὅτι γε, ὦ φίλε, οἱ τοῦτο ἡγούμενοι οὐκ ἔχουσι δεῖξαι ἧτις φρόνησις, ἀλλ' ἀναγκάζονται τελευτῶντες τὴν τοῦ ἀγαθοῦ φάναι.

ΑΔΕΙΜ. Καὶ μάλα, ἔφη, γελοῖως.

ΣΩΚΡ. Πῶς γὰρ οὐχί, ἦν δ' ἐγώ, εἰ ὀνειδίζοντές γε ὅτι οὐκ

Or si nous ne la connaissons pas, tu sais que sans elle, quand même nous saurions à fond les autres choses, nous n'en saurions profiter en rien, de même que de toute possession, sans celle du bien; à moins que tu estimes qu'il soit avantageux de posséder quelque chose que ce soit, si elle n'est bonne, ou de connaître toutes choses, sauf le bien et de ne connaître rien de beau ni de bon?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Par Jupiter, je ne le pense pas.

XVII. ΣΩΚΡΑΤΕ. Mais tu n'ignores pas non plus que la plupart croient voir le bien dans le plaisir, et ceux qui sont moins grossiers, dans l'intelligence.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Non, sans doute.

ΣΩΚΡΑΤΕ. Et aussi, que ceux qui pensent ainsi, n'ont pas le pouvoir de dire quelle intelligence, mais sont forcés à la fin d'avouer que c'est celle du bien.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Ce qui est fort plaisant.

ΣΩΚΡΑΤΕ. En effet, ils nous reprochent de ne pas connaître le

εἰ δὲ μὴ ἴσμεν, οἶσθα ὅτι, ἄνευ ταύτης δέ, εἰ ἐπισταίμεθα τὰ ἄλλα ὅ τι μάλιστα, οὐδὲν ὄφελος ἡμῖν, ὥσπερ οὐδὲ εἰ κεκτήμεθά τι ἄνευ τοῦ ἀγαθοῦ. Ἦ οἶε εἶναι πλέον τι ἐκτῆσθαι πᾶσαν κτῆσιν, μὴ μέντοι ἀγαθὴν, ἢ φρονεῖν πάντα τὰ ἄλλα ἄνευ τοῦ ἀγαθοῦ, φρονεῖν δὲ μηδὲν καλὸν καὶ ἀγαθόν;

A. Μὰ Δία οὐκ ἐγώ γε, ἔφη.

XVII. Σ. Ἀλλὰ μὴν οἶσθα καὶ τόδε γε, ὅτι ἡδονὴ μὲν δοκεῖ τοῖς πολλοῖς εἶναι τὸ ἀγαθόν τοῖς δὲ κομψοτέροις φρόνησις.

A. Πῶς δ' οὐ;

Σ. Καὶ ὅτι γε, ὦ φίλε, οἱ ἡγούμενοι τοῦτο οὐκ ἔχουσι δεῖξαι ἧτις φρόνησις, ἀλλὰ ἀναγκάζονται τελευτῶντες φάναι τὴν τοῦ ἀγαθοῦ.

A. Καὶ μάλα γελοῖως, ἔφη.

Σ. Πῶς γὰρ οὐχί, ἦν δ' ἐγώ, εἰ ὀνειδίζοντές γε

or si nous ne la connaissons pas, tu sais que, sans elle, quand même nous saurions les autres choses le mieux possible, aucun profit ne serait à nous, comme non plus si nous possédons quelque chose sans le bien.

Ou penses-tu qu'il soit avantageux en quelque chose de posséder toute acquisition, qui cependant ne serait pas bonne, ou de connaître toutes les autres choses à l'exception du bien, et de ne connaître rien de beau et de bon?

A. Non, par Jupiter! je ne le pense pas, dit-il.

XVII. S. Mais certes tu sais aussi ceci sans doute, que le plaisir d'une part paraît à la plupart être le bien [gants et d'autre part aux esprits plus élevés l'intelligence.

A. Comment non?

S. Tu sais aussi que certes, ô ami, ceux qui pensent cela ne peuvent montrer quelle l'intelligence, mais sont forcés finissant (à la fin) à la dire l'intelligence du bien.

A. Et très ridiculement, dit-il.

S. Comment non, en effet, dis-je, si nous faisant reproche certes

ἴσμεν τὸ ἀγαθόν, λέγουσι πάλιν ὡς εἰδόσι; φρόνησιν γὰρ αὐτό φασι εἶναι ἀγαθοῦ, ὡς αὖ ξυνιέντων ἡμῶν ὃ τι λέγουσιν, ἐπειδὴν τὸ τοῦ ἀγαθοῦ φθέγγονται ὄνομα.

ΑΔΕΙΜ. Ἀληθέστατα, ἔφη.

ΣΩΚΡ. Τί δαί; οἱ τὴν ἡδονὴν ἀγαθὸν ὀρίζομενοι μὴ τι ἐλάττονος πλάνης ἔμπλεοι τῶν ἐτέρων; ἢ οὐ καὶ οὗτοι ἀναγκάζονται ὁμολογεῖν ἡδονὰς εἶναι κακάς;

ΑΔΕΙΜ. Σφόδρα γε.

ΣΩΚΡ. Συμβαίνει δὴ αὐτοῖς, οἶμαι, ὁμολογεῖν ἀγαθὰ εἶναι καὶ κακὰ ταῦτά. Ἦ γάρ;

ΑΔΕΙΜ. Τί μὴν;

ΣΩΚΡ. Οὐκοῦν ὅτι μὲν μεγάλαι καὶ πολλαὶ ἀμφισθητήσεις περὶ αὐτοῦ, φανερόν;

ΑΔΕΙΜ. Πῶς γὰρ οὐ;

ΣΩΚΡ. Τί δέ; τότε οὐ φανερόν, ὡς δίκαια μὲν καὶ καλὰ

bien et nous en parlent ensuite comme si nous le connaissions. Car ils disent que c'est l'intelligence du bien, comme si nous comprenions ce qu'ils disent quand ils prononcent le nom du bien.

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Cela est très vrai.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Mais quoi! ceux qui définissent le bien par le plaisir ne sont-ils pas dans une erreur aussi grande en quelque sorte que les autres? Et ne sont-ils pas forcés eux aussi de convenir qu'il y a des plaisirs mauvais?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Si fait.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Il en résulte pour eux, je pense, de reconnaître que les mêmes choses sont bonnes et mauvaises. N'est-ce pas?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Sans doute.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Eh bien donc, est-il évident qu'il y a de grandes et de nombreuses difficultés sur ce sujet?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Comment ne le serait-il pas?

ΣΟΚΡΑΤΕ. Mais quoi! n'est-il pas évident qu'à l'égard des choses

ὅτι οὐκ ἴσμεν
τὸ ἀγαθόν,
λέγουσι πάλιν
ὡς εἰδόσι;
Φασὶν γὰρ αὐτὸ
εἶναι φρόνησιν ἀγαθοῦ,
ὡς αὖ
ἡμῶν ξυνιέντων
ὃ τι λέγουσιν,
ἐπειδὴν φθέγγονται
τὸ ὄνομα τοῦ ἀγαθοῦ.

Α. Ἀληθέστατα,
ἔφη.

Σ. Τί δαί;
οἱ ὀρίζομενοι ἀγαθὸν
τὴν ἡδονὴν
μὴν ἔμπλεοι
πλάνης
μὴ ἐλάττονος τι
τῶν ἐτέρων;
Ἦ καὶ οὗτοι
οὐ ἀναγκάζονται
ὁμολογεῖν
εἶναι ἡδονὰς κακάς;

Α. Σφόδρα γε.

Σ. Συμβαίνει
δὴ αὐτοῖς, οἶμαι,
ὁμολογεῖν τὰ αὐτὰ
εἶναι ἀγαθὰ καὶ κακὰ.

Ἦ γάρ;

Α. Τί μὴν;

Σ. Οὐκοῦν
φανερόν μὲν ὅτι περὶ αὐτοῦ
ἀμφισθητήσεις
μέγαι καὶ πολλαί;

Α. Πῶς γὰρ οὐ;

Σ. Τί δέ;

Τότε οὐ φανερόν,
ὡς δίκαια μὲν

parce que nous ne connaissons pas le bien, ils nous en parlent ensuite comme à gens qui le connaissent? Ils disent en effet que lui-même est l'intelligence du bien, comme d'un autre côté nous ayant compris ce qu'ils disent quand ils prononcent le nom du bien.

A. Choses très vraies, dit-il.

S. Quoi donc? Ceux qui définissent le bien par le plaisir n'est-ce pas qu'ils sont pleins d'une erreur non moindre en quelque sorte que les autres? Est-ce que ceux-ci aussi ne sont pas forcés de convenir-avec nous qu'il y a des plaisirs mauvais?

A. Tout à fait certes.

S. Il résulte de là certes pour eux, je pense, de reconnaître mêmes choses être bonnes et mauvaises. N'est-ce pas en effet?

A. Eh comment non?

S. Eh bien, [bien] est-il évident que à son sujet (du sont) difficultés grandes et nombreuses?

A. Comment non en effet?

S. Quoi donc?

Ceci n'est-il pas évident que les choses justes

πολλοὶ ἂν ἔλοιντο τὰ δοκοῦντα, κἄν μὴ ᾗ, ὁμῶς ταῦτα πράττειν καὶ κεκτηῖσθαι καὶ δοκεῖν, ἀγαθὰ δὲ οὐδενὶ ἔτι ἄρκει τὰ δοκοῦντα κτᾶσθαι, ἀλλὰ τὰ ὄντα ζητοῦσι, τὴν δὲ δόξαν ἐνταῦθα ἤδη πᾶς ἀτιμάζει;

ΑΔΕΙΜ. Καὶ μάλα, ἔφη.

ΣΩΚΡ. Ὁ δὴ διώκει μὲν ἅπασα ψυχὴ καὶ τούτου ἕνεκα πάντα πράττει, ἀπομαντευομένη τί εἶναι, ἀποροῦσα δὲ καὶ οὐκ ἔχουσα λαβεῖν ἱκανῶς τί ποτ' ἐστὶν οὐδὲ πίσκει χρήσασθαι μονίμῳ, οἷα καὶ περὶ τᾶλλα, διὰ τοῦτο δὲ ἀποτυγχάνει καὶ τῶν ἄλλων εἴ τι ὄφελος ἦν, περὶ δὲ τὸ τοιοῦτον καὶ τοσοῦτον οὕτω φῶμεν δεῖν ἐσκοτῶσθαι καὶ ἐκείνους τοὺς βελτίστους ἐν τῇ πόλει, οἷς πάντα ἐγχειριοῦμεν;

ΑΔΕΙΜ. Ἐχιστά γ', ἔφη.

ΣΩΚΡ. Οἶμαι γοῦν, εἶπον, δίκαιά τε καὶ καλὰ ἀγνοούμενα,

justes et belles la plupart des gens choisiraient d'en faire, d'en posséder et d'en montrer les apparences, quand elles ne le seraient pas en effet, mais que l'apparence du bien ne suffit à personne, qu'on cherche la réalité et que chacun ici se moque de l'apparence?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Oui certes.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Or, ce bien que recherche toute âme et pour lequel elle fait tout, qu'elle soupçonne d'être quelque chose, mais est embarrassée et dans l'impuissance de saisir suffisamment ce que c'est, incapable de s'appuyer sur une foi immuable, comme elle fait pour les autres choses, ce qui la prive aussi des avantages qu'elle pourrait tirer d'elles, ce bien si grand et d'un tel prix, dirons-nous qu'il faut que les meilleurs dans la cité, ceux aux mains de qui nous confierons tout, l'ignorent aussi à ce point?

ΑΔΙΜΑΝΤΕ. Point du tout.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Je pense donc que les choses justes et belles posséde-

καὶ καλὰ τὰ δοκοῦντα καὶ ἂν μὴ ᾗ, ὁμῶς πολλοὶ ἂν ἔλοιντο πράττειν ταῦτα καὶ κεκτηῖσθαι καὶ δοκεῖν, κτᾶσθαι δὲ ἀγαθὰ τὰ δοκοῦντα ἔτι δὲ ἄρκει οὐδενί, ἀλλὰ ζητοῦσι τὰ ὄντα, πᾶς δὲ ἐνταῦθα ἀτιμάζει ἤδη τὴν δόξαν.

Α. Καὶ μάλα, ἔφη.

Σ. Ὁ δὴ ἅπασα μὲν ψυχὴ, διώκει καὶ ἕνεκα τούτου πράττει πάντα, ἀπομαντευομένη εἶναί τι, ἀποροῦσα δὲ καὶ οὐκ ἔχουσα λαβεῖν ἱκανῶς τί ποτε ἐστὶν οὐδὲ χρήσασθαι πίσκει μονίμῳ, οἷα καὶ περὶ τὰ ἄλλα, διὰ τοῦτο δὲ ἀποτυγχάνει καὶ τῶν ἄλλων εἴ τι ὄφελος ἦν, περὶ δὲ τὸ τοιοῦτον καὶ τοσοῦτον φῶμεν δεῖν καὶ ἐκείνους τοὺς βελτίστους ἐν τῇ πόλει οἷς ἐγχειριοῦμεν πάντα ἐσκοτῶσθαι οὕτω;

Α. Ἐχιστά γε, ἔφη.

Σ. Οἶμαί γε οὖν, εἶπον, δίκαιά τε καὶ καλὰ ἀγνοούμενα

et belles en apparence quand elles ne le seraient pas, cependant la plupart choisiraient de les faire et de *les* posséder et d'*en* faire-montre, et que posséder des biens apparents ne suffit plus à personne, [réels mais que la plupart cherchent les et que tout homme ici dédaigne maintenant l'apparence.

Α. Oui certes, dit-il.

Σ. Ce que certes toute âme recherche et ce à cause de quoi elle fait toutes choses, soupçonnant que c'est quelque chose, mais étant embarrassée et n'étant pas capable de saisir suffisamment ce que c'est ni s'appuyer à son sujet sur une foi immuable, telle que aussi relativement aux autres choses et à cause de cela elle se sépare aussi des autres choses si quelque utilité était *en elles*, au sujet de cette chose telle et si grande dirons-nous qu'il faut qu'aussi eux les meilleurs dans la cité ceux auxquels nous confierons tout soient-aveugles à ce point?

Α. Pas du tout, dit-il.

Σ. Je pense certes donc, dis-je, que les choses justes et belles ignorées (s'il ignore)

ὅπη ποτὲ ἀγαθὰ ἔστιν, οὐ πολλοῦ τινὸς ἄξιον φύλακα κεκτῆσθαι ἂν ἑαυτῶν τὸν τοῦτο ἀγνοοῦντα, μαντεύομαι δὲ μηδένα αὐτὰ πρότερον γνώσεσθαι ἱκανῶς.

ΑΔΕΙΜ. Καλῶς γάρ, ἔφη, μαντεύει.

ΣΩΚΡ. Οὐκοῦν ἡμῖν ἡ πολιτεία τελέως κεκοσμήσεται, ἐὰν ὁ τοιοῦτος αὐτὴν ἐπισκοπῇ φύλαξ, ὁ τούτων ἐπιστήμων;

XVIII. ΑΔΕΙΜ. Ἀνάγκη, ἔφη. Ἀλλὰ σὺ δὴ, ὦ Σώκρατες, πότερον ἐπιστήμην τὸ ἀγαθὸν φῆς εἶναι ἢ ἡδονήν; ἢ ἄλλο τι παρὰ ταῦτα;

ΣΩΚΡ. Οὗτος, ἦν δ' ἐγώ, ἀνὴρ, καλῶς ἤσθα καὶ πάλαι καταφανῆς ὅτι σοὶ οὐκ ἀποχρήσοι τὸ τοῖς ἄλλοις δοκοῦν περὶ αὐτῶν.

ΑΔΕΙΜ. Οὐδὲ γὰρ δίκαιόν μοι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, φαίνεται τὰ τῶν ἄλλων μὲν ἔχειν εἰπεῖν δόγματα, τὸ δ' αὐτοῦ μὴ, τοσοῦτον χρόνον περὶ ταῦτα πραγματευόμενον.

ront un gardien de peu de prix, s'il ignore par où elles sont bonnes, et j'avance même que personne ne les connaîtra bien avant de le savoir.

ADIMANTE. Tu as raison.

SOCRATE. Eh bien, aurons-nous un gouvernement parfaitement ordonné, si un tel gardien, connaissant ces choses, vient à sa tête?

XVIII. ADIMANTE. Il le faut bien. Mais, pour toi, Socrate, le bien est-ce la science, le plaisir ou quelque autre chose?

SOCRATE. Voilà bien mon homme. Depuis longtemps je voyais bien que tu ne te contenterais pas de l'avis des autres là-dessus.

ADIMANTE. C'est qu'il ne me paraît pas juste, ô Socrate, que tu dises les opinions des autres et ne puisses dire la tienne, depuis si longtemps que tu t'occupes de ces choses.

ὅπη ποτὲ ἀγαθὰ ἔστιν, κεκτῆσθαι ἂν τὸν ἀγνοοῦντα τοῦτο φύλακα ἑαυτῶν οὐκ ἄξιον πολλοῦ τινοσ, μαντεύομαι δὲ μηδένα γνώσεσθαι ἱκανῶς αὐτὰ πρότερον.

A. Μαντεύει γὰρ καλῶς, ἔφη.

Σ. Οὐκοῦν ἡ πολιτεία κεκοσμήσεται ἡμῖν τελέως ἐὰν ὁ τοιοῦτος φύλαξ ὁ τούτων ἐπιστήμων ἐπισκόπη αὐτήν;

XVIII. A. Ἀνάγκη, ἔφη. Ἀλλὰ σὺ δὴ, ὦ Σώκρατες, πότερον φῆς τὸ ἀγαθὸν εἶναι ἐπιστήμην ἢ ἡδονήν; ἢ τι ἄλλο παρὰ ταῦτα;

Σ. Οὗτος, ἦν δ' ἐγώ, ἀνὴρ, ἤσθα καλῶς καὶ πάλαι καταφανῆς ὅτι οὐκ ἀποχρήσοι σοὶ τὸ δοκοῦν τοῖς ἄλλοις περὶ αὐτῶν.

A. Οὐδὲ γάρ, ὦ Σώκρατες, ἔφη, φαίνεται μοι δίκαιον ἔχειν μὲν εἰπεῖν τὰ δόγματα τῶν ἄλλων, τὰ δὲ αὐτοῦ μὴ, πραγματευόμενον τοσοῦτον χρόνον περὶ ταῦτα.

par où enfin elles sont bonnes, devront posséder dans celui qui-ignore cela un gardien d'elles-mêmes non digne d'un grand prix, et je prédis même que personne ne connaîtra assez ces choses (le juste et le beau) avant de connaître le bien.

A. Tu prédis en effet bien, dit-il.

S. Eh bien, le gouvernement nous sera-t-il ordonné parfaitement si le tel gardien le connaissant ces choses vient à le gouverner?

XVIII. A. Il y a nécessité, dit-il. Mais toi certes, ô Socrate, lequel des deux dis-tu que le bien est science ou plaisir? ou quelque autre chose en dehors?

S. Ah! voilà l'homme, dis-je, tu étais bien et depuis longtemps évident que ne te suffirait pas ce qui-parait aux autres sur elles (ces choses).

A. Non, en effet, ô Socrate, dit-il, il ne me paraît pas juste que d'un côté tu aies à dire les opinions des autres, mais celles de toi-même, non, surtout quand tu es occupé pendant tant de temps de ces choses.

ΣΩΚΡ. Τί δαί; ἦν δ' ἐγώ· δοκεῖ σοι δίκαιον εἶναι περὶ ὧν τις μὴ οἶδε λέγειν ὡς εἰδότα;

ΑΔΕΙΜ. Οὐδαμῶς γ', ἔφη, ὡς εἰδότα, ὡς μέντοι οἰόμενον ταῦθ' ἃ οἶεται ἐθέλειν λέγειν.

ΣΩΚΡ. Τί δέ; εἶπον· οὐκ ἤσθησαι τὰς ἄνευ ἐπιστήμης δόξας, ὡς πᾶσαι αἰσχυραί; ὧν αἱ βέλτισται τυφλαί· ἢ δοκοῦσί τι σοι τυφλῶν διαφέρειν ὁδὸν ὀρθῶς πορευομένων οἱ ἄνευ νοῦ ἀληθῆς τι δοξάζοντες;

ΑΔΕΙΜ. Οὐδέν, ἔφη.

ΣΩΚΡ. Βούλει οὖν αἰσχυρὰ θεάσασθαι τυφλά τε καὶ σκότια, ἔξὸν παρ' ἄλλων ἀκούειν φανὰ τε καὶ καλά;

ΓΛΑΥΚ. Μὴ πρὸς Διός, ἦ δ' ὅς, ὦ Σώκρατες, ὁ Γλαύκων, ὥσπερ ἐπὶ τέλει ὧν ἀποστῆς. Ἀρκέσει γὰρ ἡμῖν, κἂν ὥσπερ

SOCRATE. Et quoi! te semble-t-il juste qu'un homme parle de ce qu'il ignore comme s'il le savait?

ADIMANTE. Non pas comme s'il le savait; mais il peut proposer comme une conjecture ce qu'il pense.

SOCRATE. Mais quoi! ne sais-tu pas combien toutes ces opinions, qui ne reposent sur aucune science, sont misérables, et combien les meilleures sont aveugles? Vois-tu quelque différence entre des aveugles qui marchent droit sur une route et ceux qui, dans leurs opinions, atteignent quelque vérité, sans en avoir l'intelligence?

ADIMANTE. Aucune.

SOCRATE. Préfères-tu donc regarder des choses laides, aveugles et ténébreuses, quand il t'est permis d'autre part d'en entendre de claires et de belles?

GLAUCON. Par Jupiter! Socrate, dit Glaucon, n'abandonne pas ce sujet, comme si tu l'avais terminé. Mais il nous suffira que tu

Σ. Τί δαί;
ἦν δ' ἐγώ· δοκεῖ σοι εἶναι δίκαιον λέγειν περὶ ὧν τις μὴ οἶδε ὡς εἰδότα;

Α. Οὐδαμῶς γε, ἔφη, ὡς εἰδότα, μέντοι ἐθέλειν λέγειν ὡς οἰόμενον ταῦτα ἃ οἶεται.

Σ. Τί δέ;
εἶπον· οὐκ ἤσθησαι τὰς δόξας ἄνευ ἐπιστήμης, ὡς πᾶσαι αἰσχυραί; ὧν αἱ βέλτισται τυφλαί· ἢ δοκοῦσί σοι διαφέρειν τι τυφλῶν πορευομένων ὀρθῶς ὁδὸν οἱ δοξάζοντές τι ἀληθῆς ἄνευ νοῦ;

Α. Οὐδέν, ἔφη.

Σ. Βούλει οὖν θεάσασθαι αἰσχυρὰ τυφλά τε καὶ σκότια, ἔξὸν ἀκούειν παρὰ ἄλλων φανὰ τε καὶ καλά;

Γ. Πρὸς Διός, ἦ δ' ὅς, ὁ Γλαύκων, ὦ Σώκρατες, μὴ ἀποστῆς ὥσπερ ὧν ἐπὶ τέλει. Ἀρκέσει γὰρ ἡμῖν καὶ ἂν ὥσπερ διήλθες

S. Quoi donc?
dis-je; te semble-t-il être juste *quelqu'un* parler au sujet de ce que il ne sait pas comme s'il savait?

A. Nullement certes, dit-il, comme s'il savait, cependant de vouloir parler comme proposant ces choses qu'il conjecture.

S. Mais quoi?
dis-je; ne sais-tu pas que les opinions sans science, combien toutes *sont* viles? [gles! desquelles les meilleures *sont* aveu- ou te semblent-ils différer en quelque chose d'aveugles cheminant droit sur une route [gnent ceux qui dans leurs opinions attei- quelque vérité, sans *en avoir* l'intelligence?

A. En rien, dit-il.

S. Veux-tu donc regarder des choses laides et aveugles et ténébreuses, étant permis d'entendre de la part d'autres des choses claires et belles?

G. Par Jupiter, dit-il, *dit* Glaucon, ὁ Socrate, n'abandonne pas *ce sujet* comme étant (si tu étais) au terme. Car il nous suffira si aussi, comme tu as discoursu

δικαιοσύνης περί και σωφροσύνης και τῶν ἄλλων διήλθες, οὕτω και περί τοῦ ἀγαθοῦ διέλθης.

ΣΩΚΡ. Καὶ γὰρ ἐμοί, ἦν δ' ἐγώ, ὦ ἑταῖρε, και μάλα ἀρκέσει· ἀλλ' ὅπως μὴ οὐχ οἷός τ' ἔσομαι, προθυμούμενος δὲ ἀσχημονῶν γέλωτα ὀφλήσω. Ἄλλ', ὦ μακάριοι, αὐτὸ μὲν τί ποτ' ἐστὶ τὰγα-θόν, ἐάσωμεν τὸ νῦν εἶναι· πλέον γὰρ μοι φαίνεται ἢ κατὰ τὴν παροῦσαν ὀρμὴν ἐφικέσθαι τοῦ γε δοκοῦντος ἐμοὶ τὰ νῦν· ὅς δὲ ἔχγονός τε τοῦ ἀγαθοῦ φαίνεται και ὁμοιότατος ἐκείνῳ, λέγειν ἐθέλω, εἰ και ὑμῖν φίλον, εἰ δὲ μή, ἔαν.

ΓΛΑΥΚ. Ἄλλ', ἔφη, λέγε· εἰσαῦθις γὰρ τοῦ πατρὸς ἀποτίσεις τὴν διήγησιν.

ΣΩΚΡ. Βουλοίμην ἄν, εἶπον, ἐμέ τε δύνασθαι αὐτὴν ἀποδοῦναι και ὑμᾶς κομίσασθαι, ἀλλὰ μὴ ὥσπερ νῦν τοὺς τόκους μόνον.

nous entretiennes du bien, comme tu l'as fait de la justice, de la tempérance et des autres vertus.

SOCRATE. Et moi aussi, ô mon ami, cela me contenterait tout à fait : mais j'ai bien peur d'en être incapable et de m'exposer à votre risée par mes efforts maladroits. Laissons plutôt pour le moment, ô mes amis, la recherche de la nature du bien : car ce sujet me paraît trop grand pour espérer, en suivant la route où nous sommes, vous expliquer ce que j'en pense aujourd'hui. Mais je veux vous entretenir de ce qui paraît être la production du bien et lui ressemble le plus, si du moins cela vous est agréable; sinon, quittons ce sujet.

GLAUCON. Parle toujours, tu nous paieras plus tard l'explication du père.

SOCRATE. Je voudrais bien qu'il fût possible à moi de vous payer cette dette et à vous de la recevoir et de ne point nous en tenir, comme maintenant, aux intérêts seulement. Acceptez toujours cet

περὶ δικαιοσύνης και σωφροσύνης και τῶν ἄλλων, οὕτω και διέλθης περί τοῦ ἀγαθοῦ.

Σ. Καὶ γὰρ ἐμοί, ἦν δ' ἐγώ, ὦ ἑταῖρε, και μάλα ἀρκέσει· ἀλλὰ ὅπως μὴ οὐχ οἷός τε ἔσομαι, προθυμούμενος δὲ ἀσχημονῶν ὀφλήσω γέλωτα. Ἄλλὰ, ὦ μακάριοι, τὸ ἀγαθὸν μὲν αὐτὸ τί ποτε ἐστὶ, ἐάσωμεν τὸ νῦν εἶναι· φαίνεται γὰρ μοι πλέον ἢ κατὰ τὴν ὀρμὴν παροῦσαν ἐφικέσθαι τοῦ γε δοκοῦντος ἐμοὶ τὰ νῦν· ὅς δὲ φαίνεται ἔχγονός τε τοῦ ἀγαθοῦ και ὁμοιότατος ἐκείνῳ, ἐθέλω λέγειν, εἰ και ὑμῖν φίλον, εἰ δὲ μή, ἔαν.

Γ. Ἄλλὰ, ἔφη, λέγε· εἰσαῦθις γὰρ ἀποτίσεις τὴν διήγησιν τοῦ πατρὸς.

Σ. Βουλοίμην ἄν, εἶπον, ἐμέ τε δύνασθαι ἀποδοῦναι αὐτὴν και ὑμᾶς κομίσασθαι, ἀλλὰ μὴ ὥσπερ νῦν τοὺς τόκους μόνον.

sur la justice et la tempérance et les autres *vertus*, de même aussi tu discourses sur le bien.

S. Et certes à moi aussi, dit-il, ô ami, il suffira largement; mais j'ai *bien peur* de ne pas être capable *de le faire*, et *que m'échauffant* et étant inepte je ne sois payé en risée. Mais, ô heureux *amis*, le bien à la vérité *pris en soi* quelle chose il est enfin, laissons *cela* pour le moment; car il me paraît trop grand pour que, selon l'effort présent, *je puisse* atteindre (expliquer assez) ce qu'il paraît certes à moi maintenant; mais celui qui paraît et la production du bien et très semblable à lui, je veux bien *le dire*, si *cela* du moins vous est agréable, sinon, le laisser.

G. Mais, dit-il, dis-le; plus tard en effet tu payeras l'explication du père.

S. Je voudrais, dis-je, et moi pouvoir *vous* la payer et vous *pouvoir la recevoir*, et non comme maintenant les intérêts (les fils) seulement.

Τοῦτον δὲ δὴ οὖν τὸν τόκον τε καὶ ἔκγονον αὐτοῦ τοῦ ἀγαθοῦ κομίσασθε. Εὐλαβεῖσθε μέντοι, μὴ πη εξαπατήσω ὑμᾶς ἄκων, κίβδηλον ἀποδιδούς τὸν λόγον τοῦ τόκου.

ΓΛΑΥΚ. Εὐλαθησόμεθα, ἔφη, κατὰ δύναμιν· ἀλλὰ μόνον λέγε.

ΣΩΚΡ. Διομολογησάμενός γ', ἔφην ἐγώ, καὶ ἀναμνήσας ὑμᾶς τὰ τ' ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ῥηθέντα καὶ ἄλλοτε ἤδη πολλάκις εἰρημένα.

ΓΛΑΥΚ. Τὰ ποῖα; ἦ δ' ὅς.

ΣΩΚΡ. Πολλὰ καλὰ, ἦν δ' ἐγώ, καὶ πολλὰ ἀγαθὰ καὶ ἕκαστα οὕτως εἶναι φαμέν τε καὶ διορίζομεν τῷ λόγῳ.

ΓΛΑΥΚ. Φαμέν γάρ.

ΣΩΚΡ. Καὶ αὐτὸ δὴ καλὸν καὶ αὐτὸ ἀγαθὸν καὶ οὕτω περὶ πάντων, ἃ τότε ὡς πολλὰ ἐτίθεμεν, πάλιν αὖ κατ' ἰδέαν μίαν ἐκάστου ὡς μίας οὔσης τιθέντες ὃ ἔστιν ἕκαστον προσαγορεύομεν.

ΓΛΑΥΚ. Ἔστι ταῦτα.

enfant, cette production du bien en soi. Prenez garde cependant que je ne vous trompe sans le vouloir en vous payant cet intérêt d'après un compte faux.

GLAUCON. Nous y veillerons de notre mieux. Ainsi tu peux parler.

SOCRATE. Je le ferai, mais après vous avoir rappelé ce qui a été dit et déjà souvent expliqué précédemment et en être convenu avec vous.

GLAUCON. De quoi s'agit-il?

SOCRATE. Nous avons exprimé le beau et le bien en soi et toutes es choses dont nous avons parlé en nous fondant sur l'idée propre de chacune d'elles, comme si cette idée était une.

GLAUCON. Cela est vrai.

Κομίσασθε δὲ δὴ οὖν τοῦτον τὸν τόκον τε καὶ ἔκγονον αὐτοῦ τοῦ ἀγαθοῦ. Εὐλαβεῖσθε μέντοι μὴ πη ἄκων εξαπατήσω ὑμᾶς ἀποδιδούς τὸν λόγον κίβδηλον τοῦ τόκου.

Γ. Εὐλαθησόμεθα, ἔφη, κατὰ δύναμιν· ἀλλὰ λέγε μόνον.

Σ. Διομολογησάμενός γε, ἔφην ἐγώ, καὶ ἀναμνήσας ὑμᾶς τὰ τε ῥηθέντα ἐν τοῖς ἔμπροσθεν καὶ εἰρημένα ἤδη πολλάκις ἄλλοτε.

Γ. Τὰ ποῖα; ἦ δ' ὅς.

Σ. Φαμέν τε, ἦν δ' ἐγώ, καὶ διορίζομεν τῷ λόγῳ εἶναι πολλὰ καλὰ καὶ πολλὰ ἀγαθὰ καὶ ἕκαστα οὕτως.

Γ. Φαμέν γάρ.

Σ. Καὶ αὐτὸ δὴ καλὸν καὶ αὐτὸ ἀγαθὸν καὶ οὕτω περὶ πάντων, ἃ τότε ἐτίθεμεν ὡς πολλὰ, πάλιν αὖ κατὰ ἰδέαν μίαν ἐκάστου ὡς μίας οὔσης τιθέντες ὃ ἔστιν ἕκαστον προσαγορεύομεν.

Γ. Ἔστι ταῦτα.

Or recevez certes donc et ce fils et cette production du bien lui-même (en soi). Prenez garde cependant que de quelque manière sans le vouloir je ne vous trompe en vous payant le compte faux de l'intérêt (fils).

G. Nous prendrons garde, dit-il, selon nos forces; mais parle seulement.

S. Ayant convenu avec vous, dis-je, et vous ayant rappelé et ce qui a été dit précédemment et expliqué déjà souvent ailleurs.

G. Eh quoi donc? dit-il.

S. Et nous disons, dis-je, et nous définissons par le langage qu'il y a beaucoup de choses belles et beaucoup de choses bonnes et pour chaque chose, pareillement.

G. Nous le disons, en effet.

S. Et le beau lui-même et le bien lui-même (en soi) et ainsi au sujet de toutes les choses, qu'alors nous posions comme nombreuses, ensuite d'autre part selon l'idée une de chaque chose, comme si elle était une posant ce qu'est chaque chose nous l'exprimons-en-la-nommant.

G. Il est ainsi.

ΣΩΚΡ. Καὶ τὰ μὲν δὴ δρᾶσθαι φαμεν, νοεῖσθαι δ' οὐ, τὰς δ' αὖ ιδέας νοεῖσθαι μὲν, δρᾶσθαι δ' οὐ.

ΓΛΑΥΚ. Παντάπασι μὲν οὖν.

ΣΩΚΡ. Τῷ οὖν ὀρώμεν ἡμῶν αὐτῶν τὰ ὀρώμενα;

ΓΛΑΥΚ. Τῇ ὄψει, ἔφη.

ΣΩΚΡ. Οὐκοῦν, ἣν δ' ἐγώ, καὶ ἀκοῆ τὰ ἀκούόμενα, καὶ ταῖς ἄλλαις αἰσθήσεσι πάντα τὰ αἰσθητά;

ΓΛΑΥΚ. Τί μήν;

ΣΩΚΡ. Ἄρ' οὖν, ἣν δ' ἐγώ, ἐννεόηκας τὸν τῶν αἰσθήσεων δημιουργὸν ὅσω πολυτελεστάτην τὴν τοῦ ὄραν τε καὶ δρᾶσθαι δύναμιν ἐδημιούργησεν;

ΓΛΑΥΚ. Οὐ πάνυ, ἔφη.

ΣΩΚΡ. Ἄλλ' ὧδε σκόπει. Ἔστιν ὃ τι προσδεῖ ἀκοῆ καὶ φωνῆ γένους ἄλλου εἰς τὸ τὴν μὲν ἀκούειν, τὴν δὲ ἀκούεσθαι, ὃ ἐὰν

SOCRATE. Et nous disons que les unes sont perçues par la vue et non par la pensée, mais que les idées sont pensées et ne sont pas vues.

GLAUCON. C'est cela.

SOCRATE. Par quelle partie de nous apercevons-nous ce qui se voit?

GLAUCON. Par la vue.

SOCRATE. Eh bien, n'est-ce pas aussi par l'ouïe que nous percevons ce qui s'entend et par les autres sens, toutes les choses sensibles?

GLAUCON. Sans doute.

SOCRATE. Est-ce que tu as remarqué combien le fabricant des sens a construit plus magnifiquement la faculté de voir et d'être vu?

GLAUCON. Non, pas beaucoup.

SOCRATE. Eh bien, examine-le donc ainsi. Est-il quelque agent étranger qui soit nécessaire à l'ouïe et à la voix pour entendre et

Σ. Καὶ φαμεν τὰ μὲν δὴ ὀρᾶσθαι, νοεῖσθαι δὲ οὐ, τὰς δὲ αὖ ιδέας νοεῖσθαι μὲν, ὀρᾶσθαι δὲ οὐ.

Γ. Παντάπασι μὲν οὖν.

Σ. Τῷ οὖν ἡμῶν αὐτῶν ὀρώμεν τὰ ὀρώμενα;

Γ. Τῇ ὄψει, ἔφη.

Σ. Οὐκοῦν, ἣν δ' ἐγώ, καὶ ἀκοῆ τὰ ἀκούόμενα, καὶ ταῖς ἄλλαις αἰσθήσεσι πάντα τὰ αἰσθητά;

Γ. Τί μήν;

Σ. Ἄρα οὖν, ἣν δ' ἐγώ, ἐννεόηκας τὸν δημιουργὸν τῶν αἰσθήσεων ὅσω πολυτελεστάτην ἐδημιούργησεν τὴν δύναμιν τοῦ ὄραν τε καὶ δρᾶσθαι;

Γ. Οὐ πάνυ, ἔφη.

Σ. Ἄλλ' ὧδε σκόπει.

Ἔστιν τι ἄλλου γένους ὃ προσδεῖ ἀκοῆ καὶ φωνῆ εἰς τὸ τὴν μὲν ἀκούειν, τὴν δὲ ἀκούεσθαι,

S. Et nous disons que les unes à la vérité sont vues, mais non pensées, mais que d'autre part les idées sont pensées à la vérité, mais non vues.

G. Parfaitement vrai.

S. Par quelle *partie* donc de nous-mêmes voyons-nous les choses que nous voyons?

G. Par la vue, dit-il.

S. N'est-ce pas donc, dis-je, aussi par l'ouïe que nous entendons les choses que nous entendons, et par les autres sens toutes les choses sensibles?

G. Et comment non?

S. N'est-ce pas, dis-je, que tu as remarqué le fabricant des sens combien la plus magnifique il a fabriqué la puissance et de voir et d'être vu?

G. Non beaucoup, dit-il.

S. Eh bien, de cette manière examine. Est-il quelque chose d'autre espèce qui est-encore-nécessaire à l'ouïe et à la voix pour le l'une à la vérité (l'ouïe) entendre, et l'autre (la voix) être entendue,

μὴ παραγένηται τρίτον, ἢ μὲν οὐκ ἀκούσεται, ἢ δὲ οὐκ ἀκουσθήσεται;

ΓΛΑΥΚ. Οὐδενός, ἔφη.

ΣΩΚΡ. Οἶμαι δὲ γε, ἦν δ' ἐγώ, οὐδ' ἄλλαις πολλαῖς, ἵνα μὴ εἶπω ὅτι οὐδεμιᾶ, τοιούτου προσδεῖ οὐδενός. Ἡ σὺ τίνα ἔχεις εἰπεῖν;

ΓΛΑΥΚ. Οὐκ ἔγωγε, ἦ δ' ὅς

ΣΩΚΡ. Τὴν δὲ τῆς ὄψεως καὶ τοῦ ὄρατοῦ οὐκ ἐννοεῖς ὅτι προσδεῖται;

ΓΛΑΥΚ. Πῶς;

ΣΩΚΡ. Ἐνούσης που ἐν ὄμμασιν ὄψεως καὶ ἐπιχειροῦντος τοῦ ἔχοντος χρῆσθαι αὐτῇ, παρούσης δὲ χρώας ἐν αὐτοῖς, εἴαν μὴ παραγένηται γένος τρίτον ἰδίᾳ ἐπ' αὐτὸ τοῦτο πεφυκός, οἷσθα ὅτι ἢ τε ὄψις οὐδὲν ὄψεται τὰ τε χρώματα ἔσται ἀόρατα.

pour être entendue, sans le secours duquel l'une n'entendra pas et l'autre ne sera pas entendue?

GLAUCON. Aucun.

SOCRATE. Et je pense que la plupart des autres sens, pour ne pas dire tous, n'ont besoin de rien de semblable, à moins que tu ne m'en cites un?

GLAUCON. Certes non.

SOCRATE. Ne saisis-tu pas que l'acte de voir et d'être vu en a besoin?

GLAUCON. Comment?

SOCRATE. En admettant que les yeux aient la faculté de voir, que celui qui la possède s'efforce de s'en servir et que l'objet soit coloré, s'il n'intervient pas un troisième élément, destiné particulièrement à cela même, tu sais que les yeux ne verront rien et que les couleurs seront invisibles.

ὅ
εἴαν μὴ παραγένηται
τρίτον,
ἢ μὲν οὐκ ἀκούσεται,
ἢ δὲ
οὐκ ἀκουσθήσεται;

Γ. Οὐδενός,
ἔφη.

Σ. Οἶμαι δὲ γε,
ἦν δ' ἐγώ,
οὐδὲ ἄλλαις πολλαῖς,
ἵνα μὴ εἶπω
ὅτι οὐδεμιᾶ,
προσδεῖ
οὐδενός τοιούτου.

Ἡ σὺ ἔχεις
εἰπεῖν τίνα;

Γ. Οὐκ ἔγωγε,
ἦ δ' ὅς.

Σ. Οὐκ ἐννοεῖς δὲ
τὴν τῆς ὄψεως
καὶ τοῦ ὄρατοῦ
ὅτι προσδεῖται;

Γ. Πῶς;

Σ. Ὄψεως δὲ
ἐνούσης που ἐν ὄμμασιν
καὶ τοῦ ἔχοντος
ἐπιχειροῦντος
χρῆσθαι αὐτῇ,
χρώας δὲ παρούσης
ἐν αὐτοῖς,
εἴαν τρίτον γένος
πεφυκός ἰδίᾳ
ἐπὶ αὐτὸ τοῦτο
μὴ παραγένηται,
οἷσθα ὅτι ἢ τε ὄψις
ὄψεται οὐδὲν
τὰ τε χρώματα
ἔσται ἀόρατα.

laquelle chose,
si elle ne s'ajoute pas
comme troisième élément,
l'une (l'ouïe) n'entendra pas,
et l'autre (la voix)
ne sera pas entendue?

G. Aucune chose,
dit-il.

S. Mais je pense certes,
dis-je,
ni à la plupart des autres sens,
pour ne pas dire
que à aucun,
il n'est-encore-besoin
d'aucune chose semblable.

Ou toi as-tu
à dire un sens?

G. Pour moi, je n'en ai pas,
dit-il.

S. Or ne comprends-tu pas
la *perception* de la vue
et du visible
qu'elle en a besoin?

G. Comment?

S. Or la faculté-de-voir
étant peut-être dans les yeux
et celui qui *la* possède
s'efforçant
de se servir d'elle,
et la couleur étant présente
en eux,
si un troisième élément
existant particulièrement
pour cela même
ne s'y ajoute pas,
tu sais que et la vue
ne verra rien
et les couleurs
seront invisibles.

ΓΛΑΥΚ. Τίνος δὴ λέγεις, ἔφη, τούτου;

ΣΩΚΡ. Ὁ δὴ σὺ καλεῖς, ἦν δ' ἐγώ, φῶς.

ΓΛΑΥΚ. Ἀληθῆ, ἔφη, λέγεις.

ΣΩΚΡ. Οὐ σμίικρᾶ ἄρα ἰδέα ἡ τοῦ ὄραν αἴσθησις καὶ ἡ τοῦ ὄρασθαι δύναμις τῶν ἄλλων ξυζεύξεων τιμιωτέρῳ ζυγῷ ἐζύγησαν, εἴπερ μὴ ἄτιμον τὸ φῶς.

ΓΛΑΥΚ. Ἀλλὰ μὴν, ἔφη, πολλοῦ γε δεῖ ἄτιμον εἶναι.

XIX. ΣΩΚΡ. Τίνα οὖν ἔχεις αἰτιάσασθαι τῶν ἐν οὐρανῷ θεῶν τούτου κύριον, οὗ ἡμῖν τὸ φῶς ὄψιν τε ποιεῖ ὄραν ὃ τι κάλλιστα καὶ τὰ ὀρώμενα ὄρασθαι;

ΓΛΑΥΚ. Ὅνπερ καὶ σὺ, ἔφη, καὶ οἱ ἄλλοι· τὸν ἥλιον γὰρ δῆλον ὅτι ἐρωτᾶς.

ΣΩΚΡ. Ἄρ' οὖν ὧδε πέφυκεν ὄψις πρὸς τοῦτον τὸν θεόν;

ΓΛΑΥΚ. Πῶς;

GLAUCON. De quelle chose parles-tu donc?

SOCRATE. De ce que tu appelles la lumière.

GLAUCON. C'est vrai.

SOCRATE. Ce n'est donc pas une petite chose qui lie ensemble le sens de la vue et la faculté d'être vu, mais un lien d'un plus grand prix que pour les autres sens, si la lumière n'est pas une chose méprisable.

GLAUCON. Certes, il s'en faut de beaucoup qu'elle soit méprisable.

XIX. SOCRATE. Quel est donc de tous les dieux qui sont dans le ciel celui que tu dois considérer comme maître de faire que par la lumière la vue voie et que les objets visibles soient vus le mieux?

GLAUCON. Celui-là même que tu connais bien comme tout le monde : c'est le soleil que tu me demandes évidemment.

SOCRATE. N'est-ce pas que le rapport de la vue à ce dieu est le suivant?

GLAUCON. Lequel?

Γ. Τίνος δὴ τούτου λέγεις; ἔφη.

Σ. Ὁ δὴ σὺ καλεῖς φῶς, ἦν δ' ἐγώ.

Γ. Λέγεις ἀληθῆ, ἔφη.

Σ. Ἄρα ἡ αἴσθησις τοῦ ὄραν καὶ ἡ δύναμις τοῦ ὄρασθαι ἐζύγησαν ἰδέα οὐ σμίικρᾶ ζυγῷ τιμιωτέρῳ τῶν ἄλλων ξυζεύξεων, εἴπερ τὸ φῶς μὴ ἄτιμον.

Γ. Ἀλλὰ μὲν, ἔφη, πολλοῦ γε δεῖ εἶναι ἄτιμον.

XIX. Σ. Τίνα οὖν τῶν θεῶν ἐν οὐρανῷ κύριον τούτου ἔχεις αἰτιάσασθαι οὗ τὸ φῶς ποιεῖ ἡμῖν ὄψιν τε ὄραν ὃ τι κάλλιστα καὶ τὰ ὀρώμενα ὄρασθαι;

Γ. Ὅνπερ καὶ σὺ, ἔφη, καὶ οἱ ἄλλοι· δῆλον ὅτι γὰρ ἐρωτᾶς τὸν ἥλιον.

Σ. Ἄρα οὖν ὄψις πέφυκεν ὧδε πρὸς τοῦτον τὸν θεόν;

Γ. Πῶς;

G. De quelle chose telle parles-tu? dit-il.

S. Ce que certes tu appelles lumière, dis-je.

G. Tu dis des choses vraies, dit-il.

S. Donc le sens de la vue et la possibilité d'être vu sont liés-ensemble par une idée non petite d'un lien plus relevé que les autres unions, s'il est vrai que la lumière n'est pas chose vile.

G. Mais certes, dit-il, il s'en faut de beaucoup qu'elle soit chose vile.

XIX. S. Lequel donc des dieux qui sont dans le ciel maître de cela (de la lumière) as-tu à considérer—comme—cause duquel la lumière fait pour nous et que la vue voie de la façon la plus belle du monde et que les objets visibles soient vus?

G. Celui-même que et toi, dit-il, et les autres connaissez; car il est évident que tu veux que je nomme le soleil.

S. N'est-ce pas que la vue est ainsi par rapport à ce dieu?

G. Comment?

ΣΩΚΡ. Οὐκ ἔστιν ἥλιος ἢ ὄψις οὔτε αὐτὴ οὔτε ἐν ᾧ ἐγγίγνεται, ὃ δὴ καλοῦμεν ὄμμα.

ΓΛΑΥΚ. Οὐ γὰρ οὔν.

ΣΩΚΡ. Ἄλλ' ἠλιοειδέστατόν γε οἶμαι τῶν περὶ τὰς αἰσθήσεις ὀργάνων.

ΓΛΑΥΚ. Πολύ γε.

ΣΩΚΡ. Οὐκοῦν καὶ τὴν δύναμιν, ἣν ἔχει, ἐκ τούτου ταμειουμένην ὡσπερ ἐπίρρυτον κέκτηται;

ΓΛΑΥΚ. Πάνυ μὲν οὔν.

ΣΩΚΡ. Ἄρ' οὔν οὐ καὶ ὁ ἥλιος ὄψις μὲν οὐκ ἔστιν, αἴτιος δ' ὧν αὐτῆς ὄραται ὑπ' αὐτῆς ταύτης;

ΓΛΑΥΚ. Οὕτως, ἦ δ' ὅς.

ΣΩΚΡ. Τοῦτον τοίνυν, ἣν δ' ἐγώ, φάναι με λέγειν τὸν τοῦ ἀγαθοῦ ἔκγονον, ὃν τὰγαθὸν ἐγέννησεν ἀνάλογον ἑαυτῷ, ὃ τι περ αὐτὸ ἐν τῷ νοητῷ τόπῳ πρὸς τε νοῦν καὶ τὰ νοούμενα, τοῦτο τοῦτον ἐν τῷ ὄρατῷ πρὸς τε ὄψιν καὶ τὰ ὀρώμενα.

SOCRATE. Ni la vue même, ni l'organe où elle naît, que nous appelons l'œil, n'est le soleil.

GLAUCON. Non, en effet.

SOCRATE. Mais c'est, je pense, le plus semblable au soleil, de tous les organes des sens.

GLAUCON. Certainement.

SOCRATE. Eh bien, la faculté qu'il a n'est-ce pas du soleil qu'il la tire et qu'elle découle en quelque sorte?

GLAUCON. Tout à fait, en vérité.

SOCRATE. N'est-ce pas aussi que le soleil n'est pas la vue, mais qu'il est vu par elle, dont il est la cause?

GLAUCON. C'est ainsi.

SOCRATE. Eh bien, ce soleil, sache que je dis que c'est le fils du bien que le bien a engendré semblable à lui-même : et le bien même est dans la sphère idéale à l'intelligence et à ce qui se pense comme ce soleil est dans la sphère visible à la vue et à ce qui se voit.

Σ. Ἡ ὄψις οὔτε αὐτὴ οὔτε ἐν ᾧ ἐγγίγνεται ὃ δὴ καλοῦμεν ὄμμα οὐκ ἔστιν ἥλιος.

Γ. Οὐ γὰρ οὔν.

Σ. Ἄλλὰ οἶμαι τῶν ὀργάνων περὶ τὰς αἰσθήσεις ἠλιοειδέστατόν γε.

Γ. Πολύ γε.

Σ. Οὐκοῦν καὶ κέκτηται τὴν δύναμιν, ἣν ἔχει, ταμειουμένην ἐκ τούτου ὡσπερ ἐπίρρυτον;

Γ. Πάνυ μὲν οὔν.

Σ. Ἄρα οὔν ὁ ἥλιος καὶ οὐ οὐκ ἔστιν μὲν ὄψις, αἴτιος δὲ ὧν αὐτῆς ὄραται ὑπὸ αὐτῆς ταύτης;

Γ. Οὕτως, ἦ δ' ὅς.

Σ. Φάναι, ἣν δ' ἐγώ, με λέγειν τοίνυν τοῦτον τὸν ἔκγονον τοῦ ἀγαθοῦ, ὃν τὸ ἀγαθὸν ἐγέννησεν ἀνάλογον ἑαυτῷ, ὃ τι περ αὐτὸ ἐν τῷ τόπῳ νοητῷ πρὸς τε νοῦν καὶ τὰ νοούμενα, τοῦτον τοῦτο ἐν τῷ ὄρατῷ πρὸς τε ὄψιν καὶ τὰ ὀρώμενα.

S. La vue ni elle-même ni l'organe dans lequel elle naît que certes nous appelons l'œil n'est pas le soleil.

G. Non en effet.

S. Mais je pense que, des organes au service des sens, l'œil est certes le plus semblable-au-so-

G. De beaucoup certes.

S. Eh bien aussi ne possède-t-il pas la puissance qu'il a, tirée de celui-ci (le soleil) comme découlant de lui?

G. Tout à fait à la vérité.

S. N'est-ce donc pas que le soleil aussi non plus n'est pas à la vérité la vue, mais étant cause d'elle il est vu par celle-ci même?

G. C'est ainsi, dit-il.

S. Déclare, dis-je, que je dis donc celui-ci (le soleil) le fils du bien que le bien a engendré semblable à lui-même ce que le bien lui-même est dans le lieu intelligible et par rapport à l'intelligence et aux choses pensées, que celui-ci (le soleil) est cela (la même chose) dans le lieu visible et par rapport à la vue et aux choses qui sont vues.

ΓΛΑΥΚ. Πῶς ; ἔφη· ἔτι δὲ διελθέ μοι.

ΣΩΚΡ. Ὁφθαλμοί, ἦν δ' ἐγώ, οἶσθ' ὅτι, ὅταν μηκέτι ἐπ' ἐκείναις τις αὐτοὺς τρέπη, ὧν ἂν τὰς χροῶν τὸ ἡμερινὸν φῶς ἐπέχη, ἀλλὰ ὧν νυκτερινὰ φέγγη, ἀμβλυώττουσί τε καὶ ἐγγὺς φαίνονται τυφλῶν, ὥσπερ οὐκ ἐνούσης, καθαρᾶς ὄψεως ;

ΓΛΑΥΚ. Καὶ μάλα, ἔφη.

ΣΩΚΡ. Ὅταν δὲ γ', οἶμαι, ὧν ὁ ἥλιος καταλάμπη, σαφῶς ὀρώσι, καὶ τοῖς αὐτοῖς τούτοις ὄμμασιν ἐνούσα φαίνεται.

ΓΛΑΥΚ. Τί μὴν ;

ΣΩΚΡ. Οὕτω τοίνυν καὶ τὸ τῆς ψυχῆς ὡδε νόει· ὅταν μὲν, οὐ καταλάμπει ἀλήθειά τε καὶ τὸ ὄν, εἰς τοῦτο ἀπερείσηται ἐνόησέ τε καὶ ἔγνω αὐτὸ καὶ νοῦν ἔχειν φαίνεται· ὅταν δὲ εἰς τὸ τῷ σκότῳ κεκραμένον, τὸ γιγνόμενόν τε καὶ ἀπολλύμενον, δο-

GLAUCON. Comment? Explique-moi encore ta pensée.

SOCRATE. Tu sais bien que si l'on tourne les yeux sur des objets colorés non plus par la lumière du jour, mais par les astres de la nuit, ils ne distinguent rien et semblent presque aveugles, n'ayant pas en eux une vue nette.

GLAUCON. Oui.

SOCRATE. Mais sur des objets que le soleil illumine, ils voient distinctement, et ces mêmes yeux paraissent posséder une vue nette.

GLAUCON. Sans doute.

SOCRATE. Il en est de même de l'âme, comprends-le bien : lorsqu'elle vient à se fixer sur ce qui est illuminé par la vérité et par l'être, elle le comprend, le connaît et paraît avoir de l'intelligence ; mais quand elle se tourne vers ce qui est mêlé d'obscurité, sur

Γ. Πῶς ; ἔφη·
διελθέ μοι ἔτι.

Σ. Ὁφθαλμοί,
ἦν δ' ἐγώ, οἶσθα ὅτι,
ὅταν τις μηκέτι τρέπη
αὐτοὺς ἐπὶ ἐκείνα, ὧν
τὸ φῶς ἡμερινὸν
ἂν ἐπέχη τὰς χροῶν,
ἀλλὰ
ὧν φέγγη
νυκτερινά,
ἀμβλυώττουσί τε
καὶ φαίνονται
ἐγγὺς τυφλῶν,
ὥσπερ ὄψεως καθαρᾶς
οὐκ ἐνούσης ;

Γ. Καὶ μάλα,
ἔφη.

Σ. Ὅταν δὲ γε, οἶμαι,
ὧν
ὁ ἥλιος καταλάμπη,
ὀρώσι σαφῶς,
καὶ τούτοις τοῖς αὐτοῖς ὄμμασιν
φαίνεται ἐνούσα.

Γ. Τί μὴν ;

Σ. Οὕτω τοίνυν
καὶ τὸ τῆς ψυχῆς
νόει ὡδε.
Ὅταν μὲν
ἀπερείσηται εἰς τοῦτο
οὐ καταλάμπει
ἀλήθειά τε καὶ τὸ ὄν,
ἐνόησέ τε καὶ ἔγνω αὐτὸ
καὶ φαίνεται ἔχειν νοῦν·
ὅταν δὲ
εἰς τὸ κεκραμένον
τῷ σκότῳ
τὸ γιγνόμενόν τε
καὶ ἀπολλύμενον,

G. Comment? dit-il ;
explique-moi encore.

S. Les yeux,
dis-je, tu sais que,
lorsque quelqu'un ne tourne pas
eux vers ces choses desquelles
la lumière du jour
produit les couleurs,
mais vers ces choses
desquelles les lueurs [leurs,
nocturnes produisent les cou-
les yeux ne distinguent rien
et paraissent
voisins d'yeux aveugles,
comme la vue nette
n'étant pas en eux?

G. Tout à fait,
dit-il.

S. Mais lorsque certes, je pense,
ils se tournent sur des choses que
le soleil illumine,
ils voient nettement
et dans ces mêmes yeux
la clarté de la vue paraît présente.

G. Comment non ?

S. Or de même
aussi pour ce qui est de l'âme
pense ainsi.
Lorsque, à la vérité,
elle dirige son regard vers ce
qu'éclaire
et la vérité et l'être,
elle a compris et a connu lui
et paraît posséder l'intelligence ;
mais quand elle le dirige
vers ce qui est mêlé
d'obscurité
et vers ce qui naît
et périt,

ξάζει τε καὶ ἀμβλυώττει ἄνω καὶ κάτω τὰς δόξας μεταβάλλον
καὶ ἔοικεν αὖ νοῦν οὐκ ἔχοντι.

ΓΛΑΥΚ. Ἔοικε γάρ.

ΣΩΚΡ. Τοῦτο τοίνυν τὸ τὴν ἀλήθειαν παρέχον τοῖς γινωσκο-
μένοις καὶ τῷ γινώσκοντι πῆν δύναμιν ἀποδιδὸν τὴν τοῦ ἀγαθοῦ
ιδεάν φάθι εἶναι, αἰτίαν δ' ἐπιστήμης οὔσαν καὶ ἀληθείας ὡς γι-
γνωσκομένης μὲν διανοοῦ, οὕτω δὲ καλῶν ἀμφοτέρων ὄντων, γνώ-
σεώς τε καὶ ἀληθείας, ἄλλο καὶ κάλλιον ἔτι τούτων ἡγούμενος
αὐτὸ ὀρθῶς ἡγήσει· ἐπιστήμην δὲ καὶ ἀλήθειαν, ὥσπερ ἐκεῖ φῶς
τε καὶ ὄψιν ἡλιοειδῆ μὲν νομίζειν ὀρθόν, ἥλιον δὲ ἡγεῖσθαι οὐκ
ὀρθῶς ἔχει, οὕτω καὶ ἐνταῦθα ἀγαθοειδῆ μὲν νομίζειν ταῦτ' ἀμφο-

ce qui naît et périt, elle fait des conjectures, sa vue se trouble,
elle change d'opinions à toute heure et ressemble à quelqu'un
dénué d'intelligence.

GLAUCON. En effet.

SOCRATE. Cela donc qui communique la vérité aux choses qu'on
sait et donne à celui qui sait la faculté de savoir, dis que c'est
l'idée du bien et qu'elle est le principe de la science et de la
vérité, en tant qu'elles sont comprises par l'esprit, et si belles
que soient ces deux choses, la science et la vérité, si tu penses
que cela est encore plus beau, tu ne te tromperas pas. Or, comme
on a raison d'une part de penser que la lumière et la vue sont
semblables au soleil, mais tort de croire qu'elles sont le soleil,
de même il est juste de penser que ces deux choses, la science

δοξάζει τε
καὶ ἀμβλυώττει
μεταβάλλον τὰς δόξας
ἄνω καὶ κάτω
καὶ ἔοικεν αὖ
οὐκ ἔχοντι νοῦν.

Γ. Ἔοικε γάρ.

Σ. Τοῦτο τοίνυν
τὸ παρέχον τὴν ἀλήθειαν
τοῖς γινωσκομένοις
καὶ ἀποδιδὸν
τὴν δύναμιν
τῷ γινώσκοντι
φάθι εἶναι
τὴν ιδεάν τοῦ ἀγαθοῦ,
διανοοῦ δὲ
οὔσαν αἰτίαν
ἐπιστήμης
καὶ ἀληθείας
ὡς γινωσκομένης,
γνώσεώς τε καὶ ἀληθείας
ὄντων δὲ ἀμφοτέρων
οὕτω καλῶν,
ἡγήσει ὀρθῶς
ἡγούμενος
ἄλλο αὐτὸ
καὶ ἔτι κάλλιον
τούτων·
ἐπιστήμην δὲ
καὶ ἀλήθειαν,
ὥσπερ ὀρθόν ἐκεῖ
νομίζειν μὲν
φῶς τε καὶ ὄψιν
ἡλιοειδῆ,
οὐκ ὀρθῶς δὲ ἔχει
ἡγεῖσθαι ἥλιον,
οὕτω καὶ ἐνταῦθα ὀρθόν
νομίζειν μὲν
ταῦτα ἀμφοτέρω

elle a des opinions
et a une vue obscure
changeant d'opinions
en haut et en bas (en tous sens)
et ressemble d'autre part
à qui n'a pas d'intelligence.
G. Elle y ressemble, en effet.

S. Cela donc
qui communique la vérité
aux choses qu'on sait
et qui donne
la puissance de savoir
à celui qui sait,
dis que c'est
l'idée du bien,
et comprends
qu'elle est la cause
de la science
et de la vérité
en tant que comprise,
et la connaissance et la vérité
étant toutes les deux
si belles,
tu penseras bien
en pensant que
quelqu'autre chose
est encore plus beau
que celles-ci ;
or pour ce qui est de la science
et de la vérité,
de même qu'il est juste là
de penser d'un côté
que la lumière et la vue
sont semblables-au-soleil,
mais d'un autre qu'il n'est pas juste
de penser qu'elles sont le soleil,
ainsi aussi ici il est juste
de penser d'un côté [rité]
que ces deux choses (science et vé-

τερα ὀρθόν, ἀγαθὸν δὲ ἡγεῖσθαι ὑπότερον αὐτῶν οὐκ ὀρθόν ἀλλ' ἔτι μειζόνως τιμητέον τὴν τοῦ ἀγαθοῦ ἔξιν.

ΓΛΑΥΚ. Ἀμήχανον κάλλος, ἔφη, λέγεις, εἰ ἐπιστήμην μὲν καὶ ἀλήθειαν παρέχει, αὐτὸ δ' ὑπὲρ ταῦτα κάλλει ἐστίν· οὐ γὰρ δήπου σύ γε ἡδονὴν αὐτὸ λέγεις.

ΣΩΚΡ. Εὐφήμει, ἦν δ' ἐγώ· ἀλλ' ὧδε μᾶλλον τὴν εἰκόνα αὐτοῦ ἔτι ἐπισκόπει.

ΓΛΑΥΚ. Πῶς;

ΣΩΚΡ. Τὸν ἥλιον τοῖς ὀρωμένοις οὐ μόνον, οἶμαι, τὴν τοῦ ὀραῖσθαι δύναμιν παρέχειν φήσεις, ἀλλὰ καὶ τὴν γένεσιν καὶ αὔξην καὶ τροφήν, οὐ γένεσιν αὐτὸν ὄντα.

ΓΛΑΥΚ. Πῶς γάρ;

ΣΩΚΡ. Καὶ τοῖς γιγνώσκομένοις τοίνυν μὴ μόνον τὸ γινώσκεισθαι φάναι ὑπὸ τοῦ ἀγαθοῦ παρεῖναι, ἀλλὰ καὶ τὸ εἶναί τε καὶ τὴν οὐσίαν ὑπ' ἐκείνου αὐτοῖς προσεῖναι, οὐκ οὐσίας ὄντος

et la vérité, sont semblables au bien, mais faux de croire que l'une ou l'autre est le bien; mais il faut estimer encore beaucoup plus haut la nature du bien.

GLAUCON. Sa beauté doit être infinie, s'il est la source de la science et de la vérité et s'il les dépasse encore en beauté. Car toi du moins, sans doute, tu ne dis pas qu'il soit le plaisir.

SOCRATE. Parles-en mieux. Mais examine encore son image et plutôt ainsi.

GLAUCON. De quelle manière?

SOCRATE. Tu avoueras sans doute, je pense, que le soleil ne donne pas seulement à ce qu'on voit la faculté d'être vu, mais encore la naissance, l'accroissement et la nourriture, sans être lui-même la génération.

GLAUCON. Comment le serait-il en effet?

SOCRATE. Dis aussi que les choses intelligibles ne tiennent pas seulement du bien la faculté d'être connues, mais encore leur être

ἀγαθοειδῆ,
οὐκ ὀρθὸν δὲ
ἡγεῖσθαι
ὑπότερον αὐτῶν
ἀγαθόν,
ἀλλὰ ἔτι μειζόνως
τιμητέον
τὴν ἔξιν τοῦ ἀγαθοῦ.

Γ. Λέγεις, ἔφη,
κάλλος ἀμήχανον
εἰ μὲν παρέχει
ἐπιστήμην καὶ ἀλήθειαν,
αὐτὸ δὲ
ἐστίν ὑπὲρ ταῦτα κάλλει·
δήπου γὰρ σύ γε
οὐ λέγεις αὐτὸ ἡδονήν.

Σ. Εὐφήμει,
ἦν δ' ἐγώ, ἀλλὰ ἐπισκόπει
τὴν εἰκόνα αὐτοῦ
ἔτι μᾶλλον ὧδε.

Γ. Πῶς;

Σ. Φήσεις,
οἶμαι,
τὸν ἥλιον
παρέχειν τοῖς ὀρωμένοις
οὐ μόνον
τὴν δύναμιν τοῦ ὀραῖσθαι,
ἀλλὰ καὶ τὴν γένεσιν
καὶ αὔξην καὶ τροφήν,
οὐκ ὄντα αὐτὸν γένεσιν.

Γ. Πῶς γάρ;

Σ. Καὶ φάναι τοίνυν
μὴ μόνον τὸ γινώσκεισθαι
παρεῖναι
τοῖς γιγνώσκομένοις
ὑπὸ τοῦ ἀγαθοῦ,
ἀλλὰ καὶ τὸ εἶναί τε
καὶ τὴν οὐσίαν
προσεῖναι αὐτοῖς

sont semblables-au-bien,
il n'est pas juste d'autre part
de penser [ce-vérité]
que l'une quelconque d'elles (scien-
est le bien,
mais encore beaucoup plus
il faut estimer
la nature du bien.

G. Tu dis, dit-il,
une beauté immense
s'il (le bien) produit d'un côté
science et vérité,
si lui-même d'autre part [té;
est supérieur à ces choses en beau-
car sans doute, toi du moins
tu ne dis pas que lui est le plaisir.

S. Énonce-de-bonnes-paroles,
dis-je, mais considère
son image
encore mieux de cette manière.

G. Comment?

S. Tu diras,
je pense,
que le soleil
donne aux choses visibles
non seulement
la vertu d'être vues,
mais encore la naissance
et l'accroissement et la nourriture,
n'étant pas lui-même la génération.

G. Comment en effet le serait-il?

S. Et dis aussi
que non seulement la vertu-d'être
appartient
aux choses qu'on connaît
par le bien,
mais aussi que l'être
et l'essence
s'ajoutent à elles

τοῦ ἀγαθοῦ, ἀλλ' ἔτι ἐπέκεινα τῆς οὐσίας πρεσβεῖα καὶ δυνάμει ὑπερέχοντος.

XX. ΓΛΑΥΚ. Καὶ ὁ Γλαύκων μάλα γελοίως, Ἄπολλον, ἔφη, δαιμονίας ὑπερβολῆς.

ΣΩΚΡ. Σὺ γάρ, ἦν δ' ἐγώ, αἴτιος, ἀναγκάζων τὰ ἐμοὶ δοκοῦντα περὶ αὐτοῦ λέγειν.

ΓΛΑΥΚ. Καὶ μηδαμῶς γ', ἔφη, παύση, εἰ μή τι ἀλλὰ τὴν περὶ τὸν ἥλιον ὁμοιότητα αὐτῶν διεξιῶν, εἴ πη ἀπολείπεις.

ΣΩΚΡ. Ἄλλὰ μὴν, εἶπον, συχνά γε ἀπολείπω.

ΓΛΑΥΚ. Μηδὲ σμικρὸν τοίνυν, ἔφη, παραλίπης.

ΣΩΚΡ. Οἴμαι μὲν, ἦν δ' ἐγώ, καὶ πολὺ ὁμῶς δέ, ὅσα γ' ἐν τῷ παρόντι δυνατὸν, ἐκὼν οὐκ ἀπολείψω.

ΓΛΑΥΚ. Μὴ γάρ, ἔφη.

ΣΩΚΡ. Νόησον τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, ὥσπερ λέγομεν, δύο αὐτῶ εἶναι, καὶ βασιλεύειν τὸ μὲν νοητοῦ γένους τε καὶ τόπου, τὸ δ' αὐτῶ

et leur essence, quoique le bien ne soit pas essence, mais quelque chose d'élevé bien au-dessus de l'essence en dignité et en puissance.

XX. GLAUCON. Par Apollon! s'écria Glaucon en riant, la merveilleuse prééminence!

SOCRATE. Mais c'est toi qui en es cause, en me forçant à dire ce que je pense là-dessus.

GLAUCON. Eh bien, ne t'arrête pas là; mais continue cette comparaison avec le soleil, s'il te reste encore quelque chose à dire.

SOCRATE. Certes, il m'en reste beaucoup.

GLAUCON. N'ometts donc pas la moindre chose.

SOCRATE. J'en omettrai beaucoup, je pense; cependant tout ce qu'il me sera possible de dire en ce moment, je ne l'omettrai pas volontairement.

GLAUCON. Fais ainsi.

SOCRATE. Imagine-toi donc, comme nous l'avons dit, que ce sont deux rois, l'un du genre et du lieu intelligible, et l'autre du

ὑπὸ ἐκείνου, τοῦ ἀγαθοῦ οὐκ ὄντος οὐσίας, ἀλλὰ ὑπερέχοντος ἔτι ἐπέκεινα τῆς οὐσίας πρεσβεῖα καὶ δυνάμει.

XX. Γ. Καὶ ὁ Γλαύκων μάλα γελοίως, Ἄπολλον, ἔφη, δαιμονίας ὑπερβολῆς.

Σ. Σὺ γάρ, ἦν δ' ἐγώ, αἴτιος, ἀναγκάζων λέγειν τὰ δοκοῦντα ἐμοὶ περὶ αὐτοῦ.

Γ. Καὶ γε, ἔφη, μηδαμῶς παύση αὐτῶν διεξιῶν, εἰ μή τι, ἀλλὰ τὴν ὁμοιότητα περὶ τὸν ἥλιον, εἴ πη ἀπολείπεις.

Σ. Ἄλλὰ μὴν, εἶπον, ἀπολείπω συχνά γε.

Γ. Τοίνυν, ἔφη, μηδὲ παραλίπης σμικρὸν.

Σ. Οἴμαι μὲν, ἦν δ' ἐγώ, καὶ πολὺ ὁμῶς δέ, ὅσα γε ἐν τῷ παρόντι δυνατὸν, οὐκ ἀπολείψω ἐκὼν.

Γ. Μὴ γάρ, ἔφη.

Σ. Νόησον τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, ὥσπερ λέγομεν, αὐτῶ εἶναι δύο καὶ βασιλεύειν τὸ μὲν γένους τε καὶ τόπου νοητοῦ,

par lui, le bien n'étant pas essence, mais étant élevé encore au-dessus de l'essence en dignité et en puissance.

XX. G. Et Glaucon très plaisamment, ô Apollon, dit-il, la merveilleuse prééminence!

S. Mais c'est toi, dis-je, qui en es cause, me forçant à dire ce qu'il me semble sur lui.

G. Eh bien, dit-il, ne cesse en rien [rir] de ton côté parcourant (de parcourir) sinon quelque chose d'autre, au moins cette ressemblance avec le soleil, si en quelque manière tu laisses-en-reste quelque chose.

S. Mais certes, dis-je, [ses.] je laisse-en-reste beaucoup de chose.

G. Donc, dit-il, [se.] n'ometts pas même la moindre chose.

S. Je pense, dis-je, que j'omettrai beaucoup; mais cependant, toutes les choses que, dans le moment présent, il sera possible je ne les mettrai pas en reste, volontairement.

G. N'ometts rien en effet, dit-il.

S. Conçois donc, dis-je, comme nous disons, qu'ils sont deux et qu'ils sont rois l'un du genre et du lieu intelligible,

ὄρατοῦ, ἵνα μὴ οὐρανὸν εἰπὼν δόξω σοι σοφίζεσθαι περὶ τὸ ὄνομα·
ἀλλ' οὖν ἔχεις ταῦτα διττὰ εἶδη, ὄρατόν, νοητόν;

ΓΛΑΥΚ. Ἔχω.

ΣΩΚΡ. Ὡσπερ, τοίνυν γραμμὴν δίχα τετμημένην λαβὼν ἄνισα
τμήματα, πάλιν τέμνε ἐκάτερον τμήμα ἀνά τὸν αὐτὸν λόγον, τό
τε τοῦ ὀρωμένου γένους καὶ τὸ τοῦ νοουμένου, καὶ σοι ἔσται
σαφηνεῖα καὶ ἀσαφεία πρὸς ἄλληλα ἐν μὲν τῷ ὀρωμένῳ τὸ μὲν
ἕτερον τμήμα εἰκόνες. Λέγω δὲ τὰς εἰκόνας πρῶτον μὲν τὰς
σκιάς, ἔπειτα τὰ ἐν τοῖς ὕδασι φαντάσματα καὶ ἐν τοῖς ὄσα πυκνά
τε καὶ λεῖα καὶ φανὰ ξυνέστηκε, καὶ πᾶν τὸ τοιοῦτον, εἰ κατα-
νοεῖς.

ΓΛΑΥΚ. Ἀλλὰ κατανοῶ.

visible; je ne dis pas du ciel de peur que tu ne croies que je veuille
faire une équivoque sur ce mot. Mais n'as-tu pas bien ces deux
genres, le visible, l'intelligible?

GLAUCON. Si fait.

SOCRATE. Ayant pris donc une ligne coupée en deux parties
inégales, coupe de nouveau dans le même rapport chacune des
deux parties, celle qui représente le genre visible et celle de l'in-
telligible; alors dans le monde visible, selon la clarté ou l'obscu-
rité des objets les uns vis-à-vis des autres, tu auras une première
section, celle des images. J'appelle images d'abord les ombres,
ensuite les figures qu'on voit dans les eaux et sur la surface de
tous les corps solides qui sont opaques, polis et brillants et tout
ce qui y ressemble. Tu me comprends?

GLAUCON. Fort bien.

τὸ δὲ αὖ ὄρατοῦ,
ἵνα μὴ
εἰπὼν οὐρανοῦ
δόξω σοι σοφίζεσθαι
περὶ τὸ ὄνομα·
ἀλλὰ οὖν ἔχεις
ταῦτα διττὰ εἶδη,
ὄρατόν,
νοητόν;

Γ. Ἔχω.

Σ. Ὡσπερ τοίνυν
λαβὼν γραμμὴν
τετμημένην δίχα
τμήματα ἄνισα
τέμνε πάλιν
ἐκάτερον τμήμα
ἀνά τὸν αὐτὸν λόγον,
τό τε τοῦ γένους
ὀρωμένου,
καὶ τὸ τοῦ νοουμένου,
καὶ σαφηνεῖα
καὶ ἀσαφεία
πρὸς ἄλληλα
ἐν μὲν τῷ ὀρωμένῳ
τὸ μὲν ἕτερον τμήμα
ἔσται σοι
εἰκόνες.
Λέγω δὲ τὰς εἰκόνας
πρῶτον μὲν τὰς σκιάς,
ἔπειτα τὰ φαντάσματα
ἐν τοῖς ὕδασι
καὶ ἐν τοῖς
ὄσα ξυνέστηκε
πυκνά τε
καὶ λεῖα
καὶ φανὰ,
καὶ πᾶν τὸ τοιοῦτον,
εἰ κατανοεῖς.

Γ. Ἀλλὰ κατανοῶ.

l'autre d'autre part du visible,
de peur que
disant du ciel
je ne paraisse toi me jouer
par rapport au nom;
mais as-tu donc bien là
ces deux espèces:
le visible,
l'intelligible?

G. Je les ai.

S. Comme donc
ayant pris une ligne
coupée en deux parties
selon des portions inégales
coupe de nouveau
chacune des deux parties
selon la même proportion,
et celle du genre
visible
et celle de l'intelligible,
et selon la clarté
et l'obscurité des parties
les unes relativement aux autres
d'un côté dans le monde visible
d'une part la première section
sera à toi
à savoir des images.
Or j'appelle les images
d'abord à la vérité les ombres,
ensuite les simulacres
qui se reflètent dans les eaux
et dans les objets
qui se dressent
et solides
et opaques et polis
et transparents
et toute chose semblable,
si tu comprends.

G. Mais oui je comprends.

ΣΩΚΡ. Τὸ τοίνυν ἕτερον τίθει ᾧ τοῦτο ἔοικε, τὰ τε περὶ ἡμᾶς ζῶα καὶ πᾶν τὸ φυτευτὸν καὶ τὸ σκευαστὸν ὅλον γένος.

ΓΛΑΥΚ. Τίθημι, ἔφη.

ΣΩΚΡ. Ἡ καὶ ἐθέλοις ἂν αὐτὸ φάναι, ἦν δ' ἐγώ, διηρηθῆσθαι ἀληθεία τε καὶ μὴ, ὡς τὸ δοξαστὸν πρὸς τὸ γνωστὸν, οὕτω τὸ ὁμοιωθὲν πρὸς τὸ ᾧ ὁμοιώθη;

ΓΛΑΥΚ. Ἐγώ, ἔφη, καὶ μάλα.

ΣΩΚΡ. Σκόπει δὴ αὖ καὶ τὴν τοῦ νοητοῦ τομὴν ἣ τμητέον.

ΓΛΑΥΚ. Πῃ;

ΣΩΚΡ. Ἡ τὸ μὲν αὐτοῦ τοῖς τότε τμηθεῖσιν ὡς εἰκόσι χρωμένη ψυχὴ ζητεῖν ἀναγκάζεται ἐξ ὑποθέσεων, οὐκ ἐπ' ἀρχὴν πορευομένη, ἀλλ' ἐπὶ τελευτὴν, τὸ δ' αὖ ἕτερον [τὸ] ἐπ' ἀρχὴν

SOCRATE. L'autre partie maintenant te donnera ce que représentent ces images, c'est-à-dire les animaux qui nous entourent, les plantes et tous les ouvrages de l'art.

GLAUCON. Je le marque.

SOCRATE. Ne voudrais-tu pas dire aussi que la même distinction a lieu pour le vrai et le faux et que l'opinion est à la connaissance comme l'image à ce qu'elle représente.

GLAUCON. Je le veux bien.

SOCRATE. Examine maintenant comment il faut diviser le monde intelligible.

GLAUCON. Comment?

SOCRATE. De telle sorte que l'une des parties ne puisse être atteinte par l'âme qu'avec le secours de ces choses que nous avons déjà classées comme images, et en partant d'hypothèses pour aller non pas au principe, mais à la conclusion; et que l'âme

Σ. τίθει τοίνυν τὸ ἕτερον ᾧ τοῦτο ἔοικε τὰ τε ζῶα περὶ ἡμᾶς καὶ πᾶν τὸ φυτευτὸν καὶ τὸ ὅλον γένος σκευαστόν.

Γ. Τίθημι, ἔφη.

Σ. Ἡ καὶ, ἦν δ' ἐγώ, ἂν ἐθέλοις φάναι αὐτὸ διηρηθῆσθαι ἀληθεία τε καὶ μὴ, ὡς τὸ δοξαστὸν πρὸς τὸ γνωστὸν, οὕτω τὸ ὁμοιωθὲν πρὸς τὸ ᾧ ὁμοιώθη;

Γ. Ἐγώ, ἔφη, καὶ μάλα.

Σ. Σκόπει

δὴ αὖ καὶ τὴν τὸμην τοῦ νοητοῦ ἣ τμητέον.

Γ. Πῃ;

Σ. Ἡ

ψυχὴ ἀναγκάζεται ζητεῖν τὸ μὲν αὐτοῦ χρωμένη ὡς εἰκόσι τοῖς τμηθεῖσι τότε πορευομένη ἐξ ὑποθέσεων οὐκ ἐπὶ ἀρχὴν ἀλλὰ ἐπὶ τελευτὴν, τὸ δὲ αὖ τὸ ἕτερον ἰοῦσα

S. Pose maintenant comme l'autre partie [ble ce à quoi ceci (les images) ressemblent les animaux qui sont parmi nous et toutes les plantes et l'espèce entière des œuvres de l'art,

G. Je le pose, dit-il.

S. N'est-ce pas aussi, dis-je, que tu voudrais dire que cela est distingué pour le vrai et pour le non vrai, comme ce qui est de l'opinion est à ce qui est de la connaissance, ainsi ce qui est image est à ce dont il est image?

G. Pour moi, dit-il, je le veux bien dire.

S. Regarde maintenant d'autre part et la division de l'intelligible par laquelle il faut la couper.

G. Par laquelle?

S. Par celle (la division) que l'âme est forcée de chercher l'une des sections de lui (l'intelligible) se servant comme d'images des données visibles divisées tout à l'heure cheminant des principes non au principe mais à la conclusion; mais d'autre part pour chercher l'autre partie de l'intelligible allant

ἀνυπόθετον ἐξ ὑποθέσεως ἰοῦσα καὶ ἄνευ ὧν περ ἐκεῖνο εἰκόνων αὐτοῖς εἶδες δι' αὐτῶν τὴν μέθοδον ποιουμένη.

ΓΛΑΥΚ. Ταῦτ', ἔφη, ἃ λέγεις, οὐκ ἱκανῶς ἔμαθον.

ΣΩΚΡ. Ἄλλ' αὖθις, ἦν δ' ἐγώ· ῥᾶον γὰρ τούτων προειρημένων μαθήσει. Οἶμαι γάρ σε εἰδέναι, ὅτι οἱ περὶ τὰς γεωμετρίας τε καὶ λογισμοὺς καὶ τὰ τοιαῦτα πραγματευόμενοι, ὑποθέμενοι τὸ τε περιττὸν καὶ τὸ ἄρτιον καὶ τὰ σχήματα καὶ γωνιῶν τριττὰ εἶδη καὶ ἄλλα τούτων ἀδελφὰ καθ' ἐκάστην μέθοδον, ταῦτα μὲν ὡς εἰδότες, ποιησάμενοι ὑποθέσεις αὐτά, οὐδένα λόγον οὔτε αὐτοῖς οὔτε ἄλλοις ἔτι ἀξιοῦσι περὶ αὐτῶν διδόναι ὡς παντὶ φανερῶν, ἐκ τούτων δ' ἀρχόμενοι τὰ λοιπὰ ἤδη διεξιόντες τελευτῶσιν ὁμολογουμένως ἐπὶ τοῦτο, οὗ ἂν ἐπὶ σκέψιν ὁρμήσωσιν.

trouve l'autre partie en allant d'une hypothèse vers un principe qui n'en dépend pas et sans se servir d'images, comme tout à l'heure, mais en s'y élevant par les idées prises en elles-mêmes.

GLAUCON. Je n'ai pas bien compris ce que tu dis.

SOCRATE. Cela viendra; ceci posé, tu vas comprendre aisément. Tu n'ignores pas, je pense, que ceux qui s'appliquent à la géométrie, à l'arithmétique et aux autres sciences semblables, supposent le pair et l'impair, les figures, trois espèces d'angles et d'autres choses de la même famille, à chaque démonstration, et posant ces choses en principes, comme s'ils les savaient, ne jugent pas à propos d'en donner raison ni à eux-mêmes ni aux autres, comme de choses évidentes pour tous, mais partent de là pour aboutir, sans contestation, par un raisonnement ininterrompu, au point qu'ils se proposaient de démontrer.

ἐξ ὑποθέσεως
ἐπὶ ἀρχὴν ἀνυπόθετον
καὶ ἄνευ εἰκόνων
ὧν περ
ἐκεῖνο,
ποιουμένη τὴν μέθοδον
αὐτοῖς εἶδες
διὰ αὐτῶν.

Γ. Οὐκ ἔμαθον
ἱκανῶς, ἔφη,
ταῦτα ἃ λέγεις.

Σ. Ἄλλὰ αὖθις, ἦν δ' ἐγώ,
τούτων γὰρ προειρημένων
μαθήσει ῥᾶον.
Οἶμαι γάρ σε εἰδέναι
ὡς οἱ πραγματευόμενοι
περὶ τὰς γεωμετρίας τε
καὶ λογισμοὺς
καὶ τὰ τοιαῦτα,
ὑποθέμενοι
τό τε περιττὸν καὶ τὸ ἄρτιον
καὶ τὰ σχήματα
καὶ τριττὰ εἶδη γωνιῶν,
καὶ ἄλλα ἀδελφὰ τούτων
κατὰ ἐκάστην μέθοδον,
ποιησάμενοι μὲν αὐτὰ
ὑποθέσεις,
ὡς εἰδότες ταῦτα,
ἀξιοῦσι
περὶ αὐτῶν
ὡς φανερῶν παντὶ
διδόναι ἔτι οὐδένα λόγον
οὔτε ἄλλοις οὔτε αὐτοῖς,
ἀρχόμενοι δὲ ἐκ τούτων
διεξιόντες ἤδη τὰ λοιπὰ
τελευτῶσιν ὁμολογουμένως
ἐπὶ τοῦτο,
ἐπὶ σκέψιν οὗ
ἂν ὁρμήσωσιν.

d'une hypothèse
vers un principe non supposé
et sans *le secours* d'images,
dont *il est besoin* pour atteindre
cette autre *partie*,
opérant sa marche
par les idées elles-mêmes
prises en elles-mêmes.

G. Je n'ai pas compris
suffisamment, dit-il,
ces choses que tu dis.

S. Mais plus tard, dis-je,
ces choses ayant été dites d'abord
tu comprendras plus facilement.
Je pense en effet *que* tu sais
que ceux qui s'appliquent
et à la géométrie
et aux calculs
et aux choses semblables,
ayant supposé
et l'impair et le pair
et les figures
et trois espèces d'angles, [ci
et d'autres choses sœurs de celles-
suivant chaque *grande* démon-
et ayant posé ces choses [stration,
en hypothèses,
comme sachant ces choses,
(ne) jugent à propos
au sujet d'elles
comme évidentes à tout homme
de rendre encore aucune raison
ni aux autres ni à eux-mêmes,
mais commençant par ces choses
et parcourant ensuite le reste
ils aboutissent sans contestation
à un point,
à la recherche duquel
ils s'étaient empressés.

ΓΛΑΥΚ. Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη, τοῦτό γε οἶδα.

ΣΩΚΡ. Οὐκοῦν καὶ ὅτι τοῖς ὄρωμένοις εἶδεσι προσχρῶνται καὶ τοὺς λόγους περὶ αὐτῶν ποιοῦνται, οὐ περὶ τούτων διανοούμενοι, ἀλλ' ἐκείνων πέρι, οἷς ταῦτα ἔοικε, τοῦ τετραγώνου αὐτοῦ ἕνεκα τοὺς λόγους ποιοῦμενοι καὶ διαμέτρου αὐτῆς, ἀλλ' οὐ ταύτης ἦν γράφουσι, καὶ τᾶλλα οὕτως, αὐτὰ μὲν ταῦτα, ἢ πλάττουσί τε καὶ γράφουσιν, ὧν καὶ σκιαὶ καὶ ἐν ὕδασιν εἰκόνες εἰσὶ, τούτοις μὲν ὡς εἰκόσιν αὐ χρώμενοι, ζητοῦντές τε αὐτὰ ἐκεῖνα ἰδεῖν, ἃ οὐκ ἂν ἄλλως ἴδοι τις ἢ τῇ διανοίᾳ.

ΓΛΑΥΚ. Ἀληθῆ, ἔφη, λέγεις.

ΣΩΚΡ. Τοῦτο τοίνυν νοητὸν μὲν τὸ εἶδος ἔλεγον, ὑποθέσσει δ' ἀναγκαζομένην ψυχὴν χρῆσθαι περὶ τὴν ζήτησιν αὐτοῦ, οὐκ ἐπ' ἀρχὴν ἰούσαν, ὡς οὐ δυναμένην τῶν ὑποθέσεων ἀνωτέρω ἐκ-

GLAUCON. Je le sais fort bien.

SOCRATE. Tu sais donc aussi qu'ils se servent de figures visibles et raisonnent sur elles en pensant, non à ces figures mêmes, mais à celles auxquelles elles sont semblables; ils parlent du carré en soi et de la diagonale en soi et non de celle qu'ils tracent, et de même pour les autres choses qu'ils représentent en relief ou par le dessin, et qui font des ombres et des images dans les eaux, et ils se servent de ces choses comme d'images pour tâcher de voir ces mêmes choses en soi, que nul ne peut apercevoir autrement que par la pensée.

GLAUCON. Tu dis vrai.

XXI. SOCRATE. Je disais donc que c'était là la première classe des choses intelligibles et que l'âme, pour parvenir à la connaître, était forcée de se servir d'hypothèses, non pour aller vers le principe, parce qu'elle ne peut remonter plus haut que ces

Γ. Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη, τοῦτό γε οἶδα.

Σ. Οὐκοῦν καὶ ὅτι προσχρῶνται τοῖς εἶδεσι ὄρωμένοις καὶ ποιοῦνται τοὺς λόγους περὶ αὐτῶν, διανοούμενοι οὐ περὶ τούτων, ἀλλὰ ἐκείνων πέρι, οἷς ταῦτα ἔοικε, ποιοῦμενοι τοὺς λόγους ἕνεκα τοῦ τετραγώνου αὐτοῦ καὶ διαμέτρου αὐτῆς, ἀλλὰ οὐ ταύτης ἦν γράφουσι, καὶ τὰ ἄλλα οὕτως, ταῦτα μὲν αὐτά, ἢ πλάττουσί τε καὶ γράφουσιν, ὧν καὶ σκιαὶ εἰσὶ καὶ εἰκόνες ἐν ὕδασιν, χρώμενοι αὐ τούτοις μὲν ὡς εἰκόσι, ζητοῦντές τε ἰδεῖν ἐκεῖνα αὐτά, ἃ οὐκ ἂν τις ἴδοι ἄλλως ἢ τῇ διανοίᾳ.

Γ. Λέγεις ἀληθῆ, ἔφη.

XXI. Σ. Ἐλεγον τοίνυν τοῦτο μὲν τὸ εἶδος νοητόν. ψυχὴν δὲ ἀναγκαζομένην περὶ τὴν ζήτησιν αὐτοῦ χρῆσθαι ὑποθέσει οὐκ ἰούσαν ἐπὶ ἀρχὴν, ὡς οὐ δυναμένην ἐκβαίνειν ἀνωτέρω τῶν ὑποθέσεων, χρωμένην δὲ

G. Parfaitement donc, dit-il, je sais bien cela.

S. Eh bien tu sais aussi qu'ils se servent de figures visibles et qu'ils font leurs discours sur elles (figures visibles), portant leurs pensées non sur ces figures, mais sur celles auxquelles celles-ci ressemblent faisant leurs discours au sujet du carré lui-même (en soi) et de la diagonale elle-même, et non sur celle qu'ils tracent et pour les autres choses de même, ces choses mêmes, qu'ils façonnent en relief et dessinent, desquelles aussi des ombres sont et des images sur les eaux, se servant de leur côté de ces choses comme d'images, et cherchant à voir ces choses-là elles-mêmes que personne ne pourrait voir autrement que par la pensée.

G. Tu dis des choses vraies dit-il.

XXI. S. Je disais donc cette première espèce intelligible et l'âme contrainte pour investigation d'elle de se servir d'hypothèses non allant vers le principe, comme n'étant pas capable de monter plus haut que les hypothèses, et se servant

θαίνειν, εἰκόσι δὲ χρωμένην αὐτοῖς τοῖς ὑπὸ τῶν κάτω ἀπεικασθεῖσι καὶ ἐκείνοις πρὸς ἐκεῖνα ὡς ἐναργέσι δεδοξασμένοις τε καὶ τετιμημένοις.

ΓΛΑΥΚ. Μανθάνω, ἔφη, ὅτι τὸ ὑπὸ ταῖς γεωμετρίας τε καὶ ταῖς ταύτης ἀδελφαῖς τέχναις λέγεις.

ΣΩΚΡ. Τὸ τοίνυν ἕτερον μάνθανε τμήμα τοῦ νοητοῦ λέγοντά με τοῦτο, οὐ αὐτὸς ὁ λόγος ἀπτεται τῇ τοῦ διαλέγεσθαι δυνάμει, τὰς ὑποθέσεις ποιούμενος οὐκ ἀρχάς, ἀλλὰ τῶ ὄντι ὑποθέσεις, οἷον ἐπιβάσεις τε καὶ ὀρμάς, ἵνα μέχρι τοῦ ἀνυποθέτου ἐπὶ τὴν τοῦ παντός ἀρχὴν ἴων, ἀψάμενος αὐτῆς, πάλιν αὖ ἐχόμενος τῶν ἐκείνης ἐχομένων, οὕτως ἐπὶ τελευτὴν καταβαίνη, αἰσθητῶ παντάπασιν οὐδενὶ προσχρῶμενος, ἀλλ' εἶδεσιν αὐτοῖς δι' αὐτῶν εἰς αὐτά, καὶ τελευτᾶ εἰς εἶδη.

hypothèses, mais en se servant pour images de celles qui sont formées par les choses d'ici-bas et de celles qui, comparées à ces dernières, sont jugées et estimées évidentes.

GLAUCON. Je comprends que ce que tu dis s'applique à la géométrie et aux arts de la même nature.

SOCRATE. Apprends maintenant que je parle de cette seconde division du monde intelligible à laquelle s'attache la raison même par la puissance de la dialectique, en faisant des hypothèses qu'elle ne prend pas pour principes, mais réellement pour des hypothèses, comme des points d'appui et des degrés, pour s'élever vers le principe de tout jusqu'à ce qui est indépendant de toute hypothèse : parvenue à ce principe, elle s'attache à tout ce qui tient à lui et descend ainsi à la conclusion sans s'appuyer du tout sur aucun élément sensible, mais sur les idées en soi par lesquelles elle s'est élevée et où elle finit

εἰκόσι
αὐτοῖς τοῖς ἀπεικασθεῖσι
ὑπὸ τῶν κάτω
καὶ ἐκείνοις
πρὸς ἐκεῖνα
δεδοξασμένοις τε
καὶ τετιμημένοις
ὡς ἐναργέσι.

Γ. Μανθάνω,
ἔφη, ὅτι λέγεις
τὸ ὑπὸ ταῖς γεωμετρίας τε
καὶ ταῖς τέχναις
ἀδελφαῖς ταύτης.

Σ. Μάνθανέ
με λέγοντα τοίνυν
τὸ ἕτερον τοῦτο τμήμα
τοῦ νοητοῦ,
οὐ ἀπτεται
αὐτὸς ὁ λόγος
τῇ δυνάμει
τοῦ διαλέγεσθαι,
ποιούμενος τὰς ὑποθέσεις
οὐκ ἀρχάς,
ἀλλὰ τῶ ὄντι ὑποθέσεις,
οἷον ἐπιβάσεις τε
καὶ ὀρμάς,
ἵνα ἴων
μέχρι τοῦ ἀνυποθέτου
ἐπὶ τὴν ἀρχὴν τοῦ παντός,
ἀψάμενος αὐτῆς,
πάλιν αὖ ἐχόμενος
τῶν ἐχομένων ἐκείνης,
οὕτως καταβαίνη
ἐπὶ τελευτὴν,
προσχρῶμενος παντάπασιν
οὐδενὶ αἰσθητῶ,
ἀλλὰ εἶδεσιν αὐτοῖς
διὰ αὐτῶν εἰς αὐτά,
καὶ τελευτᾶ εἰς εἶδη.

pour images
des *images* mêmes formées
par les choses d'en bas
et de celles-ci *qui*
comparées à ces *choses*
et sont opinées
et sont estimées
comme évidentes.

G. Je comprends,
dit-il, que tu dis
ce *qui a lieu* et dans les géométries
et dans les arts
frères de celle-ci.

S. Apprends
que je dis à présent
cette seconde division
du *monde* intelligible,
à laquelle s'attache
la raison elle-même
par la puissance
de la dialectique,
faisant des hypothèses
qu'*elle ne prend* pas pour principes,
mais réellement pour hypothèses,
comme des points d'appui
et des élans,
afin qu'allant
jusqu'à ce qui n'est plus supposé
vers le principe de tout,
étant parvenu à lui,
et de nouveau s'attachant
à tout ce qui tient à lui (principe),
elle descend ainsi
à la conclusion,
ne se servant absolument
d'aucun élément sensible,
mais des idées elles-mêmes
par lesquelles *elle va* à elles.
et s'achève en idées.

ΓΛΑΥΚ. Μανθάνω, ἔφη, ἱκανῶς μὲν οὖ — δοκεῖς γάρ μοι
 συχνὸν ἔργον λέγειν — ὅτι μέντοι βούλει διορίζειν σαφέστερον
 εἶναι τὸ ὑπὸ τῆς τοῦ διαλέγεσθαι ἐπιστήμης τοῦ ὄντος τε καὶ
 νοητοῦ θεωρούμενον ἢ τὸ ὑπὸ τῶν τεχνῶν καλουμένων, αἷς αἰ
 ὑποθέσεις ἀρχαὶ καὶ διανοία μὲν ἀναγκάζονται ἀλλὰ μὴ αἰσθη-
 σεσιν αὐτὰ θεᾶσθαι οἱ θεώμενοι, διὰ δὲ τὸ μὴ ἐπ' ἀρχὴν ἀνελθόν-
 τες σκοπεῖν, ἀλλ' ἐξ ὑποθέσεων, νοῦν οὐκ ἴσχειν περὶ αὐτὰ δο-
 κοῦσί σοι, καίτοι νοητῶν ὄντων μετὰ ἀρχῆς. Διάνοιαν δὲ καλεῖται
 μοι δοκεῖς τὴν τῶν γεωμετρικῶν τε καὶ τὴν τῶν τοιούτων ἔξιν
 ἀλλ' οὐ νοῦν, ὡς μεταξὺ τι δόξης τε καὶ νοῦ τὴν διάνοιαν οὔσαν,

GLAUCON. Je te comprends un peu, mais point suffisamment,
 car cette matière me paraît difficile. Tu veux dire sans doute que
 la connaissance de l'être et de l'intelligible, qu'on acquiert par la
 science de la dialectique, est plus claire que celle qu'on acquiert
 par ce qu'on appelle les arts, auxquels les hypothèses servent de
 principes, encore que ceux qui contemplent ces objets soient
 forcés d'avoir recours au raisonnement et non aux sensations ;
 mais par ce fait, qu'ils les examinent sans s'élever au principe,
 mais en partant d'hypothèses, tu trouves qu'ils n'ont point l'in-
 telligence de ces choses, bien qu'elles soient intelligibles en les
 ramenant au principe. Or tu appelles, ce me semble, connaissance
 raisonnée la méthode qu'on emploie en géométrie et dans les
 sciences semblables, plaçant cette connaissance comme intermé-
 diaire entre l'opinion et l'intelligence.

Γ. Μανθάνω,
 ἔφη,
 ἱκανῶς μὲν οὖ —
 δοκεῖς γάρ
 μοι λέγειν ἔργον συχνόν —
 ὅτι μέντοι
 βούλει διορίζειν
 τὸ τοῦ ὄντος καὶ νοητοῦ
 θεωρούμενον
 ὑπὸ τῆς ἐπιστήμης
 τοῦ διαλέγεσθαι
 εἶναι σαφέστερον
 ἢ τὸ
 ὑπὸ τῶν καλουμένων τεχνῶν,
 αἷς αἰ ὑποθέσεις
 ἀρχαί,
 καὶ οἱ θεώμενοι
 ἀναγκάζονται
 θεᾶσθαι αὐτὰ
 διανοία μὲν
 ἀλλὰ μὴ αἰσθήσεσιν,
 διὰ δὲ τὸ σκοπεῖν
 μὴ ἀνελθόντες ἐπὶ ἀρχὴν,
 ἀλλὰ ἐξ ὑποθέσεων,
 δοκοῦσί σοι
 οὐκ ἴσχειν νοῦν
 περὶ αὐτά,
 καίτοι
 ὄντων νοητῶν
 μετὰ ἀρχῆς.
 Δοκεῖς δὲ μοι καλεῖν
 διάνοιαν
 τὴν ἔξιν
 τῶν γεωμετρικῶν τε
 καὶ τὴν τῶν τοιούτων
 ἀλλὰ οὐ νοῦν,
 ὡς τὴν διάνοιαν
 οὔσαν τι μεταξὺ
 δόξης τε καὶ νοῦ.

G. Je comprends,
 dit-il,
 suffisamment à la vérité, non —
 tu parais en effet
 me dire une œuvre difficile —
 je comprends cependant que
 tu veux expliquer
 que l'être et l'intelligible
 recherché
 par la science
 de la dialectique
 est plus clair
 que la science [arts,
 acquise par ce qu'on nomme les
 auxquelles les hypothèses
 servent de principes, [objets
 encore que ceux qui considèrent ces
 sont forcés
 de les contempler
 par le raisonnement à la vérité,
 mais non par des sensations,
 mais par le fait de les étudier
 non en s'élevant au principe,
 mais en partant d'hypothèses,
 ils te paraissent
 n'avoir pas d'intelligence
 par rapport à ces choses,
 quoique celles-ci
 soient intelligibles [cipe.
 avec le (en les ramenant au) prin-
 Or tu me parais appeler
 connaissance raisonnée
 l'habitude (la méthode)
 des matières géométriques
 et celle des choses telles,
 mais non intelligence,
 en tant que l'intelligence raisonnée
 est quelque chose d'intermédiaire
 entre l'opinion et l'intelligence.

ΣΩΚΡ. Ἰκανώτατα, ἦν δ' ἐγώ, ἀπεδέξω. Καί μοι ἐπὶ τοῖς τέτταρσι τμήμασι τέτταρα ταῦτα παθήματα ἐν τῇ ψυχῇ γιγνόμενα λαβέ, νόησιν μὲν ἐπὶ τῷ ἀνωτάτῳ, διάνοιαν δὲ ἐπὶ τῷ δευτέρῳ, τῷ τρίτῳ δὲ πίστιν ἀπόδος καὶ τῷ τελευταίῳ εἰκασίαν, καὶ τάξον αὐτὰ ἀνὰ λόγον, ὥσπερ ἐφ' οἷς ἔστιν ἀληθείας μετέχειν, οὕτω ταῦτα σαφηνείας ἡγησάμενος μετέχειν.

ΓΛΑΥΚ. Μανθάνω, ἔφη, καὶ ξυγχωρῶ καὶ τάττω ὡς λέγεις.

SOCRATE. Tu m'as fort bien compris. Applique maintenant à ces quatre divisions ces quatre opérations de l'âme, l'intelligence pure à la plus haute, la connaissance raisonnée à la deuxième, la foi à la troisième et la conjecture à la dernière, et range-les en ordre de façon que plus elles participent à la vérité, plus elles participent à la lumière.

GLAUCON. Je comprends et d'accord avec toi, je les range, comme tu dis.

FIN

Σ. Ἀπεδέξω
 ἰκανώτατα, ἦν δ' ἐγώ.
 Καὶ λαβέ μοι
 ἐπὶ τοῖς τέτταρσι τμήμασι
 ταῦτα τέτταρα παθήματα
 γιγνόμενα ἐν τῇ ψυχῇ,
 νόησιν μὲν
 ἐπὶ τῷ ἀνωτάτῳ,
 διάνοιαν δὲ
 ἐπὶ τῷ δευτέρῳ,
 ἀπόδος δὲ πίστιν
 τῷ τρίτῳ
 καὶ εἰκασίαν
 τῷ τελευταίῳ,
 καὶ τάξον αὐτὰ
 ἀνὰ λόγον,
 ὥσπερ ἐπὶ οἷς ἔστιν
 μετέχειν ἀληθείας
 οὕτω ἡγησάμενος ταῦτα
 μετέχειν σαφηνείας.

Γ. Μανθάνω
 καὶ ξυγχωρῶ
 καὶ τάττω ὡς λέγεις

S. Tu as compris
 très suffisamment, dis-je.
 Et applique-moi
 sur les quatre sections
 ces quatre opérations
 qui sont dans l'âme,
 l'intelligence-pure
 sur la plus haute,
 et la connaissance raisonnée
 sur la seconde,
 attribue la foi
 à la troisième
 et la conjecture
 à la dernière,
 et range elles (ces opérations)
 en ordre,
 comme selon qu'il leur appartient
 de participer à la vérité
 ainsi pensant que ces *facultés*
 participent à la clarté.

G. Je comprends
 et je suis d'accord avec toi
 et je range, comme tu dis.

FIN